COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

APULÉE

APOLOGIE

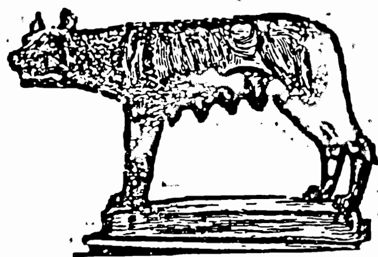
FLORIDES

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

PAUL VALLETTE

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL

1960

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé M. Goelzer d'en faire la révision et d'en surveiller la correction, en collaboration avec M. Vallette.

INTRODUCTION

I

APULÉE : SA VIE, SES ŒUVRES.

Sa vie: Il en est de la vie d'Apulée comme de sa personne même et de sa physionomie : vivement éclairée par endroits, le reste se dissimule dans l'ombre, comme pour narguer la curiosité et provoquer au jeu des conjectures. Si fragmentaire cependant et, à notre gré, si insuffisante que soit notre information, elle nous donne, tout compte fait, une idée, juste probablement, encore qu'incomplète, d'un fort agréable écrivain, qui joua de son vivant un rôle original, et qui reste pour nous très représentatif de l'esprit de son temps. Résignons-nous donc à ne savoir sur Apulée que ce qui est fondé sur des témoignages positifs, c'est-à-dire, abstraction faite de quelques traditions tardives et suspectes, ce qu'il nous apprend lui-même dans ses œuvres, *Apologie*, *Florides*, incidemment traités philosophiques. Quant aux *Métamorphoses*, assurément les traits sous lesquels est représenté Lucius, le héros du roman, qui raconte ses aventures en parlant à la première personne, conviennent aussi dans une certaine mesure à Apulée. Mais partir de

là, comme on l'a fait [1], pour voir dans *l'Ane d'or* une autobiographie, et, à l'exclusion, s'entend, du merveilleux, appliquer à Apulée tous les renseignements que nous fournit Lucius sur sa personne, ses origines, et toute sa parenté, voilà qui peut paraître d'une méthode un peu aventureuse. Si Apulée s'est mis en scène dans les *Métamorphoses* [2], il n'est guère possible de faire le départ entre la réalité et la fiction. Mieux vaut renoncer à utiliser les *Métamorphoses* comme source biographique, et n'attribuer, dans ce roman, un caractère personnel qu'à ce qui par ailleurs est confirmé comme tel.

Il n'est pas douteux qu'Apulée soit originaire de Madaura, l'actuelle Mdaourouch (dép. de Constantine). Le seul texte, à la vérité, qui l'affirme expressément est tiré d'un traité attribué à Apulée sous le titre de περὶ ἑρμηνείας [3], et dont l'authenticité est fort contestée. Mais plusieurs souscriptions de manuscrits [4] sont d'accord pour ajouter à son nom l'épithète de « Madaurensis », ou pour l'appeler le philosophe platonicien de Madaure, « philosophus Platonicus Madaurensis. » Leur témoignage est indirectement confirmé par Apulée lui-même. Il se donne invariablement comme philosophe platonicien ; et dans l'*Apologie* (XXIV), sans nommer sa ville natale, il nous apprend que c'est une vieille cité africaine, devenue une florissante colonie romaine, et située sur les confins de la Numidie et de la Gétulie : signalement

1. Cf. Th. Sinko, *Apuleiana* (Eos, XVIII, 1912, p. 137 ss.), et surtout le livre d'ailleurs ingénieux et suggestif d'Enrico Cocchia : *Romanzo e realtà nella vita e nell' attività letteraria di Lucio Apuleio*. Catane 1915.

2. Vers la fin du l. XI en particulier, Apulée se substitue de plus en plus à son héros.

3. IV, p. 178 Thomas : « Vt si pro Apuleio dicas philosophum Platonicum Madaurensem ». Cf. Augustin, *Ciu. D.* VIII, 14.

4. *Apologie* livres I et II. *De deo Socr.* (*inscr.* et *subscr.*).

qui convient bien à Madaure [1]. On a découvert d'autre part à Mdaourouch même, en 1918, une dédicace des habitants de Madaure à un philosophe platonicien, « l'ornement » de leur cité : *[Ph]ilosopho [Pl]atonico [Ma]daurenses ciues ornament[o] suo d(e)d(icauerunt) p(ecunia) [p(ublica)]* [2]. La partie supérieure, qui devait indiquer le nom du philosophe en question, manque encore ; mais on ne saurait douter qu'il s'agisse d'Apulée.

Quant à la date de sa naissance, on peut la fixer approximativement aux environs de 125, s'il est vrai que le procès dont il sera parlé tout à l'heure ait eu lieu vers 158, et qu'Apulée fût alors âgé, comme il semble, d'un peu plus de trente ans [3].

Il était de bonne famille. Son père, qui laissa à ses fils deux millions de sesterces, était un des hommes en vue de sa colonie, puisqu'il parvint au rang de duumvir, la plus haute magistrature municipale. Le nom seul de la famille nous est connu ; nous ignorons quel était le prénom d'Apulée, et celui du frère auquel il fait une fois allusion [4].

1. *Metamorph.* XI, 27, Lucius, qui jusqu'à ce moment était grec. devient subitement *Madaurensis*.

2. Bulletin archéol. du Comité des travaux historiques, 1918, p. CXCIX ; 1919 p. CXLVII (Carcopino). Maintenant dans St. Gsell, *Inscriptions latines de l'Algérie*, t. I (Paris 1922), n° 2115.

3. Aemilianus Strabo, dont Apulée avait été le condisciple (*Flor.* XVI, 36), et dont il était par conséquent à peu près contemporain, fut consul suffect en 156. Il devait avoir alors au moins 33 ans (Mommsen, *Staatsr.*, I, 473). Mettons qu'il fût né en 120 : les dates concordent encore suffisamment.

4. *Apol.* XXIII, XXIV. — Le prénom de Lucius, souvent attribué à Apulée, provient probablement d'une identification avec son héros, que paraît justifier la fin des *Métamorphoses*. Mais le nom de Lucius se trouvait déjà dans l'original grec. Resterait qu'Apulée fût lui-même l'auteur de cet original. V. plus bas, à propos des *Métamorphoses*.

Il était encore tout jeune quand il vint à Carthage, capitale et centre intellectuel de l'Afrique. Il dut y achever tout au moins ses études secondaires et y faire sa rhétorique. L'étude de l'éloquence est d'ailleurs celle qu'en tout temps il a le plus assidument cultivée [1]. L'influence des exercices de déclamation, tels qu'ils se pratiquèrent dans tout l'empire pendant plus de trois siècles, est très sensible dans ses discours.

Là se bornait, semble-t-il, la culture que Carthage offrait alors aux provinciaux. Ceux qui se contentaient d'une bonne instruction moyenne ne poussaient pas plus avant. Avide de savoir, et ayant conçu dès lors pour la philosophie un goût plus vif sans doute qu'éclairé, Apulée quitta Carthage pour se rendre à Athènes, qui gardait, dans les choses de l'esprit, son antique prestige, et devait alors à la renaissance des lettres grecques un éclat nouveau [2].

Le séjour qu'il y fit dura probablement quelques années, coupé ou suivi d'excursions et de voyages. De Samos, notamment, ainsi que de la Phrygie, il parle en homme qui les a vues de ses yeux [3]. Il parcourut aussi, selon toute vraisemblance, les contrées de la Grèce à travers lesquelles Lucius, changé en âne, devait promener son infortune et son anxieux espoir. L'amour des voyages demeura toujours très vif en lui. C'est à ses souvenirs et à ses impressions de touriste qu'il doit une bonne partie de son fonds inépuisable de descriptions et d'historiettes.

Mais c'est surtout pour parfaire ses études qu'il était allé en Grèce. Quelles études? Tout d'abord, sans doute,

1. *Flor.* XVIII, 1 i s. *Apol.* V.
2. *Flor.* XX. XVIII, 42. *Apol.* LXXII.
3. *Flor.* XV. *De Mundo*, XVII (p. 153, 11 Th.).

celle de la philosophie proprement dite. Apulée suivit certainement les cours de quelques-uns des maîtres en renom qui exposaient et expliquaient les grandes doctrines philosophiques. On a même cru retrouver, dans son traité *de Platone et eius dogmate*, la trace de l'enseignement de Gaius, professeur de philosophie platonicienne vers le milieu du second siècle [1]. Apulée peut avoir été de ses auditeurs, ou avoir eu connaissance de rédactions de ses leçons. En tout cas, c'est à Athènes qu'il embrassa le platonisme [2], dont nous savons qu'il devait faire profession, non sans un peu d'éclectisme d'ailleurs, pendant le reste de sa vie. Un platonisme d'école, réduit en formules, rigide et desséché, d'une part ; d'autre part, imprégné d'une sorte de mysticisme plus conforme aux tendances de l'époque qu'à l'esprit de son fondateur, et qui annonce déjà les Plotin et les Porphyre.

La philosophie ainsi comprise s'accordait bien avec les préoccupations religieuses. Apulée, durant son séjour en Grèce, se fit initier à la plupart des mystères alors si répandus dans tout le monde grec et romain, et dont on espérait, avec le salut et des promesses d'immortalité bienheureuse, la révélation des plus précieuses vérités [3].

Mais c'était trop peu encore pour son esprit en quête de nouveautés. A l'école d'Aristote et de ses continuateurs, dont il compila et traduisit en latin les ouvrages, il étudia les sciences, principalement l'histoire naturelle [4]. Géométrie, astronomie, poésie et musique [5], il n'était rien qui ne sollicitât son insatiable curiosité. Et il acqué-

1. Th. Sinko, *De Apulei et Albini doctrinae platonicae adumbratione*. Cracovie, 1905.
2. *Flor.* XVIII, 15.
3. *Apol.* LV.
4. *Apol.* XXXVI. XXXVIII.
5. *Flor.* XX. XVIII, 32.

rait enfin cette parfaite maîtrise de la langue grecque, dont plus tard il se montre si fier auprès de ses compatriotes, et qui lui permit d'être une sorte d'intermédiaire entre la culture grecque et la culture latine [1].

Toutes ces recherches, en effet, plus variées en leur objet que méthodiques et approfondies, tout ce trésor laborieusement accumulé de connaissances et d'aptitudes diverses, préparaient Apulée à un avenir depuis longtemps entrevu peut-être, mais dont l'idée dut se préciser en Grèce. C'était le moment de la grande vogue de ces « sophistes » à la parole desquels semblaient revivre les glorieuses traditions littéraires du passé. Apulée dut entendre leurs discours d'apparat, être témoin de leurs triomphes, et, dans son âme avide de gloire, caresser l'ambition d'aller comme eux de ville en ville, en suscitant les mêmes enthousiasmes et en goûtant les mêmes ivresses. Il était jeune, il était beau [2], il avait la parole facile, et Rome l'attirait peut-être, comme elle fascinait les talents naissants en mal de se produire.

Ce qui est certain, c'est qu'Apulée est allé à Rome. Avant son séjour en Grèce, c'est possible ; après, c'est plus probable ; peut-être l'un et l'autre. Il y noua des relations qui lui furent utiles dans la suite, et y acquit, c'est lui du moins qui l'affirme, une certaine réputation comme homme de lettres et comme orateur [3].

1. *Flor.* IX, 29 ; XVIII, fin. *De deo Socr. Prol.* V. *Apol.* IV. On a noté la fréquence des hellénismes dans la langue d'Apulée. Cf. J. von Geisau, *Indogermanische Forschungen*, XXXVI, 1916/7, p. 70 sq. ; 242 sq.

2. *Apol.* IV. XCII, 4.

3. Cf. *Flor.* XVII, 4, et aussi, si l'on veut, *Met.* XI, 26 ss. De *Met.* XI, 30 on a conclu qu'Apulée avait exercé à Rome la profession d'avocat. Le fait n'est pas inadmissible en lui-même ; mais à supposer que tout, dans ces derniers chapitres, soit applicable à Apulée, les termes dont il se sert sont un peu ambigus, peut-être à dessein. Qu'il lui soit arrivé de plaider, nous le savons ; au

Se proposait-il de rester à Rome et d'y faire sa carrière ? Félicitons-nous alors qu'il y ait renoncé. Africain égaré comme tant d'autres dans la banalité de la capitale, il eût manqué sa vocation et perdu la moitié de son originalité. Au reste, quand il revint en Afrique — pour la première fois sans doute — après ses longues pérégrinations, il se sentait toujours d'humeur vagabonde, et méditait de nouveaux voyages. Il était en route pour Alexandrie, quand la maladie lui imposa, dans la ville d'Oea (Tripoli), un arrêt qui devait avoir pour lui des conséquences inattendues et graves [1].

Or, à quelque temps de son arrivée, il fit, à la demande de ses amis, une conférence dans la basilique d'Oea. L'invitation indique, semble-t-il, une certaine notoriété, que justifièrent les acclamations du public. Tout montre d'ailleurs qu'à ce moment, Apulée, âgé d'environ trente ans, n'en est plus à ses débuts et n'a plus à se faire sa place. Il prononce à la même époque un discours devant le proconsul Lollianus Avitus, qui lui conservera ses bonnes grâces et avec lequel il restera en relations. Il est connu comme écrivain [2]. La gloire désormais l'attend. C'est Carthage qui la lui donnera.

Après son mariage et son procès de magie, sur lesquels

moment où allait s'engager son propre procès, il défendait les intérêts de sa femme (*Apol.* I). Rien n'indique qu'il ait jamais été, en Afrique tout au moins, autre chose qu'un avocat d'occasion ; mais c'est une carrière dans laquelle il pouvait réussir. Sur ses connaissances juridiques, incontestables, mais dont il ne faudrait pas exagérer l'étendue ni la solidité, cf. Fr. Norden : *Apulejus von Madaura und das römische Privatrecht.* Leipzig 1912 (publié partiellement en français dans la Revue de l'Université de Bruxelles, 1911).

1. Cf. là-dessus et sur ce qui suit *Apol.* LXXII. LXXIII. Le discours en question est peut-être le même auquel il est fait allusion chapitre LV, « de Aesculapii maiestate ».

2. *Apol.* XXIV, 1. XXXIII fin et XXXIV.

nous reviendrons, Apulée ne dut pas demeurer longtemps à Oea, où il avait passé environ trois ans [1]. L'hostilité d'adversaires qui ne désarmaient pas, n'était pas faite pour lui en rendre le séjour agréable [2]. Et Carthage seule, en Afrique, offrait à son talent un théâtre digne de ses ambitions. Nous ne savons pas au juste quand il s'y établit, mais les *Florides* nous montrent qu'il y fut plus qu'un hôte de passage au cours des années qui suivirent. A partir de 170 environ nous perdons sa trace, et la date de sa mort est inconnue. Mais bien qu'il fasse allusion à des succès remportés ailleurs [3], sa célébrité, pendant longtemps, devait rester avant tout locale et provinciale [4]. Tout porte à croire que, jusqu'à la fin de sa vie, c'est à Carthage qu'il eut le plus habituellement sa résidence.

Il en parle, en tout cas, comme un homme qui s'y sent chez lui. Dans cette ville où se sont écoulées ses années d'adolescence, un public nombreux et fidèle, auquel il fait profession de se consacrer sans réserve, l'a en quelque sorte adopté pour sien [5]. Il en est le conférencier favori, l'orateur attitré ; c'est lui qui adresse aux gouverneurs, au nom de ses concitoyens, les compliments d'usage ; on lui vote des statues ; on le nomme grand prêtre de la province [6]. Et s'il n'exerça aucune magistrature [7], ce fut sans doute volontairement, et parce qu'il

1. Avec quelques interruptions peut-être. Cf. *Apol.* XLI, 5.
2. C'est du moins ce qui paraît ressortir de l'allusion faite par saint Augustin (*Ep.* 138, 19) à ses démêlés avec les gens d'Oea.
3. *Flor.* XVI, 37 ; 46. XVIII, 13.
4. Cf. Augustin. *l. l.* Il le nomme sans cesse et le réfute dans la *Cité de Dieu* (VIII, 14 ss. etc). — Capitol., *Clod. Albin.* 12, 12.
5. *Flor.* XVI, init. XVIII, 12 ss. XX, 6 : « Apuleius uester ».
6. *Flor.* IX. XVI, 25 ss ; 37 ss. XVII. Cf. *Anthol. Pal.* II, 303 : mention d'une statue d'Apulée dans le gymnase de Zeuxippe à Constantinople.
7. « Ne ad aliquam quidem iudiciariam reipublicae potestatem... potuit peruenire ». (Augustin, *Ep.* 138, 19). « Potuit » ne prouve

préférait à la carrière des honneurs la seule profession et le seul renom de philosophe.

Car c'est toujours comme tel et en cette qualité qu'il se présente et qu'il prend la parole. Son caractère, à vrai dire, et son genre d'éloquence paraissent s'accorder mal avec ce titre. Mais Apulée est l'homme des contrastes et des contradictions. Sérieux et frivole, dévot et libertin, épris de vérité et un peu charlatan, désireux d'instruire et content d'éblouir, il fait de même voisiner entre elles, sous le couvert de la philosophie, des notions assez disparates. Spéculations sur Dieu, sur les destinées de l'âme humaine; recherche du mystère, voire de l'occulte et du merveilleux ; étude de la nature, érudition variée, égale virtuosité dans tous les genres de parler et d'écrire, la profession de philosophie suppose tout cela ; et elle suppose en outre, résumant et couronnant le reste, la pratique ordinaire, et élevée, si l'on peut dire, au rang de fonction sociale, d'une éloquence faite de philosophie à l'usage des gens du monde, de curiosités scientifiques et de citations littéraires, de lieux communs de morale et d'anecdotes agréablement contées, de descriptions brillantes, de traits piquants, de jeux de mots faciles, mise en œuvre de tout ce qu'ont appris à Apulée ses longues études et son patient labeur. L'universalité d'un sophiste comme Hippias [1] dans les arts manuels, il la revendique pour lui-même dans l'ordre de l'esprit ; elle est le propre du philosophe.

Le philosophe tel qu'il le conçoit est donc aussi un savant, un orateur, un homme de lettres. Apulée a beaucoup écrit. Rappelons sommairement ce que nous connaissons de ses ouvrages.

rien. Augustin tient à établir qu'avec toute sa magie, Apulée n'a pas été plus avancé.

1. *Flor.* IX. Cf. infra § III sur les *Florides*.

Ses œuvres.

I. Œuvres oratoires. *De magia* ou *Pro se de magia* (c'est le discours connu sous le nom d'*Apologie*) et *Florida*. Il en sera traité à part tout à l'heure.

II. Les *Métamorphoses* (*Metamorphoseon libri XI*), transmises aussi dans l'antiquité sous le nom d'*Asinus aureus* [1], racontent, chacun s'en souvient, de même que l'Ὄνος attribué à Lucien, le changement de Lucius en âne, ses aventures, son retour à l'humanité. On admet encore souvent que les *Métamorphoses* et l'Ὄνος remontent à une source commune, œuvre d'un hypothétique Lucius de Patrae. Il y a quelques années, Enrico Cocchia [2] a cherché à démontrer qu'Apulée était lui-même l'auteur d'un original en grec, dont les *Métamorphoses* latines seraient une sorte de réplique. Plus récemment [3], on a soutenu au contraire que les *Métamorphoses* qui avaient servi de modèle à Apulée étaient un ouvrage, aujourd'hui perdu, de Lucien, et que l'Ὄνος attribué à ce dernier en est un abrégé. Quoi qu'il en soit de ces hypothèses, que l'occasion se présentera peut-être d'examiner et de discuter, il est certain que par la richesse de l'imagination, l'habile mélange de réalisme et de merveilleux, le pittoresque et la souplesse nuancée du style, ce roman célèbre est digne en tout point de sa réputation.

Les *Métamorphoses* sont-elles une œuvre de jeunesse, antérieure au procès de magie et à l'*Apologie*, ou n'ont-elles été composées que plus tard ? La première solution n'a guère de défenseurs que parmi ceux qui, sans nécessité, rapportent à Apulée et interprètent à la lettre

1. Augustin, *Ciu. D.* XVIII, 18 (p. 278, 13 Domb.).
2. *Romanzo e realtà*. Cf. supr. p. VI n. 1.
3. B. E. Perry, *The Metamorphoses ascribed to Lucius of Patrae, its content, nature and authorship*. Dissert. Princeton, 1920.

toutes les déclarations du prologue et de l'épilogue. Le fait que, dans un procès de magie, on n'ait pas tiré parti contre l'accusé d'un ouvrage dont la magie forme le fond, et qu'on pouvait sans peine faire passer pour une confession personnelle, suffirait à lui seul à prouver que les *Métamorphoses* sont postérieures à l'*Apologie*. En prenant 170 comme date moyenne, on a chance de tomber juste à moins de cinq ou six ans près [1].

On sait qu'Apulée a inséré dans les *Métamorphoses* le conte universellement connu de Psyché et Cupidon.

III. Traités philosophiques.

De Platone et eius dogmate libri II, sorte de catéchisme platonicien, dans lequel on a vu, non sans vraisemblance, une rédaction, faite à Athènes même, des cours de philosophie suivis par Apulée [2].

De Mundo, adaptation latine du traité pseudo-aristotélicien περὶ κόσμου. L'inspiration péripatéticienne — en partie du moins — de cet opuscule en a fait rejeter l'authenticité. L'objection est insuffisante, et elle tombe d'elle-même s'il est vrai qu'Apulée n'ait fait qu'exposer, sans les prendre à son compte, les idées d'autrui.

Περὶ ἑρμηνείας, traité de logique formelle, en latin malgré son titre. Nous avons vu que l'authenticité en était contestée. Sinko la défend cependant par des arguments qui ne sont pas sans valeur.

1. Il résulte de Capitolin, *Albin*. 12, 12, que les *Métamorphoses* sont antérieures à 197, date de la mort d'Albinus, ce qui, à vrai dire, ne nous apprend pas grand chose. On lit d'autre part (*Met.* I, 6) : « liberis tuis tutores iuridici prouincialis decreto dati ». S'il était certain qu'il s'agît ici des *iuridici* chargés par Marc Aurèle de la nomination des tuteurs, on aurait la preuve que les *Métamorphoses* sont postérieures à l'avènement de Marc Aurèle (161). Cf. Hesky, Wiener Studien, xxxvi, 1904, p. 71 ss. Hirschfeld, *Die römischen Verwaltungsbeamten*, p. 350 s.

2. Th. Sinko, *De Apul. et Albin*. Cf. supr. p. ix n. 1.

De Deo Socratis, discours ou plutôt conférence de vulgarisation philosophique, où Apulée expose la doctrine des démons.

Il nous est parvenu en outre, parmi les œuvres philosophiques d'Apulée, un dialogue hermétique, *Asclepius*, dont l'authenticité n'est admise par personne.

Telles sont les œuvres conservées. Plus nombreuses encore sont celles qui, mentionnées soit par Apulée lui-même, soit par des écrivains postérieurs, ne sont pas parvenues jusqu'à nous.

Dans deux passages des *Florides*, Apulée énumère avec complaisance les genres qu'il cultive : prose ou vers, il n'en est guère qui ne soit représenté. J'aime à composer, dit-il (*Flor.* IX, 27), « des poèmes dans tous les genres, aussi appropriés à la baguette épique qu'à la lyre, au brodequin et au cothurne. En outre, satires et énigmes, histoires variées, discours loués des orateurs, dialogues goûtés des philosophes, que sais-je encore ? je fais de tout, en grec comme en latin. » Et *Flor.* XX, 5 : « Empédocle compose des poèmes, Platon des dialogues, Socrate des hymnes, Epicharme des mimes (?), Xénophon des histoires, Cratès des satires : votre Apulée embrasse tous ces genres, et cultive les neuf Muses avec un zèle égal. »

A ces indications générales on peut ajouter quelques précisions.

Il a déjà été question du discours d'Oea sur la majesté d'Esculape et de celui qui fut prononcé à la même époque devant le proconsul Lollianus Avitus. Saint Augustin (*Ep.* 138, 19) mentionne en outre un discours dans lequel Apulée combattait l'opposition qu'avait rencontrée chez certains — ceux-là même sans doute qui lui avaient suscité une accusation de magie — le projet de lui élever une statue à Oea.

Les récitations publiques d'Apulée n'étaient pas uniquement oratoires, mais se prêtaient aux formes littéraires les plus diverses. Dans l'une d'elles, Apulée annonce un hymne en vers grecs et latins en l'honneur d'Esculape, et, comme prélude, un dialogue également en grec et en latin. C'est sous la forme d'un hymne encore qu'il célèbre les « vertus » du proconsul Scipion Orfitus [1].

Dans l'*Apologie* (vi, ix), il donne lecture d'une petite épître en vers tirée de ses *Ludicra*, et de deux épigrammes amoureuses qui faisaient partie apparemment du même recueil ou d'un recueil analogue, ainsi qu'un vers cité par Nonius (p. 68 M.). On peut ranger dans la même catégorie des amusements poétiques tels que les griphes dont il a été question tout à l'heure. Il nous est parvenu en outre un fragment en vers traduit de Ménandre sous le titre d'Ἀπεχόμενος, dont on a parfois contesté l'authenticité.

L'*Apologie* (xxxiii, fin) cite quelques mots d'une description d'une statue de Vénus, tirée d'un ouvrage d'Apulée qui nous est inconnu.

Priscien (*Gramm. lat.* II, 85 K.) et Fulgence (p. 112, 10 Helm) donnent deux passages d'un roman intitulé *Hermagoras*.

Il est également fait allusion par Priscien (*Gramm. lat.* III, 482 K. ; II, 250) à une *Epitome historiarum*, et par Lydus (*de Magistr.* III, 64) à un Ἐρωτικός qui paraît avoir été un recueil d'anecdotes amoureuses. C'est probablement à des histoires de ce genre que s'applique le terme de *Historiae* que nous venons de voir employé par Apulée.

Un *de Republica* est cité par Fulgence (p. 122, 17 Helm).

1. *Flor.* xviii, 37 ss. xvii, 18.

On sait quel intérêt Apulée portait aux questions scientifiques. Dans l'*Apologie* (xxxvi-xxxviii), il fait donner lecture de quelques passages de ses ouvrages d'histoire naturelle, écrits en grec et en latin.

Il en est d'autres enfin dont il ne nous est parvenu que les titres : *de arboribus* (Servius, *Georg.* II, 126) ; *de re rustica* (Palladius I, 35, 9; Photius, *Bibl.* 163); *Medicinalia* (Priscien, *Gram. lat.* II, p. 203, 14) ; *Astronomica* (Joh. Lydus, *Mens.* 4, 73 ; *Ostent.* 3, 4, 7, 10, 44, 54) ; *Arithmetica* (Cassiodor. *de Arithm.* fin.) ; *de Musica* (id. *de Mus.* fin.) ; *de Prouerbiis* (Charisius, *Gram. lat.* I, 240 K.) ; *Quaestiones conuiuiales* (Apoll. Sidon. IX, 13, 3 ; Macrobe VII, 3, 23). Le même Sidoine Apollinaire mentionne une traduction du *Phédon* (*Ep.* II, 9, 5 ; cf. Prisc. *Gram. lat.* II, p. 511 et 520 K.).

On voit que, dans cette œuvre, tout n'est pas d'égale valeur : une bonne partie en est entièrement dépourvue d'originalité, et devait se réduire — les œuvres scientifiques notamment — à des compilations ou à des traductions. Mais une fois dégagé de tout ce qui n'est que fatras, et dont la perte est peu regrettable, le reste témoigne d'un talent facile et varié, gâté seulement par sa propre intempérance et l'absence trop fréquente de goût et de mesure.

II

L'APOLOGIE

Comment Apulée, en route pour Alexandrie, fut inopinément retenu à Oea ; comment, dans cette ville, il renoua connaissance avec un ancien condisciple d'Athènes, Pontianus ; comment ce dernier l'amena à épouser sa mère, la riche veuve Pudentilla ; comment enfin ce mariage lui valut, de la part de gens dont il dérangeait les projets, une accusation de magie : voilà ce qu'on trouvera raconté tout au long dans le plaidoyer d'Apulée et qu'il est superflu de répéter.

Il ne semble pas d'ailleurs que l'on voulût en venir jusqu'à un procès. Si l'on en croit Apulée, tout s'était borné d'abord à une campagne de diffamation ; l'affaire de magie s'était incidemment greffée sur une autre, et c'est ainsi que les racontars avaient fini par prendre corps sous la forme d'une accusation en justice, soutenue par Sicinius Emilianus, frère du premier mari de Pudentilla, au nom de son jeune neveu Sicinius Pudens, frère de Pontianus et beau-fils d'Apulée [1].

Pudentilla, décidée à ne pas se remarier, avait obstinément repoussé les avances de tous les prétendants, jusqu'au jour où Apulée, beaucoup plus jeune qu'elle, mais pauvre, et séduit par la perspective d'un mariage avantageux, avait eu raison de ses résistances par des

1. Sicinius Pudens est toujours présenté par Apulée comme un tout jeune homme, presque comme un enfant. Au moment du procès, il avait depuis peu pris la toge virile (*Apol.* LXXXVIII). Il avait donc au moins quatorze ou quinze ans. Sa mère était restée veuve quatorze ans (*Apol.* LXVIII ; LXXXV etc.).

moyens magiques : telle était la thèse de la partie adverse. Toutefois, si l'on pouvait prétendre avec quelque vraisemblance qu'Apulée avait agi par intérêt, il était beaucoup plus malaisé de faire la preuve de l'ensorcellement. Mais cette preuve devenait presque superflue si l'on démontrait qu'Apulée exerçait ordinairement la magie : il ne s'agissait plus alors d'un maléfice isolé, accidentel peut-être, dans une circonstance déterminée, mais, chose infiniment plus grave, d'un crime d'habitude ; c'était la profession même de magicien dont, au nom de la loi, on demandait le châtiment. Or, la pratique habituelle de la magie, toute la conduite d'Apulée, disait-on, et un certain nombre de faits en particulier, étaient là pour l'établir. On invoquait enfin des présomptions morales ; la qualité de philosophe, que l'accusé revendiquait, ne devait pas faire illusion ; c'était un titre menteur, que contredisaient la légèreté de ses mœurs et ses calculs intéressés.

De là, autant que nous en pouvons juger, trois parties dans le réquisitoire de Tannonius Pudens, l'avocat de de la partie adverse, et trois parties correspondantes dans le plaidoyer.

Dans la première (I-XXV), Apulée, répondant aux arguments par lesquels on s'est efforcé de créer à son égard un préjugé défavorable, s'attache à montrer que ce qu'on a relevé contre lui dans sa vie privée n'a rien que d'innocent et de parfaitement compatible avec la profession de philosophie [1].

De ces griefs accessoires, et qui n'ont avec la magie

1. Il feint même de croire que ses adversaires lui ont fait un crime de sa pauvreté, alors que sans doute on prétendait opposer à son opulence actuelle la modestie de sa condition au moment de son arrivée, pour en conclure qu'il avait intérêt à épouser Pudentilla ; et de cette pauvreté il se fait un titre de gloire (XVIII ss.).

qu'un rapport indirect, il passe aux actes présentés comme maléfices magiques. Mais est-on magicien pour étudier la nature, pour pratiquer la médecine au grand jour et par pur désintéressement, pour rendre aux dieux un culte assidu ? Tout cela est si peu étranger à la qualité de philosophe qu'au contraire il la suppose. Seule l'ignorance de ses adversaires a pu s'y tromper, qui, par une erreur commune au vulgaire, ont pris pour magie ce qui de son vrai nom est philosophie : distinction essentielle, et qui fait même, on peut le dire, le fond du débat. D'autres faits, à la vérité, étaient un peu plus suspects : mais ceux-là, déclare Apulée, sont inexistants et inventés de toutes pièces (XXV-LXV).

Celui, toutefois, qu'à travers le magicien on cherchait surtout à atteindre, c'était le mari de Pudentilla. Ses adversaires ne lui pardonnaient pas, à l'en croire, d'avoir mis la main sur une fortune qu'ils convoitaient pour eux-mêmes. A leurs assertions, Apulée (de LXVI à la fin) oppose le récit des événements, tels qu'ils se sont passés depuis son arrivée à Oea. Pudentilla — qui n'avait pas soixante ans, comme on le prétendait, mais quarante ou guère plus [1] — après être restée veuve pendant quatorze ans dans l'in-

1. *Apol.* LXXXIX. — Pontianus, au moment de l'arrivée d'Apulée, est « adultus » (LXIX). Il a achevé ses études à Athènes et à Rome ; peu après il se marie (LXXVI) et va faire à Carthage ses débuts dans la carrière oratoire (XCIV). Il a donc une vingtaine d'années au moins, et vingt-cinq ans au plus : sa mère, au moment de sa naissance, ne pouvait guère être âgée de moins de quinze ans. Apulée et Pontianus avaient été camarades d'études à Athènes (LXXII) ; mais il ne s'ensuit pas qu'ils fussent du même âge. Pontianus, en revoyant son ami, le comble de prévenances où il entre une nuance de respect (LXXII). Apulée a dirigé ses études (XCVII), le recommande au proconsul Lollianus Avitus (XCIV). Tout indique qu'il a plusieurs années de plus que son beau-fils. On peut donc conclure avec vraisemblance qu'Apulée avait une trentaine d'années en arrivant à Oea. Le procès a lieu environ trois ans après (LV : ferme triennium), plutôt un peu moins, à en juger par le récit des événements (LXXII ss.).

térêt de ses fils, s'était résolue à se remarier, mais n'avait pas fait choix entre les prétendants. C'était son fils Pontianus, le plus directement intéressé dans l'affaire, qui avait eu l'idée d'unir sa mère à Apulée, et celui-ci ne s'était laissé convaincre qu'à force de prières et d'instances. Il n'en avait retiré d'ailleurs aucun avantage matériel ; le contrat de mariage, le testament de Pudentilla en faisaient foi. Et dès lors qu'à ce mariage il n'avait aucun intérêt, quel besoin de recourir aux incantations et aux breuvages magiques ? La seule preuve de fait qu'on eût trouvée à invoquer était une lettre de Pudentilla, perfidement tronquée, et qui prouvait exactement le contraire de ce qu'on voulait lui faire dire.

Que la magie ne fût pour rien dans son mariage, Apulée n'eut sans doute pas grand mal à l'établir. Mais qu'il fût magicien, c'est ce qu'il dut moins aisément faire sortir de la tête des gens. Il en a d'ailleurs après lui laissé la réputation. Formée de son vivant, selon toute apparence, sa légende dura plusieurs siècles [1].

Eut-il au moins gain de cause devant la justice ? On ne saurait en douter ; la suite de sa carrière le montre. A mettre les choses au pire, il fut acquitté faute de preuves. Mais il courait un risque assez sérieux. La loi Cornelia *de sicariis et ueneficis*, en vertu de laquelle on le poursuivait, assimilait la magie à l'empoisonnement. Le châtiment pouvait aller jusqu'à la peine de mort, et la croyance à la magie était trop généralement répandue pour que les dispositions légales fussent une vaine menace. Apulée n'avait pas trop, pour se défendre, de toute son habileté, d'autant plus que tout, dans son cas, n'était peut-être pas aussi innocent qu'il veut bien le dire [2], et la

1. Cf. Monceaux, *Apulée*, p. 292 ss.
2. J'ai essayé de montrer ailleurs (*L'Apologie d'Apulée*, Paris,

désinvolture qu'il affecte à l'égard de son adversaire laisse percer par endroits quelque inquiétude. La définition du crime de magie était en bonne partie affaire d'appréciation ; devant un juge prévenu ou superstitieux, Apulée aurait pu s'en tirer à moins bon compte.

Claudius Maximus, devant lequel il fut accusé, est représenté par lui comme un homme éclairé, instruit, ami des lettres et de la philosophie ; et il devait l'être en effet, quelque intérêt qu'eût notre philosophe à mettre le juge de son parti, en face d'adversaires ignorants et bornés.

Maximus, alors proconsul d'Afrique, était en tournée dans sa province [1], et se trouvait à Sabrata, à une cinquantaine de milles d'Oea, pour y tenir son *conuentus*. C'est là que s'étaient rendus les habitants soit d'Oea, soit des autres localités de la région, qui avaient quelque intérêt à défendre, quelque affaire à régler. Et c'est là qu'engagé presque à l'improviste, le procès d'Apulée fut plaidé et jugé.

Claudius Maximus avait eu pour prédécesseur Lollianus Avitus. Ce dernier avait été consul en 144 ; et comme, à cette époque, l'intervalle entre le consulat et le proconsulat d'Asie ou d'Afrique est en moyenne de dix à treize ans, on peut admettre que Lollianus Avitus exerça sa magistrature africaine en 156/7. La durée normale du mandat était d'une année [2]. Claudius Maximus aurait donc été gouverneur d'Afrique en 157/8, date qui serait aussi celle du procès d'Apulée [3]. Mais ces calculs sont un

1908) que les explications d'Apulée ne sont pas toujours entièrement convaincantes, et que d'autre part le philosophe tel qu'il le conçoit est presque nécessairement doublé d'un magicien.

1. Cf. *Flor.* IX, 37.
2. *Flor.* IX, 36 ; 39.
3. Cf. E. Rohde, *Zu Apuleius* (Rhein. Museum, XL, 1885, p. 66 = *Kl. Schriften* II, 43).

peu incertains. De l'*Apologie* même (LXXXV) il ne résulte qu'une chose, c'est que le procès eut lieu sous Antonin, donc entre 148 et 161.

Le discours dont il fut l'occasion est pour l'histoire de la magie un document non méprisable. C'est de plus un échantillon presque unique de l'éloquence judiciaire sous l'empire romain. Et considéré comme œuvre littéraire, sans avoir la valeur des *Métamorphoses*, il se lit avec agrément. On y retrouve les qualités ordinaires d'Apulée, et ses défauts aussi : la verve, le brio, la clarté de la narration, le relief des portraits, l'abus des antithèses, des allittérations, des jeux d'esprit puérils. Plus encore il nous permet de nous représenter de quoi était faite en général l'éloquence d'Apulée, et quels étaient en particulier ses procédés de développement.

Apulée n'avait certainement pas eu le temps matériel de rédiger son plaidoyer d'avance. C'est après coup seulement qu'il a dû, pour le publier, et plaider sa cause devant l'opinion, comme il avait fait devant les juges, l'écrire ou le récrire, soit d'après ses notes, soit d'après une sténographie d'audience. Et ce ne fut pas apparemment sans lui faire subir quelques retouches. Mais la physionomie extérieure des débats y est respectée ; l'attitude des personnes, les interruptions, les incidents y sont saisis sur le vif. En somme, le discours écrit ne saurait différer sensiblement du discours oral, et celui-ci, étant donnée surtout la pratique qu'avait Apulée de l'improvisation, dut ressembler à beaucoup d'égards à ceux qu'il eut de si fréquentes occasions de faire entendre au cours de sa carrière de conférencier. Sans doute, son sujet et son plan général lui étaient imposés par les circonstances et les nécessités de sa défense. Mais il y a des habitudes de composition qui ne vous lâchent pas aisé-

ment, surtout quand elles sont à la fois, comme chez Apulée, le résultat de l'éducation et l'expression d'un certain tour d'esprit. Chaque argument, ou peu s'en faut, sert chez lui de prétexte à un développement qui forme comme un tout indépendant. Son plaidoyer, tout plaidoyer qu'il est, garde l'allure d'un libre entretien sur tout et sur n'importe quoi. Sous l'avocat perce le déclamateur, le vulgarisateur, le conteur d'anecdotes. C'est, dans ses traits essentiels, le genre d'éloquence dont les *Florides* nous ont conservé quelques exemples [1].

III

LES FLORIDES

Il nous est parvenu, sous le nom de *Florida*, vingt-trois fragments de longueur très inégale, tirés des discours d'Apulée.

L'auteur et la date de ces extraits sont inconnus. Le recueil étant divisé en quatre livres et n'ayant guère que les dimensions normales d'un livre et demi, on doit admettre que l'abréviateur a conservé une division existante, et que l'original complet était un recueil de déclamations en quatre livres, probablement constitué et publié par Apulée lui-même. Quant au titre, ce n'était pas, semble-t-il, celui

1. L'*Apologie*, dans le *Laurentianus* 68, 2, est divisée en deux livres, dont le second commence au ch. LXVI. Cette division, qui ne peut guère remonter à la publication du discours, paraît correspondre à la distinction établie par Apulée lui-même (ch. XXVIII) entre l'accusation de magie en général et les faits relatifs à son mariage.

de la publication primitive, qui devait comprendre des discours entiers, non de simples fragments. Le terme de *Florida*, qui rappelle celui d'anthologie, convient bien, au contraire, à des morceaux choisis.

Quel est, dans le cas actuel, le principe qui a présidé à ce choix ? Valeur esthétique ? intérêt documentaire ? Celui qui a manié les ciseaux travaillait-il pour son compte, pour le public ou pour l'école ? Les passages détachés devaient-ils servir ou de modèles, ou de citations ? Nous n'avons là-dessus aucune indication. Pour quelques morceaux assez développés, et ayant par eux-mêmes un intérêt de fond et de forme, il en est d'autres qui, séparés de leur contexte, parfois au milieu d'une phrase, n'ont de sens, à proprement parler, que pour qui aurait présent à l'esprit l'ensemble dont ils faisaient partie.

L'histoire nous échappe donc de ce petit *corpus*, et à vrai dire, elle nous importe moins que ce qui, dans ces bribes, subsiste de l'œuvre même.

On en peut tirer d'abord quelques renseignements chronologiques plus ou moins précis. Le discours au proconsul Sévérianus (*Flor.* IX) date, comme l'indique le pluriel *Caesares* (§ 40), du principat de Marc Aurèle et de Lucius Vérus (161-9). Scipion Orfitus, dont Apulée fait le panégyrique (*Flor.* XVII), est le proconsul de 162/3 ou de 163/4 [1]. Adressant d'autre part des remerciements à Strabo Aemilianus (*Flor.* XVI), Apulée salue sa prochaine nomination comme proconsul (§ 40). Si sa prédiction s'est réalisée, ce dut être, d'après la moyenne indiquée plus haut, vers 169, Strabon ayant été consul suffect en 156. Mais en fait, on ignore complètement s'il a jamais été procon-

1. Cf. *Corp. inscr. lat.* VIII, 24, et Pallu de Lessert, *Fastes des provinces a ricaines*, I, p. 208.

sul d'Afrique [1]. Néanmoins, et sans vouloir donner un sens trop rigoureux à ce qui peut n'être qu'une simple flatterie, il fallait que le « breui futurus proconsul » d'Apulée eût au moins quelque vraisemblance. Ce discours doit donc être postérieur de quelques années au consulat de Strabon, et dater, comme les deux précédents, de Marc Aurèle et de Vérus.

Les morceaux pouvant être datés approximativement appartiennent donc à la période de quelques années (dix ou douze ans peut-être) qui suit le procès de magie, et pendant laquelle nous avons trouvé Apulée établi à Carthage. Il doit en être de même de *Flor.* xv, qui paraît s'adresser à quelque proconsul, et où les mots « ab omnibus tuis antecessoribus » (27) laissent supposer qu'Apulée réside en Afrique depuis plusieurs années ; de *Flor.* xviii, où il rappelle qu'il y a près de six ans que les Carthaginois connaissent sa voix [2]. Et rien n'interdit de l'admettre également pour les autres pièces du recueil.

Plusieurs d'entre elles, d'autre part, sont tirées de discours prononcés à Carthage. La chose est certaine pour celles qui portent les numéros ix [3], xvi, xvii [4], xviii, xx, et probable pour xv, s'il est vrai qu'Apulée s'y adresse au gouverneur en charge. *Flor.* i nous montre Apulée de passage dans une ville qui n'est pas nommée. Il se peut que ce soit Carthage, où Apulée a dû se faire entendre

1. Cf. Pallu de Lessert, *Fastes*, I, p. 216, n. 2.
2. « Vox mea utraque lingua iam uestris auribus ante proxumum sexennium probe cognita » (xviii, 16). Il y a près de six ans non pas nécessairement qu'Apulée est établi à Carthage, mais qu'il s'y est fait entendre pour la première fois. Étant donnée la durée probable de ses voyages et de ses études, ces débuts ne sauraient être antérieurs de beaucoup à son installation passagère à Oea, qui doit avoir suivi d'assez près son retour dans sa province.
3. Cf. § 36-40.
4. Cf. § 19.

avant d'y être établi définitivement. Dans *Flor.* xxi il paraît, il est vrai, se servir d'une comparaison différente pour exprimer à peu près la même idée : si — ce qui d'ailleurs n'est pas prouvé — il fait allusion à un arrêt dans la ville où il parle, il ne peut guère cette fois être question de Carthage. Les conjectures d'ailleurs sont vaines. Mais il n'est pas invraisemblable en soi qu'Apulée ait réuni pour les publier quelques-unes de ses « conférences de Carthage. »

Deux de ces discours, on vient de le voir, et peut-être trois (ix, xv, xvii) sont des compliments, officiels à ce qu'il semble [1], adressés à des gouverneurs, à l'occasion soit de leur départ, soit de l'assemblée provinciale. *Flor.* xvi a au contraire un caractère tout personnel ; c'est un remerciement anticipé pour une, pour deux statues même, qu'on a décidé en principe d'élever à Apulée, mais qui n'existent encore qu'en espérance : façon déguisée de presser l'exécution des promesses faites.

Ces circonstances mises à part, ce serait peine perdue de vouloir, d'après ces extraits, définir le sujet ou reconstituer le plan des discours eux-mêmes. On ne saurait décider davantage, dans bien des cas, si tels fragments appartiennent ou non au même discours. C'est un peu le sort de tout recueil de morceaux choisis. Mais chez Apulée la difficulté se complique du fait de ses procédés de composition. Il serait facile, dans l'*Apologie*, d'isoler de leur contexte l'anecdote, par exemple, du crocodile et du roitelet (viii), l'histoire de Sophocle lisant à ses juges son *Oedipe à Colone* (xxxvii), les chapitres sur l'origine des maladies d'après le *Timée* de Platon (xlix ss.) etc. : on aurait des morceaux qui seraient tout à fait dans la manière des

1. Cf. *Flor.* ix, 32 ; 36 ss. xvii, 20.

Florides ; et bien habile qui se chargerait de démêler le rapport de ces digressions avec le sujet ou les circonstances. Il en est de même de plus d'un passage des *Florides*. Le récit de la mort de Philémon, par exemple (*Flor.* xvi), aurait pu être détaché du reste comme l'ont été la lutte musicale de Marsyas et d'Apollon (iii), ou la résurrection d'un prétendu mort par Asclépiade (xix) : on ne saurait à quoi le rapporter. Dans les discours entiers, comme dans les fragments de quelque étendue, apparaîtrait sans doute la même absence d'unité, le même caprice et le même artifice dans la suite des idées. Le sujet n'était qu'un prétexte, et l'art de parler était à lui-même son but.

Éloquence de rhéteur, dira-t-on, ou de sophiste. C'est cependant dans les *Florides* qu'Apulée se réclame avec le plus d'insistance de sa qualité de philosophe [1]. On l'y voit batailler, comme dans l'*Apologie*, contre les envieux et les détracteurs qui lui contestent ce titre, contre les mendiants ambulants, comme il les appelle, qui n'ont du philosophe que le manteau [2]. Or, de philosophie, dans les *Florides*, il n'y en a guère. Aussi a-t-on pensé qu'il fallait voir, dans ces développements oratoires, des préfaces à des discours plus philosophiques par la matière et par le ton. C'est ainsi que le *de deo Socratis* est précédé d'un prologue qui ressemble de tout point aux *Florides*. Mais il est douteux que ce soi-disant prologue ait rien de commun avec le discours lui-même. Peu importe d'ailleurs pour le moment. De toute manière, il est fort peu probable qu'il y eût ordinairement, dans les déclamations d'Apulée,

1. *Flor.* v. ix, 4 ; 33. xiii. xv, 26. xvi, 29. xviii, 1. xx, 4.
2. *Flor.* vii. ix, 1 à 9. Dans *Flor.* iii (Apollon et Marsyas), Apulée a bien l'air de faire allusion à ses démêlés avec des rivaux ou des ennemis. Le morceau rappelle les premiers chapitres de l'*Apologie* ; peut-être, comme le suppose Bayle (*Dict. crit.* art. Apulée), Apulée songe-t-il à son procès.

autant de philosophie qu'il y en a même dans une conférence de vulgarisation comme le *de deo Socratis*.

Quand il se donne du philosophe, en effet, c'est le plus souvent à propos de ses talents littéraires ou de ses connaissances scientifiques. Les philosophes énumérés *Flor.* xx, 5 le sont comme représentant chacun d'un genre littéraire. L'éloge d'Esculape fait par Apulée dans la basilique d'Oea devait être une sorte de panégyrique religieux dans le style oratoire et poétique. Apulée l'appelle cependant une « disputatio », terme qui paraît correspondre dans son esprit à celui de διάλεξις, et qui semblerait mieux convenir à un entretien philosophique qu'à un discours d'apparat. Il n'est guère vraisemblable, du reste, que des discours officiels comme ceux que nous avons signalés eussent le caractère d'exposés didactiques ou de sermons. Et d'autre part, la philosophie n'est pas aussi complètement absente des *Florides* qu'on l'a prétendu. *Flor.* xxiii illustre certainement le lieu commun des *aliena* et des *propria*, souvent traité par Apulée[1]. Plusieurs autres passages laissent entrevoir de même une application morale. Le fragment x faisait partie d'un développement sur la doctrine des démons[2]. Et l'on peut enfin, avec un peu de bonne volonté, trouver les éléments d'un enseignement philosophique soit dans les anecdotes biographiques sur les philosophes illustres, soit dans les détails curieux sur les pays des sages.

Il y a donc tout lieu de penser que si nous avions conservé plus que de simples extraits, l'impression ne serait guère différente de celle que nous donnent les *Florides*. En traitant tous les sujets, en abordant tous les genres, en mettant à la portée du public toutes les questions, y

1. *Apol.* xxi. *De deo S.* xxiii s. *De Plat.* II xxi, p. 124, Th.
2. Cf. *de deo Socr.*; *Apol.* xliii.

compris celles de philosophie proprement dite, le philosophe de Madaure était dans son rôle et restait entièrement d'accord, comme on a pu le voir plus haut, avec sa notion de la philosophie.

Plusieurs critiques ou éditeurs d'Apulée, depuis la Renaissance, rattachent aux *Florides* le prologue du *de deo Socratis*. Il y serait, c'est certain, parfaitement à sa place ; et il est assez vraisemblable que, comme l'a soutenu M. Paul Thomas [1], la prétendue *praefatio* se compose en réalité de cinq morceaux, indépendants les uns des autres, et n'ayant rien de commun avec le *de deo Socratis*. Mais s'il est possible, il n'est pas prouvé que ces fragments aient fait partie des *Florides* ou proviennent du même recueil de discours. Ils relèvent d'une tradition manuscrite différente. Il a paru préférable de ne pas les comprendre dans la présente édition, et de les laisser où nous les trouvons, parmi les traités philosophiques.

IV

LE TEXTE DE L'APOLOGIE ET DES FLORIDES

L'étude rationnelle et scientifique du texte d'Apulée est récente [2]. Henri Keil [3], en 1849, avait orienté la critique

1. *Remarques critiques sur les œuvres philosophiques d'Apulée*, 3e série (Bulletins de l'Académie roy. de Belgique, 1900).
2. Il ne s'agit ici que des *Métamorphoses*, de l'*Apologie* et des *Florides*. Les traités philosophiques sont hors de cause pour le moment.
3. *Observationes criticae in Catonis et Varronis de re rustica libros*, p. 77 ss. Halle 1849.

dans la bonne voie. Mais si estimables que soient les éditions parues depuis lors, c'est à R. Helm que revient surtout le mérite d'avoir, depuis une vingtaine d'années, tiré les conséquences du principe posé. Sa recension et son classement des manuscrits; l'analyse qu'il a faite des particularités de langue et des procédés de style d'Apulée — utile mise en garde contre les retours offensifs de l'hypercriticisme —; l'édition consciencieuse et scrupuleusement exacte qu'il a donnée des *Métamorphoses*, de l'*Apologie* et des *Florides*, sont actuellement le fondement nécessaire de tout travail critique ou exégétique sur les œuvres d'Apulée.

Keil était parti de ce fait que le *Laurentianus* 68,2 (F) présente au livre viii, ch. 7 ss. (f° 160), une lacune provenant d'une déchirure. La trace de cette lacune se retrouve dans tous les manuscrits, où elle est soit conservée, soit comblée après coup, par conjecture à ce qu'il semble. Il en concluait que F était la source commune de tous les manuscrits existants.

A cette remarque Helm ajoute une observation concordante. Dans l'*Apologie* ch. lvi, § 8, (f° 116 u), F donne « inducat animum ». Mais entre *t* et *a*, le parchemin, très mince, laisse apparaître l'*u* de « facundia », écrit au recto (lv, § 10). Or les autres manuscrits[1] portent soit « inducatu animum » soit « inducat in animum ». L'origine de « inducatu » n'est pas douteuse ; quant à « inducat in », c'est manifestement une correction de cette leçon inintelligible.

Dans l'ensemble, les études de Helm, puis celles de

1. A l'exception du *Laurentianus* 54, 32, ms. du xiv[e] siècle écrit de la main de Boccace, et qui a aussi « inducat animum ». Cf. Concetto Marchesi, *Per il testo del « de magia » di Apuleio* (Studi italiani di filologia classica, xix, 1912, p. 294). L'auteur de l'article regarde ce ms. comme indépendant du *Laur.* 68,2.

Butler, à qui l'on doit en particulier une nouvelle revision des manuscrits du quatorzième et du quinzième siècle, ont confirmé les conclusions de Keil. On peut considérer comme acquis que les manuscrits actuellement connus remontent tous au *Laurentianus* 68,2.

Ce manuscrit est notre unique autorité non seulement pour Apulée, mais pour une partie de l'œuvre de Tacite. Il comprend les ouvrages ou fragments d'ouvrages suivants : 1°) f° 1 u — 47 r : Tacite, *Annales* xi-xvi ; 2°) f° 48 r — 103 u : Tacite, *Histoires* [1] ; 3°) f° 104 r — 125 u : Apulée, *de Magia* ; 4°) f° 126 r — 183 u : Apulée, *Métamorphoses* ; 5°) f° 184 r — 191 u : Apulée, *Florides*.

Tacite et Apulée n'étaient pas réunis à l'origine. Ils ont été reliés ensemble à une époque qu'on ne saurait déterminer. Ils ne sont pas de la même main [2], mais de la même écriture, la minuscule lombarde ou plus exactement bénéventaine, qui caractérise les manuscrits exécutés au mont Cassin de la fin du viiie à la fin du xiiie, et plus particulièrement au xie siècle. Notre manuscrit date du xie siècle [3]. On y reconnaît une copie d'un manuscrit de même écriture. Il remonte à un exemplaire du ive siècle, comme l'indique, entre autres souscriptions qui font mention de la revision de Sallustius, celle du livre ix des *Métamorphoses* : « Ego Sallustius legi et emendaui Romae felix Olybrio et Probino coss. (= 395) in foro Martis controuersiam declamans oratori Endelechio. Rursus Constantinopoli recognoui Caesario et Attico coss. (= 397). »

1. Reproduction phototypique, avec préface de Rostagno, dans de Vries, *Codices Graeci et Latini photographice depicti*, vii, 2. Lugd. Bat. 1902. Cf. Chatelain, *Paléographie des classiques latins*, ii, pl. cxlvi ; Goelzer, éd. des *Histoires* de Tacite, introduction.

2. Chatelain, ii, p. 15 ; Lowe, Class. Quarterly, xiv, 1920, p. 150 ss.

3. Fin du xie d'après Lowe, *l. l.*

Le copiste de F est consciencieux, sinon toujours très perspicace. Il a soin, quand il les constate, de corriger ses erreurs, en rétablissant, au-dessus de la ligne ou en marge, la leçon mal transcrite. En cas de doute, ses scrupules s'expriment par l'addition, en marge, soit de l'une des lettres ·l· ou d, avec ou sans variante, soit d'une leçon qu'il juge préférable.

Ce très estimable manuscrit nous est malheureusement parvenu assez défiguré, tant par usure que par interpolation. C'est un accident fréquent dans les manuscrits du mont Cassin, et qui tient à la préparation du parchemin qu'on y employait : l'encre, par places, a pâli et s'est effacée au point que des lettres ou des groupes de lettres sont devenus méconnaissables ; d'assez bonne heure — dès le treizième siècle parfois pour des manuscrits du onzième — on avait dû repasser à l'encre sur les traces encore apparentes ; des leçons qui n'étaient plus déchiffrables ont été restituées par des mains plus ou moins récentes, et non toujours correctement. Dans nombre de passages il est difficile ou impossible de distinguer directement la leçon primitive de F.

On peut toutefois, dans beaucoup de cas, en avoir confirmation ou la retrouver, à l'aide d'une copie datant d'une époque où F n'avait pas encore subi toutes ces altérations. De là la valeur pratique de ce manuscrit, le *Laurentianus* 29,2, bénéventain lui aussi, et de la fin du XII[e] siècle [1]. Ce n'est pas qu'au moment où cette copie a été faite, F ne fût déjà par places endommagé. Le copiste, parfois négligent dans ses transcriptions, a parfois aussi suppléé arbitrairement ce qu'il ne pouvait plus lire. Néanmoins, comme témoin, et à l'occasion, en l'utilisant avec

1. Des environs de 1200 d'après Lowe, *l. l.*

prudence, comme substitut de la première main de F, φ rend de très grands services.

Les autres manuscrits, qui appartiennent au xɪvᵉ et au xvᵉ siècle, remontent tous directement ou indirectement à F, en ce qui concerne les *Métamorphoses*, l'*Apologie* et les *Florides*. Quelques-uns (*Laur.* 54,12 ; 54,13 ; *Vatic.* 2193, 3384 ; *Vatic. Vrbin.* 199 ; *Neapolit.* IV, G 55) y ajoutent tout ou partie des opuscules philosophiques.

De l'*Apologie*, le *Laurentianus* 54,24 ne donne qu'un abrégé ; le *Vaticanus Ottobon.* 2091 et le *Neapolitanus* IV, G 55, quelques fragments ; le *Vaticanus Ottobon.* 2047, les chapitres ɪ à ʟxxɪɪ jusqu'à *bestias*. Elle manque dans le *Marcianus* 14,34 ; dans un manuscrit de Florence (S. Croce, sin. 24, 11) ; dans deux de la Bibliothèque Nationale de Naples (IV, D 11 et IV, D 12) ; dans le ms. 147 d'Eton College.

Des *Florides*, le manuscrit 24, 11 de S. Croce n'a que ɪ à ɪx, 29 : *simili stilo* ; le *Neapolitanus* IV, D 12, *Flor.* ɪ à vɪɪ, 11 : *perfacile est*. Elles manquent dans le *Dorvillianus*.

Le *Marcianus* Z 469, le *Sandanielensis* 91, le *Tolosanus* 827 n'ont, d'Apulée, que l'*Apologie*.

Les autres renferment les *Métamorphoses*, l'*Apologie* et les *Florides*.

On verra plus loin à quel titre et dans quelle mesure ces copies peuvent nous intéresser. La liste et la description sommaire en est donnée par Butler, auquel sont empruntées les indications qui précèdent, et dont les sigles ont également été conservés ici.

Le *Laurentianus* 68,2 faisant seul autorité, il va de soi que le texte qu'on lira ci-dessous est celui de F, à moins d'avis contraire.

L'annotation critique a été réduite à l'essentiel. On s'est

attaché avant tout à donner au texte adopté, sous une forme simple et claire, une base rationnelle. On n'a pas cherché à reproduire toutes les particularités du manuscrit, et les signes extérieurs tels qu'abréviations n'ont été conservés que dans la mesure où l'indication en a paru nécessaire pour rendre compte d'une faute ou d'une correction.

Pour la même raison, on n'a pas cru devoir signaler ce qui n'a qu'un intérêt exclusivement orthographique. Le copiste de F n'a à cet égard ni règle ni pratique constante. Il écrit indifféremment, et à quelques lignes de distance, *quanquam* et *quamquam*, *nuptiae* et *nubtiae*, *assisto* et *adsisto* etc. Sans vouloir introduire en cette matière une rigueur logique et une uniformité qui n'y ont jamais régné, et tout en prenant en principe le manuscrit pour guide, il a paru inutile de rendre compte de ces caprices.

On n'a pas relevé davantage : 1° un certain nombre de fautes courantes, ou revenant constamment dans notre manuscrit, et qui se corrigent d'elles-mêmes quand elles ne sont pas corrigées déjà de seconde main ou dans φ, telles que l'addition ou la suppression de la lettre *h* et la substitution d'*i* à *y* dans les mots grecs, surtout dans les noms propres ; — la confusion de *b* et *u* dans des mots comme *fribola*, *salibosa*, *exubiae*, pour *friuola*, *saliuosa*, *exuuiae*; — *ymago* pour *imago* ; — *inquid*, *reliquid*, *uelud*, pour *inquit*, *reliquit*, *uelut*[1] ; — 2° les erreurs portant sur la ponctuation et la séparation des mots, quand il n'en pouvait résulter ni incertitude sur la lecture ni équivoque sur le sens. Notons enfin que F, dans l'*Apologie*, donne tantôt *uorsus*, tantôt *uersus*, et, à l'accusatif, tantôt *magian*, tantôt *magiam* : on a écrit partout *uorsus* et

1. Sur les caractères orthographiques des manuscrits bénéventains, v. Loew, *The Beneventan script*, p. 282 ss.

magian, formes moins familières au copiste, et qui ont chance de remonter à Apulée lui-même.

Aux leçons de F ont été généralement jointes, dans l'apparat critique, celles de φ. On en a vu plus haut la raison. C'est un moyen de contrôler ou de restituer le texte original de F.

Les divergences, quand il en existe, entre F et l'une ou l'autre de ses copies, directes ou indirectes, résultent naturellement soit d'erreur ou de négligence, et alors il n'y a pas à en tenir compte, soit d'une correction faite à dessein. Les manuscrits postérieurs, contemporains de la renaissance et de l'humanisme [1], présentent des corrections heureuses, dont parfois l'on a fait honneur à des éditeurs ou à des critiques plus récents. Elles ont été relevées par Butler. Mais il est bien entendu que ces variantes sont assimilables à des conjectures d'humanistes et doivent être traitées comme telles : de même que de ces dernières, on n'en a mentionné ici que celles qu'on a cru devoir adopter, ou qui ont paru offrir un intérêt au point de vue soit de la critique soit de l'explication du texte.

Quand on s'est trouvé en présence d'une leçon manifestement corrompue et dépourvue de sens, ou vraisemblablement fautive, sans qu'aucune correction parût assez plausible pour être admise dans le texte, on a proposé une traduction conforme, autant que possible, au sens probable du passage. Le lecteur en est averti par l'emploi, dans le texte français, de caractères italiques.

Parmi les traducteurs qui m'ont précédé, je dois nommer Victor Bétolaud, que j'ai consulté non sans profit.

1. Certains sont même postérieurs à l'édition princeps (1469) : *Vatic. Vrbin.* 199 ; *Doruillianus* ? ; *Guelferbitani* 2069-2071.

Je lui ai fait quelques emprunts, et me suis parfois rencontré avec lui.

J'ai des obligations très spéciales envers Mr. H. E. Butler, professeur à l'Université de Londres. Sa traduction anglaise de l'*Apologie* et des *Florides* m'a maintes fois rendu service, et j'ai largement mis à contribution l'excellente édition de l'*Apologie* qu'il a publiée en collaboration avec Mr. A. S. Owen. Mais surtout il m'a lui-même, personnellement et souvent spontanément, avec une inlassable complaisance et un généreux désintéressement, fourni des renseignements et des éclaircissements précieux, en particulier sur le texte et les variantes des manuscrits. Je le prie d'accepter l'expression de ma sincère gratitude.

MM. René Durand, professeur à la Sorbonne, Lavelle, professeur au lycée Fustel de Coulanges, Théodore Monod, préparateur au Museum, m'ont obligeamment donné d'utiles avis sur des points de philologie, de philosophie, de zoologie. Mon maître M. Henri Goelzer a bien voulu se charger de surveiller avec moi l'impression de mon travail, et me prêter l'appui autorisé de sa science. A tous je présente mes plus vifs remerciements.

Avril 1922

ÉDITIONS

ŒUVRES COMPLÈTES

Editio princeps, Rome 1469. (Réimpression en 1488 et 1493 à Venise.)

Ed. Iuntina I, Florence 1512. II, ibid. 1522.

Ed. Aldina, Venise 1521.

Ed. Basiliensis, Bâle 1533.

Et les éditions de :

P. Colvius. Leyde 1588 (Plantin)

B. Vulcanius. Leyde 1594 (Plantin). 2e éd. revue par Scaliger (1600).

J. v. Wower. [Hambourg] 1606.

G. Elmenhorst. Francfort 1621.

P. Scriverius (Schryver). Amsterdam 1624.

J. Floridus (Fleury). In usum Delphini. Paris 1688, 2 vol. (avec un index de tous les mots).

Oudendorp. Leyde 1786. Nouvelle édition par J. Bosscha. Leyde 1823.

Hildebrand. Leipzig 1842, 2 vol. (avec les notes de Oudendorp).

R. Helm (I, *Metamorphoses*, 2e éd. Leipzig 1910 ; II, 1, *Apologia*, 2e éd. 1912 ; II, 2, *Florida*, avec une introduction générale : 1910) et P. Thomas (III, *De Philosophia libri*, 1908).

APOLOGIE

Is. Casaubon. Heidelberg 1594.

Scipio Gentilis. Hanovre 1607.

J. Pricaeus. Paris, Simon Février, 1635.

G. Krüger. Berlin 1864.

J. van der Vliet (*Apologia et Florida*). Leipzig 1900.

H. E. Butler and A. S. Owen (*Apulei Apologia siue pro se de magia liber*, with introduction and commentary), Oxford 1914.

FLORIDES

G. Krüger (*Jahresbericht über das k. Joachimsthalsche Gymnasium*). Berlin 1865.

TRADUCTIONS

Œuvres complètes, traduites en français par Victor Bétolaud. Nouv. édition, Paris 1861, 2 v.

The Apologia and Florida of Apuleius, translated by H. E. Butler. Oxford 1909.

CRITIQUE ET INTERPRÉTATION DU TEXTE [1]

Abt : *Die Apologie des Apuleius von Madaura und die antike Zauberei* (Religionsgesch. Versuche und Vorarbeiten IV, 2). Giessen 1908.

Beyte : *Quaestiones Apuleianae*. Leipzig 1888.

Brakman : *Apuleiana*. Mnemosyne, XXXVI, 1908, p. 29 ; XXXVII, 1909, p. 71.

Contarenus : *Variae lectiones*. Venise 1606.

Crusius : *Apuleiana*. Philologus XLIX, 1890, p. 675.

De la Ville de Mirmont : *Le poète Lévius*. Revue des Études anciennes, III, 1901, p. 11.

Ellis : *Notes and suggestions on Apuleius*. Classical Review, XV, 1901, p. 48.

Goldbacher : *De L. Apulei Madaurensis Floridorum quae dicuntur origine et locis quibusdam corruptis*. Leipzig 1867.

Haupt, *Opuscula*, III. Leipzig 1876.

Havet : *Laeuiana*. Revue de philologie, XV, 1891, p. 6.

Helm : *Quaestiones Apuleianae*. Philologus, Suppl. IX, 1904, p. 513.

Keil : *Obseruationes criticae in Catonis et Varronis de re rustica libros*, p. 77 ss. Halle 1849.

Kronenberg : *Ad Apuleium*. Classical Review, XVIII, 1904, p. 442 ; Classical Quarterly, II, 1908, p. 304.

Id. *Erasmii Gymnasii programma litterarium*. Rotterdam 1892.

1. La bibliographie d'Apulée est immense, et il n'est pas question ici même de l'esquisser. Dans cette liste ne figurent en principe, et à part une ou deux exceptions, que des travaux dont on ait eu l'occasion de nommer les auteurs dans l'apparat critique ou dans l'introduction.

Leky : *De syntaxi Apuleiana*. Diss. Münster 1908.
Leo : *Lexikalische Bemerkungen zu Apuleius*. Archiv f. lat. Lexikographie, XII, 1902, p. 95.
Löfstedt : *Beiträge zur Kenntnis der späteren Latinität*. Stockholm 1907.
Id. *Spätlateinische Studien*. Upsal 1908.
Loew : *The Beneventan script. A history of the south italian minuscule*. Oxford 1914.
Lowe : *The unique ms. of Apuleius' Metamorphoses and its oldest transcript*. Classical Quarterly, XIV, 1920, p. 150.
F. Norden : *Apuleius von Madaura und das römische Privatrecht*. Leipzig 1912.
Purser : *Notes on Apuleius*. Hermathena, XIV, 1907 p. 369.
Rohde : *Zu Apuleius*. Rhein. Museum, N. F. XL, 1885, p. 66 (Kl. Schriften II, 43).
Thomas (Paul) : *Notes critiques sur les Florida d'Apulée*. Bulletins de l'Académie roy. de Belgique. Cl. des lettres, 1902.
Traube, Archiv f. lat. Lexikographie, VI, 1896, p. 254.
Vahlen : *Ennianae poesis reliquiae*, 2e éd., Leipzig 1903.
Vallette : *L'Apologie d'Apulée*. Paris 1908.
Walter : *Zu Tacitus und Apuleius*. Philol. Wochenschrift, XLI, 1921, col. 23.

SIGLA

F	Laurentianus 68,2	s. XI
φ	Laurentianus 29,2	s. XII-XIII

L^1	Laurentianus 54,32	s. XIV
L^2	Laurentianus 54,12	s. XV
L^3	Laurentianus 54,13	s. XV
L^4	Laurentianus 54,24	s. XV
L^5	Cod. s. Crucis sin. 24,11	s. XV
A	Ambrosianus N. 180	s. XIV
M^1	Marcianus L. Z. 469	s. XIV
M^2	Marcianus Cl. 14,34	s. XV
N^1	Neapolitanus IV, D 11	s. XIV
N^2	Neapolitanus IV, D 12	s. XIV
N^3	Neapolitanus IV, G 55	s. XIV
V^1	Vaticanus (Lat.) 2193	s. XIV
V^2	Vaticanus (Lat.) 3384	s. XIV
V^3	Vaticanus Ottobon. 2047	s. XIV
V^4	Vaticanus Ottobon. 2091	s. XIV
V^5	Vaticanus Vrbin. 199	s. XV
D	Sandanielensis 91	s. XV
T	Tolosanus 827	s. XV
δ	Doruillianus (Leidens. Oudendorp. 34)	s. XV

v lectio uulgata
✱ rasura.

APULÉE

APOLOGIE

L'APOLOGIE D'APULÉE

Exorde. I. J'étais certain pour ma part et tenais pour assuré, Claudius Maximus, et vous, ses assesseurs, que Sicinius Emilianus, vieillard bien connu pour son étourderie, n'apporterait, à l'appui d'une accusation qu'il m'intentait devant vous sans même prendre le temps d'y réfléchir à part lui, en l'absence de griefs positifs, rien qu'injurieuses médisances. On peut toujours, en effet, diffamer un innocent : faire la preuve, on ne le peut que contre un coupable. Et c'est dans la confiance que cette pensée m'inspire par-dessus tout que je me félicite, je le déclare, d'avoir, devant un juge tel que toi, l'occasion et la bonne fortune de justifier la philosophie auprès des ignorants et de me disculper moi-même.

A la vérité, les calomnies de mon adversaire avaient au premier abord une apparence de gravité, et leur soudaineté ajoutait encore aux difficultés de la défense. Tu t'en souviens en effet : il y a quatre ou cinq jours, j'avais commencé à plaider pour ma femme Pudentilla contre les Granius, quand, sur un mot d'ordre, à l'improviste, voilà les avocats d'Emilianus qui se mettent à m'accabler d'invectives, à m'accuser de maléfices magiques, à m'attribuer enfin le meurtre de Pontianus, mon beau-fils.

Comprenant qu'ils avaient moins pour but de saisir la justice que de me chercher chicane et de faire du scandale, je pris les devants, et les mis en demeure, par des sommations répétées, d'engager des poursuites. Du coup,

APVLEI PRO SE DE MAGIA LIBER

(APOLOGIA)

I. [1]Certus equidem eram proque uero obtinebam, Maxime Claudi quique in consilio estis, Sicinium Aemilianum, senem notissimae temeritatis, accusationem mei prius apud te coeptam quam apud se cogitatam penuria criminum solis conuiciis impleturum; [2]quippe insimulari quiuis innocens potest, reuinci nisi nocens non potest. [3]Quo ego uno praecipue confisus gratulor medius fidius, quod mihi copia et facultas te iudice obtigit purgandae apud imperitos philosophiae et probandi mei; [4]quamquam istae calumniae ut prima specie graues, ita ad difficultatem defensionis repentinae fuere. [5]Nam, ut meministi, dies abhinc quintus an sextus est, cum me causam pro uxore mea Pudentilla aduersus Granios *agere* aggressum de composito necopinantem patroni eius incessere maledictis et insimulare magicorum maleficiorum ac denique necis Pontiani priuigni mei coepere. [6]Quae ego cum intellegerem non tam crimina iudicio quam obiectamenta iurgio prolata, ultro eos ad accusandum crebris flagitationibus prouocaui. [7]Ibi uero Aemilianus

F 104^{b} φ 1^{a} *Inscriptio deest in F* MADAVRENSIS APVLEI PLATONICI DE MAGIA LIBER PRIMVS φ

I 5 aggressum *F* (*suprascr. fortasse* agere) : agere gressum (*suprascr.* ag) φ || patroni *F* (tro *delet.* patroni *suprascr. m. rec.*) φ || maleficiorum *F* (*m. rec. eff.* maleficicorum) φ || 7 occepit ς (*ex* acc —) : accepit *F*

Emilianus, voyant que toi aussi tu étais indigné, et qu'il ne s'agissait plus de paroles, mais d'actes, perdit de son assurance, et chercha une retraite à son étourderie.

II. Lui qui, l'instant d'avant, proclamait à grands cris que Pontianus, le fils de son frère, avait été tué par moi, à peine est-il contraint de signer une plainte, que, soudain frappé d'oubli, de la mort de son jeune parent il ne souffle plus mot. Pour n'avoir pas l'air néanmoins d'abandonner entièrement une charge aussi grave, de ses griefs mensongers il ne retient que celui de magie, crime plus facile à dénoncer qu'à prouver, et il en fait l'objet de son accusation. Encore n'ose-t-il en prendre ouvertement la responsabilité; mais le lendemain, il dépose une plainte au nom de mon beau-fils, Sicinius Pudens, lequel n'est encore qu'un enfant, en ajoutant que lui-même, il l'assiste. Façon nouvelle d'attaquer sous le couvert d'autrui: il comptait apparemment s'abriter derrière le jeune âge de son neveu pour échapper au châtiment d'une fausse accusation [1]. Ce calcul n'échappa point à ta clairvoyance, et tu le sommas derechef de soutenir en son propre nom l'accusation qu'il avait présentée. Il promet de le faire; mais alors même on ne peut le décider à combattre face à face; et c'est rebelle envers toi-même qu'il persiste à présent dans d'obliques et déloyales manœuvres, se dérobant avec obstination au rôle périlleux d'accusateur, pour se réfugier, à l'abri de tout risque, dans celui de second.

Aussi fut-il aisé de pressentir, avant même que l'action fût engagée, ce que serait une accusation dont celui qui l'*avait ourdie et tramée* craignait de prendre la *responsa-*

1. La *calumnia*, ou accusation dénuée de fondement, était punie d'infamie, à moins que le plaignant, en raison de sa jeunesse, ne fût réputé avoir agi sans discernement.

cum te quoque acrius motum et ex uerbis rem factam uideret, quaerere *o*ccepit ex diffidentia latibulum aliquod temeritati.

II. [1] Igitur Pontianum fratris sui filium, quem paulo prius occisum a me clamitarat, postquam ad subscribendum compellitur, ilico oblitus est ; [2] de morte cognati adulescentis subito tacer*e*. Tanti criminis descriptione < ne > tamen omnino desistere uideretur, calumnia*m* magiae, quae facilius infamatur quam probatur, eam solum sibi delegit ad accusandum. [3] Ac ne id quidem de professo audet, uerum postera die dat libellum nomine priuigni mei Sicini Pudentis, admodum pueri, et ascribit se ei assistere, [4] nouo more per alium lacessendi, scilicet ut obtentu eius aetatulae ipse insimulationis falsae non plecteretur. [5] Quod tu cum sollertissime animaduertisses et iccirco eum denuo iussisses proprio nomine accusationem delatam sustinere, [6] pollicitus ita facturum ne sic quidem quitus est ut comminus ageret percelli, set iam et aduersum te contumaciter eminus calumniis uelitatur. [7] Ita totiens ab accusandi periculo profugus in assistendi uenia perseuerauit.

[8] Igitur et priusquam causa ageretur, facile intellectu cuiuis fuit qualisnam accusatio futura esset, cuius qui fuerat professor et machinator idem fieri auctor

II 2 tacere *L²* : tacerem *F φ* || <ne>*add. Helm* || tamen ✶ omnino *F* : tamen omnino (*supra* om *scr.* ne) *φ* || calumniam *v* : calumnia *F φ* || 6 quitus *F* (n *suprascr. m. rec.*) : quintus *φ* (*in mg.* quitus *m. rec.*) || percellis etiam et *F* : perpellis etiam et *φ* || 8 professor *et* auctor *transposuit Pricaeus, fortasse recte*

bilité. Un Sicinius Emilianus surtout! S'il avait découvert sur mon compte quoi que ce soit de sérieux, jamais assurément il n'aurait tant hésité à poursuivre en justice, pour tant et de si grands crimes, un homme qui ne lui était rien, lui qu'on a vu attaquer comme faux, quand il le savait authentique, le testament de son oncle. Et avec quelle opiniâtreté! Le clarissime [1] Lollius Urbicus ayant déclaré, sur l'avis des consulaires, que l'acte était régulier et devait être tenu pour valable, il jura, ce forcené, contre un arrêt venu de si haut, que le testament n'en était pas moins faux : au point que Lollius Urbicus se retint à grand peine de lui infliger un châtiment exemplaire.

III. Pareil arrêt, j'ai la confiance, fort de ton équité et de mon innocence, qu'il retentira encore, dans le débat présent, contre un homme qui, sciemment, accuse un innocent, d'autant moins gêné pour le faire que, comme je viens de le rappeler, il a déjà été convaincu de mensonge, devant le préfet de Rome, dans une cause très importante. Autant, en effet, un honnête homme, s'il a une fois commis une faute, se surveille pour n'y pas retomber, autant une mauvaise nature met d'impudence à recommencer; et plus souvent ensuite elle fait le mal, moins elle cherche à s'en cacher. Car il en est de l'honneur comme d'un vêtement : plus il est usé, moins on en prend soin. Voilà pourquoi j'estime nécessaire, en homme dont l'honneur est demeuré intact, avant d'aborder le fond de l'affaire, de réfuter toutes les médisances. Je ne défends pas seulement ma propre cause, mais celle de la philosophie, dont la majesté s'insurge contre le plus léger reproche comme si on l'accusait d'un crime. Les avocats

1. « Vir clarissimus » est le nom couramment donné aux membres de l'ordre sénatorial à partir du second siècle. Il devint plus tard, dans la hiérarchie impériale, un titre officiel.

timeret, [9]ac praesertim Sicinius Aemilianus, qui si quippiam ueri in me explorasset, numquam profecto tam cunctanter hominem extraneum tot tantorumque criminum postulasset, [10]qui auunculi sui testamentum, quod uerum sciebat, pro falso infamar*it*, [11]tanta quidem pertinacia, ut, cum Lollius Vrbicus V. C. uerum uideri et ratum esse debere de consilio consularium uirorum pronuntiasset, contra clarissimam uocem iurauerit uecordissimus iste, tamen illud testamentum fictum esse, [12]adeo ut aegre Lollius Vrbicus ab eius pernicie temperarit.

III. [1]Quam quidem uocem et tua aequitate et mea innocentia fretus spero in hoc quoque iudicio erupturam, quippe qui sciens innocentem criminatur eo sane facilius, quod iam, ut dixi, mentiens apud praefectum urbi in amplissima causa conuictus est. [2]Namque peccatum semel ut bonus quisque postea sollicitius cauet, ita qui ingenio malo est, confidentius integrat ac iam de cetero quo saepius, eo apertius delinquit. [3]Pudor enim, ueluti uestis, quanto obsol*e*tior est, tanto incuriosius habetur. [4]Et ideo necessarium arbitror pro integritate pudoris mei, priusquam ad rem aggrediar, maledicta omnia refutare. [5]Sustineo enim non modo meam, uerum etiam philosophiae defensionem, cuia magnitudo uel minimam reprehensionem pro *ma*ximo crimine aspernatur, [6]propter quod paulo

10 infamarit *v* : infamaret *F* φ || iste, tamen *distinx. Dilthey*
III 3 obsoletior *v* : obsolentior *F* φ || 5 cuia *F* (*in* cūiā *mutauit al. m.*): cuia (*supra* u *erasa lineola*) φ || pro maximo L^3 V^2 (*in mg.*) *et m. rec. in mg.* φ : pro★★ximo *F* proximo φ

d'Emilianus, en effet, n'ont-ils pas tout récemment, en même temps qu'une foule d'inventions mensongères contre ma personne en particulier, débité contre les philosophes en général, avec une faconde mercenaire, les inepties familières à l'ignorance?

On peut alléguer, je le sais, que ces clabauderies intéressées sont leur gagne-pain, et que c'est pour toucher le prix de leur impudence qu'ils font tant de frais, puisqu'aussi bien c'est maintenant une pratique reçue que ces orateurs de tréteau mettent leur langue empoisonnée aux gages des rancunes d'autrui. Mais l'intérêt de ma cause exige que je les réfute en peu de mots, de peur que, si moi qui m'applique avec soin à éviter la moindre tache et le moindre déshonneur, je laisse sans réponse quelqu'une de ces insinuations frivoles, on n'y voie un aveu plutôt que du mépris. La pudeur et la délicatesse morale doit, à mon avis, s'alarmer des critiques les moins méritées. Ceux même qui ont une faute sur la conscience ne supportent pas sans émotion et sans colère qu'on dise du mal d'eux ; et pourtant, depuis qu'ils ont commencé à faire le mal, ils ont pu s'accoutumer à en entendre dire d'eux ; que les autres se taisent : ils n'en ont pas moins conscience d'être sous le coup de justes remontrances. A plus forte raison l'homme vertueux et intègre, dont les oreilles innocentes ne connaissent pas la voix de la médisance : habitué à la louange, peu fait aux outrages, il souffre doublement d'entendre des reproches que lui-même serait en droit d'adresser aux autres.

Si donc il arrive que ma défense paraisse s'attacher à d'oiseuses et vaines futilités, il faut s'en prendre à eux, à qui revient la honte de semblables accusations, et non m'en rendre responsable moi, pour qui il ne sera pas sans honneur d'avoir réduit à néant même des griefs de cette espèce.

prius patroni Aemiliani multa in me proprie conficta et alia communiter in philosophos sueta ab imperitis mercennaria loquacitate effutierunt. [7]Quae etsi possunt ab his utiliter blaterata ob mercedem et auctoramento impudentiae depensa haberi, iam concesso quodam more *r*abulis id genus, quo ferme solent linguae suae uirus alieno dolori locare, [8]tamen uel mea causa paucis refellenda sunt, ne is, qui sedulo laboro ut ne quid maculae aut inhonestamenti in me admittam, uidear cuipiam, si quid ex friuolis praeteriero, id agnouisse potius quam contempsisse. [9]Est enim pudentis animi et uerecundi, ut mea opinio fert, uel falsa*s* uitu*pe*ratione*s* grauari, cum etiam hi, qui sibi delicti alicuius conscii sunt, tamen, cum male audiunt, impendio commoueantur et obirascantur, [10]quamquam, exinde ut male facere coeperunt, consueuerint male audire, quod, si a ceteris silentium est, tamen ipsi sibimet conscii sunt posse se merito increpari ; [11] enimuero bonus et innoxius quisque, rudis et imperitas auris ad male audiendum habens et laudis assuetudine contumeliae insolens, multo tanta ex animo laborat ea sibi immerito dici, quae ipse possit aliis uere obiectare. [12]Quod si forte inepta uidebor et oppido friuola uelle defendere, illis debet ea res uitio uorti, quibus turpe est etiam haec obiectasse, non mihi culpae dari, cui honestum erit etiam haec diluisse.

7 dep̄ensa *F* (*lineol. add. m. rec.*) φ || rabulis *Colvius* : fabulis *F* φ || 9 falsas uiturationes (*suprascr.* pe *ead. m.*) φ : falsa★uituratione★ *F* (*suprascr.* pe *al. m.*) || 12 uorti *F* (o *in* e *mut. m. rec.*) : uorti φ (uerti *suprascr. m. rec.*)

I. Griefs accessoires. — Beauté et éloquence.

IV. Tu as donc entendu tout à l'heure comment débutait l'accusation : « Nous accusons devant toi un philosophe bien fait de sa personne, et — crime abominable ! — d'une égale éloquence en grec et en latin. » C'est, si je ne me trompe, en ces termes mêmes que Tannonius Pudens, qui lui, sans contredit, n'est pas très éloquent, a commencé son réquisitoire contre moi. Etre beau et savoir parler! graves accusations, que je voudrais bien avoir méritées ! Il m'eût été facile de répondre, comme l'Alexandre d'Homère à Hector : « Il ne faut pas rejeter les glorieux présents des dieux ; ces dons qu'eux-mêmes nous accordent, plus d'un les voudrait bien, qui ne les obtient pas. [1] » Voilà, pour la beauté, ce que j'aurais répondu. Et j'aurais ajouté qu'il est permis même à un philosophe d'avoir une figure avenante : Pythagore, qui le premier prit le nom de philosophe, fut l'homme le plus remarquablement beau de son temps ; et Zénon l'ancien, originaire de Vélia [2], qui sut le premier, par un habile artifice, réduire toute proposition à des termes contradictoires, ce Zénon, lui aussi, avait les traits les plus nobles, à ce qu'affirme Platon ; et bien d'autres philosophes encore, dont l'histoire rapporte qu'ils étaient beaux de visage, firent valoir leurs avantages physiques par la dignité de leurs mœurs. Mais ce genre de défense, je l'ai dit, est bien loin de me convenir : médiocrement pourvu d'agréments extérieurs, la continuité de

1. *Iliade* III, 65.

2. Zénon d'Elée (première moitié du Vᵉ siècle av. J.-C.), disciple de Parménide. Il ne s'agit pas ici de dilemme, comme pourrait le faire croire le rapprochement avec *Flor.* XVIII, 23 (anceps argumentum ambifariam proposuit), mais de la méthode que Zénon semble avoir pratiquée, et qui consistait à réduire à l'absurde les opinions opposées à la doctrine de son maître, en montrant qu'elles impliquaient une contradiction insoluble. Cf. Plutarque, *Pericles* 4.

IV. [1] Audisti ergo paulo prius in principio accusationis ita dici : « Accusamus apud te philosophum formonsum et tam Graece quam Latine » — pro nefas ! — « disertissimum. » [2] Nisi fallor enim, his ipsis uerbis accusationem mei ingressus est Tannonius Pudens, homo uere ille quidem non disertissimus. [3] Quod utinam tam grauia formae et facundiae crimina uere mihi opprobrasset ; non difficile ei respondissem quod Homericus Alexander Hectori :

> [4] οὔ τοι ἀπόβλητ' ἐστὶ θεῶν ἐρικυδέα δῶρα,
> ὅσσα κεν αὐτοὶ δῶσιν, ἑκὼν δ' οὐκ ἄν τις ἕλοιτο,

[5] [munera deum gloriosissima nequaquam aspernanda ; quae tamen ab ipsis tribui sueta multis uolentibus non obtingunt.] Haec ego de forma respondissem. [6] Praeterea : licere etiam philosophis esse uoltu liberali ; [7] Pythagoram, qui primum se esse philosophum nuncuparit, eum sui saeculi excellentissima forma fuisse ; [8] item Zenonem illum antiquum Velia oriundum, qui primus omnium sollertissimo artificio..... ambifariam dissoluer*it*, eum quoque Zenonem longe decorissimum fuisse, ut Plato autumat ; [9] itemque multos philosophos ab ore honestissimos memoriae prodi, qui gratiam corporis morum honestamentis ornauerint. [10] Sed haec defensio, ut dixi, aliquam multum a me remota est, cui praeter formae mediocrita-

IV 1 formo ✱ sum *F* (n *fortasse eras.*) || 4 οὔ τοι κ. τ. λ. *Hom. Il.* Γ, *65 ss.* || 5 munera..... obtingunt *del. Scriverius* || aspernanda *v* : aspernunda *F* φ (nā *suprascr. al. m. in* φ) || 7 primum *F* φ : primus *Krueger* || se esse *F* φ : sese *coni. Helm* || 8 omnium *F* φ : omnia *Bosscha post* omnium *lacunam stat. Helm* [2] || <argumenta> ambifariam *Helm* [1] || dissoluerit *T* : dissolueret *F* φ

mes travaux littéraires enlève toute grâce à ma personne, exténue mon corps, tarit mon embonpoint, fane mon teint, paralyse ma vigueur. Cette chevelure même, dont mes adversaires, par un mensonge flagrant, ont attribué la longueur à un artifice de coquetterie, tu vois comme elle est gracieuse et efféminée : hirsute, emmêlée et enchevêtrée, semblable à de la bourre d'étoupe, inégalement ramassée en mèches rudes et en paquets, elle forme des nœuds inextricables, tant il y a longtemps que je néglige, je ne dis pas de la cultiver, mais de la peigner et démêler. C'en est assez, j'imagine, pour réfuter leurs dires concernant mes cheveux, dont ils m'ont fait un crime capital.

V. Quant à l'éloquence, à supposer que j'en eusse, faudrait-il s'étonner, faudrait-il m'en vouloir de ce qu'adonné, dès mon jeune âge et de toutes mes forces, à la seule étude des lettres, dédaignant tout autre plaisir, j'ai, jusqu'à l'âge où me voici, plus qu'aucun homme peut-être, au prix d'un travail acharné de nuit comme de jour, au mépris et aux dépens de ma santé, cherché à l'acquérir ? Mais ils n'ont rien à craindre de ce côté : le talent de la parole, quelques progrès que j'aie pu faire, je l'ambitionne plus que je ne le possède. Ah ! sans doute, s'il est vrai, comme Cécilius Statius l'a écrit, dit-on, en ses poèmes, qu'innocence soit éloquence, à ce compte, oui, je déclare et proclame que je ne le cède à personne sur le chapitre de l'éloquence. Car quel homme, à le prendre de la sorte, pourrait montrer dans sa vie une éloquence supérieure à la mienne, moi qui n'ai jamais eu une pensée que je craignisse d'exprimer tout haut ? Oui, je me fais fort de savoir et parler, car j'ai toujours considéré toute faute comme une chose dont on ne doit pas parler [1], et exposer, car il n'y

1. Jeu de mots intraduisible. Littéralement : comme contraire à la loi divine ou naturelle (*nefas*).

tem continuatio etiam litterati laboris omnem gratiam corpore deterget, habitudinem tenuat, sucum exsorbet, colorem obliterat, uigorem debilitat. [11]Capillus ipse, quem isti aperto mendacio ad lenocinium decoris promissum dixere, uides quam sit amoenus ac delicatus, [12]horrore implexus atque impeditus, stuppeo tomento adsimilis et inaequaliter hirtus et globosus et congestus, prorsum inenodabilis diutina incuria non modo comendi, sed saltem expediendi et discriminandi: [13]satis, ut puto, crinium crimen, quod illi quasi capitale intenderunt, refutatur.

V. [1]De eloquentia uero, si qua mihi fuisset, neque mirum neque inuidiosum deberet uideri, si ab ineunte aeuo unis studiis litterarum ex summis uiribus deditus, omnibus aliis spretis uoluptatibus, ad hoc aeui haud sciam anne super omnis homines impenso labore diuque noctuque, cum despectu et dispendio bonae ualetudinis, eam quaesissem. [2]Sed nihil ab eloquentia metuant, quam ego, si quid omnino promoui, potius spero quam praesto. [3]Sane quidem, si uerum est quod Statium Caecilium in suis poematibus scripsisse dicunt, innocentiam eloquentiam esse, ego uero profiteor ista ratione ac praefero me nemini omnium de eloquentia concessurum. [4]Quis enim me hoc quidem pacto eloquentior uiuat, quippe qui nihil umquam cogitaui quod eloqui non auderem? [5]Eundem me aio facundissimum esse, nam omne peccatum semper nefas habui; eundem disertissimum, quod

12 to★mento *Fφ*
V 3 dicunt★*F* (*in* dicant *mut. al. m., in mg. scr.* can) : dicanto *φ*

a dit ni fait de ma part dont je ne sois prêt à m'expliquer en public — comme je vais le faire immédiatement pour ces vers de ma composition, qu'ils ont cru citer à ma honte, tandis que moi-même, tu l'as remarqué, je riais et maugréais tout ensemble de l'incorrection et de la grossièreté de leur débit.

Poésies légères. VI. Ils ont donc commencé par lire une pièce tirée de mes œuvres badines : c'est une petite épître en vers sur une poudre dentifrice, à l'adresse d'un certain Calpurnianus, lequel, en produisant contre moi cette lettre, n'a pas vu apparemment, dans son désir de nuire, que, s'il y avait là de quoi me faire du tort, il se faisait tort avec moi. Car c'est lui-même qui m'avait demandé une substance pour nettoyer les dents, ainsi que les vers en font foi :

« Calpurnien, ces vers ailés t'apportent mon salut. Sur ta prière je t'envoie la propreté des dents et l'éclat de la bouche; c'est un produit tiré de plantes d'Arabie, une poudre ténue et d'illustre origine, remède souverain pour blanchir comme neige, pour rendre saine et lisse une gencive enflée, pour balayer les restes de la veille, et n'en laisser paraître aucune trace impure, quand un sourire entr'ouvrira tes lèvres. »

Je le demande, ces vers ont-ils rien, soit dans le fond, soit dans la forme, qui blesse la pudeur, rien qu'un philosophe puisse n'avouer qu'à regret? A moins peut-être que je ne sois à blâmer d'avoir envoyé à Calpurnianus une poudre tirée de plantes d'Arabie, alors qu'il lui aurait mieux convenu, selon la répugnante coutume des Hibères, de se servir, comme dit Catulle [1], de sa propre urine « pour en frotter ses dents et sa gencive rouge. »

1. Poème 39, v. 19.

nullum meum factum uel dictum exstet, de quo disserere publice non possim, 6 ita ut iam de uorsibus dissertabo, quos a me factos quasi pudendos protulerunt, cum quidem me animaduertisti cum risu illis suscensentem, quod eos absone et indocte pronuntiarent.

VI. 1 Primo igitur legerunt e ludicris meis epistolium de dentifricio uorsibus scriptum ad quendam Calpurnianum, qui cum aduersum me eas litteras promeret, non uidit profecto cupiditate laedendi, si quid mihi ex illis fieret criminosum, id mihi secum esse commune. 2 Nam petisse eum a me aliquid tersui dentibus uorsus testantur:

3 Calpurniane, salue properis uorsibus.
Misi, ut petisti, <tibi> munditias dentium,
nitelas oris ex Arabicis frugibus,
tenuem, candificum, nobilem puluisculum,
complanatorem tumidulae gingiuulae,
conuerritorem pridianae reliquiae,
ne qua uisatur tetra labes sordium,
restrictis forte si labellis riseris.

4 Quaeso, quid habent isti uorsus re aut uerbo pudendum, quid omnino quod philosophus suum no*l*it uideri? 5 nisi forte in eo reprehendendus sum, quod Calpurniano puluisculum ex Arabicis frugibus miserim, quem multo aequius erat spurcissimo ritu Hiberorum, ut ait Catullus, sua sibi urina

dentem atque russam pumicare gingiuam.

5 diserere *F* (s *suprascr. al. m.*): dẹṣerere (iss *supra* es *add. ead. m.*) φ || 6 dissertabo φ : disertabo *F* (s *suprascr. al. m.*)
VI 1 dentifrigio *F* (*emend. al. m.*) φ || 3-4 *uerba* misi... nolit uideri *post* gingiuam (5) *habet F* (*in marg.* K) *et* φ (*ante* misi *et post* uideri ·*ſ. al. m. scripsit*) *ordinem restituit Pricaeus* || 3 <tibi> *add. Dousa* || 4 nolit *L*³ *V*¹ : nollit *F* φ || 5 pumicare *F*φ : defricare *Catullus 39,19.*

VII. J'ai vu tout à l'heure des personnes qui avaient peine à s'empêcher de rire, en entendant notre orateur[1] censurer avec âpreté « la propreté de la bouche » et prononcer le mot de dentifrice avec plus d'indignation que jamais personne celui de poison. Et le fait est que ce n'est pas un crime négligeable pour un philosophe de ne tolérer sur soi aucune malpropreté, ni souffrir qu'aucune partie visible de son corps soit immonde et malodorante: surtout la bouche, qui, placée en évidence, exposée aux regards, est l'organe dont l'homme se sert le plus souvent, soit pour donner un baiser, soit pour entretenir une conversation, soit pour parler en public, soit pour prier dans un temple. Il n'est pas d'acte de l'homme que ne précède la parole, laquelle, selon l'expression du prince des poètes, « franchit le rempart des dents ». Supposez un orateur ayant sa sublime éloquence : il dirait, dans le style qui lui est propre, que celui-là surtout qui a souci de son langage doit, plus que du reste de son corps, prendre soin de sa bouche, vestibule de l'âme, porte du verbe, rendez-vous des idées. Pour moi, qu'il me suffise de dire, dans la limite de mes moyens, que rien n'est plus indigne qu'une bouche malpropre d'un homme libre et de mœurs libérales. Car, par sa place, elle domine les autres parties du corps humain ; la première elle frappe les regards, et sa fonction, c'est la parole. Voyez les bêtes sauvages et les animaux domestiques : leur museau bas, qu'ils laissent pendre dans la direction de leurs pieds, vers le sol que foulent leurs pas et qui leur donne leur pâture, ne s'aperçoit guère que lorsqu'ils sont morts ou que, rendus furieux, ils se redressent pour mordre. Chez l'homme, au contraire, c'est ce qu'on regarde en premier lieu quand il se tait, le plus fréquemment quand il parle.

1. Il y a dans le texte un jeu de mots sur « munditias *oris* » et « *orator* ».

VII. [1] Vidi ego dudum uix risum quosdam tenentis, cum munditias oris uidelicet orator ille aspere accusaret et dentifricium tanta indignatione pronuntiaret, quanta nemo quisquam uenenum. [2] Quidni? crimen haud contemnendum philosopho, nihil in se sordidum sinere, nihil uspiam corporis aper*ti* *i*mmundum pati ac fetulentum, [3] praesertim os, cuius in propatulo et conspicuo usus homini creberrimus, siue ille cuipiam osculum ferat seu cum qu*i*quam sermocinetur siue in auditorio dissertet siue in templo preces alleget; [4] omnem quippe hominis actum sermo praeit, qui, ut ait poeta praecipuus, dentium muro proficiscitur. [5] Dares nunc aliquem similiter grandiloquum: diceret suo more cum primis cui ulla fandi cura sit impensius cetero corpore os colendum, quod esset animi uestibulum et orationis ianua et cogitationum comitium. [6] Ego certe pro meo captu dixerim nihil minus quam oris illuuiem libero et liberali uiro competere. [7] Est enim ea pars hominis loco celsa, uisu prompta, usu facunda; nam quidem feris et pecudibus os humile et deorsum ad pedes deiectum, uestigio et pabulo proximum, numquam ferme nisi mortuis aut ad morsum exasperatis conspicitur; hominis uero nihil prius tacentis, nihil saepius loquentis contemplere.

VII 2 aperti immundum *Helm* : apertum mundum *F* (*in marg. al. m. add.* ī) φ apertum immundum δ *et m. rec. in mg.* φ || 3 quiquam *ed. princeps* : quicquam *F* φ || 4 *cf. Hom. Odyss.* α, 64 : ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων; || 7 humile ★ ★ *F* (*eras. fort. et antea induct.* est)

VIII. Je voudrais donc bien que mon censeur Emilianus me dise s'il a l'habitude de parfois se laver les pieds. Et s'il ne dit pas non, soutiendra-t-il que la propreté des pieds réclame plus de soins que celle des dents ? Ah ! sans doute, celui qui, comme toi, Emilianus, n'ouvre guère la bouche que pour médire et calomnier, je suis bien d'avis qu'il ne prenne pas soin d'entretenir sa bouche, de nettoyer ses dents avec une poudre exotique — mieux lui siérait de les frotter avec du charbon de bûcher —, qu'il ne les rince même pas avec de l'eau ordinaire : mais que plutôt sa langue malfaisante, dispensatrice docile de mensonge et d'amertume, continue à croupir dans son immondice et dans sa puanteur. Car à quoi bon — c'est de la folie ! — avoir une langue propre et nette, quand la voix est impure et souillée ? telle la vipère qui, d'une dent de neige, distille un noir venin. Mais celui qui sait au contraire que les discours qu'il doit tenir ne seront ni sans profit ni sans charme, il est naturel qu'il lave d'abord sa bouche, comme on fait une coupe avant de la remplir d'un breuvage généreux.

Et pourquoi m'en tenir à la nature humaine ? Ce monstre énorme, le crocodile, qui naît dans le Nil, lui aussi, à ce que j'ai appris, offre ses dents à nettoyer, en ouvrant une gueule inoffensive. Car comme sa bouche, de vastes dimensions, mais privée de langue, ne se ferme guère sous l'eau, une multitude de sangsues se prennent entre ses dents. Et quand le crocodile, remonté sur la berge, ouvre sa large gueule, l'un des oiseaux du fleuve, un oiseau familier, y introduit son bec, et, sans courir aucun danger, en extirpe les bestioles.

IX. Mais laissons ce sujet. J'en viens aux autres vers, des vers d'amour, comme ils les appellent, encore que, de la manière dure et rustique dont ils les ont lus, ils ins-

VIII. [1] Velim igitur censor meus Aemilianus respondeat, umquamne ipse soleat pedes lauare; uel, si id non negat, contendat maiorem curam munditiarum pedibus quam dentibus impertiendam. [2] Plane quidem, si quis ita ut tu, Aemiliane, numquam ferme os suum nisi maledictis et calumniis aperiat, censeo ne ulla cura os percolat neque ille exotico puluere dentis emaculet, quos iustius carbone de rogo obteruerit, neque saltem communi aqua perluat: [3] quin ei nocens lingua, mendaciorum et amaritudinum praeministra, semper in fetutinis et olenticetis suis iaceat. [4] Nam quae, malum, ratio est linguam mundam et laetam, uocem contra spurcam et tetram possidere, uiperae ritu niueo denticulo atrum uenenum inspirare? [5] Ceterum qui sese sciat *o*rationem prompturum neque inutilem neque iniucundam, eius merito os, ut bono potui poculum, praela*u*itur. [6] Et quid ego de homine nato diutius? belua immanis, crocodillus ille qui in Nilo gignitur, ea quoque, ut comperior, purgandos sibi dentis innoxio hiatu praebet. [7] Nam quod est ore amplo, sed elingui et plerumque in aqua recluso, multae *hiru*dines dentibus implectuntur; eas illi, cum egressus in praeripia fluminis hiauit, una ex auibus fluuialibus amica auis iniecto rostro sine noxae periculo exsculpit.

IX. [1] Mitto haec. Venio ad ceteros uorsus, ut illi uocant, amatorios, quos tamen tam dure et rustice

VIII 2 obteruerit *F* (*ex* obteruerat) φ || 5 orationém *Stewech*: rationem *F* φ || praelauitur *T*: praelabitur *F* φ || 7 hirudines *Casaubon*: arundines *F* φ
IX 1 tam φ : *erasum est in F, sed suprascr. al. m.*

pirent plutôt de l'aversion. Mais quel rapport entre des maléfices magiques et le fait d'avoir composé un poème à la louange des enfants de mon ami Scribonius Laetus? Suis-je magicien parce que je suis poète? A-t-on jamais ouï parler d'un soupçon aussi vraisemblable, d'une présomption aussi fondée, d'un argument aussi naturel? « Apulée a fait des vers. » S'ils sont mauvais, il est en faute; mais non le philosophe: le poète. Et s'ils sont bons, de quoi vous plaignez-vous? « Mais ce sont des vers légers, des vers galants qu'il a composés. » Alors c'est là qu'est mon crime? et vous vous trompez sur le sens des mots quand vous m'accusez de magie.

D'autres, d'ailleurs, en ont fait de semblables, bien que vous l'ignoriez. Chez les Grecs, un certain poète de Téos[1], un de Lacédémone[2], un de Céos[3] et une infinité d'autres; même une femme, une Lesbienne[4], d'une volupté, celle-là, si pleine de grâce, que la douceur de ses chants fait accepter la hardiesse de son langage. Chez nous Aedituus, Porcius, Catulus[5], et, avec eux aussi, une infinité d'autres. — « Mais ils n'étaient pas philosophes. » — Et Solon? nierez-vous qu'il ait été un homme sérieux, un philosophe? C'est de lui pourtant qu'est ce vers si lascif: « Désirant ses cuisses et ses lèvres suaves. » Qu'y a-t-il d'aussi leste dans toute mon œuvre, comparée à ce seul vers? Et je passe sous silence Diogène le Cynique et Zénon, le fondateur de la secte stoïcienne, qui ont écrit beaucoup de choses semblables.

Je veux les réciter de nouveau, mes vers, pour que mes ennemis voient que je n'en rougis pas :

1. Anacréon.
2. Très probablement Alcman.
3. Simonide (plutôt que Bacchylide, comme on l'a aussi proposé).
4. Sappho.
5. Valerius Aedituus, Porcius Licinus (fin du IIe siècle av. J.-C.); Q. Lutatius Catulus, consul en 652/102.

legere, ut odium mouerent. 2 Sed quid ad magica maleficia, quod ego pueros Scriboni Laeti, amici mei, carmine laudaui ? 3 An ideo magus, quia poeta ? Quis umquam fando audiuit tam similem suspicionem, tam aptam coniecturam, tam proximum argumentum ? 4 « Fecit uorsus Apuleius ». Si malos, crimen est, nec id tamen philosophi, sed poetae ; sin bonos, quid accusas ? 5 « At enim ludicros et amatorios fecit ». Num ergo haec sunt crimina mea, et nomine erratis, qui me magiae detulistis ? 6 Fecere tamen et alii talia, etsi uos ignoratis : apud Graecos Teius quidam et Lacedaemonius et Ci*us* cum aliis innumeris, 7 etiam mulier Lesbia, lasciue illa quidem tantaque gratia, ut nobis insolentiam linguae suae dulcedine carminum commendet ; 8 apud nos uero Aedituus et Porcius et Catulus, isti quoque cum aliis innumeris. 9 « At philosophi non fuere. » Num igitur etiam Solonem fuisse serium u*i*rum et philosophum negabis, cuius ille lasciuissimus uorsus est : μηρῶν ἱμείρων καὶ γλυκεροῦ στόματος ? 10 Et quid tam petulans habent omnes uorsus mei, si cum isto uno contendantur ? 11 ut taceam scripta Diogenis Cynici et Zenonis Stoicae sectae conditoris id genus plurima. Recitem denuo, ut sciant me eorum non pigere :

12 Et Critias mea deli*cia est*, et salua, Charine,
pars in amore meo, uita, tibi remanet ;

3 < ueri > similem *Krueger* || 6 Cius *Bosscha* : ciuis *F* φ Ceius *Helm* || 8 Porcius *v* : portius *F* φ || 9 uirum *V*5 : uerum *F*φ || μηρων ειμειρων και γλυκεροy στοματος *F* || 12 delicia est et *v* : delitescet *F*

« Si Critias m'inspire un tendre sentiment, tu n'en gardes pas moins, Charinus, ô ma vie, toute ta part de mon amour. Sois donc sans crainte : un feu, brûlant avec un autre, peut me consumer à son gré; si je l'emporte, je supporte l'ardeur de cette double flamme. Qu'ainsi je sois pour l'un et l'autre ce que chacun est à soi-même; et ce que sont deux yeux, vous le serez pour moi. »

Et ces autres encore, qu'ils ont lus en dernier lieu comme étant le comble du dévergondage :

« Ces guirlandes de fleurs, doux ami, et ces chants sont un présent que je t'apporte; à toi les chants, à ton génie les guirlandes sont une offrande; les chants pour célébrer, Critias, l'heureux jour dont le retour verra tes deux fois sept printemps ; les guirlandes, pour faire éclore le printemps sur ta tempe en ce temps de joyeuse allégresse, et pour parer de fleurs la fleur de ta jeunesse. Pour prix de ces fleurs printanières, je te demande ton printemps (je recevrai de toi plus que tu n'as reçu) ; pour ces rameaux entrelacés, ton corps à mon corps enlacé, et pour ces roses, les baisers de ta bouche aux lèvres vermeilles. Mais si ton souffle inspire une âme au chalumeau, mon chant vaincu reconnaîtra son maître dans le doux son de ta flûte champêtre. »

X. Voilà mon crime, Maximus : dirait-on pas d'un viveur endurci? et cela pour avoir parlé de guirlandes et de chansons !

Toujours à ce propos, tu as remarqué qu'on me reprochait également d'avoir, aux vrais noms de ces enfants, substitué ceux de Charinus et de Critias.

A ce compte, qu'ils accusent Catulle d'avoir employé le nom de Lesbia pour celui de Clodia, et de même Ticidas

ne metuas; nam me ignis et ignis torreat ut uult,
hasce duas flammas, dum potiar, patiar.
Hoc modo sim uobis unus sibi quisque quod ipse est;
hoc mihi uos eritis, quod duo sunt oculi.

13 Recitem nunc et alios, quos illi quasi intemperantissimos postremum legere:

14 Florea serta, meum mel, et haec tibi carmina dono.
Carmina dono tibi, serta tuo genio,
carmina, uti, Critia, lux haec optata canatur,
quae bis septeno uere tibi remeat,
serta autem, ut laeto tibi tempore tempora uernent,
aetatis florem floribus ut decores.
Tu mihi d*e*s contra pro uerno flore tuum uer,
ut nostra exsuperes munera muneribus;
pro implexis sertis complexum corpore redde,
proque rosis oris sauia purpurei.
Quod si anim*a*m inspires donac*i*, *i*am carmina nostra
cedent uicta tuo dulciloquo calamo.

X. 1 Habes crimen meum, Maxime, quasi improbi comisatoris de sertis et canticis compositum. 2 Hic illud etiam reprehendi animaduertisti, quod, cum aliis nominibus pueri uocentur, ego eos Charinum et Critian appellitarim. 3 Eadem igitur opera accusent C. Catul*l*um, quod Lesbiam pro Clodia nominarit, et Ticidam similiter, quod quae Metella erat Perillam scripserit, et Properti*u*m, qui Cunthiam dicat, Hostiam dissimulet, et Tibullum, quod ei sit Plania in animo,

(-tescet *in ras. al. m.*) delicie stet φ || 14 (*u.* 7) des *Krueger* : das *F* φ da *v* || (*u.* 11) animam *Colvius* : animum *F* φ || donaci *Haupt* : dona et *F* φ || iam (*ex* nam) φ : nam *F*

X 3 Catullum *m. rec. in marg.* φ : Catulum *F* φ || propertium φ: propertiam *F*

d'avoir écrit Périlla au lieu de Métella, Properce de donner Cynthia pour pseudonyme à Hostia, Tibulle d'avoir dans l'esprit Plania, quand dans ses vers il dit Délia. Et à dire vrai, Lucilius, quoique poète satirique, me semble avoir eu tort de laisser leurs noms véritables de Gentius et de Macedo à deux jeunes gens qu'il expose en public dans un de ses poèmes. Combien plus discret le poète de Mantoue: chantant, comme j'ai fait moi-même, le jeune esclave de son ami Pollion dans un badinage bucolique [1], il a soin d'éviter les vrais noms, et se désigne lui-même sous celui de Corydon, l'enfant sous celui d'Alexis. Mais Emilianus, paysan plus grossier que les bergers ou que les bouviers de Virgile, et de tout temps un rustre et un barbare, se prend pour plus austère que les Serranus, les Curius et les Fabricius : et il soutient que des vers de cette sorte ne sauraient convenir à un philosophe platonicien.

Et si je prouvais, Emilianus, que je n'ai fait que suivre l'exemple de Platon lui-même ? Les seuls poèmes qui restent de lui sont des élégies amoureuses : tout le reste, qui, j'imagine, lui paraissait moins agréable, il l'a jeté au feu. Apprends donc les vers du philosophe Platon sur le jeune Aster, si toutefois, vieux comme tu l'es, tu peux apprendre les lettres :

« Aster, qui, parmi les vivants, brillais, étoile du matin, maintenant, mort, parmi les morts, tu brilles, étoile du soir. »

Du même Platon encore, ces vers où il associe dans un commun hommage deux éphèbes, Alexis et Phèdre :

« Alexis, ai-je dit, est beau. Ce fut assez. Depuis, on le regarde, et chacun, en tous lieux, lui lance des œillades.

1. *Eglogue* II.

Delia in uorsu. [4] Et quidem C. Luc*ili*um, quamquam sit iambicus, tamen improbarim, quod Gentium et Macedonem pueros directis nominibus carmine suo prostituerit. [5] Quanto modestius tandem Mantuanus poeta, qui itidem ut ego, puerum amici sui Pollionis bucolico ludicro laudans et abstinens nominum, sese quidem Corydonem, puerum uero Alexin uocat. [6] Sed Aemilianus, uir ultra Vergilianos opiliones et busequas rusticanus, agrestis quidem semper et barbarus, uerum longe austerior, ut putat, Serranis et Curiis et Fabriciis, negat id genus uorsus Platonico philosopho competere. [7] Etiamne, Aemiliane, si Platonis ipsius exemplo doceo factos? cuius nulla carmina exstant nisi amoris elegia; nam cetera omnia, credo quod tam lepida non erant, igni deussit. [8] Disce igitur uorsus Platonis philosophi in puerum Astera, si tamen tantus natu potes litteras discere:

Ἀστὴρ πρὶν μὲν ἔλαμπες ἐνὶ ζωοῖσιν Ἑῷος·
νῦν δὲ θανὼν λάμπεις Ἕσπερος ἐν φθιμένοις.

[9] Item eiusdem Platonis in Alexin Phaedrumque pueros coniuncto carmine:

Νῦν ὅτε μηδὲν Ἄλεξις ὅσον μόνον εἶφ' ὅτι καλός,
ὦπται καὶ πάντῃ πᾶσι περιβλέπεται.

4 Lucilium *Lipsius*: Lucullum *F* φ || 5 (*u.* 2) puerum φ: puerium *F* (*litt. redintegr.*) || 6 Vergilianos *Butler* (*cf. Flor.* 3, 3): Virgilianos *F* φ || 7 non erant *F* (*in incrant mut. al. m.*) φ || deussit *m. pr. in mg. F* (*in textu eras.; al. m. suprascr.* deussit): ds̄ sit φ (*emend. al. m.*) || 8 ἀστὴρ κ. τ. λ. *Diog. L. III*, 23: ΑСΤΗΡ-ΠΡΙΜΕΝΕϹ ΕΝΙ ΖΩ | ΟΙϹΙΝΕΩΟϹΝΥΝΔΕΘΥΝΩΝΛΑΜΦΕΙϹΠΕΡΟϹΕΝ | ΦΘΕΙΜΕΝΟΙϹ *F* || 9 eiusdem *v*: equidem *F* (*litt. redintegr., fuit* eiusdem) || alexim *F* (*litt. redintegr., fuit* alexin) φ || νῦν ὅτε κ. τ. λ. *Diog. L. III*, 23: ΝΥΝΟΤΜΕΙΔΕ | ΝΥΛΕΞΕΙϹΟϹΟΝΜΟΝΕΠΟΤΙ ΚΑΛΛΟϹ ΩΠΑΙ | ΚΑΠΤΑ-Ν ΤΗΠΑϹΙΠΕΡΙΒΛΕΠΕΤΑΙΘΥΜΕΜΙ | ΝΥΕΙϹΚΥϹΙΝΟϹΤΕΟΝΕΠΑΝΙΗϹΕΙΥΙϹΕΡΟΝΟΥΚ | ΧΟΥΤΟΦΑΙΔΡΟΝΑΠΩΛΕϹΑΜΕΝ *F*: *u.* 2 πᾶς τις ἐπιστρέφεται *Diog. L.*

Pourquoi, mon cœur, montrer un os aux chiens ? Tu t'en repentiras un jour. Souviens-toi : c'est ainsi que nous perdîmes Phèdre. »

Pour ne pas multiplier les citations, je ne dirai plus que son vers sur Dion de Syracuse, et ce sera tout : « Dion, toi dont l'amour a égaré mon âme. »

XI. Mais où ai-je la tête, de traiter de tels sujets jusque devant un tribunal ? A moins que ce ne soit vous plutôt qui cherchiez de mauvaises chicanes, pour recourir à de tels arguments dans une accusation, comme si l'on pouvait juger de la valeur morale d'un homme sur un amusement poétique. Vous n'avez donc pas lu ce que Catulle répond aux malveillants :

« Le poète pieux doit être chaste, lui ; mais que ses vers le soient, il n'en est nul besoin. »[1]

Le dieu Hadrien, honorant d'un hommage en vers le tombeau de son ami le poète Voconius, y inscrivit ces mots :

« Ton vers était lascif, mais ton âme était chaste »,

ce qu'il n'aurait jamais dit si des poésies un peu voluptueuses devaient passer pour un indice de mœurs relâchées. Et du même Hadrien, j'ai souvenir d'en avoir lu beaucoup dans ce genre. Dis encore, Emilianus, si tu l'oses, que l'on a tort de faire ce que le divin Hadrien, empereur et censeur, a fait et laissé en souvenir à la postérité.

Peux-tu penser d'ailleurs que Maximus ira condamner ce qu'il sait avoir été fait à l'exemple de Platon ? Les vers que j'ai cités de ce philosophe sont d'autant plus purs qu'ils sont plus francs, et l'œuvre est d'autant plus chaste que l'aveu est plus dépourvu d'artifice. Car, en pareille matière,

1. Catulle 16, 5/6.

θυμέ, <τί> μηνύεις κυσὶν ὀστέον ; εἶτ' ἀνιήσει
ὕστερον. οὐχ οὕτω Φαῖδρον ἀπωλέσαμεν ;

[10]Ne pluris commemorem, nouissimum uorsum eius de Dione Syracusano si dixero, finem faciam :

ὦ ἐμὸν ἐκμήνας θυμὸν ἔρωτι Δίων.

XI. [1] Sed sumne ego ineptus, qui haec etiam in iudicio ? an uos potius calumniosi, qui etiam haec in accusatione, quasi ullum specimen morum sit uorsibus ludere ? [2]Catullum ita respondentem maliuolis non legistis :

Nam castum esse decet pium poetam
ipsum, uersiculos nihil necesse est ?

[3]Diuus Adrianus cum Voconi amici sui poetae tumulum uorsibus muneraretur, ita scripsit :

Lasciuus uersu, mente pudicus eras,

quod numquam ita dixisset, si forent lepidiora carmina argumentum impudicitiae habenda. [4] Ipsius etiam diui Adriani multa id genus legere me memini. Aude sis, Aemiliane, dicere male id fieri, quod imperator et censor diuus Adrianus fecit et factum memoriae reliquit. [5]Ceterum Maximum quicquam putas culpaturum quod sciat Platonis exemplo a me factum ? cuius uorsus, quos nunc percensui, tanto sanctiores sunt, quanto apertiores, tanto pudicius compositi, quanto simplicius professi ; [6]namque haec et id

10. ὦ ἐμὸν κ. τ. λ. *Diog. L. III, 23* : ωτεμονεκμηναc | θγμονερωτιdιon *F*
XI 2 *Cat. 16, 5/6* || necesse] nckesse *F*

c'est taire et dissimuler qui est signe de dépravation; l'aveu sans réticence est simple badinage. Ainsi l'a voulu la nature : la parole est l'attribut de l'innocence, le silence celui du mal.

XII. Et je ne parle pas de cette haute et divine pensée de Platon [1], qu'à peu d'exceptions près, les âmes pieuses connaissent, mais que tous les profanes ignorent : c'est à savoir qu'il y a deux déesses Vénus, dont chacune préside à un genre d'amour, et règne sur des amants distincts. L'une est la Vénus populaire : agitée d'un amour vulgaire, elle incite, impérieuse, aux dérèglements de la passion l'esprit non seulement des humains, mais des animaux domestiques et sauvages, subjugue les créatures par sa violence effrénée et brutale, et tient leurs corps asservis et captifs dans ses embrassements. L'autre, la Vénus céleste, est celle de l'amour noble ; elle ne veille que sur les hommes, et encore sur un petit nombre ; elle n'a ni aiguillons ni charmes pour faire tomber ses fidèles en de honteux égarements. Car son amour n'a rien de voluptueux ni de lascif : sans parure, au contraire, et plein de gravité, c'est sur la beauté morale qu'il compte pour incliner ses amants à la vertu ; et si parfois il éveille de l'intérêt pour un beau corps, il en écarte tout manque de respect; car si la beauté corporelle est digne d'être aimée, c'est dans la mesure où elle rappelle aux âmes, qui sont d'essence divine, la beauté qu'elles ont jadis contemplée, vraie et pure, au séjour des dieux. Aussi, et bien qu'Afranius [2], avec beaucoup d'élégance, ait écrit : « L'amour est pour le sage ;

1. Allusion au mythe célèbre dans lequel Platon oppose l'une à l'autre l'Aphrodite πάνδημος et l'Aphrodite οὐρανία (*Banquet*, p. 180 c sq.).
2. Auteur de *togatae* vers la fin du IIᵈ siècle av. J.-C.

genus omnia dissimulare et occultare peccantis, profiteri et promulgare ludentis est; quippe natura uox innocentiae, silentium maleficio distributa.

XII. [1] Mitto enim dicere alta illa et diuina Platonica, rarissimo cuique piorum ignara, ceterum omnibus profanis incognita: geminam esse Venerem deam, proprio quamque amore et diuersis amatoribus pollentis; [2]earum alteram uulgariam, quae sit percita populari amore, non modo humanis animis, uerum etiam pecuinis et ferinis ad libidinem imperitare, u*i* immodica trucique perculsorum animalium serua corpora complexu uincientem; [3]alteram uero caelitem Venerem, praedit*a* quae sit optimati amore, solis hominibus et eorum paucis curare, nullis ad turpitudinem stimulis uel illecebris sectatores suos percellentem; [4] quippe amorem eius non amoenum et lasciuum, sed contra inco*m*tum et serium pulchritudine honestatis uirtutes amatoribus suis conciliare, et si quando decora corpora com*m*endet, a contumelia eorum procul absterrere; [5]neque enim quicquam aliud in corporum forma diligendum quam quod *a*mmoneant diuinos animos eius pulchritudinis, quam prius ueram et sinceram inter deos uidere. [6]Quapropter, et*si* pereleganter Afranius hoc scriptum relinquat : « amabit sapiens, cupient ceteri », tamen, si

XII 1 platonica *v* : platonice *F* φ || 2 perciad (*suprascr.* percita) *F* || ui *Rohde* : ut *F* φ || 3 praedita *T* : praeditam *F* φ || 4 incomtum *v* : incomitum *F* φ || comendet *F* φ || 5 ãmoneant (ã *in* ad *mut. al. m.*) φ : cōmoneant (cō *litt. redintegr.*) *F* || 6 etsi (*Jahn*) pereleganter *Krueger* : et semper eleganter *F* φ ut semper eleganter *v*

aux autres, le désir », si tu veux savoir le vrai, Emilianus, et si tu es capable de jamais comprendre ces choses, c'est moins d'amour qu'il s'agit pour le sage, que de réminiscence.

XIII. Ne tiens donc pas rigueur au philosophe Platon de ses vers d'amour, si tu ne veux pas me contraindre à aller contre le précepte du Néoptolème d'Ennius, et à philosopher avec excès ; ou si tu n'y consens, je prendrai facilement mon parti de me faire mal juger pour des vers de ce genre en compagnie de Platon.

Quant à toi, Maximus, je t'ai une reconnaissance sans bornes d'écouter avec tant d'attention même ces hors d'œuvre de ma défense, réponse indispensable à l'accusation. Et c'est pourquoi je te demande d'écouter ce qui me reste encore à dire, avant d'en venir aux griefs eux-mêmes, avec la bonne grâce et l'empressement que tu m'as témoignés jusqu'à présent.

Le miroir.

Ici vient en effet l'affaire du miroir, et cette longue harangue, où, dénonçant avec la gravité d'un censeur cette abomination, Pudens a pensé crever en deux à force de crier : « Il a un miroir, un philosophe ! Il possède un miroir, un philosophe ! » Et quand j'avouerais qu'en effet j'en ai un — car tu croirais que l'argument porte si je niais —, en résulterait-il nécessairement que j'aie aussi l'habitude de me parer devant un miroir ? Quoi? si j'avais en ma possession des accessoires de théâtre, tu en tirerais la preuve que j'ai coutume de porter une robe tragique, une tunique d'histrion, une casaque de mime ? Je ne le pense pas; car il y a en revanche bien des choses que je ne possède pas, et dont j'ai la jouissance. Si donc ni la possession ne prouve l'usage, ni la

uerum uelis, Aemiliane, uel si haec intellegere umquam potes, non tam amat sapiens quam recordatur.

XIII. [1] Da igitur ueniam Platoni philosopho uorsuum eius de amore, ne ego necesse habeam contra sententiam Neoptolemi Enniani pluribus philosophari; [2] uel si tu id non facis, ego me facile patiar in huiuscemodi uorsibus culpari cum Platone. [3] Tibi autem, Maxime, habeo gratiam propensam, cum has quoque appendices defensionis meae iccirco necessarias, quia accusationi rependuntur, tam attente audis. [4] Et ideo hoc etiam peto, quod mihi ante ipsa crimina superest audias, ut adhuc fecisti, libenter et diligenter.

[5] Sequitur enim de speculo longa illa et censoria oratio, de quo pro rei atrocitate paene diruptus est Pudens clamitans: « Habet speculum philosophus, possidet speculum philosophus ». [6] Vt igitur habere concedam — ne aliquid obiecisse te credas, si negaro —, non tamen ex eo accipi me necesse est exornari quoque ad speculum solere. [7] Quid enim? si choragium thymelicum possiderem, num ex eo argumentarere etiam uti me consuesse trag*oedi* syrmate, histrionis crocota, [orgia] mimi centunculo? non opinor. Nam et contra plurimis rebus possessu careo, usu fruor. [8] Quod si neque habere utendi argumentum est neque non utendi non habere, et speculi non tam possessio culpatur quam inspectio, illud etiam docear

XIII 7 tragoedi *v* : tragidii *F* tragidii (*in* tragedi *mut.*) φ || orgia *del. Krueger* : or<chestae scr>ica *Helm* || 8 docear *F* (r *in* s *mut. al. m.*) φ : doceas *L*² *V*¹ *V*

non-possession l'absence d'usage, et si ce que l'on critique dans le fait du miroir, ce n'est pas de le posséder, mais de s'y mirer, il te reste encore à m'apprendre quand, et en présence de qui, je me suis regardé dans un miroir, puisqu'aussi bien, à ce que je constate, tu décrètes que la vue d'un miroir est pour un philosophe un pire sacrilège que n'est pour un profane celle des objets sacrés des mystères de Cérès.

XIV. Ceci dit, réponds-moi de grâce : si même j'avoue m'y être regardé, quel crime y a-t-il à connaître son image, et, plutôt que de l'enfermer à une place déterminée, à la porter où l'on veut et à l'avoir sans cesse avec soi dans un petit miroir ? Ignores-tu qu'il n'est rien pour l'homme de plus digne d'être contemplé que sa figure ? Pour moi, je sais que les enfants les plus chers à leurs parents sont ceux qui leur ressemblent, et que les cités font présent de leur image, afin qu'ils puissent se regarder eux-mêmes, à ceux dont elles veulent récompenser les services. Ou sinon, que signifient les statues et les effigies de tout genre, à quelque art qu'elles soient dues ? A moins toutefois que ce qui paraît louable quand il est l'ouvrage de l'art, ne doive être jugé coupable quand il est offert par la nature, plus admirable cependant par la simplicité de ses moyens et la ressemblance de ses œuvres ? Car toute image faite de main d'homme exige un long effort, et pourtant on n'y remarque pas la même ressemblance qu'en un miroir. Il manque en effet à l'argile la fermeté, à la pierre la couleur, à la peinture le relief, à toutes enfin le mouvement, condition essentielle d'une ressemblance fidèle. Dans un miroir, au contraire, l'image apparaît, merveilleusement rendue, à la fois ressemblante et mobile, obéissante à tous les gestes de l'original ; bien plus : toujours de l'âge de

necesse est, quando et quibus praesentibus in speculum inspexerim, quoniam, ut res est, magis piaculum decernis speculum philosopho quam Cereris mundum profano uidere'.

XIV. [1] Cedo nunc, si et inspexisse me fateor, quod tandem crimen est imaginem suam nosse eamque non uno loco conditam, sed quoquo uelis paruo speculo promptam gestare? [2] An tu ignoras nihil esse aspectabilius homini nato quam formam suam? Equidem scio et filiorum cariores esse qui similes uidentur et publicitus simulacrum suum cuique, quod uideat, pro meritis praemi*o* tribui. [3] Aut quid sibi statuae et imagines uariis artibus effigiatae uolunt? Nisi forte quod artificio elaboratum laudabile habetur, hoc natura oblatum culpabile iudicandum est, cum sit in ea uel magis miranda et facilitas et similitudo. [4] Quippe in omnibus manu faciundis imaginibus opera diutino sumitur, neque tamen similitudo aeque ut in speculis comparet; [5] deest enim et luto uigor et saxo color et picturae rigor et motus omnibus, qui praecipua fide similitudinem repraesentat, cum in eo uisitur imago mire relata, ut similis, ita mobilis, et ad omnem nutum hominis sui morigera; [6] eadem semper contemplantibus aequaeua est ab ineunte pueritia ad obeuntem senectam, tot aetatis uices induit, tam uarias habitudines corporis participat, tot uultus eiusdem laetantis uel dolentis imitatur. [7] Enimuero quod

XIV 2 praemio φ : premia (a *in ras.*) *F* || 4 diutino ★ (ino *refinx. al. m.*) *F* : diutino (o *in* a *mut. al. m.*) φ || 6 equeua *al. m. in marg. F* : equa (*litt. redintegr. sed uidetur fuisse* equeua) *F* ẽqua φ

celui qui la contemple, depuis la prime jeunesse jusqu'à l'extrême vieillesse, tant elle revêt les aspects successifs de la vie, adopte les diverses attitudes du corps, imite sur un même visage toutes les expressions soit de la joie soit de la douleur. Au contraire, ce qui est modelé dans l'argile, coulé dans le bronze, gravé dans la pierre, imprimé dans la cire, tracé par la couleur, ou figuré par quelque autre art humain, après un court intervalle cesse d'être ressemblant, et garde, comme un cadavre, un visage immuable et rigide. Voilà à quel point l'emporte sur les arts plastiques, pour donner la ressemblance, le poli industrieux et l'éclat créateur d'un miroir.

XV. Il faut donc ou imiter le propos du seul Agésilas, le Lacédémonien, qui, peu flatté de son extérieur, ne laissa jamais peindre ni sculpter son portrait, ou se conformer à l'usage du commun des mortels, qui ne proscrivent ni les statues ni les images; et dans ce cas, pourquoi juges-tu légitime de voir son image dans la pierre et non dans l'argent, sur un tableau et non dans un miroir? Ou penses-tu qu'il soit honteux d'étudier sa figure par une contemplation incessante? Socrate le philosophe n'allait-il pas, dit-on, jusqu'à engager ses disciples à se regarder fréquemment dans un miroir? ceux qui se complaisaient dans leur beauté, pour veiller attentivement à ne pas déshonorer la noblesse de leurs traits par une mauvaise conduite; ceux qui s'estimaient peu doués d'agréments extérieurs, pour s'appliquer avec soin à faire oublier leur laideur par leurs qualités morales. C'est ainsi que le plus sage de tous les hommes se servait d'un miroir même pour former aux bonnes mœurs. Et Démosthène, le prince de l'art de la parole: qui ne sait qu'il répétait toujours ses plaidoyers devant un miroir comme devant un maître? Ainsi ce grand

luto fictum uel aere infusum uel lapide incussum uel cera inustum uel pigmento illitum uel alio quopiam humano artificio adsimulatum est, non multa intercapedine temporis dissimile redditur et ritu cadaueris unum uultum et immobilem possidet. [8] Tantum praestat imaginis artibus ad similitudinem referundam leuitas illa speculi fabra et splendor opifex.

XV. [1] Aut igitur unius Hagesilai Lacedaemonii sententia nobis sequenda est, qui se neque pingi neque fingi umquam diffidens formae suae passus est, [2] aut, si mos omnium ceterorum hominum retinendus uidetur in statuis et imaginibus non repudiandis, cur existimes imaginem suam cuique uisendam potius in lapide quam in argento, magis in tabula quam in speculo? [3] An turpe arbitraris formam suam spectaculo assiduo explorare? [4] An non Socrates philosophus ultro etiam suasisse fertur discipulis suis, crebro ut semet in speculo contemplarentur, [5] ut qui eorum foret pulchritudine sibi complacitus, impendio procuraret ne dignitatem corporis malis moribus dedecoraret, [6] qui uero minus se commendabilem forma putaret, sedulo operam daret ut uirtutis laude turpitudinem tegeret? [7] adeo uir omnium sapientissimus speculo etiam ad disciplinam morum utebatur. [8] Demosthenen uero, primarium dicendi artificem, quis est qui non sciat semper ante speculum quasi ante magistrum causas meditatum? [9] Ita ille summus orator, cum

8 imaginis *post* artibus *transposuit Meursius, post* ad *Pricaeus* || referundam *Pricaeus*: referundum *F φ*
XV 9 hausisset *v*: ausisset *F φ*

orateur, après avoir puisé chez Platon le philosophe la maîtrise de l'expression et appris d'Eubulide le dialecticien l'art de l'argumentation, demanda à son miroir, pour couronner le tout, la correction du débit. Lequel donc, à ton avis, doit donner plus de soin à son extérieur dans les luttes de la parole? Le rhéteur qui invective ou le philosophe qui reprend ? Celui qui discute quelques brefs moments devant des juges tirés au sort, ou celui qui discute en tout temps et devant tous les hommes ? Celui qui plaide sur les limites d'un champ, ou celui qui enseigne les limites des biens et des maux ?

Mais il y a plus, et ce n'est pas uniquement à cette fin qu'un philosophe doit regarder un miroir : il a souvent à examiner non seulement sa propre ressemblance, mais la raison de cette ressemblance. Est-il vrai, comme l'affirme Epicure, que des images partent de nous, comme de légers tissus se détachant des corps en un écoulement ininterrompu, et que quand elles rencontrent une surface dure et polie, elles rebondissent sous le choc et, renvoyées en arrière, apparaissent en sens inverse ? Ou, comme le soutiennent d'autres philosophes, sont-ce nos propres rayons, soit émanés du centre de notre œil et mêlés à la lumière du dehors de manière à ne faire qu'un avec elle, comme le pense Platon, soit simplement issus des yeux et n'ayant besoin d'aucun appui extérieur, selon l'opinion d'Archytas, soit maintenus par la pression de l'air, comme le supposent les Stoïciens, sont-ce ces rayons, qui, quand ils tombent sur un corps solide, brillant et poli, rebondissent suivant un angle égal à leur angle d'incidence, reviennent à la face d'où ils sont partis, et figurent à l'intérieur du miroir ce qu'ils touchent et voient au dehors?

XVI. Ne pensez-vous pas que les philosophes doivent

a Platone philosopho facundiam *h*ausisset, ab Eubulide dialectico argumentationes edidicisset, nouissimam pronuntiandi congruentiam ab speculo petiuit. [10]Vtrum igitur putas maiorem curam decoris in adseueranda oratione suscipiendam rhetori iurganti an philosopho obiurganti, apud iudices sorte ductos paulisper disceptanti an apud omnis homines semper disserenti, de finibus agrorum litiganti an de finibus bonorum et malorum docenti?

[11]Quid quod nec ob haec debet tantummodo philosophus speculum inuisere? [12]Nam saepe oportet non modo similitudinem suam, uerum etiam ipsius similitudinis rationem considerare: num, ut ait Epicurus, profectae a nobis imagines uelut quaedam exuuiae iugi fluore a corporibus manantes, cum leue aliquid et solidum offenderunt, illisae reflectantur et retro expressae contrauersim respondeant, [13]an, ut alii philosophi disputant, radii nostri seu mediis oculis proliquati et lumini extra*r*io mixti atque ita uniti, ut Plato arbitratur, [14]seu tantum oculis profecti sine ullo foris amminiculo, ut Archytas putat, seu intentu *a*ëris *co*acti, ut Stoici rentur, [15]cum alicui corpori inciderunt spisso et splendido et leui, paribus angulis quibus inciderant resultent ad faciem suam reduces atque ita, quod extra tangant ac uisant, id intra speculum imaginentur.

XVI. [1]Videturne uobis debere philosophia haec omnia

13 extrario φ *ex corr.* : extralio *F* || 14 aeris *Pithou* : ueris *F*φ || coacti *Purser* : facti *F* φ acti *Helm*
XVI 1 uidenturne — philosophi (*v*) — soli <non> uidere *vd Vliet*

faire de tous ces problèmes l'objet de leurs investigations et de leurs recherches, et regarder tous les miroirs, aussi bien liquides que solides ? Mais outre les questions que j'ai mentionnées, il y en a d'autres qui s'imposent aux raisonnements du philosophe. Pourquoi dans les miroirs plans les images apparaissent-elles à peu près égales aux objets directement perçus? dans les convexes et les sphériques, rapetissées? agrandies au contraire dans les miroirs concaves? Où et pourquoi ce qui est à gauche passe-t-il à droite et inversement? dans quelles conditions une image se retire-t-elle à l'intérieur ou se projette-t-elle à l'extérieur d'un même miroir? pourquoi les miroirs concaves, quand on les tient en face du soleil, allument-ils un corps inflammable placé à proximité? d'où vient l'arc multicolore dans les nuages, les deux soleils d'aspect identique, et tant d'autres phénomènes du même genre, que traite en un gros ouvrage Archimède de Syracuse, savant admirable entre tous pour la sagacité dont il fait preuve dans toutes les parties de la géométrie, mais dont peut-être le principal titre à la célébrité est d'avoir souvent et avec attention considéré un miroir. Si tu connaissais ce livre, Emilianus, et si tu avais pratiqué non pas seulement la terre des champs, mais le sable de l'abaque, crois-moi, bien que ta face sinistre ne diffère guère du masque tragique de Thyeste, par simple désir de t'instruire tu te regarderais au miroir et, délaissant pour un moment la charrue, tu contemplerais avec étonnement les sillons que les rides ont creusés dans ton visage.

Mais moi, d'étonnement, je n'en éprouverais aucun si tu aimais mieux m'entendre parler de ta figure grimaçante que de tes mœurs plus grossières encore. Si sur celles-là je garde le silence, c'est d'abord que je ne suis pas d'humeur querelleuse; c'est ensuite que je me suis fait un plaisir

uestigare et inquirere et cuncta specula, uel uda uel suda † soli †, uidere? [2] Quibus praeter ista quae dixi etiam illa ratiocinatio necessaria est, cur in planis quidem speculis ferme pares obtutus et imagines uideantur, tumidis uero et globosis omnia defectiora, at contra in cauis auctiora; [3]ubi et cur laeua cum dexteris permutentur; quando se imago eodem speculo tum recondat penitus, tum foras exserat; [4]cur caua specula, si exaduersum soli retineantur, appositum fomitem accendant; [5]qui fiat ut arcus in nubibus uarie, du*o* soles aemula similitudine uisantur, alia praeterea eiusdem modi plurima, [6]quae tractat uolumine ingenti Archimedes Syracusanus, uir in omni quidem geometria multum ante alios admirabilis subtilitate, sed haud sciam an propter hoc uel maxime memorandus, quod inspexerat speculum saepe ac diligenter. [7]Quem tu librum, Aemiliane, si nosses ac non modo campo et glebis, uerum etiam abaco et puluisculo te dedisses, mihi istud crede, quamquam teterrimum os tuum minimum a Thyesta tragico demutet, tamen profecto discendi cupidine speculum inuiseres et aliquando relicto aratro mirarere tot in facie tua sulcos rugarum.

[8]At ego non mirer, si boni consulis me de isto distortissimo uultu tuo dicere, de moribus tuis multo truculentioribus reticere. [9]Ea res est: praeter quod non sum iurgiosus, etiam libenter te nuper usque

2 praeter ista V^5 M^1 : preteris tu *F* φ || tumidis *F* φ : <in> tumidis *v* || 4 accendant *Bosscha* : accendunt *F* φ || 5 duo M^1 δ : duos *F* φ || 9 hercle *v* : ercle *F* φ

d'ignorer jusqu'à hier si tu étais blanc ou noir, et qu'actuellement encore je te connais à peine. Il en est ainsi parce que toi, les besognes rustiques te condamnent à l'obscurité, et moi l'étude m'absorbe entièrement. Ainsi l'ombre où tu vis ignoré t'a soustrait à la critique, et de mon côté, je n'ai jamais cherché à connaître les mauvaises actions de personne, jugeant toujours préférable de faire oublier mes fautes plutôt que de scruter celles des autres. Je me suis donc trouvé à ton égard dans la même situation qu'un homme placé dans un lieu largement éclairé, quand l'autre le regarde d'un endroit plongé dans l'obscurité: pareillement, en effet, ce que moi je fais au grand jour et en public, il t'est facile de l'épier du fond de tes ténèbres; mais toi, caché dans ta bassesse et fuyant la lumière, tu ne m'es pas visible en retour.

Affranchissement de trois esclaves. XVII. C'est ainsi que je ne sais ni ne me mets en peine de savoir si tu as des esclaves pour cultiver la terre, ou si tu fais échange de travaux avec tes voisins. Mais toi, tu sais que le même jour, à Oea, j'ai affranchi trois esclaves; ton avocat me l'a reproché, entre autres faits qu'il tenait de toi; et pourtant il venait de dire que j'étais venu à Oea accompagné d'un seul esclave. Je voudrais bien que tu m'apprennes comment, d'un seul esclave, j'ai pu faire trois affranchis, à moins qu'il n'y ait encore de la magie là-dessous. Conçoit-on, faut-il dire tant d'aveuglement, ou tant d'endurcissement dans le mensonge? « Apulée est venu à Oea avec un seul esclave. » Et aussitôt après — le temps, pour notre bavard, d'intercaler quelques mots —: « Apulée a, en un jour, affranchi trois esclaves à Oea. » Il serait déjà peu vraisemblable que, venu avec trois, je leur eusse à tous donné la liberté. Mais en admettant

albus an ater esses ignoraui et adhuc *h*ercle non satis noui. [10]Id adeo factum, quod et tu rusticando obscurus es et ego discendo occupatus ; [11]ita et tibi umbra ignobilitatis a probatore obstitit, et ego numquam studui male facta cuiusquam cognoscere, sed semper potius duxi mea peccata tegere quam aliena indagare. [12]Igitur hoc mihi aduersum te usu uenit, quod qui forte constitit in loco lumine collustrato atque eum alter e tenebris prospectat. [13]Nam ad eundem modum tu quidem, quid ego in propatulo et celebri agam, facile e tenebris tuis arbitraris, cum ipse humilitate abdita et lucifuga non sis mihi mutuo conspicuus.

XVII. [1]Ego adeo seruosne *tu* habeas ad agrum colendum an ipse mutuarias operas cum uicinis tuis cambies, neque scio neque laboro. [2]At tu me scis eadem die tris Oeae manu misisse, idque mihi patronus tuus inter cetera a te sibi edita obiecit, quamquam modico prius dixerat me uno seruo comite Oeam uenisse. [3]Quod quidem uelim mihi respondeas, qui potuerim ex uno tris manu mittere, nisi si et hoc magicum est. [4]Tantamne esse mentiendi caecitatem dicam an consuetudinem? « *Ven*it Apuleius Oeam cum uno seruo » ; dein, pauculis uerbis intergarritis : « Apuleius Oeae una die tris manu misit ». [5]Ne illud quidem credibile fuisset, cum tribus uenisse, omnis liberasse ; quod tamen si ita fecissem, cur potius tris seruos inopiae

XVII 1 seruosne (s *ult. in ras.*) φ : seriorne (rior *litt. redintegr.*; *fuit* ruor) *F* || tu *v* : an *F* an (*induct.*) φ || 2 obiecit *F* (ab *litt. redintegr. al. m.*) φ || 4 uenit φ : dicit (*litt. redintegr. al. m.*) *F*

même que je l'eusse fait, pourquoi estimer que trois esclaves soient un indice de pauvreté, plutôt que trois affranchis un indice d'opulence ? Tu ignores assurément, Emilianus, tu ignores ce que c'est que d'accuser un philosophe. Cette indigence de domestiques dont tu crois me faire honte, j'aurais eu lieu de l'inventer pour m'en faire honneur, sachant que non seulement les philosophes, dont je me proclame l'adepte, mais même les généraux du peuple romain ont tiré gloire du petit nombre de leurs esclaves. Même cela, tes avocats ne l'ont donc pas lu? Antoine, après son consulat, n'avait en tout chez lui que huit esclaves; Carbon, qui fut à la tête de la république, un de moins; et Manius Curius, qu'illustrèrent tant de récompenses militaires, qui passa trois fois la même porte en triomphateur, eh bien, ce Manius Curius n'avait dans son camp que deux goujats; ainsi cet homme, qui triompha des Sabins, des Samnites, de Pyrrhus, avait moins d'esclaves qu'il ne comptait de triomphes. Quant à Marcus Caton, sans attendre que d'autres fissent son éloge, il a déclaré lui-même, dans un discours qu'il a laissé par écrit, qu'en partant pour l'Espagne comme consul, il n'emmena de Rome que trois esclaves; arrivé à la Villa publique, et jugeant que c'était trop peu pour ses besoins, il en fit acheter deux sur les tréteaux du forum, et c'est avec ces cinq qu'il alla en Espagne. Si Pudens avait lu tout cela, j'imagine ou qu'il aurait renoncé à me chercher chicane sur ce point, ou qu'il m'aurait reproché mes trois esclaves comme une suite trop nombreuse et non trop maigre pour un philosophe.

Pauvreté.

XVIII. Le même Pudens m'a fait un crime de ma pauvreté: accusation flatteuse pour un philosophe, et au-devant de laquelle il doit

signum putares quam tris libertos opulentiae? [6] Nescis profecto, nescis, Aemiliane, philosophum accusare, qui famulitii paucitatem opprobraris, quam ego gloriae causa ementiri debuissem, quippe qui scirem non modo philosophos, quorum me sectatorem fero, uerum etiam imperatores populi Romani paucitate seruorum gloriatos. [7] Itane tandem ne haec quidem legere patroni tui: M. Antonium consularem solos octo seruos domi habuisse, Carbonem uero illum, qui rebus potitus est, uno minus, at enim Manio Curio tot adoreis longe incluto, quippe qui ter triumphum una porta egerit, ei igitur Manio Curio duos solos in castris calones fuisse? [8] Ita ille uir de Sabinis deque Samnitibus deque Pyrro triumphator paucioris seruos habuit quam triumphos. [9] M. autem Cato, nihil oppertus ut alii de se praedicarent, ipse in oratione sua scriptum reliquit, cum in Hispaniam consul proficisceretur, tris seruos solos ex urbe duxisse; [10] quoniam ad uillam publicam uenerat, parum uisum qui uteretur, iussisse duos pueros in foro de mensa emi, eos quinque in Hispaniam duxisse. [11] Haec Pudens si legisset, ut mea opinio est, aut omnino huic maledicto supersedisset aut in tribus seruis multitudinem comitum philosophi quam paucitatem reprehendere maluisset.

XVIII. [1] Idem mihi etiam paupertatem opprobrauit, acceptum philosopho crimen et ultro profitendum.

6 famulicii *F* φ || 7 calones φ : colonos (*litt. redintegr.*, *fuit* calonos) *F* || 8 sabinis φ *ex corr.* : sauinis *F* || 9 oratione *V*[6] *et m. rec. in marg.* φ : operatione *F* φ || hispaniam φ : hispania *F*

même aller le premier. Pauvreté fut de tout temps compagne inséparable de la philosophie. Honnête, frugale, riche de peu, jalouse de bonne renommée, c'est, à l'encontre des richesses, un bien qui ne trompe jamais. Sans recherche dans son extérieur, simple dans sa mise, bonne conseillère, il n'est personne qu'elle ait jamais enflé d'orgueil, personne dont elle ait fait l'esclave de ses passions, personne qu'elle ait rendu d'humeur despotique et farouche. Les jouissances du ventre et de l'amour sensuel, elle ne les veut ni ne saurait les goûter. Ce sont les nourrissons de la richesse qui sont coutumiers de ce genre de désordres. Passez en revue les plus grands scélérats dont l'histoire ait gardé la mémoire : vous ne trouverez pas de pauvres parmi eux ; et tandis qu'il faut les chercher pour découvrir des riches parmi les hommes illustres, tous ceux que nous admirons pour quelque mérite éclatant ont été, depuis le berceau, nourris par la pauvreté. Oui, la pauvreté : c'est elle qui fut, aux premiers âges de l'humanité, la fondatrice de tous les états, la mère de tous les arts ; innocente de tout mal, dispensatrice de toute gloire, elle a toujours, chez tous les peuples, mérité toutes les louanges. La pauvreté — voyez les Grecs : elle est juste dans la personne d'Aristide, bienveillante dans celle de Phocion, vaillante chez Epaminondas, sage chez Socrate, éloquente chez Homère. C'est la pauvreté encore qui a été dès l'origine le fondement de l'empire du peuple romain ; et c'est pourquoi, jusqu'à ce jour, pour sacrifier aux dieux immortels, il se sert d'une cuiller et d'une écuelle d'argile.

Si l'on voyait siéger ici, pour juger cette cause, Gaius Fabricius, Gnaeus Scipion, Manius Curius, dont les filles, à cause de leur pauvreté, furent dotées aux frais de l'État, et allèrent dans la demeure de leur mari en emportant avec elles la gloire de leur maison et l'argent de la répu-

[2]Enim paupertas olim philosophiae uernacula est, frugi, sobria, paruo potens, aemula laudis, aduersum diuitias possessa, habitu secura, cultu simplex, consilio benesuada, [3]neminem umquam superbia inflauit, neminem impotentia deprauauit, neminem tyrannide efferauit, delicias uentris et inguinum neque uult ullas neque potest. [4]Quippe haec et alia flagitia diuitiarum alumni solent; maxima quaeque scelera si ex omni memoria hominum percenseas, nullum in illis pauperem reperies, [5]ut contra ha*ud* temere inter illustris uiros diuites comparent, sed quemcumque in aliqua laude miramur, eum paupertas ab incunabulis nutricata est. [6]Paupertas, inquam, prisca apud saecula omnium ciuitatium conditrix, omnium artium repertrix, omnium peccatorum inops, omnis gloriae munifica, cunctis laudibus apud omnis nationes perfuncta. [7]Eadem est enim paupertas apud Graecos in Aristide iusta, in Phocione benigna, in Epaminonda strenua, in Socrate sapiens, in Homero diserta. [8]Eadem paupertas etiam populo Romano imperium a primordio fundauit, proque eo in *h*odiernum diis immortalibus si*m*pulo et catino fictili sacrificat.

[9]Quod si modo iudices de causa ista sederent C. Fabricius, Gn. Scipio, Manius Curius, quorum filiae ob paupertatem de publico dotibus donatae ad maritos ierunt portantes gloriam domesticam, pecuniam publicam, [10]si Publicola regum exactor et

XVIII 2 possessa *F* φ : possessu *Lipsius* || 5 haud *Casaubon* : hanc *F* φ || 8 hodiernum *v* : odiernum *F* φ || sinpulo *F* (*in mg. al. m.* simpuuio) : simpuuio φ (*ex* sinpulo ; *in mg. al. m.* sympulo)

blique; si Publicola, l'auteur du bannissement des rois, et Agrippa, l'artisan de la réconciliation populaire, l'un et l'autre si dénués de ressources que le peuple romain réunit sou à sou de quoi pourvoir aux apprêts de leurs funérailles; si Atilius Régulus, dont le petit champ, en raison d'une semblable indigence, fut cultivé aux frais de l'État; si toutes ces antiques familles, enfin, de consuls, de censeurs, de triomphateurs, admises un court moment à jouir de la lumière, étaient renvoyées parmi nous pour assister à ce jugement et pouvaient nous entendre, oserais-tu reprocher sa pauvreté à un philosophe devant tant de consuls qui furent pauvres?

XIX. Ou penses-tu que Claudius Maximus soit homme à écouter d'une oreille complaisante tes railleries à l'adresse de la pauvreté, parce que lui-même est pourvu par le sort d'un riche et abondant patrimoine? Tu te trompes, Emilianus, et tu fais fausse route, si tu prends pour mesure d'une telle âme les faveurs de la fortune, et non les maximes de la philosophie; si tu crois qu'un homme de principes si sévères et dont la longue carrière fut celle d'un soldat, ne préfère pas la médiocrité, avec ses contraintes, à l'opulence, avec ses raffinements, et n'apprécie pas dans la fortune, de même que dans une tunique, la justesse des dimensions plutôt que la longueur. Car il en est de la fortune, quand on la traîne au lieu de la porter, comme d'un vêtement dont le bord trop tombant gêne la marche et fait trébucher. C'est ainsi : dans tous les objets d'utilité courante, tout ce qui dépasse la juste mesure devient, par son exagération, un fardeau plutôt qu'un secours. Les richesses immodérées ressemblent à un gouvernail de dimensions excessives, qui fait sombrer le navire au lieu de le diriger: l'abondance en est sans profit, la surabondance nuisible.

Agrippa populi reconciliator, quorum funus ob tenuis opes a populo Romano collatis sextantibus adornatum est, [11] si Atilius Regulus, cuius agellus ob similem penuriam publica pecunia cultus est, [12] si denique omnes illae ueteres prosapiae consulares et censoriae et triumphales breui usura lucis ad iudicium istud remissae audirent, auderesne paupertatem philosopho exprobrare apud tot consules pauperes?

XIX. [1] An tibi Claudius Maximus idoneus auditor uidetur ad irridendam paupertatem, quod ipse uberem et prolixam rem familiarem sortitus est? [2] Erras, Aemiliane, et longe huius animi frustra es, si eum ex fortunae indulgentia, non ex philosophiae censura metiris, si uirum tam austerae sectae tamque diutinae militiae non putas amiciorem esse coercitae mediocritati quam delicatae opulentiae, fortunam uelut tunicam magis concinnam quam longam probare; [3] quippe etiam ea, si non gestetur et trahatur, nihil minus quam lacinia praependens impedit et praecipitat. [4] Etenim <in> omnibus ad uitae munia utendis quicquid aptam moderationem supergreditur, *o*neri potius quam usui exuberat. [5] Igitur et immodicae diuitiae uelut ingentia et enormia gubernacula facilius mergunt quam regunt, quod habent irritam copiam, noxiam nimietatem. [6] Quin ex ipsis opulentioribus eos potissimum uideo laudari, qui nullo strepitu, modico cultu, dissimulatis facultatibus agunt et diuitias

10 sextantibus *al. m. in* φ : extantibus *F* φ
XIX 4 <in> *add. Casaubon* || oneri *v* : honeri *F* φ (h *in* φ *puncto delet.*)

D'ailleurs, voyez même les gens qui sont dans l'opulence : on loue surtout ceux qui vivent sans bruit, sur un pied modeste, en faisant oublier leur fortune, et qui administrent de grands biens sans ostentation, sans orgueil, avec une simplicité extérieure qui les fait ressembler à des pauvres. Si donc les riches eux-mêmes, pour faire preuve de modestie, affectent certaines apparences et un certain air de pauvreté, pourquoi faudrait-il en rougir, nous qui, de cette humble condition, avons non les faux semblants, mais la réalité?

XX. Je pourrais d'ailleurs engager avec toi une controverse sur le mot lui-même, et soutenir qu'on n'est jamais pauvre quand on renonce au superflu et est pourvu du nécessaire, lequel, par nature, se réduit à bien peu de chose. Car on aura d'autant plus qu'on désirera moins, parce qu'on est d'autant plus sûr d'avoir tout ce qu'on veut, que l'on voudra moins. Aussi ne sont-ce pas les terres et les fructueux placements qui donnent la mesure de la richesse, mais le cœur de l'homme. Si l'avarice entretient ses besoins, si rien ne peut assouvir son amour du lucre, des montagnes d'or ne le rassasieront pas ; pour augmenter ses gains antérieurs, il mendiera toujours. Le véritable aveu de pauvreté, le voilà. Tout désir d'acquérir vient en effet de ce qu'on croit être dans le besoin ; et peu importe combien l'on a, si l'on a trop peu à son gré. Philus n'avait pas autant de fortune que Lélius, ni Lélius autant que Scipion, ni Scipion autant que Crassus le Riche, ni Crassus le Riche à son tour autant qu'il en aurait voulu : de sorte que, surpassant tout le monde, il était surpassé par sa propre avarice, et que, riche aux yeux de tous, il ne l'était pas aux siens. Les philosophes, au contraire, que j'ai cités, ne souhaitant rien au delà de ce dont ils disposaient, mais

magnas administrant sine ostentatione, sine superbia, specie mediocritatis pauperum similes. [7] Quod si etiam ditibus ad argumentum modestiae quaeritur imago quaepiam et color paupertatis, cur eius pudeat tenuioris, qui eam non simulata*m*, sed uere fungimur?

XX. [1] Possum equidem tibi et ipsius nominis controuersiam facere, neminem nostrum pauperem esse qui superuacanea nolit, possit necessaria, quae natura oppido pauca sunt. [2] Namque is plurimum habebit, qui minimum desiderabit; habebit enim quantum uolet qui uolet minimum. [3] Et iccirco diuitiae non melius in fundis et in fenore quam in ipso hominis animo aestimantur, qui si est auaritia egenus et ad omne lucrum inexplebilis, nec montibus auri satiabitur, sed semper aliquid, ante parta ut augeat, mendicabit. [4] Quae quidem uera confessio est paupertatis; omnis enim cupido acquirendi ex opinione inopiae uenit, nec refert quam magnum sit quod tibi minus est. [5] Non habuit tantam rem familiarem Philus quantam Laelius, nec Laelius quantam Scipio, nec Scipio quantam Crassus Diues, at enim nec Crassus Diues quantam uolebat; [6] ita cum omnis superaret, a suamet auaritia superatus est, omnibusque potius diues uisus est quam sibi. [7] At contra hi philosophi quos commemoraui, non ultra uolentes quam poterant, sed congruentibus desideriis et facultatibus iure meritoque

7 simulatam *L*¹*AT* : simulata *F* φ
XX 1 possit *al. m. in marg. A*, *V* ¹ : poscit *F* (cit *litt. redintegr.*) φ || 5 Diues (*bis*) *vd Vliet* : diues (*bis*) *F* φ

mettant leurs désirs en harmonie avec leurs moyens, furent à juste titre riches et fortunés. La pauvreté, en effet, a sa source dans les appétits non satisfaits, la richesse dans le contentement que donne l'absence de besoins ; la marque de l'indigence, c'est le désir ; celle de l'opulence, la satiété. Ainsi donc, Emilianus, si tu veux qu'on me tienne pour pauvre, il faut d'abord que tu montres que je suis avare. Si l'âme en moi ne manque de rien, je m'inquiète peu de ce qui me manque des biens extérieurs, dont ni l'abondance n'est un mérite, ni la privation un vice.

XXI. Mais supposons qu'il en soit autrement; supposons que je sois pauvre parce que la jalousie du sort m'a refusé la richesse: c'est un tuteur, comme il arrive, qui a rogné mon patrimoine, c'est un ennemi qui me l'a ravi, c'est mon père qui ne m'a rien laissé. Quelle raison d'en vouloir à un homme de sa pauvreté, quand on n'en fait reproche à aucun animal, ni à l'aigle, ni au taureau, ni au lion? Si un cheval possède les qualités qui lui sont propres, allure égale au trait ou à la selle, agilité à la course, personne ne lui reproche l'insuffisance de sa nourriture. Et toi, tu me feras un crime non d'une action ou d'une parole honteuse, mais de l'exiguïté de mon foyer, du petit nombre de mes gens, de la frugalité de mon ordinaire, de la simplicité de mon vêtement, de la modestie de ma table ? Eh bien moi, si chétif que tout cela te paraisse, j'estime que c'est beaucoup, que c'est trop encore. Oui, je désire me restreindre encore davantage, et me croirai d'autant plus fortuné que mon train de vie sera plus réduit. Car pour l'âme, comme pour le corps, la santé, c'est l'indépendance ; la faiblesse est une entrave, et un signe certain d'infirmité, c'est d'avoir beaucoup de besoins. On vit, comme on nage, d'autant mieux qu'on

dites et beati fuerunt. [8] Pauper enim *er*is appetendi egestate, diues non egendi satietate, quippe qui inopia desiderio, opulentia fastidio cernuntur. [9] Igitur, Aemiliane, si pauperem me haberi uis, prius auarum esse doceas necesse est. Quod si nihil in animo deest, de rebus extrariis quantum desit non laboro, quarum neque laus in copia neque culpa in penuria consistit.'

XXI. [1] Sed finge haec aliter esse, ac me ideo pauperem, quia mihi fortuna diuitias inuidit easque, ut ferme euenit, aut tutor imminuit aut inimicus eripuit aut pater non reliquit: hocine homini opprobrari, pauperiem, quod nulli ex animalibus uitio datur, non aquilae, non tauro, non leoni? [2] Equus si uirtutibus suis polleat, ut sit aequabilis uector et cursor pernix, nemo ei penuriam pabuli exprobrat: tu mihi uitio dabis non facti uel dicti alicuius prauitatem, sed quod uiuo gracili lare, quod paucioris habeo, parcius pasco, leuius uestio, minus obsono? [3] Atqui ego contra, quantulacumque tibi haec uidentur, multa etiam et nimia arbitror et cupio ad pauciora me coercere, tanto beatior futurus quanto collectior. [4] Namque animi ita ut corporis sanitas expedita, imbecillitas laciniosa est, certumque signum est infirmitatis pluribus indigere. [5] Prorsus ad uiuendum uelut ad natandum is melior, qui onere liberior; sunt enim similiter etiam in ista uit*ae* humanae tempestat*e* leuia sustentui, grauia demersui. [6] Equidem didici ea re praecedere

8 eris *Rohde* : scis *F* sçis φ sis *A* V^1 V^5 δ fis *v*
XXI 5 uitae h. tempestate *al. m. in* M^1 : uita h. tempestates *F* φ

est plus libre de tout fardeau. La vie humaine est comme une tempête, où les corps légers vous soutiennent, où les corps lourds vous entraînent vers le fond. Ce qui fait avant tout, m'a-t-on enseigné, la supériorité des dieux sur les hommes, c'est qu'ils n'ont besoin de rien pour leur usage ; ainsi nous-mêmes, moins nous avons de besoins, plus nous sommes semblables aux dieux.

XXII. Juge, dès lors, si j'ai été flatté quand vous avez dit, pensant m'outrager, que j'avais pour tout patrimoine une besace et un bâton. Que n'ai-je l'âme assez haute pour me contenter d'un tel mobilier, sans rien souhaiter au delà, et pour me montrer digne de ce même équipage pour l'amour duquel Cratès abandonna volontairement ses richesses. Cratès, crois-le si tu veux, Emilianus, riche et noble de naissance entre les Thébains de grande famille, s'éprit si fort de cet extérieur que tu me reproches, qu'il distribua au peuple son riche et abondant patrimoine, congédia ses nombreux esclaves pour demeurer par choix dans la solitude, dédaigna, pour un seul bâton, des arbres nombreux et fertiles, et échangea de confortables maisons de campagne contre une pauvre besace, dont plus tard, quand il en eut connu l'utilité, il fit même l'éloge en vers, parodiant à cet effet le passage dans lequel Homère glorifie l'île de Crète[1]. J'en citerai le début, afin que tu n'ailles pas croire que j'invente pour les besoins de ma défense :

« Il est une cité que l'on nomme Péra, dans la sombre fumée des illusions vaines. »

Et toute la suite est si admirable que, si tu l'avais lue, c'est plutôt ma besace, non mon mariage avec Pudentilla, que tu m'aurais enviée.

1. *Odyssée*, XIX, 172. Cratès avait, dans ce vers, remplacé Κρήτη par πήρη, *besace*, et πόντῳ par τύφῳ, *fumée*, mot désignant chez les Cyniques les illusions et les vains désirs.

maxime deos hominibus, quod nulla re ad usum sui indigeant, igitur ex nobis cui quam minimis opus sit, eum esse deo similiorem.

XXII. [1] Proinde gratum hab*ui*, cum ad contumeliam diceretis rem familiarem mihi peram et baculum fuisse. [2] Quod utinam tantus animi forem, ut praeter eam supellectilem nihil quicquam requirerem, sed eundem ornatum digne gestarem, quem *C*rates ultro diuitiis abiectis appetiuit. [3] *C*rates, inquam, si quid credis, Aemiliane, uir domi inter Thebanos proceres diues et nobilis, amore huius habitus, quem mihi obiectas, rem familiarem largam et uberem populo donauit, multis seruis a sese remotis solitatem delegit, arbores plurimas et frugiferas prae uno baculo spreuit, uillas ornatissimas una perula mutauit, [4] quam postea comperta utilitate etiam carmine laudauit, flexis ad hoc Homericis uorsibus, quibus ille Cretam insulam nobilitat. [5] Principium dicam, ne me haec ad defensionem putes confinxisse :

[Κρήτη] <πήρη> τις πόλις ἐστὶ μέσῳ ἐνὶ οἴνοπι
τύφῳ [πόντῳ].

Iam cetera tam mirifica, quae si tu legisses, magis mihi peram quam nuptias Pudentillae inuidisses. [6] Peram et baculum tu philosophis, exprobrares igitur et equitibus faleras et peditibus clipeos et signiferis

XXII 1 habui cum *Casaubon* : habitum *F* φ || 2-3 Crates (*bis*) *V*⁵ *T* : socrates (*bis*) *F* φ || 5 πήρη κ. τ. λ. *Diog. L. IV, 5, 2* : Κρhτhτιc-πολιc· ετ πμελω | ενιοινοπιτy· φωτcοντω *F* (Κρήτη *et* πόντῳ *ex Od.* τ *172*) || 6 ac *Helm* : te *F* φ

Leur besace et leur bâton, voilà ce que tu reproches aux philosophes ? Reproche donc aussi aux cavaliers leurs phalères, aux fantassins leur bouclier, aux porte-enseignes leurs étendards, aux triomphateurs enfin leur quadrige blanc et leur toge brodée de palmes. Les attributs dont je parle ne sont pas, à la vérité, ceux de la secte platonicienne, ce sont ceux qui distinguent la famille cynique. Mais pour Diogène, pour Antisthène, leur besace et leur bâton était ce qu'est aux rois leur diadème, aux généraux leur manteau, aux pontifes leur calotte, aux augures leur crosse. Diogène le Cynique, discutant avec Alexandre le Grand sur les vrais caractères de la royauté, se glorifiait de son bâton à l'égal d'un sceptre. Et l'invincible Hercule lui-même, si tu méprises en ceux-là des mendiants couverts de haillons, Hercule lui-même, dis-je, qui parcourait la terre, en la purgeant de ses fauves et en domptant les nations, oui, tout dieu qu'il était, au temps où il allait de pays en pays, peu avant d'être élevé au ciel en récompense de ses vertus, n'avait pour tout vêtement qu'une peau de bête, pour toute escorte qu'un bâton.

XXIII. Que si néanmoins ces exemples sont sans valeur à tes yeux, et si tu m'as cité non pour plaider ma cause, mais pour détailler ma fortune, je ne veux rien te laisser ignorer de mes affaires, si tant est que tu les ignores. Apprends donc que mon père nous a laissé, à mon frère et à moi, environ deux millions de sesterces, somme que mes lointains voyages, mes études prolongées et mes fréquentes libéralités ont quelque peu diminuée. Car j'ai aidé nombre d'amis, ou donné des preuves de ma reconnaissance à beaucoup de mes maîtres, allant parfois jusqu'à doter leurs filles. Et je n'aurais pas hésité à dépenser même tout mon patrimoine, pour acquérir un bien plus

uexilla *ac* denique triumphantibus quadrigas albas et togam palmatam? [7]Non sunt quidem ista Platonicae sectae gestamina, sed Cynicae familiae insignia. Verum tamen hoc Diogeni et Antistheni pera et baculum, quod regibus diadema, quod imperatoribus paludamentum, quod pontificibus galerum, quod lituus auguribus. [8]Diogenes quidem Cynicus cum Alexandro magno de ueritate regni certabundus baculo uice sceptri gloriabatur. [9]Ipse denique Hercules inuictus — quoniam haec tibi ut quaedam mendicabula *n*imis sordent —, [10]ipse, inquam, Hercules lustrator orbis, purgator ferarum, gentium domitor, is tamen deus, cum terras peragraret, paulo prius quam in caelum ob uirtutes ascitus est, neque una pelli uestitior fuit neque uno baculo comitatior.

XXIII. [1]Quod si haec exempla nihili putas ac me non ad causam agundam, uerum ad *c*ensum disserundum uocasti, ne quid tu rerum mearum nescias, si tamen nescis, profiteor mihi ac fratri meo relictum a patre *HS* uiciens paulo secus, [2]idque a me longa peregrinatione et diutinis studiis et crebris liberalitatibus modice imminutum. [3]Nam et amicorum plerisque opem tuli et magistris plurimis gratiam rettuli, quorundam etiam filias dote auxi; [4]neque enim dubitassem equidem uel uniuersum patrimonium impendere, ut acquirerem mihi quod maius est contemptu patri-

9 nimis *Colvius* : animis *F* φ || 10 asscitus *F* asscitus φ
XXIII 1 censum *v* : sensum *F* φ (*sed* c *suprascr. al. m. in* φ) || disserundum *al. m. in* φ : diserundum *F* φ || HS] ꟗ *F* φ || XX *F* φ || 4 contemptu *F* φ : contemptum *V*[1] *et m. rec. in* *V*[2]

précieux au mépris de mon patrimoine. Mais toi, Emilianus, et tes pareils, engeance inculte et grossière, vous ne valez à vrai dire que ce que vous possédez : tel un arbre infertile et maudit, qui ne produit aucun fruit, et vaut ce que vaut le bois dont est fait son tronc.

Néanmoins, évite à l'avenir, Emilianus, de reprocher aux gens leur pauvreté : naguère encore, ce petit champ de Zarath, que ton père t'avait laissé pour tout bien, à la saison des pluies, seul avec un petit âne, tu le labourais en trois jours. Car il n'y a pas longtemps que la mort, coup sur coup, de plusieurs de tes proches, t'a procuré l'aubaine d'héritages trop peu mérités : circonstance qui, plus encore que ta sinistre figure, t'a valu le nom de Charon.

La patrie d'Apulée.

XXIV. Quant à ma patrie, vous avez rappelé, d'après mes propres écrits, qu'elle était située sur les limites mêmes de la Numidie et de la Gétulie. J'ai déclaré en effet, dans une conférence publique faite en présence de Lollianus Avitus, que j'étais demi-numide et demi-gétule. Mais je ne vois pas ce qu'il y a là pour moi de plus déshonorant que pour Cyrus l'ancien d'avoir été de sang mêlé, demi-mède et demi-perse. Ce n'est pas au lieu de naissance, mais au caractère de chacun qu'il faut regarder ; ce n'est pas dans quel pays, mais sur quels principes s'est fondée son existence qu'il faut considérer. Un marchand de légumes, un marchand de vin, c'est admis, et à juste titre, feront état, pour donner plus de prix à leurs légumes ou à leurs vins, de la noblesse du terroir. On dit : vin de Thasos, légumes de Phlionte. Ces produits de la terre tirent un goût plus délicat de la fertilité du pays, de l'humidité du climat, de la douceur des brises, de l'action bienfaisante du soleil, de la générosité du sol. Mais pour l'âme humaine, cette

monii. [5]Tu uero, Aemiliane, et id genus homines uti tu es inculti et agrestes, tanti re uera estis quantum habetis, ut arbor infecunda et infelix, quae nullum fructum ex sese gignit, tanti est in pretio, quanti lignum eius in trunco. [6]At tamen parce postea, Aemiliane, paupertatem cuipiam obiectare, qui nuper usque agellum Zarathensem, quem tibi unicum pater tuus reliquerat, solus uno asello ad tempestiuum imbrem triduo exarabas. [7]Neque enim diu est, cum te crebrae mortes propinquorum immeritis hereditatibus fulserunt, unde tibi potius quam ob istam teterrimam faciem Charon nomen est.

XXIV. [1]De patria mea uero, quod eam sitam Numidiae et Gaetuliae in ipso confinio meis scriptis ostendis*t*is, quibus memet professus sum, cum Lolliano Auito *C. V.* praesente publice dissererem, Seminumidam et Semigaetul*u*m, [2]non u*i*deo quid mihi sit in ea re pudendum, haud minus quam Cyro maiori, quod genere mixto fuit Semimedus ac Semipersa. [3]Non enim ubi prognatus, sed ut moratus quisque sit spectandum, nec qua regione, sed qua ratione uitam uiuere inierit, considerandum est. [4]Holitori et cauponi merito est concessum holus et uinum ex nobilitate soli commendare, uinum Thasium, holus Phliasium ; quippe illa terrae alumna multum ad meliorem saporem iuuerit et regio fecunda et caelum pluuium et uentus clemens

7 nomen *M*[1] *V*[5] : numen *F* φ
XXIV 1 meis *L*[3] *M*[1] : mei *F* φ || ostendistis *Rohde*: ostendi scis *F* ç || c. u. *v*: cū *F* φ || semigetulum φ : semigetulam *F* || 2 ñ uideo ç : ñ ui. Ideo *F* || minus *F* φ : magis *vd Vliet*

étrangère qui vient séjourner dans le corps comme un hôte de passage, en quoi ces circonstances peuvent-elles ajouter ou ôter quelque chose à ses vertus ou à ses vices? N'a-t-on pas vu à toute époque toutes les races produire des génies divers, encore que certaines d'entre elles paraissent se distinguer davantage par la sottise ou par l'intelligence ? C'est chez les Scythes, gens épais, qu'est né le sage Anacharsis ; chez les Athéniens avisés, Mélétidès l'idiot.

Cela ne veut pas dire que je rougirais de ma patrie, même si nous étions encore la ville de Syphax. Mais après la défaite de ce prince, la faveur du peuple romain nous fit passer sous la domination du roi Massinissa ; plus tard notre cité fut fondée à nouveau par l'établissement de vétérans; et nous sommes maintenant une colonie florissante. Dans cette colonie, mon père a occupé le haut rang de duumvir, après avoir passé par tous les honneurs ; et sa situation dans l'État, depuis que je fais partie de la curie, je la conserve sans déchoir, aussi honoré, je l'espère, et aussi considéré.

Pourquoi tous ces détails? c'est afin, Emilianus, de calmer ton courroux, et d'obtenir plutôt ton pardon, si, par mégarde peut-être, je n'ai pas choisi pour y naître ton Zarath, ce foyer d'atticisme.

XXV. Comment n'avez-vous pas eu honte de produire sérieusement de semblables griefs en présence d'un tel homme? de mettre en avant des faits à la fois si saugrenus et si opposés entre eux, en les blâmant pourtant les uns et les autres? Car tout n'est-il pas contradiction dans vos accusations ? La besace et le bâton prouvent mon *austérité*, les vers et le miroir mon humeur enjouée. Ai-je un seul esclave? je suis parcimonieux ; j'en affranchis trois :

et sol apricus et solum sucidum. [5]Enimuero animo hominis extrinsecus in hospitium corporis immigranti quid ex istis addi uel minui ad uirtutem uel malitiam potest? [6]Quando non in omnibus gentibus uaria ingenia prouenere, quamquam uideantur quaedam stultitia uel sollertia insigniores? Apud socordissimos Scythas Anacharsis sapiens natus est, apud Athenienses catos Meletides fatuus.

[7]Nec hoc eo dixi, quo me patriae meae paeniteret, etsi adhuc Syfacis oppidum essemus. [8]Quo tamen uicto ad Masinissam regem munere populi *Romani* concessimus ac deinceps ueteranorum militum nouo condit*u* splendidissima colonia sumus, [9]in qua colonia patrem habui loco principis duumuiralem cunctis honoribus perfunctum; cuius ego locum in illa re publica, exinde ut participare curiam coepi, nequaquam degener pari, spero, honore et existimatione tueor. [10]Cur ergo illa protuli? ut mihi tu, Aemiliane, minus posthac suscenseas, potiusque ut ueniam impertias, si per neglegentiam forte non elegi illud tuum Atticum Zarat*h*, ut in e*o* nascerer.

XXV. [1]Nonne uos puditum est haec crimina tali uiro audiente tam adseuerate obiectare, friuola et inter se repugnantia simul promere et utraque tamen reprehendere? [2] At non contraria accusastis? peram et baculum ob auctoritatem, carmina et speculum ob

8 populi R. *v* : populis *F* P. R. (*utrique litt. suprascr.* i) *φ* || conditu *ed. Venet.* : conditus *F φ* || 9 II uiralem *F φ* (duum *suprascr. al. m.*) || Zarat *F φ*, *sed cf.* 23,6 || eo *φ* : ea *F*
XXV 2 auctoritatem *F φ* : austeritatem *Fulvius*

me voilà prodigue ; par mon éloquence enfin, je suis grec, et par ma patrie, barbare. Réveillez-vous donc une bonne fois, et souvenez-vous que celui devant qui vous parlez, c'est Claudius Maximus, un homme grave et occupé des affaires de toute une province. Trêve, vous dis-je, de vaines médisances ; établissez plutôt ce dont vous m'accusez : ces crimes monstrueux, ces coupables maléfices, ces arts sacrilèges. Pourquoi votre discours, inerte et vide quand il s'agit de faits, ne trouve-t-il de vigueur que pour faire du vacarme ?

II. L'accusation de magie. J'arrive en effet maintenant à l'accusation même de magie, incendie allumé à grand bruit pour ameuter l'opinion contre moi, et dont, au désappointement général, il n'est resté, une fois éteint, que de vagues contes de bonne femme. As-tu jamais vu, Maximus, une flamme jaillie d'une botte de paille ? elle crépite allégrement, jette un vif éclat, grandit en un instant; mais la matière est trop légère; elle meurt à peine née, sans laisser de traces. Eh bien, voilà cette accusation : commencée par des injures, nourrie de phrases, vide de preuves, elle s'évanouira, ta sentence rendue, sans laisser après elle aucune trace de calomnie.

Définition du « magus ». Et puisque, pour Emilianus, tout se ramène à un seul point, ma qualité de magicien, j'ai bien envie de demander à ses savants avocats ce que c'est qu'un magicien. Car si, comme je le lis dans de nombreux auteurs, « magus » [1] a dans la langue des Perses le même sens que prêtre en latin, quel crime y a-t-il, je le demande, à être prêtre, à posséder à fond la connaissance, la science, la pratique des ordonnances rituelles, des règles du culte, des dispositions de la loi religieuse ?

1. Apulée, dans tout ce passage, joue sur le mot *magus*, qui signifie à la fois *mage* et *magicien*.

hilaritatem, unum seruum ut parci, tris libertos ut profusi, praeterea eloquentiam Graecam, patriam barbaram? [3]Quin igitur tandem expergiscimini ac uos cogitatis apud Claudium Maximum dicere, apud uirum seuerum et totius prouinciae negotiis occupatum? [4]quin, inquam, uana haec conuicia aufertis? quin ostenditis quod insimulauistis, scelera immania et inconcessa maleficia et artis nefandas? cur uestra oratio rebus flaccet, strepitu uiget?

[5]Aggredior enim iam ad ipsum crimen magiae, quod ingenti tumultu ad inuidiam mei accensum frustrata exspectatione omnium per nescio quas anilis fabulas defraglauit. [6]Ecquandone uidisti, Maxime, flammam stipula exortam claro crepitu, largo fulgore, cito incremento, sed enim materia leui, caduco incendio, nullis reliquiis? [7]Em tibi illa accusatio iurgiis inita, uerbis aucta, argumentis defecta, nullis post sententiam tuam reliquiis calumniae permansura. [8]Quae quidem omnis Aemiliano fuit in isto uno destinata, me magum esse, et ideo mihi libet quaerere ab eruditissimis eius aduocatis quid sit magus.

[9]Nam si, quod *ego* apud plurimos lego, Persarum lingua magus est qui nostra sacerdos, quod ta*ndem* est crimen sacerdotem esse et rite no*ss*e atque scire atque callere leges cerimoniarum, fas sacrorum, ius religionum? [10] si quidem magia id est quod Plato interpretatur, cum commemorat quibusnam disci-

4 immania *M*[1] *T et m. rec. in marg.* φ : immunia *F* φ || 6 ecquandone φ : et quandone *F* || 9 ego *codd. dett. et al. m. in* φ : ago *F* φ || tandem *v*: tamen *F* φ || nosse φ : nosce *F* (c *lineolis deleuit et* s *suprascr. al. m.*)

C'est ainsi du moins que Platon définit la magie quand il expose l'éducation que recevaient chez les Perses les jeunes gens destinés au trône. Les paroles mêmes de cet homme divin sont encore dans ma mémoire : laisse-moi, Maximus, te les rappeler.

« Dès que l'enfant atteint deux fois sept ans, on le confie à ceux qu'on appelle les gardiens des enfants royaux ; ce sont des Perses d'âge mûr qui sont choisis comme les meilleurs, au nombre de quatre, le plus savant, le plus juste, le plus tempérant, le plus courageux. Le premier enseigne la science des mages, due à Zoroastre, fils d'Oromasde — c'est, en fait, le culte des dieux ; — il enseigne aussi l'art de régner. »[1]

XXVI. Vous l'entendez: la magie, vous qui l'accusez imprudemment, est un art agréable aux dieux immortels. Connaissance du culte à leur rendre et de la manière de les adorer, science pieuse des choses divines, illustre héritage de Zoroastre et d'Oromasde, ses fondateurs, prêtresse des puissances célestes, elle est l'une des premières choses que l'on enseigne aux princes ; et chez les Perses il n'est pas plus permis au premier venu d'être mage que d'être roi.

Dans un autre dialogue de ce même Platon, on lit à propos de Zalmoxis, thrace de nationalité, mais pratiquant le même art: « Et les incantations sont les paroles bonnes. »[2] S'il en est ainsi, pourquoi me serait-il interdit de connaître soit les « paroles bonnes » de Zalmoxis, soit la science sacerdotale de Zoroastre ?

1. Platon, *Alcibiade*, I, p. 121 B (traduction Maurice Croiset).
2. *Charmide*, p. 157 A. La phrase grecque a dans son contexte un sens un peu différent.

plinis puerum regno adulescentem Persae imbuant — uerba ipsa diuini uiri memini, quae tu mecum, Maxime, recognosce :

[11] Δὶς ἑπτὰ δὲ γενόμενον ἐτῶν τὸν παῖδα παραλαμβάνουσιν οὓς ἐκεῖνοι βασιλείους παιδαγωγοὺς ὀνομάζουσιν· εἰσὶν δὲ ἐξειλεγμένοι Περσῶν οἱ ἄριστοι δόξαντες ἐν ἡλικίᾳ τέτταρες, ὅ τε σοφώτατος καὶ ὁ δικαιότατος καὶ ὁ σωφρονέστατος καὶ ὁ ἀνδρειότατος. ὧν ὁ μὲν μαγείαν τε διδάσκει τὴν Ζωροάστρου τοῦ Ὡρομάζου· ἔστι δὲ τοῦτο θεῶν θεραπεία· διδάσκει δὲ καὶ τὰ βασιλικά.

XXVI. [1]Auditisne magian, qui eam temere accusatis, artem esse dis immortalibus acceptam, colendi eos ac uenerandi pergnaram, piam scilicet et diuini scientem, [2]iam inde a Zoroastre et Oromaze auctoribus suis nobilem, caelitûm antistitam, [3]quippe qui inter prima regalia docetur nec ulli temere inter Persas concessum est magum esse, haud magis quam regnare. [4]Idem Plato in alia sermocinatione de Zalmoxi quodam Thraci generis, sed eiusdem artis uiro, ita scriptum reliquit : τὰς δὲ ἐπῳδὰς εἶναι τοὺς λόγους τοὺς καλούς. [5]Quod si ita est, cur mihi nosse non liceat uel Zalmoxi

11 δὶς ἕπτα κ. τ. λ. *Plat. Alcib. I p. 121 E* (γενόμενον *Buttmann*: γενομένων *codd. Clark. et Marc.*) : dícentia de re nomenon & antonitę | data λυμβανογcιν ογ εκειΝοι βαcιλε | ιογc παιdαταrουc ονομαζογcπc ιΝειcιΝ | dεεξειλεrμεΝοι (*supra paenult.* ε *scr.* h) τερcαυμνοι αριcτοιdο | ξαντεcενχ λιχιατε παρεcοτεcοφοπε | τοc και odιχαιοτάτοc και οcωcαφρω | νιcτατοc και ο ανdριοτατοc υπομεν μα | rειων τε dιdαcχει thν ζωιροαcτρογτο | γωρομαζyεcπ—dετοιτοθεωνθεραπια | dιdαcχει dε και τα βοιλιχα *F*

XXVI 4 ταc δεε πodαc ειΝyποιcλοrοyc τογc χαλοιc *F cf. Plat. Charm. p. 157 A*

Que si cependant, avec le vulgaire, mes adversaires estiment que le « magus », c'est proprement celui qui, entretenant commerce avec les dieux immortels, a le pouvoir d'opérer tout ce qu'il veut par la force mystérieuse de certaines incantations, je m'étonne, en vérité, qu'ils n'aient pas craint d'accuser un homme auquel ils reconnaissent un tel pouvoir. Car d'une puissance occulte et surnaturelle comme celle-là, on ne se garantit pas comme du reste. Celui qui appelle en jugement un assassin vient avec une escorte ; celui qui accuse un empoisonneur est plus attentif à ce qu'il mange ; celui qui dénonce un voleur surveille son bien. Mais quand on intente un procès capital à un « magus » tel qu'ils l'entendent, quelle escorte, quelle attention, quelle surveillance pourraient écarter de vous la catastrophe invisible et inévitable ? Rien, n'est-ce pas ? et voilà pourquoi, accuser quelqu'un de ce crime, c'est ne pas y croire.

XXVII. Mais par un préjugé commun à l'ignorance, on attaque couramment ainsi les philosophes. Les uns, qui cherchent à pénétrer les causes élémentaires et les principes constitutifs des corps, sont regardés comme des impies et traités de négateurs des dieux : tels Anaxagore, Leucippe, Démocrite, Epicure, et tous les avocats de la nature. Les autres, qui font de la providence qui gouverne le monde l'objet de leurs diligentes investigations, et honorent les dieux avec dévotion, on les appelle des « magi » au sens vulgaire du mot, comme si ce qu'ils savent s'accomplir, ils savaient l'accomplir eux-mêmes. Tels furent jadis Epiménide, Orphée, Pythagore, Ostanes ; et dans la suite, on suspecta de même les purifications d'Empédocle, le démon de Socrate, le Bien de Platon. Je me félicite donc de me voir en si nombreuse et si illustre compagnie.

bona uerba uel Zoroastri sacerdotia? [6]Sin uero more uulgari eum isti proprie magum existimant, qui communione loquendi cum deis immortalibus ad omnia quae uelit incredibili quadam ui cantaminum polleat, oppido miror cur accusare non timuerint quem posse tantum fatentur. [7]Neque enim tam occulta et diuina potentia caueri potest itidem ut cetera. [8]Sicarium qui in iudicium uocat, comitatus uenit; qui uenenarium accusat, scrupulosius cibatur; qui furem arguit, sua custodit; [9]enimuero qui magum qualem isti dicunt in discrimen capitis deducit, quibus comitibus, quibus scrupulis, quibus custodibus perniciem caecam et ineuitabilem prohibeat? nullis scilicet; et ideo id genus crimen non est eius accusare, qui credit.

XXVII. Verum haec ferme communi quodam errore imperitorum philosophis obiectantur, ut partim eorum, qui corporum causas meras et simplicis rimantur, irreligiosos putent eoque aiant deos abnuere, ut Anaxagoram et Leucippum et Democritum et Epicurum ceterosque rerum naturae patronos, [2] partim autem, qui prouidentiam mundi curiosius uestigant et impensius deos celebrant, eos uero uulgo magos nominent, quasi facere etiam sciant quae sciant fieri, ut olim fuere Epimenides et Orpheus et Pythagoras et Ostanes; [3] ac dein similiter suspectata Empedocli catharmoe, Socrati daemonion, Platonis τὸ ἀγαθόν. [4] Gratulor igitur mihi, cum et ego tot ac tantis uiris adnumeror.

6 incredibili *Casaubon* : incredibilia *F* φ
XXVII 3 Empedocli catharmoe *Casaubon* : ē. pedocli cathormoe *F* φ (φ *omisso puncto*)

Les prétendus actes magiques.

Quant aux faits mêmes, tous puérils et absurdes, invoqués par ces gens pour établir ma culpabilité, je crains, je l'avoue, qu'ils ne soient des griefs à tes yeux que pour avoir été invoqués comme tels. « Pourquoi, me dit-on, as-tu cherché certaines espèces de poissons ? » — Comme si un philosophe n'avait pas le droit de faire, par amour de la science, ce qu'un jouisseur aurait le droit de faire par gourmandise. « Pourquoi une femme libre t'a-t-elle épousé après quatorze années de veuvage ? » — Comme s'il n'était pas plus surprenant qu'elle fût restée tant d'années sans se remarier. « Pourquoi, avant de t'épouser, a-t-elle exprimé dans une lettre je ne sais quelle appréciation personnelle? » — Comme si l'on avait à rendre compte des sentiments d'autrui. « Toujours est-il que, femme d'âge mûr, elle n'a pas refusé un jeune homme. » — Eh bien, n'est-ce pas la preuve qu'il n'était nul besoin de magie pour décider une femme à épouser un homme, une veuve un célibataire, une personne mûre quelqu'un de plus jeune? Le reste est de la même force : « Apulée a chez lui un objet qu'il entoure d'une vénération religieuse. » — Comme si ce n'était pas plutôt un crime de n'avoir rien à vénérer. « Un enfant est tombé en présence d'Apulée. » — Et si c'était un jeune homme? si même c'était un vieillard qui fût tombé devant moi, pris de malaise, ou perdant l'équilibre sur un sol glissant ? Sont-ce là vos arguments pour prouver la magie : la chute d'un enfant, le mariage d'une femme, l'achat d'un plat de poissons?

XXVIII. Je pourrais certes, en toute sécurité, me contenter de ce que je viens de dire, et faire ma péroraison. Mais puisque, en raison de la longueur de l'accusation, j'ai encore beaucoup d'eau [1] à ma disposition, si tu le veux

1. L'eau de la clepsydre, qui mesurait le temps accordé aux ora-

[5]Ceterum ea quae ab illis ad ostendendum crimen obiecta sunt uana et inepta, simplici*ter* uereor ne ideo tantum crimina putes, quod obiecta sunt. [6] « Cur » inquit « piscium quaedam genera quaesisti ? » Quasi id cognitionis gratia philosopho facere non liceat, quod luxurioso gulae causa liceret. [7] « Cur mulier libera tibi nupsit post annos *quattuordecim* uiduitatis ? » Quasi non magis mirandum sit quod tot annis non nupserit. [8] « Cur prius quam tibi nuberet scripsit nescio quid in epistula quod sibi uidebatur ? » Quasi quisquam debeat causas alienae sententiae reddere. [9] « At enim maior natu non est iuuenem aspernata. » Igitur hoc ipsum argumentum est nihil opus magia fuisse, ut nubere uellet mulier uiro, uidua caelibi, maior iuniori. [10] Iam et illa similia : « Habet quiddam Apuleius domi quod sancte colit. » Quasi non id potius crimen sit, quod colas non habere. [11] « Cecidit praesente Apuleio puer. » Quid enim, si iuuenis, quid, si etiam senex assistente me corruisset, uel morbo corporis impeditus, uel lubrico soli prolapsus ? [12] Hiscine argumentis magian probatis, casu puer*u*li et matrimonio mulieris et obsonio piscium ?

XXVIII. [1] Possem equidem bono periculo uel his dictis contentus perorare : quoniam mihi pro accusationis longitudine largiter aquae superest, cedo, si uidetur, singula consideremus. [2] Atque ego omnia obiecta, seu

5 simpliciter *Helm* : simplicia *F* φ *del.* *Novák* et simplicia *v* || 7 quatuordecim *Casaubon* : XIIĪ *F* φ || 12 pueruli *Saumaise* : pucrili *F* φ
XXVIII 1 aquę (t *suprascr. al. m.*) *F* : atquę φ

bien, prenons les faits un à un. Des actes qu'on m'a reprochés, que ce soit à raison, que ce soit à tort, je ne nierai rien; j'avouerai tout, comme si tout était vrai, afin que cette nombreuse assistance, réunie de partout pour cette audience, soit pleinement convaincue que non seulement on ne peut rien dire de vrai, mais qu'il n'est pas d'invention mensongère dont un philosophe, fort de son innocence, et alors même qu'il pourrait nier, n'ait plutôt intérêt à se justifier.

Je commencerai donc par réfuter leurs arguments, en démontrant qu'ils n'ont aucun rapport avec la magie ; puis j'établirai que, fussé-je le plus grand magicien du monde, je n'ai donné ni raison, ni occasion, de me prendre en flagrant délit de maléfice. Là je traiterai aussi de la campagne de calomnies menée contre moi, des lettres de ma femme, de la lecture inexacte et de l'interprétation plus perfide encore qu'on en a donnée; et, venant à mon mariage avec Pudentilla, je montrerai que je m'y suis résolu par devoir plus que par intérêt. Ah ! ce mariage, on ne saurait croire dans quelles angoisses, dans quels tourments il a jeté Emilianus ! C'est là l'origine de toute cette accusation, engagée sous l'empire de la colère, de la rage, de la folie. Tous ces points nettement et clairement établis, pour terminer, Claudius Maximus, je te prendrai à témoin, avec tous ceux qui sont ici, que ce jeune garçon, Sicinius Pudens, mon beau-fils, sous le nom et avec le consentement duquel son oncle m'accuse, a été, tout récemment, enlevé à mes soins après la mort de son frère Pontianus, qui, plus âgé que lui, valait aussi mieux ; qu'on en a profité pour exciter chez lui, contre sa mère et contre moi, une fureur impie; que ce n'est pas ma faute, si, désertant les études libérales et répudiant toute discipline, il s'annonce par cette accusation, son criminel début, comme devant

uera seu falsa sunt, non negabo, sed perinde atque si facta sint fatebor, [3]ut omnis ista multitudo, quae plurima undique ad audiendum conuenit, aperte intellegat nihil in philosophos non modo uere dici, sed ne falso quidem posse confingi, quod non ex innocentiae fiducia, quamuis liceat negare, tamen potius habeant defendere.

[4]Primum igitur argumenta eorum conuincam ac refutabo nihil ea ad magian pertinere ; dein etsi maxime magus forem, tamen ostendam neque causam ullam neque occasionem fuisse, ut me in aliquo maleficio experirentur. [5]Ibi etiam de falsa inuidia deque epistulis mulieris perperam lectis et nequius interpretatis deque matrimonio meo ac Pudentillae disputabo, idque a me susceptum officii gratia quam lucri causa docebo. [6]Quod quidem matrimonium nostrum Aemiliano huic immane quanto angori quantaeque diuidiae fuit ; inde omnis huiusce accusationis obeundae ira et rabies et denique insania exorta est. [7] Quae si omnia palam et dilucide ostendero, tunc denique te, Claudi Maxime, et omnis qui adsunt contestabor puerum illum Sicinium Pudentem priuignum meum, cuius obtentu et uoluntate a patruo eius accusor, nuperrime curae meae eruptum, [8] postquam frater eius Pontianus et natu maior et moribus melior diem suum obiit, [9]atque ita in me ac matrem suam nefarie efferatum, non mea culpa, desertis liberalibus studiis ac repudiata omni disciplina, scelestis accusationis

5 falsa *M*[1] φ : falso *F et ex corr.* φ || 7 eruptum *F* φ : ereptum *υ* | 9 atque *F* (*ex* utque *al. m.*) φ

ressembler à son oncle Emilianus plus qu'à son frère Pontianus.

Achat de poissons. XXIX. Cela dit, conformément à mon plan, je passe à l'examen de toutes les insanités proférées par Emilianus ici présent. Et tout d'abord, tu l'as remarqué, ce qui a été relevé dès le début comme étant le plus propre à fortifier le soupçon de magie, c'est que j'aie payé des pêcheurs pour me procurer certaines espèces de poissons. Lequel donc de ces deux faits est de nature à me rendre suspect de magie? Que ce soient des pêcheurs qui aient cherché pour moi ce poisson? Apparemment, ce sont des brodeurs ou des charpentiers qu'il fallait charger de ce soin. Je devais, si je voulais être à l'abri de vos calomnies, intervertir les attributions de chaque métier, demander à un menuisier de me ramener du poisson, à un pêcheur, en retour, de dégrossir une pièce de bois. Ou ce qui vous a fait penser que je cherchais ces petits poissons en vue de quelque maléfice, est-ce le fait que j'aie payé pour les avoir ? Sans doute, si je les avais destinés à un dîner, on me les aurait donnés pour rien. Pourquoi donc ne pas me faire un crime, tout aussi bien, de nombre d'autres achats : vin, légumes, fruits, pain, autant d'articles que j'ai bien souvent échangés contre de l'argent? A ce compte, c'est tous les marchands de comestibles que vous condamnez à la famine : qui osera se fournir chez eux, si l'on décrète que tout mets acheté à prix d'argent est recherché non pour la table, mais pour une opération magique? Et s'il ne reste matière à soupçon ni dans le fait d'avoir rétribué des pêcheurs pour exercer leur métier, qui est de prendre du poisson, (pêcheurs dont aucun, d'ailleurs, n'a été cité en témoignage, attendu qu'ils n'existent pas) — ni dans celui d'avoir payé une

huius rudimentis patruo Aemiliano potius quam fratri Pontiano similem futurum.

XXIX. [1] Nunc, ut institui, proficiscar ad omnia Aemiliani huiusce deliramenta, orsus ab eo quod ad suspicionem magiae quasi ualidissimum in principio dici animaduertisti, nonnulla me piscium genera per quosdam piscatores pretio quaesisse. [2] Vtrum igitur horum ad suspectandam magian ualet? [3] Quodne piscatores mihi piscem quaesierunt? scilicet ergo phrygionibus aut fabris negotium istud dandum fuisse atque ita opera cuiusque artis permutanda, si uellem calumniis uestris uitare, ut faber mihi piscem euerreret, ut piscator mutuo lignum dedolaret. [4] An ex eo intellexistis maleficio quaeri pisciculos, quod pretio quaerebantur? credo, si conuiuio uellem, gratis quaesissem. [5] Quin igitur etiam ex aliis plerisque me arguitis? Nam saepe numero et uinum et holus et pomum et panem pretio mutaui. [6] Eo pacto cuppedinariis omnibus famem decernis; quis enim ab illis obsonare audebit, si quidem statuitur omnia edulia quae depenso para*n*tur non cenae, sed magiae desiderari? [7] Quod si nihil remanet suspicionis, neque in piscatoribus mercede inuitatis ad quod solent, ad piscem capiundum (quos tamen nullos ad testimonium produxere, quippe qui nulli fuerunt), [8] neque in ipso pretio rei uenalis (cuius tamen quantitatem null*a*m taxauere, ne, si mediocre pretium dixissent, contemneretur, si plurimum, non

XXIX 6 parantur φ : parãtur (*lineolam add. m. rec.*) *F* || 8 nullam φ (a *ex* u *eff. m. rec.*) : nullum *F*

chose vénale (dont d'ailleurs ils n'ont pas évalué le prix, par crainte que, médiocre, il ne parût insignifiant, trop élevé, invraisemblable) — si dans tout cela, dis-je, il n'y a rien de suspect, qu'Emilianus me dise alors quel indice probant a pu l'engager à m'accuser de magie.

XXX. « Tu cherches, me dit-il, des poissons. » Je ne songe pas à le nier. Mais de grâce, pour chercher des poissons, est-on magicien ? Pas plus, selon moi, que si je cherchais des lièvres, des sangliers ou des volailles. Ou serait-ce que les poissons seuls ont quelque propriété cachée aux autres hommes, et que les magiciens sont seuls à connaître ? Si tu sais laquelle, tu es magicien, à n'en pas douter ; si tu l'ignores, tu es forcé d'avouer que tu m'accuses de ce que tu ignores. Êtes-vous si étrangers à toute littérature, si ignorants des fables les plus populaires, que vous ne puissiez même donner quelque vraisemblance à vos inventions ? Car de quel usage voulez-vous que soit, pour échauffer les ardeurs de l'amour, un être inerte et froid comme le poisson, ou, d'une manière générale, une substance tirée de la mer ? A moins que, par hasard, ce mensonge ne vous ait été suggéré par la légende de Vénus naissant des flots de la mer. Apprends, Tannonius Pudens, combien il a fallu que tu fusses ignorant pour croire qu'on pouvait trouver dans des poissons une preuve de magie. Si tu avais lu Virgile, tu saurais sans nul doute que c'est à d'autres corps qu'on a recours pour cet usage ; car, à ma connaissance, ceux qu'il énumère, ce sont les souples bandelettes, les rameaux sacrés lourds de sève, l'encens mâle, les fils de diverses couleurs ; c'est encore le laurier qui crépite au feu, l'argile qu'on fait durcir, la cire qu'on fait fondre, sans compter ceux qu'il mentionne dans une œuvre sérieuse cette fois :

« Avec des faux d'airain on récolte, à la lune, des herbes

crederetur) — [9]si in his, ut dico, nulla suspicio est, respondeat mihi Aemilianus quo proximo signo ad accusationem magiae sit inductus.

XXX. [1] « Piscis » inquit « quaeris ». Nolo negare. Sed, oro te, qui piscis quaerit, magus est? Equidem non magis arbitror quam si lepores quaererem uel apros uel altilia. [2]An soli pisces habent aliquid occultum aliis, sed magis cognitum? Hoc si scis quid sit, magus es profecto; sin nescis, confitearis necesse est id te accusare quod nescis. [3]Tam rudis uos esse omnium litterarum, omnium denique uulgi fabularum, ut ne fingere quidem possitis ista ueri similiter? [4]Quid enim competit ad amoris ardorem accendendum piscis brutus et frigidus aut omnino res pelago quaesita? nisi forte hoc uos ad mendacium induxit, quod Venus dicitur pelago exorta. [5]Audi sis, Tannoni Pudens, quam multa nescieris, qui de piscibus argumentum magiae recepisti. [6]At si Vergilium legisses, profecto scisses alia quaeri ad hanc rem solere; [7]ille enim, quantum scio, enumerat uittas mollis et uerbenas pinguis et tura mascula et licia discolora, praeterea laurum fragilem, limum durabilem, ceram liquabilem, nec minus quae iam in opere serio scripsit:

[8]Falcibus et messae ad lunam quaeruntur aenis
pubentes herbae nigri cum lacte ueneni.
Quaeritur et nascentis equi de fronte reuulsus
et matri praereptus amor.

XXX 6 uergilium (i *supra pr.* u *ead. m.*) *F* : uirgilium φ || 7 *Verg. Ecl. VIII, 64 ss.* || 8 *Verg. Aen. IV, 513 ss.* || reuulsus *ex corr.* φ : reuulsum *F* φ

ruisselant du suc d'un noir venin, et l'on ravit au front d'un poulain nouveau-né le charme d'amour dont on a frustré sa mère.[1] »

Mais toi, l'homme qui en veux aux poissons, tout autres sont les instruments que tu attribues aux magiciens. On ne les cueille pas sur un front tendre, on les arrache, avec le fer, d'un dos couvert d'écailles; on ne les extrait pas des profondeurs du sol, on les tire du fond de la mer; on ne les moissonne pas avec une faucille, on les accroche avec un hameçon. Enfin, Virgile, à propos d'opérations magiques, parle de poison, toi de sauce; lui, d'herbes et de jeunes pousses, toi, d'écailles et d'os; lui dépouille une prairie, toi tu fouilles les flots de la mer.

J'aurais pu te citer des passages analogues empruntés à Théocrite, d'autres à Homère, un grand nombre à Orphée, et puiser abondamment dans les comédies et les tragédies grecques, ainsi que dans les histoires, si je n'avais pas déjà remarqué que tu n'avais pas su lire une lettre en grec de Pudentilla. Je ne citerai donc plus qu'un poète, et un poète latin; ce sont des vers que reconnaîtront ceux qui ont lu Lévius :

« On va, fouillant partout pour découvrir des philtres, « antipathes[2] », petites roues, rognures d'ongles, bandelettes, racines, herbes, tendres pousses, lézards à double queue au pouvoir séducteur et charmes d'amour des hennissantes cavales.[3] »

1. Virgile, *Églogue* VIII, 64 ss. — *Énéide*, IV, 513 ss.

2. Le sens est incertain, ainsi que la leçon. Le mot semble impliquer ici l'idée de réciprocité, et désigner un corps ou une matière ayant la vertu de faire naître l'amour chez l'objet aimé.

3. Allusion à l'*hippomanes*, humeur sécrétée par les cavales. Cf. Virgile, *Géorg.*, III, 280 ss. Certains donnaient aussi ce nom à l'excroissance charnue que les poulains avaient sur le front en naissant, et que leur mère dévorait aussitôt, si l'on ne s'en saisissait d'abord (cf. supr. *Én.*, IV, 516).

[9]At tu piscium insimulator longe diuersa instrumenta magis attribuis, non frontibus teneris detergenda, sed dorsis squalentibus excidenda, nec fundo reuellenda, sed profundo extrahenda, nec falcibus metenda, sed hamis inuncanda; [10]postremo in maleficio ille uenenum nominat, tu pulmentum, ille herbas et surculos, tu squamas et ossa, ille pratum decerpit, tu fluctum scrutaris.

[11]Memorassem tibi etiam Theocriti paria et alia Homeri et Orphei plurima, et ex comoediis et tragoediis Graecis et ex historiis multa repetissem, ni te dudum animaduertissem Graecam Pudentillae epistulam legere nequiuisse. [12]Igitur unum etiam poetam Latinum attingam; uorsus ipsos, quos agnoscent qui Lae*u*ium legere:

[13]Philtra omnia undique eruunt:
anti*p*at*h*es illud quaeritur,
trochiscili, ung*u*es, taeniae,
radiculae, herbae, surculi,
saurae inlices bicodulae, hin-
nien*ti*um dulcedines.

XXXI. [1]Haec et alia quaesisse me potius quam piscis longe ueri similius confinxisses (his etenim fortasse per famam peruulgatam fides fuisset), si tibi ulla erudi-

12 uersus *F* φ: <en> uersus *Pricaeus* || quos *deleu. Saumaise* || Laeuium *Lipsius*: lelium *F* φ || 13 antipathes *Pius*: antiphates *F* φ || trochiscili *F* φ: trochisci *de la V. de Mirmont* || ungues φ: unges *F* effigies *de la V. de Mirmont* || surculi saurae *Saumaise*: surculis aurae *F* φ || hinnientium *M*[1] *L*[3]: hinnientum *F* φ (hin | nientium *Havet*)

XXXI. Voilà, ou à peu près, ce qu'avec plus de vraisemblance que des poissons (les idées reçues à ce sujet te donnant peut-être quelque crédit) tu aurais pu inventer que je cherchais, si tu avais la moindre érudition. Mais un poisson, qu'en peut-on faire, quand on l'a pris, sinon le manger quand on l'a cuit ? Quant à la magie, je ne vois pas qu'il puisse y être d'aucun secours. Et voici ce qui me fait penser de la sorte. Pythagore passe en général pour avoir été disciple de Zoroastre, et versé comme lui dans la magie. Cependant on rapporte qu'ayant aperçu près de Métaponte, sur le littoral de l'Italie, qu'il avait adoptée pour sienne et dont il avait fait comme une seconde Grèce, des pêcheurs qui ramenaient leur filet, il leur acheta la fortune du coup, et que, sitôt payés, il leur commanda de délivrer les poissons prisonniers dans leurs rets, et de les rendre à la mer. Vous vous doutez qu'il ne les eût pas laissé échapper de ses mains, s'ils avaient eu, à sa connaissance, quelque utilité en magie. Mais en homme d'une érudition peu commune, et qui se proposait les anciens comme maîtres, il se souvenait qu'Homère, poète aux connaissances variées, que dis-je ? au savoir absolument universel, place tous les principes ayant une vertu magique non dans la mer, mais dans la terre. C'est ainsi qu'il parle d'une enchanteresse « qui connaissait tous les breuvages que produit la vaste terre » ; et dans un autre endroit de ses poèmes, il dit également :

« Pour elle la terre nourricière produit des breuvages en grand nombre et beaucoup de mixtures tant bienfaisantes que funestes. »[1]

Jamais, par contre, on ne voit chez Homère qu'une substance tirée de la mer ou des poissons serve de moyen magique à Protée pour sa figure, à Ulysse pour

1. *Iliade*, XI, 741 ; *Odyssée*, IV, 229.

tio adfuisset ; enimuero piscis ad quam rem facit captus nisi ad epulas coctus? Ceterum ad magian nihil qu*ic*quam uidetur mihi adiutare. Dicam unde id coniectem. [2] Pythagoram plerique Zoroastri sectatorem similiterque magiae peritum arbitrati tamen memoriae prodiderunt, cum animaduertisset proxime Metapontum in litore Italiae suae, quam subsiciuam Graeciam fecerat, a quibusd*a*m piscatoribus euerriculum trahi, [3] fortunam iactus eius emiss*e* et pretio dato iussisse ilico piscis eos, qui capti tenebantur, solui retibus et reddi profundo ; [4] quos scilicet eum de manibus amissurum non fuisse, si quid *esse* in his utile ad magian comperisset. [5] Sed enim uir egregie doctus et ueterum aemulator meminerat Homerum, poetam multiscium uel potius cunctarum rerum adprime peritum, uim omnem medicaminum non mari, sed terrae *a*scripsiss*e*, cum de quadam saga ad hunc modum memorauit :

ἣ τόσα φάρμακα ᾔδη, ὅσα τρέφει εὐρεῖα χθών,

[6] itemque alibi carminum similiter :

τῇ πλεῖστα φέρει ζείδωρος ἄρουρα
φάρμακα, πολλὰ μὲν ἐσθλὰ μεμιγμένα, πολλὰ δὲ λυγρά,

[7] cum tamen numquam apud eum marino aliquo et piscolento medicauit nec Proteus faciem nec Vlixes

XXXI 1 quicquam *Saumaise* : quanquam *F* φ quemquam *Beyte* || 2 quibusdam φ : quibus dum *F* || 3 emisse φ : emissae *F* (*litt. redintegr.* ; em *supra* ae *add. al. m.*) || 4 fuisse φ : fuisset *F* || si quid esse *Plasberg* : si quidem *F* si quid ★ (*eras.* ẻ) φ || 5 meminerat *F* (*litt. redintegr. et suprascr. al. m.*; *fuit*-rit) φ || ascripsisse *Casaubon* : scripsisset *F* scripsisse φ || ἣ τόσα κ. τ. λ. *Hom. Il.* Λ, 741 || 6 τῇ πλεῖστα κ. τ. λ. *Hom. Od.* δ, *229* (φέρει : φειρει *F* μεμιγμένα : μεμι (ι *in ras.*) μανα *F*)

sa fosse, à Eole pour ses outres, à Hélène pour sa coupe, à Circé pour ses breuvages, à Vénus pour sa ceinture. Vous seuls vous êtes trouvés, de mémoire d'homme, pour transporter la vertu des herbes, des racines, des jeunes plants, des cailloux, par une sorte de bouleversement de la nature, du sommet des montagnes dans la mer, et pour l'enfermer au fond des entrailles des poissons. Et de même qu'il était de tradition d'invoquer dans les cérémonies magiques Mercure porteur des incantations, Vénus séductrice des cœurs, la Lune complice des nuits, Trivia reine des mânes, grâce à vous, désormais, ce sera Neptune avec Salacia, Portunus et tout le chœur de Nérée, qu'on fera passer du bouillonnement des flots aux bouillonnements de la passion.

XXXII. J'ai dit pourquoi, à mon avis, il n'y a rien de commun entre les magiciens et les poissons. Après cela, si vous voulez, croyons-en Emilianus, et admettons que les poissons servent aussi à produire une action magique. S'ensuit-il que quiconque s'en procure soit lui-même magicien ? A ce compte on ne pourra plus se procurer un navire de course sans être un pirate, un levier sans être un perceur de murailles, une épée sans être un assassin. Vous ne nommerez rien, dans aucun domaine, de si innocent, qui ne puisse par quelque endroit devenir nuisible, rien de si riant dont on ne puisse donner quelque sinistre interprétation. Voit-on pour cela qu'en toute chose on aille soupçonner le pire ? croire, par exemple, que l'on ne puisse, sans que ce soit pour des funérailles, acheter de l'encens, de la cannelle, de la myrrhe ou d'autres parfums analogues, qu'on emploie tout aussi bien pour des usages médicaux ou pour des sacrifices ? Mais à raisonner ainsi sur des poissons, tu regarderas même comme magiciens les compagnons de Ménélas, qui, d'après le prince des

scrobem nec Aeolus follem nec Helena creterram nec Circe poculum nec Venus cingulum. [8]At uos soli reperti estis ex omni memoria, qui uim *h*erbarum et radicum et surculorum et lapillorum, quasi quadam colluuione naturae, de summis montibus in mare transferatis et penitus piscium uentribus insuatis. [9]Igitur, ut solebat ad magorum cerimonias aduocari Mercurius carminum uector et illex animi Venus et Luna noctium conscia et manium potens Triuia, uobis auctoribus posthac Neptunus cum Salacia et Portuno et omni choro Nerei ab aestibus fretorum ad aestus amorum transferentur.

XXXII. [1]Dixi cur non arbitrer quicquam negotii esse magis et piscibus. [2]Nunc, si uidetur, credamus Aemiliano solere piscis etiam ad magicas potestates adiutare. Num ergo propterea quicumque quaerit et ipse magus est? Eo quidem pacto et qui myoparonem quaesierit pirata erit et qui uectem perfossor et qui gladium sicarius. [3]Nihil in rebus omnibus tam innoxium dices, quin id possit aliquid aliqua obesse, nec tam laetum, quin possit ad tristitudinem intellegi. [4]Nec tamen omnia iccirco ad nequiorem suspicionem trahuntur, ut si tus et casiam et myrram ceterosque id genus odores funeri tantum emptos arbitreris, cum et medicamento parentur et sacrificio. [5]Ceterum eodem piscium argumento etiam Menelai socios putabis magos fuisse, quos ait poeta praecipuus flexis hamulis apud Pharum insulam famem propulsasse; [6]etiam

8 erbarum *F* || 9 nerei *F* (*m. rec. add.* dum) nereidum φ
XXXII 5 *Cf. Hom. Od.* δ, *368 sq.*

poètes, se servirent, près de l'île de Pharos, de hameçons recourbés pour chasser la faim [1]. Il n'y a pas jusqu'aux plongeons, aux dauphins, à la squille que tu ne doives ranger dans la même catégorie, sans compter les gourmands, dont les pêcheurs engloutissent les ressources, et les pêcheurs eux-mêmes, dont c'est l'art d'attraper toute espèce de poissons.

« Dis-nous donc, reprends-tu, pourquoi tu en cherches. » Je refuse de répondre, et rien ne m'y oblige. Prouve toi, si tu le peux, par tes propres moyens, que c'est pour l'usage que tu dis. Supposons, par exemple, que j'aie acheté de l'ellébore, ou de la ciguë, ou du suc de pavot, ou d'autres produits analogues, dont l'usage modéré est salutaire, mais qui, mélangés à d'autres ou pris à forte dose, deviennent nuisibles : qui tolérerait de sang-froid que tu m'accuses d'empoisonnement parce qu'ils peuvent tuer un homme ?

XXXIII. Voyons cependant quelles étaient ces espèces de poissons si indispensables à posséder, si rares à trouver, qu'il y avait lieu d'en mettre à prix la découverte. Trois en tout : voilà ce qu'ils ont nommé. Sur l'une ils se sont trompés ; sur les deux autres, ils ont menti. Ils se sont trompés quand ils ont donné le nom de lièvre de mer à un tout autre poisson, que mon esclave Thémison, assez au courant de la médecine, m'a, comme tu l'as entendu de sa bouche, apporté spontanément à examiner ; car pour le lièvre de mer, il ne l'a pas encore trouvé. Mais je ne m'en cache pas : mes recherches s'étendent plus loin, et j'ai chargé non seulement des pêcheurs, mais même mes amis, chaque fois qu'il leur tomberait sous les yeux un poisson d'une espèce peu connue, soit de me le décrire, soit de me le montrer lui-même, vivant si possible ; sinon, mort. Pourquoi j'agis de la sorte, je vous l'apprendrai tout à l'heure.

1. Homère, *Odyssée*, iv, 368 s.

mergos et delfinos et scillam tu eodem referes, etiam gulones omnis, qui impendio a piscatoribus merguntur, etiam ipsos piscatores, qui omnium generum piscis arte acquirunt.

[7] « Cur ergo tu quaeris ? » Nolo equidem nec necessarium habeo tibi dicere, sed per te, si potes, ad hoc quaesisse me argue ; [8] ut si elleborum uel cicutam uel sucum papaueris emissem, item alia eiusdem modi quorum moderatus usus salutaris, sed commixtio uel quantitas noxia est, quis aequo animo pateretur, si me per haec ueneficii arcesseres, quod ex illis potest homo occidi ?

XXXIII [1]. Videamus tamen quae fuerint piscium genera tam necessaria ad habendum tamque rara ad reperiendum, ut merito statu*to* praemio quaererentur. [2] Tria omnino nominauer*u*nt, unum falsi, duo mentiti ; [3] falsi, quod leporem marinum fuisse dixerunt qui alius omnino piscis fuit, quem mihi Themis*on* seruus noster, medicinae non ignarus, ut ex ipso audisti, ultro attulit ad inspiciundum ; nam quidem leporem nondum etiam inuenit. [4] Sed profiteor me quaerere et cetera, non piscatoribus modo, uerum etiam amicis meis negotio dato, quicumque minus cogniti generis piscis inciderit, ut eius mihi aut formam commemorent aut ipsum uiuum, si id nequierint, uel mortuum ostendant. Quam ob rem id faciam, mox docebo.

6 merguntur *F* φ : mercantur *v* || 7 cur *M*[1] *V*[b]: cū *F* φ
XXXIII 1 statuto φ : statu ★ *F* (to *supra ras. al m.*) || 2 nominauerunt *L* [3] *M* [1] : nominauerant *F*φ || 3 Themison seruus *Lipsius* : themis conseruus *F* φ

Et voici maintenant pour le mensonge. Mes accusateurs, qui se croient très habiles, ont imaginé, pour que rien ne manquât à la calomnie, que j'avais cherché à me procurer deux bêtes marines aux noms obscènes. Tannonius voulait faire entendre que c'étaient les parties génitales de l'un et de l'autre sexe ; mais à court d'expressions, et incapable de s'en tirer, notre éminent avocat, après de longues hésitations, a eu recours enfin, pour désigner le poisson auquel on donne le nom de l'organe masculin, à je ne sais quelle impropre et basse périphrase. Quant à l'organe féminin, faute décidément de trouver aucun terme décent, il s'est rabattu sur mes écrits, en rappelant une phrase lue dans un de mes livres : « Qu'elle cache son sexe (*interfeminium*) en ramenant sa cuisse par devant, et en le voilant avec sa main. »

XXXIV. Ceci, d'ailleurs, pour me censurer, en grave moraliste qu'il est, de ne pas craindre de parler même de choses basses en un langage honnête. Mais moi je lui reprocherais au contraire, et à plus juste titre, lui qui fait profession publique d'éloquence, de parler même de choses honnêtes en un jargon grossier, et là, souvent, où il n'y a nulle difficulté, de bégayer, quand il n'est pas complètement frappé de mutisme. Car je te le demande, si je n'avais pas parlé d'une statue de Vénus, et employé le mot d' « interfeminium », en quels termes aurais-tu présenté une accusation aussi digne de ta sottise que de ton talent de parole ? Quoi de plus sot, en effet, que de conclure d'une parenté entre les mots à des qualités de même ordre entre les choses ? Vous avez peut-être cru faire une bien ingénieuse trouvaille, en imaginant que j'avais cherché, pour des opérations de magie amoureuse, deux animaux de mer qu'on appelle « ueretilla » et

[5]Mentiti autem sunt callidissimi accusatores mei, ut sibi uidentur, cum me ad finem calumniae confinxerunt duas res marinas impudicis uocabulis quaesisse, [6]quas Tannonius ille cum utriusque sexus genitalia intellegi uellet, sed eloqui propter infantiam causidicus summus nequiret, multum ac diu haesitato tandem uirile marinum nescio qua circumlocutione male ac sordide nominauit, [7]sed enim feminal nullo pacto reperiens munditer dicere ad mea scripta confugit et quodam libro meo legit: « Interfeminium tegat et femoris obiectu et palmae uelamento. »

XXXIV. [1]Hic etiam pro sua grauitate uitio mihi uortebat, quod me nec sordidiora dicere honeste pigeret. [2]At ego illi contra iustius exprobrarim, quod qui eloquentiae patrocinium uulgo profiteatur etiam honesta dictu sordide blateret ac saepe in rebus nequaquam difficilibus fringultiat uel omnino ommutescat. [3]Cedo enim, si ego de Veneris statua nihil dixissem neque interfemin*iu*m nominassem, quibus tandem uerbis accusasses crimen illud tam stultitiae quam linguae tuae congruens? [4]An quicquam stultius quam ex nominum propinquitate uim similem rerum coniectam? [5]Et fortasse an peracute repperisse uobis uidebamini, *u*t quaesisse me fingeretis ad illecebras magicas duo haec marina, ueretillam et uirginal; disce enim nomina rerum Latina, quae propterea uarie

5 finem *F* φ : fidem *Fulvius*
XXXIV 3 interfeminium *v*: interfeminam *F* (i *supra* a *add. al. m.*) φ || 5 ut quaesisse *Saumaise e cod.* : at quaesisse *F* acquisisse φ

« uirginal » ! Apprends en effet à nommer les choses en latin : c'est à dessein que j'ai varié les termes, pour te permettre, mieux instruit, de renouveler ton accusation. Souviens-toi cependant qu'il n'est pas moins ridicule de prétendre qu'on a eu recours, pour des manœuvres amoureuses, à des animaux de mer aux noms obscènes, qu'il ne le serait de dire qu'on s'est procuré un peigne marin pour peigner sa chevelure, un poisson épervier pour attraper des oiseaux, un poisson apriculus pour chasser le sanglier, des crânes marins pour évoquer des morts. Je réponds donc aux inventions, aussi insipides qu'absurdes, dont est faite cette partie de votre accusation, que ces bagatelles de mer et tout ce rebut du rivage, je n'ai cherché à les avoir ni à prix d'argent, ni gratis.

XXXV. Je réponds en outre que vous ignoriez la nature de ce qu'à vous en croire je cherchais. Car ce vil fretin que vous avez nommé, il traîne en tas et en monceaux sur toutes les plages, et sans le secours de personne, le léger mouvement des plus petites vagues le rejette de lui-même hors de la mer. Dites donc aussi, pendant que vous y êtes, que j'ai largement payé toute une équipe de pêcheurs pour me ramasser sur le sable un coquillage strié, une écaille aux arêtes émoussées, un caillou arrondi et poli, ou encore des pinces de crabe, des tests d'oursin, des os de seiche, enfin des copeaux, des brins de paille, des bouts de corde, des *débris rongés par les vers*, voire de la mousse, des algues, et autres excréments de la mer, qui, partout sur le littoral, sont chassés par le vent, vomis par le flot, ballottés par la tempête, abandonnés par les eaux tranquilles. Car les objets que je viens de citer ont, eux aussi, des noms qui peuvent également prêter aux soupçons. Vous attribuez

nominaui, ut denuo instructus accuses. [6]Memento tamen tam ridiculum argumentum fore desiderata ad res uenerias marina obscena, quam si dicas marinum pectinem comendo capillo quaesitum uel aucupandis uolantibus piscem accipitrem aut uenandis apris piscem apriculum aut eliciendis mortuis marina caluaria. [7]Respondeo igitur ad hunc uestrum locum, non minus insulse quam absurde commentum, me hasce nugas marinas et quiscil*i*as litoralis neque pretio neque gratis quaesisse.

XXXV. [1]Illud etiam praeterea respondeo, nescisse uos quid a me quaesitum fingeretis. [2]Haec enim friuola quae nominastis pleraque in litoribus omnibus congestim et aceruatim iacent et sine ullius opera quamlibet leuiter motis flucticulis ultro foras euoluuntur. [3]Quin ergo dicitis me eadem opera pretio impenso per pluri*mo*s piscatoris quaesisse de litore conch*u*lam striatam, testam h*e*b*e*tem, calculum teretem, praeterea cancrorum furcas, echin*or*um caliculos, lolliginum ligulas, [4]postremo assulas, festucas, resticulas et ostrea † Pergami † uermiculata, denique muscum et algam, cetera maris eiectamenta, quae ubique litorum uentis expelluntur, salo exspuuntur, tempestate reciprocantur, tranquillo deseruntur? [5]Neque enim minus istis quae commemoraui accommodari possunt simi-

7 quiscilias *Helm* : quiscillas *F* ς quisquilias M^1
XXXV 3 plurimos V^5 M^1 *et m. rec. in mg.* ς : plurimisos *F* ς || conchulam M^1 V^5 : conchalam *F* ς || hebetem .′^{5} : habentem *F* ς albentem *Brantius* || echinorum *v* : echinum *F* ς || 4 et ostrea pergami *F* ς : ne ostrea pergam *Helm* et ostreorum terga *Brantius* || litorum *F* (*in* locorum *mut. al. m.*) ς

des propriétés amoureuses à des animaux marins portant les noms des organes sexuels de l'homme et de la femme : pourquoi, tout aussi bien, une pierre trouvée sur le même rivage ne servirait-elle pas pour les maux de vessie, un testacé pour les testaments, un crabe pour les cancers, une algue [1] pour les frissons de la fièvre ? En vérité, Claudius Maximus, il faut que tu aies de la patience et une bien prévenante bonté, pour avoir si longtemps supporté toute cette argumentation ; et pour ma part, en les entendant invoquer de tels faits comme accablants et décisifs, je riais de leur sottise et j'admirais ta patience.

XXXVI. Maintenant, pourquoi ai-je étudié déjà un grand nombre de poissons ? pourquoi y en a-t-il quelques-uns que je regrette de ne pas connaître encore ? Je vais l'apprendre à Emilianus, puisqu'il s'intéresse tant à mes affaires. Quoique sur le penchant de l'âge et au déclin de sa vieillesse, qu'il acquière encore, s'il y consent, une science tardive et de la dernière heure ; qu'il lise les œuvres des anciens philosophes, quand ce ne serait que pour se rendre compte que je ne suis pas le premier à m'être livré à ces recherches, mais que, bien avant moi, mes ancêtres en ont fait autant : je veux dire Aristote, Théophraste, Eudème, Lycon, et toute la lignée de Platon, dont il reste un grand nombre de livres sur la génération des animaux, leurs mœurs, leurs parties, et l'ensemble de leurs caractères distinctifs. C'est une heureuse chance, Maximus, que cette cause se plaide devant toi : érudit comme tu l'es, tu as certainement lu les nombreux livres d'Aristote sur la Génération des animaux, l'Anatomie des animaux, l'Histoire des animaux, ainsi que les innombrables Problèmes du

1. Jeu de mots sur *alga* et *algere*, avoir le frisson.

liter ex uocabulo suspiciones. [6] Posse dicitis ad res uenerias sumpta de mari spuria et fascina propter nominum similitudinem: qui minus possit ex eodem litore calcul*us* ad uesicam, testa ad testamentum, cancer ad ulcera, alga ad quercerum? [7] Ne tu, Claudi Maxime, nimis patiens uir es et oppido proxima humanitate, qui hasce eorum argumentationes diu hercle perpessus sis; equidem, cum haec ab illis quasi grauia et uincibilia dicerentur, illorum stultitiam ridebam, tuam patientiam mirabar.

XXXVI. [1] Ceterum quam ob rem plurimos iam piscis cognouerim, quorundam adhuc nescius esse nolim, discat Aemilianus, quoniam usque adeo rebus meis curat; [2] quamquam est iam praecipiti aeuo et occidua senectute, tamen, si uidetur, accipiat doctrinam seram plane et postumam; [3] legat ueterum philosophorum monumenta, tandem ut intellegat non me primum haec requisisse, sed iam pridem maiores meos, Aristotelen dico et Theop*h*rastum et *E*udemum et Lyconem ceterosque Platonis minores, [4] qui plurimos libros de genitu animalium deque uictu deque particulis deque omni differentia reliquerunt. [5] Bene quod apud te, Maxime, causa agitur, qui pro tua eruditione legisti profecto Aristotelis περὶ ζῴων γενέσεως, περὶ ζῴων ἀνατομῆς, περὶ ζῴων ἱστορίας multiiuga uolumina, praeterea problemata innumera eiusdem, tum

6 calculus M^1 V^b *T*: calculos *F* φ
XXXVI 3 Theophrastum et Eudemum *v*: theoprastum & teudemum *F* φ || 5 ΓΕΝΕϹΕΙω *F* || ανατομοιc *F* || secta *al. m. in marg.* φ: recta *F* φ

même philosophe, sans parler des ouvrages où les autres représentants de l'école traitent diverses questions de même ordre. Or, si les résultats de leurs diligentes recherches, ce fut leur honneur et leur gloire de les mettre par écrit, comment serait-il déshonorant pour moi d'en faire le sujet de mes expériences ? alors surtout que je m'efforce de les présenter avec plus d'ordre et de concision, en grec et en latin, de réparer partout leurs omissions et de combler leurs lacunes. Souffrez, si vous en avez le loisir, qu'on donne lecture de quelques passages de mes livres magiques, afin de montrer à Emilianus que mes recherches et mes patientes observations s'étendent à plus de choses qu'il ne croit. Prends[1] l'un de mes livres grecs, que se trouvent avoir ici par hasard des amis zélés pour les recherches sur la nature, et de préférence celui qui traite d'un certain nombre de questions relatives aux poissons. En attendant, pendant qu'il cherche, je vais conter une anecdote en rapport avec la circonstance.

XXXVII. Le poète Sophocle, qui fut rival d'Euripide et lui survécut — il parvint en effet jusqu'à la vieillesse la plus avancée —, fut accusé de démence par son propre fils, qui prétendait que l'âge lui avait fait perdre la raison. Sophocle, ayant apporté, dit-on, son Oedipe à Colone, une tragédie qui est un chef-d'œuvre, et à la composition de laquelle il travaillait à ce moment même, la lut aux juges, sans rien ajouter pour sa défense, sinon qu'ils eussent le courage de le condamner comme dément, si ce poème de sa vieillesse ne leur plaisait pas. Alors, si j'en crois l'histoire, les juges se levèrent comme un seul homme devant un si grand poète, en louant avec enthousiasme l'art de l'intrigue et la grandeur tragique du

1. Ceci s'adresse à un employé subalterne, tel que greffier d'audience.

ex eadem secta ceterorum, in quibus id genus uaria tractantur. [6] Quae tanta cura conquisita si honestum et gloriosum illis fuit scribere, cur turpe sit nobis experiri, praesertim cum ordinatius et cohibilius eadem Graece et Latine adnitar conscribere et in omnibus aut omissa acquirere aut defecta supplere? [7] Permittite, si operaest, quaedam legi de magicis meis, ut sciat me Aemilianus plura quam putat quaerere et sedulo explorare. [8] Prome tu librum e Graecis meis, quos forte hic amici habuere sedulique naturalium quaestionum, atque eum maxime, in quo plura de piscium genere tractata sunt. Interea, dum hic quaerit, ego exemplum rei competens dixero.

XXXVII. [1] Sophocles poeta Euripidi aemulus et superstes, uixit enim ad extremam senectam, cum igitur accusaretur a filio suomet dementiae, quasi iam per aetatem desiperet, protulisse dicitur Coloneum suam, peregregiam tragoediarum, quam forte tum in eo tempore conscribebat, [2] eam iudicibus legisse nec quicquam amplius pro defensione sua addidisse, nisi ut audacter dementiae condemnarent, si carmina senis displicerent. [3] Ibi ego comperior *omn*is iudices tanto poetae assurrexisse, miris laudibus eum tulisse ob argumenti sollertiam et coturnum facundiae, nec ita

6 adnitar *M*[1] *V*[5] : adnitur *F* adnititur φ || 7 operaest *Helm* : opera est *F* φ || quam *v*: quem *F* quã (ĉ *suprascr. ead. m.*) φ || 8 sedulique *F* φ : sed aliquem *Kronenberg*

XXXVII 1 peregregiam *M*[1] *T* : peregregium *F* φ || 3 comperior omnis *V*[6]: comperio romanis *F* φ || coturnum facundiae *F* φ : cothurni facundiam *Fulvius*

style ; et peu s'en fallut qu'ils ne condamnassent plutôt l'accusateur comme dément.

Tu as trouvé le livre ? c'est parfait. Voyons donc si, moi aussi, mes écrits pourront me servir devant la justice. Lis quelques lignes du commencement, puis quelques passages sur les poissons. Et toi, pendant la lecture, arrête l'eau (*Lecture des passages indiqués*).

XXXVIII. Ce que tu viens d'entendre, Maximus, tu en avais lu assurément la plus grande partie chez les philosophes anciens. Et note que, dans tous ces volumes, je n'expose que des questions relatives aux poissons : lesquels d'entre eux sont procréés par voie d'accouplement, lesquels naissent de la vase ; combien de fois par an et à quelles époques revient dans chaque espèce, pour les femelles et pour les mâles, la saison de l'amour ; par quels éléments constitutifs la nature a établi parmi eux une distinction entre les vivipares et les ovipares — c'est ainsi que je traduis en latin les mots grecs ζῳοτόκα et ᾠοτόκα — ; et aussi, pour ne pas vous importuner davantage avec la génération des animaux, quelles sont leurs différences spécifiques, leurs mœurs, leurs parties, leur durée, et bien d'autres questions qu'il est nécessaire de connaître, mais qui n'ont que faire dans un procès.

Je demanderai encore qu'on lise quelques passages de mes ouvrages en latin sur le même ordre de connaissances ; tu y remarqueras, outre des particularités peu connues, des noms encore inusités chez les Romains, et qui, jusqu'à ce jour, n'avaient pas, que je sache, été créés : ces noms, c'est moi qui, par mon labeur et mon étude, les ai empruntés aux Grecs, en leur donnant toutefois une empreinte latine. Ou qu'ils nous disent, tes avocats, Emilianus, où ils ont lu sous une forme

multum omnis afuisse quin accusatorem potius dementiae condemnarent.

[4]Inuenisti tu librum? beasti. Cedo enim experiamur an et mihi possint in iudicio litterae meae prodesse. Lege pauca de principio, dein quaedam de piscibus. At tu interea, dum legit, *aquam* sustine. —

XXXVIII. [1]Audisti, Maxime, quorum pleraque scilicet legeras apud antiquos philosophorum. [2]Et memento de solis piscibus haec uolumina a me conscripta, qui eorum coitu progignantur, qui ex limo coalescant, quotiens et quid anni cuiusque eorum generis feminae suben*t*, mares suriant, [3]quibus membris et causis discrerit natura uiuiparos eorum et ouiparos — ita enim Latine appello quae Graeci ζῳοτόκα et ᾠοτόκα — [4]et, ne *o*perose animalium genit*um* pergam, deinde de differentia et uictu et membris et aetatibus ceterisque plurimis scitu quidem necessariis, sed in iudicio alienis.

[5]Pauca etiam de Latinis scriptis meis ad eandem peritiam pertinentibus legi iubebo, in quibus animaduertes cum me....... cognitu raras, tum nomina etiam Romanis inusitata et in hodiernum quod sciam infecta, ea tamen nomina labore meo et studio ita de Graecis prouenire, ut tamen Latina moneta percussa sint. [6]Vel dicant nobis, Aemiliane, patroni tui ubi lege-

4 legit, aquam *ed. Iunt. post.* : legit la quain quam (*in mg.* d) *F* legit tamquam φ

XXXVIII 2 subentant *F* (*ex* subent *ead. m.*) φ || 3 ζῳοτόκα et (καὶ υ) ᾠοτόκα *Vahlen* : ζωτοκαειωϲτοκα *F* || 4 operose *ed. Iunt. post.* : perose *F* φ per omnes *Casaubon* || genitum *Bosscha* : genita *F* φ genitus *Casaubon* || 5 cum me *F* φ : cum res *Bosscha* cum me <collegisse res> *Helm*[1] cum me <morabiles res et> *Helm*[2]

latine les mots que je vais dire. Je me bornerai aux animaux aquatiques, et ne ferai allusion aux autres que dans la mesure où ils ont en commun avec eux les mêmes caractères distinctifs. Écoute-moi donc : c'est pour le coup que tu vas t'écrier que je récite une liste de mots magiques tirés du rituel égyptien ou babylonien : σελάχεια, μαλάκεια, μαλακόστρακα, χονδράκανθα, ὀστρακόδερμα, καρχαρόδοντα, ἀμφίβια, λεπιδωτά, φολιδωτά, δερμόπτερα, στεγανόποδα, μονήρη, συναγελαστικά. [1] Je pourrais continuer ; mais nous avons autre chose à faire que de passer là-dessus la journée : je tiens à me réserver du temps pour le reste. Lis cependant les quelques noms que je viens de citer, sous la forme que je leur ai donnée en latin. (*Cette liste manque dans le texte.*)

XXXIX. Eh bien, penses-tu que, pour un philosophe qui, répudiant la grossière ignorance d'un Cynique à l'esprit frivole, se souvient au contraire qu'il est de l'école de Platon, penses-tu qu'il soit honteux de savoir ces choses ou de les ignorer, de les négliger ou de s'y intéresser, d'étudier jusque dans les faits de cet ordre le plan de la providence ou de s'en rapporter sur les dieux immortels à son père et à sa mère ?

Quintus Ennius a écrit une Gastronomie en vers ; il y énumère d'innombrables espèces de poissons, qu'il connaissait naturellement pour les avoir étudiés avec soin. Je me rappelle quelques-uns de ces vers ; je vais les réciter.

« La mustelle de Clipea l'emporte sur toutes les autres ;

1. Poissons cartilagineux — mollusques non testacés — crustacés — poissons à arêtes cartilagineuses — mollusques testacés — poissons à dents aiguës — amphibies — animaux à écailles (λεπιδωτά et φολιδωτά) — à ailes membraneuses — à pieds palmés — solitaires — allant en troupes.

rint Latine haec pronuntiata uocabula. De solis aquatilibus dicam nec cetera animalia nisi in communibus differentis attingam. [7] Ausculta igitur quae dicam. Iam me clamabis magica nomina Aegyptio uel Babylonico ritu percensere: [8] σελάχεια, μαλάκεια, μαλακόστρακα, χονδράκανθα, ὀστρακόδερμα, καρχαρόδοντα, ἀμφίβια, λεπιδωτά, φολιδωτά, δερμόπτερα, στεγανόποδα, μονήρη, συναγελαστικά — [9] possum etiam pergere; sed non est operae in istis diem terere, ut sit mihi tempus aggredi ad cetera. Haec interim quae dixi pauca recita Latine a me enuntiata. —

XXXIX. [1] V*t*rum igitur putas philosopho non secundum Cynicam temeritatem rudi et indocto, sed qui se Platonicae scholae meminerit, utrum ei putas turpe scire ista an nescire, neglegere an curare, nosse quanta sit etiam in istis prouidentiae ratio an <de> diis immortalibus matri et patri credere? [2] Q. Ennius hed*y*phagetica [a] uorsibus scripsit; innumerabilia genera piscium enumerat, quae scilicet curiose cognorat. Paucos uorsus memini, eos dicam:

[3] Omnibus ut Clipea praestat mustela marina,
mures sunt Aeni, as*pr*a ostrea plurima Abyd*i*.
Mytilenae est pecten C*h*aradrumque apud *A*mbraciae finis.

6 differentis *Helm*: differentes *F* φ differentiis *Casaubon* || 8 cαλυγεca μαλακεια μαλακοcτρακα χονdρακαΝθα οcτρακοdερμα καρχαροdοΝτα αμφιΒια >επιdωτα φολιαωτα dερμοπτερα πεcαΝοποdα μοΝhph cyΝαγελαcτικα *F*

XXXIX 1 utrum *M*[1] *V*[5]: ucrum *F* φ || de diis *v*: diis *F* φ || 2 hedyphagetica *Elmenhorst*: hed-sphagitica *F* φ || a *del. Scriverius* || 3 Aeni, aspra *Helm*: aen[i] aspera *F* aeniaspcra φ || Abydi *v*: abidimus *F* φ || ambraciae *al. m. in* φ: umbraciae *F* φ — *u. 2-3*... mus; Mytilenae | est pecten Charadrique apud Ambraciai finis *coni. Buller* ||

les moules abondent à Aenos, les huîtres rugueuses à Abydos ; à Mytilène sont les peignes, qu'on trouve aussi à *Charadra, dans la région d'Ambracie.* A Brindes le sargue est bon ; prends-le de grandes dimensions. Quant au sanglier de mer, sache qu'il est de première qualité à Tarente. Achète à Sorrente l'élops, le squale bleu à Cumes. Comment ai-je oublié le scare, mets digne de la table des dieux (c'est près de la patrie de Nestor[1] qu'on le pêche le plus grand et le plus friand), le mélanure, le labre tourd, le merle et l'ombre. A Corcyre sont les poulpes, les succulentes cervelles de bar, les pourpres, les murex, les moules, les savoureux oursins. »[2]

Il y a bien d'autres poissons encore qu'il a célébrés dans ses vers, disant pour chacun d'eux dans quel pays, et comment apprêté — en friture ou en sauce — il a le goût le plus savoureux. Nul homme cultivé ne lui en fait reproche : qu'on n'aille donc pas me reprocher non plus de traiter des sujets dont très peu de gens ont connaissance, en grec et en latin, en termes propres et choisis.

XL. En voilà assez sur ce point. Mais voici autre chose. J'ai toujours eu le goût de la médecine, et ne suis pas sans m'y connaître : si c'étaient certains remèdes que je cherchais à tirer des poissons ? Des principes salutaires que le même bienfait de la nature a largement répandus et semés dans tous les autres corps, quelques-uns se

1. Pylos.
2. Les vers cités par Apulée sont le seul fragment que nous ayons conservé du poème composé par Ennius (239-169 av. J.-C.) sous le titre de *Hedyphagetica*. Il semble y avoir imité surtout le poète grec Archestratos de Gela (IVe siècle av. J.-C.), auteur d'un ouvrage gastronomique intitulé Ἡδυπάθεια.

Brundisii sargus bonus est; hunc, magnus si erit, sume.
Apriculum piscem scito primum esse Tarenti;
Surrenti *tu* elopem fac emas, glaucumque apud Cumas.
Quid scarum praeterii ce*r*ebrum Iouis paene su*p*remi
(Nestoris ad patriam hic capitur magnusque bonusque),
melanurum, turdum, merulamque umbra*m*que marinam?
Polypus Corcyrae, caluaria pinguia *a*carnae,
purpur*a*, m*u*r*i*culi, mures, dulces quoque echini.

4 Alios etiam multis uorsibus decorauit, et ubi gentium quisque eorum, qualiter assus aut iu*r*ulentus optime sapiat, nec tamen ab eruditis reprehenditur, ne ego reprehendar, qui res paucissimis cognitas Graece et Latine, propriis et elegantibus uocabulis conscribo.

XL. 1 Cum hoc satis dixi, tum aliud accipe. Quid enim tandem, si medicinae neque instudiosus neque imperitus quaepiam remedia ex piscibus quaero? 2 Vt sane sunt plurima cum in aliis omnibus rebus eodem naturae munere interspersa atque interseminata, tum

targenti *F* tarrgenti φ || Surrenti tu *Baehrens* : surrentia *F* φ || cerebrum *al. m. in* φ : celebrum *F* φ || supremi φ : suppremi *F* || melanurum t. merulamque *F* φ : quid merulam, turdum, melanurum *Bergk* || umbramque φ *ex corr.* : umbra inque *F* φ || pinguia acarnae *Saumaise Vahlen* : pinguia carne *F* φ pinguia, acharnae *Butler* || purpura *v* : purpuram *F* φ || muriculi *Turnebus* : marriculi *F* φ || 4 iurulentus *Traube* : iusulentus *F* φ
XL 2 naturae *al. m. in* φ : natura e *F* φ

trouvent aussi chez les poissons. Connaître les remèdes, chercher à s'en procurer, est-ce là, à ton sens, le fait d'un magicien, et non pas plutôt d'un médecin, que dis-je ? d'un philosophe, qui s'en servira non pour gagner, mais pour aider. Les médecins de jadis connaissaient même les charmes comme remèdes aux blessures : c'est ce que nous apprend Homère, notre plus sûr garant en matière d'antiquité, quand il nous montre le sang qui coule de la blessure d'Ulysse arrêté par des incantations [1]. Rien en effet de ce qui a pour but de sauver des vies, ne saurait passer pour criminel.

« Mais, me dit-on, pourquoi, si ce n'est dans une intention coupable, as-tu disséqué le poisson que t'a apporté l'esclave Thémison ? » Comme si je ne venais pas de dire que je composais des traités sur les parties du corps de tous les animaux, leur place, leur nombre, leur raison d'être, et que j'étudiais soigneusement, en y ajoutant des développements, les ouvrages d'anatomie d'Aristote. Aussi, ce qui m'étonne par-dessus tout, c'est que vous ayez connaissance d'un seul petit poisson examiné par moi, alors que j'en ai déjà examiné de même un très grand nombre, partout où j'en ai rencontré, et cela sans rien faire en cachette, mais en agissant toujours au grand jour, et en présence de n'importe quel témoin, fût-ce un étranger. Je suis en cela l'exemple et le précepte de mes maîtres, qui disent qu'un homme libre et de nobles sentiments doit, où qu'il aille, porter son âme sur son front. C'est ainsi que ce petit poisson, que vous appelez lièvre de mer, je l'ai montré à de nombreuses personnes qui se trouvaient là. Je ne puis d'ailleurs encore décider quel est son nom, et cela n'ira pas sans d'assez minutieuses recherches ; car même chez les philosophes anciens, je ne trouve mentionnée nulle part une particula-

1. *Odyssée*, XIX, 456 ss.

etiam nonnulla in piscibus. [3]An remedia nosse et ea conquirere magi potius es*s*e quam medici, quam denique philosophi putas, qui illis non ad quaestum, sed ad suppetias usur*us* est? [4]Veteres quidem medici etiam carmina remedia uulnerum norant, ut omnis uetustatis certissimus auctor Homerus docet, qui facit Vlixi de uulnere sanguinem profluentem sisti cantamine. Nihil enim, quod salutis ferendae gratia fit, criminosum est.

[5] « At enim » inquit « piscem cui rei nisi malae proscidisti, quem tibi Themi*s*on seruus attulit? » Quasi uero non paulo prius dixerim me de particulis omnium animalium, de situ earum d*eq*ue numero d*eq*ue causa conscribere ac libros ἀνατομῶν Aristoteli et explorare studio et augere. [6]Atque adeo *s*umme miror quod unum a me pisciculum inspectum sciatis, cum iam plurimos, ubicumque loc*o*rum oblati sunt, aeque inspexerim, [7]praesertim quod nihil ego clanculo, sed omnia in propatulo ago, *u*t quiuis uel extrarius arbiter assistat, more hoc et instituto magistrorum meorum, qui aiunt hominem liberum et magnificum debere, si qu*o* eat, in primori fronte animum gestare. [8]Hunc adeo pisciculum, quem uos leporem marinum nominatis, plurimis qui aderant ostendi; [9]necdum etiam decerno quid uocent, nisi quaeram sane accuratius, quod nec apud ueteres philosophos proprietatem eius piscis reperio, quamquam sit omnium rarissima et

3 esse *M*¹ *V*⁵ *T* δ : est *F* φ || usurus *M*¹ V⁵ : usura *F* φ || 5 Themison : *cf. 33, 3* || deque (*bis*) *M*¹ *V*⁵ : denique (*bis*) *F* φ || 6 adeo summe *Saumaise* : adeorum me *F* φ (rum *in* φ *punctis del.*) || locorum *M*¹ : locarum *F* φ || 7 ut *v* : at *F* φ || si quo eat *Helm* : si queat *F* φ

rité de ce poisson, pourtant rare entre toutes et bien digne de remarque : seul, à ma connaissance, étant dépourvu d'os pour le reste du corps, il a dans le ventre douze os semblables à des osselets de porc, attachés l'un à l'autre, et formant comme une chaîne. C'est une chose qu'Aristote n'aurait pas manqué de signaler dans ses écrits, lui qui a noté comme très important le fait que le poisson asellus est le seul à avoir le cœur situé au milieu de l'abdomen.

XLI. « Tu as, me dit-on, découpé un poisson. » Est-il tolérable qu'on fasse un crime à un philosophe de ce qui n'en serait pas un chez un boucher ou un cuisinier ? « Tu as découpé un poisson ». Veux-tu dire qu'il était cru, est-ce cela que tu me reproches ? Si je l'avais fait cuire pour lui fouiller le ventre, lui creuser le foie, comme apprend à le faire le petit Sicinius Pudens pour ceux qui lui sont servis à ta table, tu ne verrais pas là matière à accusation ; et pourtant c'est un plus grand crime, pour un philosophe, de manger des poissons que d'en examiner. Ou sera-t-il permis à des diseurs de bonne aventure d'interroger des foies, et interdit au philosophe de les observer, lui qui se sait l'haruspice de tous les animaux, le prêtre de tous les dieux ? Tu dénonces comme un crime chez moi ce que Maximus et moi nous admirons chez Aristote ? Commence par bannir ses livres des bibliothèques et les arracher des mains des gens d'étude, si tu veux pouvoir m'accuser. Mais en voilà déjà presque trop sur ce sujet.

Vois d'ailleurs comme ils se contredisent : ils affirment qu'une femme a été de ma part l'objet d'entreprises magiques, de séductions opérées à l'aide d'animaux marins ; et ils ne nieront pas d'autre part qu'à la même

hercule memoranda; [10]quippe solus ille, quantum sciam, cum sit cetera exossis, duodecim numero ossa ad similitudinem talorum suillorum in uentre eius conexa et catenata sunt. [11]Quod Aristoteles *n*umquam profecto omisisset scripto prodere, qui aselli piscis solius omnium in medio aluo corculum situm pro maximo memorauit.

XLI. [1]« Piscem » inquit « proscidisti ». Hoc quis ferat philosopho crimen esse, quod lanio uel coquo non fuisset? [2]« Piscem proscidisti ». Quod crudum, id accusas? Si cocto uentrem ruspare*r*, hep*a*tia suffoderem, ita ut apud te puerulus ille Sicinius Pudens suomet obson*i*o discit, eam rem non putares accu*s*andam; atqui maius crimen est philosopho comesse piscis quam inspicere. [3]An hariolis licet iocine*r*a rimari, philosopho contemplari non licebit, qui se sciat omnium animalium haruspicem, omnium deum sacerdotem? [4]Hoc in me accusas, quod ego et Maximus in Aristotele miramur? cuius nisi libros bybliothecis exegeris et studiosorum manibus extorseris, accusare me non potes. Sed de hoc paene plura quam debui. [5]Nu*nc* praeterea uide, quam ipsi sese reuincant: aiunt mulierem magicis artibus, marinis illecebris a me petitam eo in tempore, quo me non negabunt in Gaetuliae mediterranis montibus fuisse, ubi pisces per

11 numquam *M*[1] : si umquam *F* φ si scisset numquam *v*
XLI 2 rusparer *v* : rusparet *F* || hepatia *v* : hepetia *F* φ || obsono *F* φ (i *suprascr. al. m.*) || accusandam *m. rec. in mg.* φ : accurandam *F* φ || 3 iocinera *v*: iocinena *F* φ || 5 nunc *M*[1] *V*[5] : num *F* φ || mediterranis *F* φ : mediterraneis *L*[1]*M*[1] *V*[5]

époque j'étais dans l'intérieur des terres, dans les montagnes de Gétulie, où des poissons, on en peut trouver, oui — grâce au déluge de Deucalion. Heureux encore qu'ils ignorent que j'ai lu également le livre de Théophraste « Sur les animaux armés de dents ou de défenses », et les « Theriaka » de Nicandre : sans quoi ils m'accuseraient aussi d'empoisonnement. Aussi bien, n'est-ce pas la lecture d'Aristote et le désir de l'imiter qui m'ont attiré cette affaire? non moins que les préceptes de mon maître Platon, lequel déclare que s'adonner à ces recherches, c'est consacrer sa vie à un divertissement qui ne laisse pas de regrets.

L'esclave Thallus.

XLII. Maintenant que sur leurs poissons l'on est édifié, écoute une autre invention, qui témoigne d'une égale sottise, mais de plus de légèreté encore et de scélératesse. Ils savaient bien eux-mêmes que l'argument poissonnier était futile et ne donnerait rien, trop insolite d'ailleurs pour ne pas paraître ridicule. Car a-t-on jamais entendu dire qu'on eût coutume, pour des opérations magiques, d'écailler et de désosser des poissons? Il fallait imaginer quelque chose qui répondît mieux à des idées courantes et déjà accréditées. Donc, pour rester d'accord avec les opinions et les croyances reçues, ils ont prétendu qu'un jeune garçon avait été ensorcelé par mes incantations, loin de tout contrôle, en un lieu écarté, avec un petit autel, une lampe et quelques rares complices pour témoins ; qu'au lieu même de l'incantation, il était tombé à terre ; qu'ensuite on l'avait réveillé n'ayant plus conscience de rien. Ils n'ont pas osé, quant à eux, pousser le mensonge plus loin : pour que la fable fût complète, il aurait fallu ajouter que le même enfant avait révélé beaucoup

Deucalionis diluuia reperientur. [6] Quod ego gratulor nescire istos legisse me Theophrasti quoque περὶ δακέτων καὶ βλητ<ικ>ῶν et Nicandri θηριακά ; ceterum me etiam *u*eneficii *r*eum postularent, [7] ut quidem hoc negotium ex lectione et aemulatione Aristoteli nactus sum, nonnihil et Platone meo adhortante, qui ait eum, qui ista uestiget, ἀμεταμέλητον παιδιὰν ἐν βίῳ παίζειν.

XLII. [1] Nunc quoniam pisces horum satis patuerunt, accipe aliud pari quidem stultitia, sed multo tanta uanius et nequius excogitatum. [2] Scierunt et ipsi argumentum piscarium futile et nihil futurum, praeterea nouitatem eius ridicul*a*m, (quis enim fando audiuit ad magica maleficia disquamari et exdorsari piscis solere?), potius aliquid de rebus peruulgatioribus et iam creditis fingendum esse. [3] Igitur ad praescriptum opinionis et famae confinxere puerum quempiam carmine cantatum remotis arbitris, secreto loco, arula et lucerna et paucis consciis testibus, ubi incantatus sit, corruisse, postea nescient*e*m sui excitatum. [4] Nec ultra isti quidem progredi mendacio ausi ; enim fabula ut impleretur, addendum etiam illud fuit, puerum eundem multa praesagio praedixisse. [5] Quippe hoc emolumentum canticis accipimus, praesagium et diuinationem ; nec modo uulgi opinione, uerum etiam

6 βλητικῶν *v*: βαhτωɴ *F* || ueneficii *M*[1] reum *ed. Iunt. post. in mg.* : beneficiis eum *F* φ || 7 ut quidem *F* φ : at quidem *Helm* || αμεταμh-dhτoɴ παιdιαɴεɴвιωπεzειɴ *F*

XLII 2 ridiculam *M*[1] *T*: ridiculum *F* φ || 3 nescientem φ : nesciente *F*

de choses à venir. Car c'est là, nous apprend-on, ce qui fait l'intérêt pratique des incantations : je veux dire les présages et les oracles. Et ce n'est pas seulement l'opinion du vulgaire, mais l'autorité des savants qui confirme ce prodige en ce qui concerne les enfants. J'ai souvenir d'avoir lu chez Varron, philosophe d'une science et d'une érudition profondes, entre autres traits analogues, notamment celui-ci. A Tralles, un enfant que l'on consultait par des moyens magiques sur l'issue de la guerre de Mithridate, contempla dans l'eau une image de Mercure, et annonça, en une prophétie de cent soixante vers, ce qui devait arriver. D'après le même auteur, Fabius, ayant perdu cinq cents deniers, vint consulter Nigidius ; celui-ci, par des enchantements, provoqua l'inspiration chez des enfants, qui indiquèrent dans quel endroit était enfouie une bourse contenant une partie de la somme, et comment le reste avait été distribué ; un denier en particulier était en la possession de Marcus Caton le philosophe : et Caton, en effet, reconnut l'avoir reçu de l'esclave attaché à sa personne, avec les offrandes pour le trésor d'Apollon.

XLIII. Telles sont, parmi d'autres, sur les arts magiques et les enfants, les anecdotes que je lis chez de nombreux auteurs ; mais je ne sais trop qu'en penser, ni si je dois tenir ces faits pour possibles ou les nier. Je crois pourtant, sur la foi de Platon, qu'entre les dieux et les hommes se trouvent certaines puissances divines, intermédiaires par leur nature et par la place qu'elles occupent, et que c'est par elles que s'opèrent toutes les divinations et les miracles de la magie. Je me dis en outre que l'âme humaine, surtout l'âme simple d'un enfant, peut, à l'appel de certains chants, ou sous l'action

doctorum uirorum auctoritate hoc miraculum de pueris confirmatur. [6]Memini me apud Varronem philosophum, uirum accuratissime doctum atque eruditum, cum alia eiusdem modi, tum hoc etiam legere: Trallibus de euentu Mithridatici belli magica percontatione consultantibus puerum in aqua simulacrum Mercuri contemplantem quae futura erant *centum* sexaginta uorsibus cecinisse. [7]Itemque Fa*b*ium, cum quingentos denarium perdidisset, ad Nigidium consultum uenisse; ab eo pueros carmine instinctos indicauisse ubi loc*o*rum defoss*a* esset crumina cum parti eorum, ceteri ut forent distributi; [8]unum etiam denarium ex eo numero habere *M.* Catonem philosophum; quem se a pedisequo in stipe Apollinis accepisse Cato confessus est.

XLIII. [1]Haec et alia apud plerosque de magiis et pueris lego equidem, sed dubius sententiae sum dicamne fieri posse an negem; [2] quamquam Platoni credam inter deos atque homines natura et loco medias quasdam diuorum potestates intersit*a*s, easque diuinationes cunctas et magorum miracula gubernare; [3]quin et illud mecum reputo posse animum humanum, praesertim puerilem et simplicem, seu carminum auocamento siue odorum delenimento soporari et ad obliuionem praesentium externari et paulisper remota

6 legere Trallibus *m. al. in marg.* φ: legeret rallibus *F* (*in mg.* d) φ || CLX φ: OLX *F* || 7 Fabium *M*[1]: fauium *F* φ || locorum (*alt.* o *fortasse in* a *mut.*) φ: locarum *F* || defossa (a *ex* o) φ: defosso *F* || 8 habere M. *v*: habere ★ (*in mg.* d) *F* habere (*supra post.* e *eras. lineol.*) φ
XLIII 2 intersitas *M*[1] *T L*[3] *V*[5] *man. rec. in* φ: intersitus *F* φ

de parfums capiteux, être assoupie et s'extérioriser au point d'oublier la réalité, perdre pour un moment la mémoire de son corps, être rendue et revenir à sa nature, qui est immortelle et divine comme on sait, et dans cet état, comme en une sorte de sommeil, prédire l'avenir.

Mais il résulte de la nature même des choses, en admettant qu'on doive ajouter foi à ce genre de faits, que cet enfant prophète, quel qu'il soit, il faut, si je suis bien informé, le choisir beau de corps, sans tare, l'esprit délié, la parole facile, de telle sorte ou que la puissance divine ait en lui, pour y habiter, une demeure digne d'elle, si tant est qu'elle se loge dans le corps d'un enfant, ou que l'âme, sitôt rendue à elle-même, rentre en possession de sa prescience divine, qui, toujours présente en elle, et n'étant ni altérée ni émoussée par l'oubli, sera facile à ressaisir. Car, comme disait Pythagore, ce n'est pas dans n'importe quel bois qu'il sied de sculpter un Mercure.

S'il en est ainsi, nommez-le, dites quel il était, cet enfant sain et sans défaut, doué des grâces de l'esprit et du corps, et que j'ai jugé digne d'être initié à ces mystères par mes enchantements. Car pour Thallus que vous avez nommé, c'est d'un médecin qu'il a besoin, plutôt que d'un magicien ; le malheureux, en effet, est tourmenté par l'épilepsie au point de tomber à terre trois ou quatre fois par jour sans incantations d'aucune sorte, et de se meurtrir de heurts tous les membres ; il a la face couverte d'ulcères, le front et l'occiput abîmés de contusions, les yeux éteints, les narines béantes, les pieds mal assurés. Le plus grand de tous les magiciens serait celui en présence de qui Thallus resterait longtemps sur ses jambes, tant il est habituel que, par l'effet de la maladie, comme un homme titubant de sommeil, il perde son équilibre.

corporis memoria redigi ac redire ad naturam suam, quae est immortalis scilicet et diuina, atque ita uelut quodam sopore futura rerum praesagare. 4 Verum enimuero, ut ista sese habent, si qua fides hisce rebus impertienda est, debet ille nescio qui puer prouidus, quantum ego audio, et corpore decorus atque integer deligi et animo sollers et ore facundus, 5 ut in eo aut diuina potestas quasi bonis aedibus digne diuersetur, si tamen ea pueri corpore includitur, an ipse animus expergitus cito ad diuinationem suam redigatur, quae ei prompte insita et nulla obliuione saucia et hebes facile resumatur. 6 Non enim ex omni ligno, ut Pythagoras dicebat, debet Mercurius exsculpi.

7 Quod si ita est, nominate, quis ille fuerit puer sanus, incolumis, ingeniosus, decorus, quem ego carmine dignatus sim initiare. 8 Ceterum Thallus, quem nominastis, medico potius quam mago indiget; 9 est enim miser morbo comitiali ita confectus, ut ter an quater die saepe numero sine ullis cantaminibus corruat omniaque membra conflictationibus debilitet, facie ulcerosus, fronte et occipitio conquassatus, oculis hebes, naribus hiulcus, pedibus caducus. 10 Maximus omnium magus est, quo praesente Thallus diu steterit: ita plerumque morbo ceu somno uergens inclinatur.

XLIV. 1 Eum tamen uos carminibus meis subuersum dixistis, quod forte me coram semel decidit. 2 Conserui eius plerique adsunt, quos exhiberi denuntiastis. Possunt dicere omnes quid in Thallo despuant, cur

4 ut *F φ* : utut *Colvius*

XLIV. Voilà pourtant celui que vous dites avoir été jeté à terre par mes enchantements, parce qu'une fois par hasard il est tombé en ma présence. Les esclaves, ses camarades, que vous avez fait citer, sont ici pour la plupart. Tous peuvent vous dire pourquoi, à la vue de Thallus, ils ont soin de cracher, pourquoi personne n'ose avec lui manger au même plat, boire à la même coupe. Et qu'ai-je à parler d'esclaves ? vous-mêmes, vous avez des yeux. Osez nier que Thallus, bien avant mon arrivée à Oea, fût sujet à des accès qui le faisaient tomber, qu'on l'ait souvent montré à des médecins. Ses camarades le nient-ils ? Le nient-ils, ceux qui sont à votre service ? Je m'avoue battu sur toute la ligne s'il n'est pas depuis longtemps relégué bien loin à la campagne, pour ne pas contaminer les autres esclaves : cela, eux-mêmes ne peuvent le nier. Et c'est la raison pour laquelle nous n'avons pas pu le produire aujourd'hui. Car toute cette accusation, comme on le sait, a été improvisée à la légère, et c'est avant-hier seulement qu'Emilianus nous a sommés de produire quinze esclaves devant ton tribunal. Quatorze sont présents, qui se trouvaient à la ville. Thallus seul, exilé, comme je viens de le dire, à une distance d'environ cent milles, Thallus seul est absent, mais je l'ai envoyé chercher par exprès. Interroge, Maximus, les quatorze esclaves que nous produisons ; demande leur où est le jeune Thallus, et comment il se porte ; interroge les esclaves de mes accusateurs. Ils ne nieront pas que ce soit un enfant repoussant, au corps rongé par la maladie, sujet à tomber du haut mal, un barbare et un rustre. Le joli enfant, en vérité, que vous avez choisi là, pour être celui qu'on associera à un sacrifice, dont on touchera la tête, qu'on revêtira d'une robe sans défaut, dont on attendra des oracles. Par Hercule, je voudrais

nemo audeat cum eo ex eodem catino cenare, eodem poculo bibere. [3] Et quid ego de seruis? uos ipsi uidetis. Negate Thallum multo prius, quam ego Oeam uenirem, corruere eo morbo solitum, medicis saepe numero ostensum. [4] Negant hoc conserui eius? < negant > qui sunt in ministerio uestro ? omnium rerum conuictum me fatebor, nisi rus adeo *iam* diu ablegatus est in longinquos agros, ne familiam contaminaret: quod ita factum nec ab illis negari potest. [5] Eo nec potuit hodie a nobis exhiberi. Nam ut omnis ista accusatio temeraria et repentina fuit, nudius tertius nobis Aemilianus denuntiauit, ut seruos numero quindecim apud te exhiberemus. [6] Adsunt quattuordecim, qui in oppido erant. Thallus solus, ut dixi, quod ferme ad centesimum lapidem longe ex*u*l *est*, is Thallus solus abest, sed misimus qui eum curriculo aduehat. [7] Interroga, Maxime, quattuordecim seruos quos exhibemus, Thallus puer ubi sit et quam salue agat, interroga seruos accu*s*atorum meorum. Non negabunt turpissimum puerum, corpore putri et morbido, caducum, barbarum, rusticanum. [8] Bellum uero puerum elegistis, quem quis sacrificio adhibeat, cuius caput contingat, quem puro pallio amiciat, a quo responsum speret. [9] Velle*m* hercle adesset: tibi eum, Aemiliane, permisissem, et tenerem, si tu interrogares; iam in media

XLIV 4 negant hoc *F* φ: negent hoc δ || eius ? < negant > qui sunt i. m. uestro ? *Vallette*: eius qui sunt i. m. uestro *F* φ || nisi rus adeo iam diu *m. rec. in mg.* φ: nisi rusa de omnium diu *F* φ nisi rus a sede omnium diu *Helm* || 6 exul est, is *Hildebrand* : exolęis *F* φ exul Oea est, is *Butler* || 7 accusatorum *M*¹ *L*³ *et m. rec. in mg.* φ: accuratorum *F* φ || 9 uellem *v* : uelle *F* φ (*lineam add. al. m. in* φ)

qu'il fût ici : je l'aurais confié à tes soins, Emilianus ; je l'aurais tenu tandis que tu l'aurais interrogé : au milieu de la question, ici même, devant ce tribunal, il aurait tourné vers toi des yeux hagards, craché son écume sur ta figure, tordu ses mains convulsivement, secoué sa tête, pour s'écrouler enfin entre tes bras.

XLV. Les quatorze esclaves que tu as réclamés, les voici : pourquoi n'utilises-tu pas leur présence pour les questionner? Le seul que tu demandes à entendre, c'est un enfant, un épileptique, et celui-là, tu sais aussi bien que moi qu'il est absent depuis longtemps. Quelle preuve plus manifeste de la mauvaise foi de l'accusation ? Quatorze esclaves, à ta requête, sont présents : tu les ignores ; seul un jeune garçon fait défaut : c'est à lui que tu en as. En définitive, que demandes-tu ? Suppose que Thallus soit ici. Tu veux prouver qu'il est tombé en ma présence? Je suis le premier à l'avouer. Des incantations, dis-tu, en sont la cause? L'enfant n'en sait rien ; moi, j'établis que c'est faux : l'enfant, en effet, est épileptique, toi-même tu n'oseras pas le nier. Pourquoi donc attribuer sa chute à des incantations plutôt qu'à la maladie? N'a-t-il pas pu se faire qu'il éprouvât, moi me trouvant là par hasard, ce qui lui est arrivé si souvent devant de nombreux témoins ? Si d'ailleurs j'avais considéré comme un exploit de jeter à terre un épileptique, qu'avais-je besoin d'incantations, quand il suffit, comme on le lit chez les physiciens, d'enflammer une pierre de jais pour révéler à coup sûr cette affection ? C'est même de l'odeur de cette pierre qu'on se sert dans les marchés pour s'assurer de la santé ou de la maladie des esclaves mis en vente. De même, une roue de potier, en tournant sur elle même, communique le vertige à un homme atteint

quaestione hic ibidem pro tribunali oculos trucis in te inuertisset, faciem tuam spumabundus conspuisset, manus contraxisset, caput succussisset, postremo in sinu tuo corruisset.

XLV. [1] Quattuordecim seruos quos postulasti exhibeo: cur illis ad quaestionem nihil uteris? Vnum puerum atque eum caducum requiris, quem olim abesse pariter mecum scis; quae alia est euidentior calumnia? Quattuordecim serui petitu tuo adsunt, eos dissimulas; unus puerulus abest, eum insimulas. [2] Postremo quid uis? Puta Thallum adesse: uis probare eum praesente me concidisse? ultro confiteor. Carmine id factum dicis? hoc puer nescit, ego non factum reuinco; nam caducum esse puerum nec tu audebis negare. [3] Cur ergo carmini potius quam morbo attribuatur eius ruina? an euenire non potuit ut forte praesente me idem pateretur, quod saepe alias multis praesentibus? [4] Quod si magnum putarem caducum deicere, quid opus carmine fuit, cum incensus gagates lapis, ut apud physicos lego, pulchre et facile hunc morbum exploret, cuius odore etiam in uenaliciis uulgo sanitatem aut morbum uenalium experiantur? [5] Etiam orbis a figulo circumactus non difficile eiusdem ualetudinis hominem uertigine sui corripit, ita spectaculum rotationis eius animum saucium debilitat; ac multo plus ad caducos consternendos figulus ualet quam magus.

XLV 2 nam *Bosscha* : num *F* φ || 5 caducos φ (*eras.* e): caduco se *F*

de ce mal, tant la vue de ce mouvement circulaire ébranle ses sens déjà frappés ; et pour renverser un épileptique, un potier fait beaucoup mieux l'affaire qu'un magicien.

Tu m'as sommé, sans nulle utilité, de produire des esclaves : moi je te somme, et à bon escient, de nommer les témoins présents à ce sacrifice expiatoire, où j'ai aidé Thallus à tomber. Tu en nommes un, en tout et pour tout : c'est ce petit Sicinius Pudens, sous le nom duquel tu m'accuses ; il prétend en effet y avoir assisté ; mais même si sa jeunesse n'ôtait pas tout poids à sa parole, sa qualité d'accusateur infirmerait son témoignage. Il aurait été plus simple, Emilianus, et bien plus convaincant, de dire que toi-même avais été présent à ce sacrifice, et que c'était depuis lors que tu avais perdu la tête, au lieu d'abandonner toute l'affaire à des enfants, comme un jouet. Un enfant est tombé, un enfant a vu : est-ce aussi un enfant qui a fait les incantations ?

XLVI. Ici, Tannonius Pudens, en rusé compère, voyant que ce mensonge lui aussi était reçu froidement, et que déjà l'expression des visages et les murmures de presque toute l'assistance en avaient fait justice, a voulu du moins entretenir par des promesses les soupçons de quelques-uns, en déclarant qu'il produirait d'autres enfants, victimes également de mes incantations ; après quoi, il a passé à un autre ordre de preuves. J'aurais pu laisser tomber l'incident ; mais sur ce point comme sur tous les autres, je prends les devants et provoque l'adversaire. Je désire qu'on les produise, ces jeunes esclaves, auxquels on a, me dit-on, fait espérer la liberté pour les encourager à mentir. Mais passons ; je ne dis qu'une chose : qu'on les produise. Je réclame donc et j'exige de toi, Tannonius Pudens, l'exécution de ta pro-

[6] Tu frustra postulasti ut seruos exhiberem: ego non de nihilo postulo ut nomines, quinam testes huic piaculari sacro adfuerint, cum ego ruentem Thallum impellerem. [7] Vnum omnino nominas, puerulum illum Sicinium Pudentem, cuius me nomine accusas; is enim adfuisse se dicit; cuius pueritia etsi nihil ad re*li*gionem refragaretur, tamen accusatio fidem deroget. [8] Facilius fuit, Aemiliane, ac multo grauius, tete ut ipsum diceres interfuisse et ex eo sacro coepisse dementire, potius quam totum negotium quasi ludicrum pueris donares. Puer cecidit, puer uidit: num etiam puer aliqui incantauit?

XLVI. [1] Hic satis ueteratorie Tannonius Pudens, cum hoc quoque mendacium frigere ac prope iam omnium uultu et m*u*rmure explosum uideret, ut uel suspiciones quorundam spe moraretur, ait pueros alios producturum, qui sint aeque a me incantati, atque ita ad aliam speciem argumenti transgressus est [2] Quod quamquam dissimulare potui, tamen, ut omnia ita hoc quoque ultro prouoco. Cupio enim produci eos pueros, quos spe libertatis audio confirmatos ad mentiendum. Sed nihil amplius dico: ut producant. [3] Postulo igitur et flagito, Tannoni Pudens, ut expleas quod pollicitus<es>. Cedo pueros istos, quibus confiditis; produc, nomina qui sint. Mea aqua licet ad hoc utare. Dic, inquam, Tannoni. [4] Quid taces, quid

7 religionem φ : regionem *F* (*suprascr.* li *m. rec.*)
XLVI 1 murmure φ : marmure *F* (*m. rec. suprascr.* u) || 3 pollicitus es δ : pollicitus *F* es pollicitus φ

messe. Montre-les, ces enfants, en qui vous mettez votre confiance ; produis-les, nomme-les ; prends à cet effet, j'y consens, sur ma part d'eau. Parle, te dis-je, Tannonius. Pourquoi ce silence, pourquoi ces hésitations, pourquoi ces coups d'œil jetés derrière toi ? Que s'il ne sait pas sa leçon et s'il a oublié les noms, avance, toi, Emilianus, dis ce dont tu avais chargé ton avocat, montre les jeunes esclaves. Quoi ? tu pâlis, tu ne dis mot ? Est-ce là accuser ? est-ce là déférer un si grand crime ? ou n'est-ce pas plutôt se jouer d'un homme considérable comme l'est Claudius Maximus, et me poursuivre calomnieusement ? Que si par hasard ton avocat a dit un mot pour un autre, et si tu n'as pas d'enfants à produire, fais usage au moins des quatorze esclaves que j'ai mis à ta disposition.

XLVII. Ou pourquoi réclamais-tu la comparution de toute cette valetaille ? A l'appui d'une accusation de magie, tu as fait citer quinze esclaves : et si tu m'accusais de violence ? combien d'esclaves assignerais-tu ? Voilà donc une chose connue de quinze esclaves, et qui est secrète. Ou elle n'est pas secrète, et c'est pourtant de la magie ? De deux choses l'une, tu es forcé d'en convenir : ou il n'y avait rien d'illicite dans un acte où la présence de tant de témoins ne m'a pas gêné, ou il était illicite, et je n'aurais pas mis tant de complices dans mon secret. Cette magie dont vous parlez, si je suis bien informé, est une pratique qui tombe sous le coup de la loi, et que jadis déjà les Douze Tables avaient proscrite pour la mystérieuse influence qu'on lui prête sur les fruits de la terre. C'est donc une chose occulte autant que sombre et terrifiante, qui veille durant les nuits, se dissimule dans les ténèbres, évite les regards et cherche la solitude, murmure à voix basse des incantations. Ce ne sont pas seule-

cunctaris, quid respect*as*? Quod si hic nescit quid *di*dicerit aut nomina oblitus est, at tu, Aemiliane, cede huc, dic quid aduocato tuo mandaueris, exhibe pueros. [5]Quid expalluisti? quid taces? Hocine accusare est, hocine tantum crimen deferre, an Claudium Maximum, tantum uirum, ludibrio habere, me calumnia insectari? [6]Quod si forte patronus tuus uerbo prolapsus est et nullos pueros habes quos producas, saltem quattuordecim seruis quos exhibui ad aliquid utere.

XLVII [1]. Aut cur sisti postulabas tant*am* familiam? Magiae accusans de quindecim seruis denuntiasti: quid, si de ui accusares, quo*t* tandem seruos postulares? [2]Sciunt ergo aliquid quindecim serui et occultum est. An occultum non est et magicum est? Alterum horum fatearis necesse est, aut illicitum non fuisse in quo tot conscios non timuerim, aut, si illicitum fuit, scire tot conscios non debuisse. [3]Magia ista, quantum ego audio, res est legibus delegata, iam inde antiquitus duodecim tabulis propter incredundas frugum illecebras interdicta, igitur et occulta non minus quam tetra et horribilis, plerumque noctibus uigilata et tenebris abstrusa et arbitris solitaria et carminibus murmurata, [4]cui non modo seruorum, uerum etiam liberorum pauci adhibentur. [5]Et tu quindecim seruos uis interfuisse? nuptiaene illae fuerunt an aliud celebratum officium an conuiuium tempes-

4 respectas φ : respectus *F* || didicerit *vd Vliet* : dicerit *F* dixerit φ
XLVII 1 tantam *V*[5] *T* : tantum *F* φ || quot *m. rec. in mg.* φ : quod *F*φ

ment les esclaves, ce sont même les hommes libres qu'elle n'admet qu'en petit nombre. Et tu veux que quinze esclaves aient été présents? Était-ce donc une noce, ou quelque autre solennité, ou un banquet de fête? Quinze esclaves pour prendre part à un sacrifice magique! les avait-on nommés quindecimvirs chargés des soins du culte? Mais encore, dans quelle intention aurais-je eu recours à tout ce monde, si c'est déjà trop de tant de gens comme complices? Quinze hommes libres, c'est un peuple; quinze esclaves, une famille; quinze forçats, un ergastule. Me fallait-il l'aide de cette multitude pour tenir durant la cérémonie les victimes lustrales? mais en fait de victimes, vous n'avez mentionné que des poules. Était-ce donc pour compter les grains d'encens? était-ce pour renverser Thallus?

La femme épileptique.

XLVIII. Vous dites encore qu'une femme de condition libre m'a été amenée dans ma maison, atteinte du même mal que Thallus, que j'ai promis de la soigner, et qu'elle aussi, par mes incantations, est tombée à terre. Je vois que c'est un lutteur de palestre, non un magicien que vous êtes venus accuser: tous ceux qui m'ont approché, vous dites qu'ils sont tombés. Pourtant, Maximus, quand tu l'as interrogé, le médecin Thémison, qui m'avait amené la femme pour la soumettre à mon examen, a déclaré que je ne lui avais fait autre chose que lui demander si elle avait des bourdonnements d'oreilles, et de quel côté ils étaient le plus forts; elle avait répondu que c'était surtout l'oreille droite qui la gênait beaucoup, puis s'était retirée aussitôt.

Ici, Maximus, quoique dans la circonstance présente je m'abstienne soigneusement de faire ton éloge, pour

tiuum? Quindecim serui sacrum magicum participant, quasi quindecim uiri sacris faciundis creati? [6]Cui tamen rei tot numero adhibuissem, si conscientiae nimis multi sunt? Quindecim liberi homines populus est, totidem serui familia, totidem uincti ergastulum. [7]An adiutorio multitudo eorum necessaria fuit, qui diutine hostias lustralis tenerent? a*t* nullas hostias nisi gallinas nominastis. An *ut* grana turis numerarent, an ut Thallum prosternerent?

XLVIII [1]. Mulierem etiam liberam perductam ad me domum dixistis eiusdem Thalli ualetudinis, quam ego pollicitus sim curaturum, eam quoque a me incantatam corruisse. [2]Vt uideo, uos palaestritam, non magum accusatum uenistis: ita omnis qui me accessere dicitis cecidisse. [3]Negauit tamen quaerente te, Maxime, Themison medicus, a quo mulier ad inspiciendum perducta est, quicquam ultra passam, nisi quaesisse me ecquid illi aures obtinnirent et utra earum magis; [4]ubi responderit dexteram sibi aurem nimis inquietam, confestim discessisse.

[5]Hic ego, Maxime, quamquam sedulo impraesentiarum a laudibus tuis tempero, necubi tibi ob causam istam uidear blanditus, tamen sollertiam tuam in percontando nequeo quin laudem. [6]Dudum enim, cum haec agitarentur, et illi incantatam mulierem

7 at (t *ex* d) φ : ad *F* || nominastis an ut φ (*al. m.*) : nominasti sancit *F* φ
XLVIII 1 eiusdem *F* φ : eiusdem <ac> *Butler* || 2 accessere φ : accessero *F*

n'avoir pas l'air de te flatter dans l'intérêt de ma cause, je ne puis m'empêcher de louer l'adresse avec laquelle tu as posé tes questions. Tout à l'heure, en effet, comme on discutait ce point, eux soutenant que la femme avait été ensorcelée, le médecin qui avait assisté à la scène le niant, tu as demandé avec infiniment de sagacité quel profit j'avais tiré de ces incantations. — « De faire tomber la femme », ont-ils répondu. — « Et après, as-tu repris ? est-elle morte ? » — « Non », dirent-ils. — « Où voulez-vous donc en venir ? Qu'est-ce qu'Apulée y aurait gagné, si elle était tombée ? » C'est ainsi qu'avec autant de persévérance que d'à propos, tu es par trois fois revenu à la charge, te souvenant qu'en tout ordre de faits, il faut examiner avec soin les motifs ; que l'on s'enquiert souvent des causes là même où l'on concède les faits, et que si les avocats des plaideurs sont appelés « causidici », c'est parce qu'ils mettent en lumière le pourquoi de chaque fait. Aussi bien, nier un fait est chose facile, et pour laquelle on se passe d'avocat ; mais montrer si le fait se justifie ou est blâmable, voilà qui est autrement malaisé et difficile. Il est donc vain de rechercher si le fait a eu lieu, quand les motifs n'ont rien eu de coupable. Aussi un accusé n'a-t-il pas à redouter, devant un bon juge, d'être inquiété pour ses actes, s'il n'a eu aucune raison de mal faire. Et puisque, dans le cas présent, ils n'ont prouvé ni que la femme ait été ensorcelée, ni qu'elle ait été jetée à terre ; puisque, de mon côté, je reconnais l'avoir examinée sur la demande d'un médecin, je t'expliquerai, Maximus, ma question sur ces bourdonnements d'oreilles, moins pour me justifier d'une conduite que tu as déjà jugée étrangère à toute pensée coupable ou criminelle, que pour ne rien passer sous silence qui soit digne d'être entendu par toi ou qui convienne à ta

dicerent, medicus qui adfuerat abnueret, quaesisti tu nimis quam prudenter quod mihi emolumentum fuerit incantandi. [7]Responderunt : « Vt mulier rueret ». « Quid deinde? mortua est? » inquis. Negarunt. « Quid ergo dicitis? quod Apulei commodum, si ruisset? » [8]Ita enim pulchre ac perseueranter tertio quaesisti, ut qui scires omnium factorum rationes diligentius examinandas ac saepius causas quaeri, facta concedi, eoque etiam patronos litigatorum causidicos nominari, quod cur quaeque facta sint expediant. [9]Ceterum negare factum facilis res est et nullo patrono indiget : recte factum uel perperam docere, id uero multo arduum et difficile est. Frustra igitur an factum sit anquiritur, quod nullam malam causam habuit ut fieret. [10]Ita facti reus apud bonum iudicem scrupulo quaestionis liberatur, si nulla fuit ei ratio peccandi. [11]Nunc quoniam neque incantatam neque prostratam mulierem probauerunt, et ego non nego petitu medici a me inspectam, dicam tibi, Maxime, cur illud de aurium tinnitu quaesierim, [12]non tam purgandi mei gratia in ea re, quam tu iam praeiudicasti neque culpae neque crimini confinem, quam ut ne quid dignum auribus tuis et doctrinae tuae congruens reticuerim. [13]Dicam igitur quam breuissime potuero ; etenim admonendus es mihi, non docendus.

6 emolumentum φ : emulumentum *F* || 8 tertio *F* (o ex a *eff. eadem m.*) φ || ut qui scires *al. m. in ras.* φ : ut quis ei res *F* φ || 13 potuero *F* : potero φ

science. Je serai aussi bref que possible ; aussi bien s'agit-il de faire appel à tes souvenirs, non de rien t'enseigner.

XLIX. Le philosophe Platon, dans son illustre Timée [1], construit avec une éloquence divine le plan de l'univers. Traitant donc également, avec une grande pénétration, de l'âme humaine et de ses trois puissances, montrant ensuite pertinemment comme quoi chacun de nos membres est l'ouvrage d'une providence divine, il expose enfin, sous un triple point de vue, l'origine de toutes les maladies. Il y a d'abord celles dont il fait remonter la cause aux principes constitutifs du corps, et à un défaut d'harmonie entre les qualités mêmes de ces éléments, l'humidité, le froid et leurs contraires : ce qui se produit quand l'une d'elles dépasse les proportions normales ou ne reste pas à sa place. La seconde cause des maladies réside dans un vice des composés d'éléments simples constituant cependant un tout spécifiquement défini, comme le sang, les chairs, les os, la moelle, et tout ce qui est fait du mélange de chacun d'eux pris isolément. Troisième cause enfin : ce sont les concrétions formées dans le corps par l'inégalité de la bile, l'impureté du souffle et l'épaisseur des humeurs qui donnent naissance aux maladies.

L. C'est ici que l'épilepsie, d'où j'étais parti, trouve son principal aliment. Quand la chair, travaillée par un feu pernicieux, se résout en une humeur épaisse et écumeuse, il se dégage en même temps une vapeur ; et du souffle brûlant de l'air comprimé s'échappe et se répand un liquide corrompu, blanchâtre et bouillonnant. Car ce liquide peut faire éruption au dehors, et, dans ce cas, il se dissipe, plus repoussant que nuisible, en laissant l'épi-

1. En particulier, p. 82 A ss.

XLIX [1]. Plato philosophus in illo praeclarissimo Timaeo caelesti quadam facundia uniuersum mundum molitus, [2] igitur, postquam de nostri quoque animi trinis potestatibus sollertissime disseruit, et cur quaeque membra nobis diuina prouidentia fabricata sint aptissime docuit, causam morborum omnium trifariam percenset. [3] Primam causam primordiis corporis attribuit, si ipsae elementorum qualitates, uuida et frigida et h*i*s duae aduorsae, non congruant; id adeo euenit, cum quaepiam earum modo excessit aut loco demigrauit. [4] Sequens causa morborum inest in eorum uitio, quae iam concreta ex simplicibus elementis una tamen specie coaluerunt, ut est sanguinis species et uisceris et ossi et medullae, porro illa quae ex hisce singularibus mixta sunt. [5] Tertio in corpore concrementa uarii fellis et turbidi spiritus et pinguis humoris nouissima aegritudinum incitamenta sunt.

L. [1] Quorum e numero praecipuas*t* materia morbi comitialis, de quo dicere exorsus sum, cum caro in humorem crassum et spumidum inimico igni colliquescit et spirit*u* indidem parto ex candore compressi aeris albida et tumida tabes fluit. [2] Ea namque tabes si foras corporis prospirauit, maiore dedecore quam noxa diffunditur; pectoris enim primorem cutim uitiligine insignit et omnimodis maculationibus con-

XLIX 1 molitus *F* φ : molitur *Rossbach* || 2 igitur *F* φ : <is> igitur *Ellis* || 3 his : hiis *F* φ
L 1 praecipuast *Helm* : praecipua si *F* praecipua si' φ (' *al. m.*) || spiritu *Colvius* : spiritum *F* φ

derme de la poitrine couvert de rougeurs et tacheté de marbrures. Mais celui chez qui cet accident se produit n'est plus exposé dans la suite aux attaques du haut mal, et se rachète ainsi de la plus cruelle maladie de l'esprit au prix d'une légère disgrâce physique. Qu'au contraire cette sérosité maligne, retenue à l'intérieur et mêlée à la bile noire, se répande comme une force déchaînée dans toutes les veines, et que, se frayant un chemin jusqu'au haut de la tête, elle inonde le cerveau de son flux redoutable : aussitôt elle paralyse la partie royale de l'âme, la raison souveraine, qui siège au sommet du corps comme en une forteresse et un palais, en y obstruant et bouleversant les divines routes et les sentiers de la sagesse. Les effets, d'ailleurs, en sont moins funestes pendant le sommeil, le malade, chargé de boisson et de nourriture, étant averti de l'attaque imminente par une légère impression d'étranglement. Mais qu'elle en vienne au point de se répandre dans la tête quand il est éveillé, alors, l'esprit soudain obnubilé, il est saisi de torpeur, et il tombe à terre, le corps sans vie, l'âme défaillante. Cette maladie est appelée chez nous non seulement haut mal ou mal comitial, mais mal divin, comme chez les Grecs ἱερὰ νόσος, et c'est à juste titre, puisqu'elle profane la partie raisonnable, donc la plus sainte, de l'âme.

LI. Tu reconnais, Maximus, la théorie de Platon ; je l'ai aussi clairement exposée que me le permettaient les circonstances. Et comme j'estime sur sa foi que le mal divin a pour cause cette influence pernicieuse envahissant la tête, ce n'est pas pour rien, j'imagine, que j'ai demandé si cette femme avait la tête lourde, la nuque engourdie, des battements de tempes, des bourdonnements d'oreilles. Le fait, d'autre part, que c'était à droite que les bourdon-

uariat. [3]Sed cui hoc usu uenerit, numquam postea comitiali morbo adtemptatur; ita aegritudinem animi grauissimam leui turpitudine corporis compensat. [4]Enimuero si perniciosa illa dulcedo, intus cohibita et bili atrae sociata, uenis omnibus furens peruasit, dein ad summum caput uiam molita dirum fluxum cerebro immiscuit, ilico regalem partem animi debilitat, quae ratione pollens uerticem hominis uelut arcem et regiam insedit. [5]Eius quippe diuinas uias et sapientis meatus obruit et obturbat; quod facit minore pernicie per soporem, cum potu et cibo plenos comitialis morbi praenuntia strangulatione modice angit. [6]Sed si usque adeo aucta est, ut etiam uigilantium capiti offundatur, tum uero repentino mentis nubilo obtorpescunt et moribundo corpore, cessante animo cadunt. [7]Eum nostri non modo maiorem et comitialem, uerum etiam diuinum morbum, ita ut Graeci ἱερὰν νόσον, uere nuncuparunt, uidelicet quod animi partem rationalem, quae longe sanctissimast, eam uiolet.

LI. [1]Agnoscis, Maxime, rationem Platonis quantum potui pro tempore perspicue explicatam; [2]cui ego fidem arbitratus causam diuini morbi esse, cum illa pestis in caput redu*n*dauit, haudquaquam uideor de nihilo percontatus an esset mulieri illi caput graue, ceruix torpens, tempora pulsata, aures sonorae. [et]

4 arcem et regiam *F* (*mut. al. m. in* arcem egregiam *in mg. add.* d) φ || 7 sanctissimast, eam *Helm* : sc̄ssimas team *F* (*supra* s t *m. rec. scr.* c̄) scissima ē eam (c̄ *in ras.*) φ

LI 2 redundauit φ : redudauit *F* (*emend. m. rec.*) || et *del. Saumaise*

nements d'oreilles avaient, d'après ses déclarations, le plus d'intensité, était l'indice d'un mal profondément enraciné ; car les organes situés à droite étant plus forts, ils laissent moins d'espoir de guérison quand eux-mêmes sont en proie à la maladie. C'est ainsi qu'Aristote, en ses Problèmes, écrit que les épileptiques dont la maladie commence à droite sont plus difficiles à guérir. Il serait trop long de reproduire l'opinion de Théophraste sur la même maladie : car il y a également, de cet écrivain, un excellent ouvrage sur l'épilepsie. Toutefois, dans un autre livre, qui traite de la jalousie des animaux, il indique comme remède à ce mal la peau dont les lézards, de même que les autres reptiles, se dépouillent, comme d'une défroque usée, à certaines époques déterminées. Mais il faut s'en saisir immédiatement : sinon l'animal, soit pressentiment jaloux, soit appétit instinctif, se retourne et la dévore.

Si, sur ces faits, j'ai rappelé les avis de philosophes illustres, et donné avec soin les titres de leurs œuvres, en laissant de côté à dessein les médecins et les poètes, c'est afin que nos gens cessent de s'étonner que des philosophes étudient, par profession scientifique, les causes des maladies et leurs remèdes.

Dès lors, étant donné qu'on m'a amené, pour être examinée, une femme malade, dans l'espoir de la soulager ; qu'il résulte, d'autre part, de la déclaration du médecin qui me l'a présentée et de ma propre argumentation, que ce qu'on a fait a été bien fait, il faut ou que mes adversaires établissent qu'on est un magicien et un faiseur de maléfices pour porter remède aux maladies ; ou, s'ils n'osent pas le dire, qu'ils avouent qu'à propos d'un enfant et d'une femme atteints du mal caduc, ils ont proféré contre moi des calomnies vaines et tout aussi caduques.

3 Ceterum, quod dexterae auris crebriores tinnitus fatebatur, signum erat morbi penitus adacti; nam dextera corporis ualidiora sunt eoque minus spei ad sanitatem relinquunt, cum et ipsa aegritudini *suc*cumbunt. 4 Aristoteles adeo in problematis scriptum reliquit, quibus*cum*que caducis a dextero morbus occipiat, eorum esse difficiliorem medelam. 5 Longum est, si uelim Theophrasti quoque sententiam de eodem morbo recensere; est enim etiam eius egregius liber de caducis. 6 Quibus tamen in alio libro, quem de inuidentibus animalibus conscripsit, remedio esse ait exuuias stelionum, quas uelut senium more ceterorum serpentium temporibus statutis exuant; 7 sed nisi confestim eripias, malignone praesagio an naturali appetentia ilico conuertuntur et deuorant. 8 Haec iccirco commemoraui, nobilium philosophorum disputata simul et libros sedulo nominaui nec ullum ex medicis aut poetis uolui attingere, ut isti desinant mirari, si philosophi suapte doctrina causas morborum et remedia nouerunt. 9 Igitur, cum ad inspiciendum mulier aegra curationis gratia ad me perducta sit atque hoc et medici confessione qui adduxit ad <me et> mea ratiocinatione recte factum esse conueniat, 10 aut constituant magi et malefici hominis esse morbis mederi, aut si hoc dicere non audent, fateantur se in puero et muliere caducis uanas e*t* prorsus caducas calumnias intendisse.

3 aegritudini succumbunt *m. rec. in mg. L*[1] : acgritudinis accumbunt *F* φ || 4 quibuscunque *Scip. Gentilis* : quib; ęq; *F* quib; ēq φ || 9 ad < me et > mea *Helm* ac (et *vd Vliet*) mea *Fulvius* || 10 uanas et φ : uanas | ed (*m. rec. distinx.*) *F*

LII. Et même, à te dire vrai, Emilianus, si quelqu'un est sujet aux chutes, c'est toi, dont toutes les calomnies retombent à plat. Car les défaillances du corps sont moins graves que celles de l'esprit ; mieux vaut que le pied vous manque, et non pas le bon sens ; plutôt être couvert de crachats dans sa chambre, que de malédictions dans cette brillante assemblée. Mais peut-être te crois-tu en santé, parce qu'on ne te tient pas enfermé dans ta demeure, et que tu suis ta déraison partout où elle te mène. Eh bien, compare, si tu veux, ta frénésie à celle de Thallus : tu verras qu'il n'y a guère de différence, sinon que Thallus tourne sa fureur contre lui-même, tandis que tu la tournes aussi contre les autres. A part cela, Thallus tord ses prunelles, toi la vérité ; Thallus agite ses mains, toi, tes avocats[1] ; Thallus donne contre les pavés, toi, contre les tribunaux. Enfin, ce qu'il fait, c'est par l'effet de la maladie ; il pèche par ignorance ; mais toi, malheureux, c'est en connaissance de cause que tu pèches, tant est violent le mal qui t'aiguillonne ; le faux, tu l'insinues comme vrai ; ce qu'on n'a pas fait, tu vous l'imputes à crime comme si on l'avait fait ; celui que tu sais clairement être innocent, tu l'accuses comme coupable.

Le talisman magique.

LIII. Bien plus — j'oubliais d'en parler — : il y a des choses que, de ton propre aveu, tu ignores, et ces mêmes choses, tu les dénonces comme si tu les connaissais. Ainsi, tu affirmes que j'avais certains objets enveloppés dans un mouchoir et déposés auprès des lares de Pontianus. Quels objets et de quelle nature ? tu avoues que tu n'en savais rien, et que nul autre ne les a vus. Néanmoins, tu prétends que c'étaient des instruments de magie. Sans flatterie, Emilianus, tu ne fais preuve comme accusateur ni d'adresse, ni

1. Jeu de mots intraduisible sur *contrahere*, signifiant ici à la fois *contracter* et *rassembler, recruter*.

LII. [1] Immo enim si uerum uelis, Aemiliane, tu potius caducus, qui iam tot calumniis cecidisti. Neque enim grauius est corpore quam corde collabi, pede potius quam mente corruere, in cubiculo despui quam in isto splendidissimo coetu detestari. [2] At tu fortasse te putas sanum, quod non domi contineris, sed insaniam tuam, quoquo te duxerit, sequeris. Atqui contende, si uis, furorem tuum cum Thalli furore: inuenies non permultum interesse, nisi quod Thallus sibi, tu etiam aliis furis. [3] Ceterum Thallus oculos torquet, tu ueritatem; Thallus manus contrahit, tu patronos; Thallus pauimentis illiditur, tu tribunalibus; postremo ille quicquid agit in aegritudine facit, ignorans peccat: [4] at tu, miser, prudens et sciens delinquis, tanta uis morbi te instigat; falsum pro uero insimulas, infectum pro facto criminaris, quem innocentem liquido scis, tamen accusas ut nocentem.

LIII. [1] Quin etiam — quod praeterii — sunt quae fatearis nescire, et eadem rursus, quasi scias, criminaris. [2] Ais enim me habuisse quaedam sudariolo inuoluta apud lares Pontiani. Ea inuoluta quae et cuius modi fuerint, nescisse te confiteris, neque praeterea quemquam esse qui uiderit; tamen illa contendis instrumenta magiae fuisse. [3] Nemo tibi blandiatur, Aemiliane: non est in accusando uersutia ac ne impudentia quidem, ne tu arbitreris. Quid igitur? furor infelix acerbi animi et misera insania crudae senec-

LII 2 contende si *Beyte* : contenderi *F* φ (*in* φ, ri *mut. in* re)
LIII 1 criminaris φ : criminari *F* (*in marg.* d ; *m. rec. add.* s)

même d'impudence, comme tu te le persuades peut-être ; tu ne montres que la fureur stérile d'un esprit aigri, et la démence importune d'une vieillesse qui ne désarme pas. Car voici presque en propres termes le discours que tu as tenu à ce juge grave et perspicace : « Apulée a déposé certains objets, enveloppés dans un linge, près des lares de Pontianus. Ces objets, j'ignore quels ils étaient, et c'est pourquoi je prétends qu'ils étaient magiques. Crois donc ce que je dis, car je dis ce que je ne sais pas. » Admirable raisonnement, et qui ne laisse aucun doute sur le crime. « Ceci est, puisque j'ignore ce que c'est. » Il n'y a que toi au monde, Emilianus, pour savoir même ce que tu ne sais pas. Ta sottise te met au-dessus de tous les autres. Alors que les plus habiles et les plus pénétrants d'entre les philosophes déclarent que nous ne devons même pas nous fier à ce que nous voyons, toi tu parles avec assurance de choses que tu n'as jamais ni aperçues, ni entendues. Pontianus, s'il vivait, et si tu lui demandais ce qui était enveloppé dans ce linge, répondrait qu'il l'ignore. L'affranchi que voici, qui a jusqu'à ce jour les clefs de la pièce, et qui est de votre côté, déclare n'avoir jamais examiné l'objet en question ; pourtant, c'est lui-même qui, comme gardien des livres conservés dans la chambre, l'ouvrait et la fermait presque chaque jour ; il y entrait, souvent avec nous, plus souvent seul, et pouvait voir le linge posé sur une table, sans cachet ni cordon. Quoi de plus naturel, en effet ? des objets magiques étaient cachés dedans : voilà pourquoi je mettais tant de négligence à le garder, pourquoi chacun pouvait, à son gré, le fouiller, l'examiner, l'emporter même, s'il lui en prenait fantaisie, comme une chose qui traîne ; voilà pourquoi je le confiais à la surveillance d'un tiers, pourquoi je le livrais à la discrétion d'autrui. Comment veux-tu, après

tutis. [4]His enim paene uerbis cum tam graui et perspicaci iudice egisti: « Habuit Apuleius quaepiam linteolo inuoluta apud lares Pontiani. Haec quoniam ignoro quae fuerint, iccirco magica fuisse contendo. Crede igitur mihi quod dico, quia id dico quod nescio. » [5]O pulchra argumenta et aperte crimen reuincentia! « Hoc fuit, quoniam quid fuerit ignoro. » Solus repertus es, Aemiliane, qui scias etiam illa quae nescis; tantum super omnis stultiti*a* euectus es; [6]quippe qui sollertissimi et acerrimi philosophorum ne iis quidem confidendum esse aiunt quae uidemus, at tu de illis quoque adfirmas, quae neque conspexisti umquam neque audisti. [7]Pontianus si uiueret atque eum interrogare*s*, quae fuerint in illo inuolucro, nescire se responderet. [8]Libertus eccille, qui clauis eius loci in hodiernum habet et a uobis stat, numquam se ait inspexisse, quamquam ipse aperiret, utpote promus librorum qui illic erant conditi, paene cotidie et clauderet, saepe nobiscum, multo saepius sol*u*s intraret, linteum in mensa positum cerneret sine ullo sigillo, sine uinculo. [9]Quidni enim? magicae res in eo occultabantur: eo neglegentius adseruabam, sed e*nim* libere scrutandum et inspiciendum, si liberet, etiam auferendum temere exponebam, alienae custodiae commendabam, alieno arbitrio permittebam. [10]Quid igitur impraesentiarum uis tibi credi? quodne Pontianus nescierit, qui indiuiduo contubernio mecum

5 stultitia euectus *Stewech* : stultitie uectus *F* φ || 7 interrogares *m. rec. in mg.* φ : interrogaret *F* φ || 8 solus *al. mm. in F*φ : solas *F* φ || 9 sed enim *m. al. in* φ : sed eui *F* φ

cela, qu'on te croie? Ce qu'ignorait Pontianus, qui vivait avec moi dans une intimité de tous les instants, tu le saurais, toi que je n'ai jamais vu que devant ce tribunal? Ce qu'un affranchi toujours présent, et ayant toute facilité de regarder, ce que cet affranchi n'a pas vu, toi qui n'as jamais eu accès en ce lieu, tu l'aurais vu? Supposons toutefois que ce que tu n'as pas vu fût tel que tu le dis : mais, pauvre sot, si aujourd'hui tu avais mis la main sur ce mouchoir, tu pourrais en tirer ce que tu voudrais : je nierais que ce fût un objet magique.

LIV. Ainsi, je te laisse libre : imagine, invente, trouve dans ton esprit un objet qui puisse passer pour magique : même alors, j'accepterais encore la discussion. Je dirais qu'il s'est glissé là par substitution, ou qu'on me l'a donné comme remède, ou qu'il m'a été remis en souvenir d'un acte religieux, ou que j'exécute un ordre reçu en songe. Je pourrais tirer de l'usage courant et des pratiques les plus universellement observées mille autres explications plausibles et convaincantes. Mais quand on l'aurait saisi, cet objet, quand on le tiendrait entre ses mains, il ne me ferait aucun tort auprès d'un juge éclairé : et toi, sur des soupçons en l'air, de vagues suppositions, des aveux d'ignorance, tu prétends qu'on me condamne.

Peut-être vas-tu dire de nouveau, selon ton habitude : « Qu'est-ce donc que tu avais recouvert d'un linge et déposé près des dieux lares, de préférence à tout autre endroit? » En vérité, Emilianus, cela s'appelle-t-il accuser? tu ne sais qu'interroger le prévenu, sans apporter toi-même aucune précision. « Pourquoi cherches-tu des poissons? pourquoi as-tu examiné une femme malade? qu'avais-tu dans un mouchoir? » Est-ce pour accuser ou poser des questions que tu es ici? Si c'est pour accuser,

uixit, id te seire, quem numquam uiderim nisi pro tribunali? [11]an quod libertus assiduus, cui omnis facultas inspiciendi fuit, quod is libertus non uiderit, te qui numquam eo accesseris uidisse? [12]Denique, ut quod non uidisti, id tale fuerit quale dicis : atqui, stulte, si hodie illud sudariolum tu intercepisses, quicquid ex eo promeres, ego magicum negarem.

LIV. [1]Tibi adeo permitto, finge quiduis, *e*miniscere, excogita, quod possit magicum uideri : tamen de eo tecum decertarem. [2]Aut ego subiectum dicerem aut remedio acceptum aut sacro traditum aut somnio imperatum ; mille alia sunt quibus possem more communi et uulgatissima obseruationum consuetudine uere refutare. [3]Nunc id postulas, ut, quod reprehensum et detentum tamen nihil me apud bonum iudicem laederet, id inani suspicione incertum et incognitum condemnet.

[4]Haud sciam an rursus, ut soles, dicas : « Quid ergo illud fuit, quod linteo tectum apud lares potissimum deposuisti ? » Itane est, Aemiliane? sic accusas, ut omnia a reo percontere, nihil ipse afferas cognitum. [5]« Quam ob rem piscis quaeris? cur aegram mulierem inspexisti ? quid in sudario habuisti ? » Vt*r*um tu accusatum an interrogatum uenisti? Si accusatum, tute argue quae dicis ; si interrogatum, noli praeiudicare quid fuerit quod ideo te necesse est

LIV 1 eminiscere *Helm* : reminiscere *F* φ || 3 reprehensum *F* φ : deprehensum *M*[1] *V*[5] *T* || 4 percontere *v* : percontare *F* φ || 5 utrum tu *T Saumaise* : ut sũtu *F* φ

fais toi-même la preuve de ce que tu avances ; si c'est pour questionner, ne préjuge pas ce sur quoi ton ignorance même t'oblige à poser des questions. Tout le monde, à ce compte, se verra intenter des poursuites, si l'on peut dénoncer le premier venu, sans être tenu de rien prouver, et avec toute latitude, au contraire, d'interroger. Il suffira qu'on vous fasse un procès de magie, pour que chacun de vos actes soit exploité contre vous. Tu as inscrit un vœu sur la cuisse d'une statue : donc tu es magicien ; ou pourquoi l'as-tu inscrit ? Tu as, dans un temple, prié les dieux à voix basse : donc tu es magicien ; ou qu'as-tu demandé ? Inversement, tu as été dans un temple sans prier : donc tu es magicien ; ou pourquoi n'as-tu pas invoqué les dieux ? Et ainsi de suite, que tu aies déposé une offrande, fait un sacrifice, cueilli un rameau consacré. La journée ne me suffirait pas, si je voulais passer en revue tout ce dont un accusateur de mauvaise foi pourra vous demander compte de la même manière. En particulier, tout ce que vous enfermerez, scellerez, mettrez sous clef chez vous pour le garder, sera, en vertu du même raisonnement, déclaré magique, et tiré de la pièce où on le conserve pour être produit sur le forum et devant le tribunal.

LV. Où mèneraient de tels procédés, Maximus, quel champ serait ouvert à la calomnie, si l'on suivait Emilianus dans cette voie, et quelles sueurs un simple mouchoir ferait essuyer à des innocents, c'est un thème qu'il me serait facile de développer. Mais je veux suivre mon plan : même quand je pourrais m'en dispenser, j'avouerai tout, et puisque Emilianus m'interroge, je répondrai. Tu me demandes, Emilianus, ce que j'avais dans ce mouchoir: je pourrais affirmer qu'il n'y a jamais eu de mouchoir à moi déposé dans la bibliothèque de Pontianus, ou, à la

interrogare, quia nescis. [6]Ceterum hoc quidem pacto omnes homines rei constituentur, si ei, qui nomen cuiuspiam detulerit, nulla necessitas sit probandi, omnis contra facultas percontandi. Quippe omnibus sic, ut forte negotium magiae facessitur, quicquid omnino egerint obicietur. [7]Votum in alicuius statuae femore signasti: igitur magus es; aut cur signasti? Tacitas preces in templo deis allegasti: igitur magus es; aut quid optasti? Contra: nihil in templo precatus es: igitur magus es; aut cur deos non rogasti? Similiter, si posueris donum aliquod, si sacrificaueris, si uerbenam sumpseris. [8]Dies me deficiet, si omnia uelim persequi, quorum rationem similiter calumniator flagitabit. Praesertim quod conditum cumque, quod obsignatum, quod inclusum domi adseruatur, id omne eodem argumento magicum dicetur aut e cella promptaria in forum atque in iudicium proferetur.

LV. [1]Haec quanta sint et cuius modi, Maxime, quantusque campus calumniis hoc Aemiliani tramite aperiatur, quantique sudores innocentibus hoc uno sudariolo afferantur, possum equidem pluribus disputare; [2]sed faciam quod institui: etiam quod non necesse est confitebor et interrogatus ab Aemiliano respondebo. [3]Interrogas, Aemiliane, quid in sudario habuerim. At ego quamquam omnino positum ullum

6 omnes homines φ : omnis homines *F* || sic, ut *Helm* : sicut *F* φ
LV 1 cuiusmodi *Colvius* : cuiuscemodi *F* φ

rigueur, en convenir, mais en niant que rien y fût enveloppé ; et à ces assertions l'on n'aurait à opposer ni témoignage, ni argument pour me démentir, puisque personne n'a touché l'objet, et qu'il n'y a, de ton propre aveu, qu'un seul affranchi qui l'ait vu. Mais encore une fois, tu le veux, j'y consens : le mouchoir était plein à crever. Crois-le si bon te semble : tels jadis les compagnons d'Ulysse crurent avoir trouvé un trésor, lorsqu'ils dérobèrent une outre gonflée de vent[1]. Tu veux que je dise de quelle nature étaient ces objets, enveloppés dans un mouchoir, et placés par moi sous la garde des lares de Pontianus? On va te satisfaire.

J'ai été initié en Grèce à un grand nombre de cultes. Des symboles et des souvenirs m'en ont été confiés par les prêtres, et je les conserve avec soin. Je ne dis là rien d'insolite, rien qui ne soit connu. Ainsi, et pour ne m'adresser qu'aux mystes du dieu Liber qui peuvent se trouver ici : vous savez ce que vous gardez caché dans vos demeures et vénérez en silence, loin de tous les profanes. Eh bien, moi, comme je viens de le dire, ce sont des cultes de tout ordre, des rites nombreux, des cérémonies variées que, par amour de la vérité et par piété envers les dieux, j'ai voulu connaître. Et ce n'est pas là une histoire arrangée pour la circonstance : il y a environ trois ans, dans les premiers jours qui ont suivi mon arrivée à Oea, parlant en public sur la majesté d'Esculape, j'ai fait les mêmes déclarations, et énuméré tous les mystères que je connaissais. Ce discours est célèbre, on le lit partout, il se trouve dans toutes les mains : c'est d'ailleurs moins mon éloquence, que le nom d'Esculape, qui en a fait le succès auprès des pieux habitants d'Oea. Citez, si par hasard quelqu'un de vous s'en souvient, le début de ce

1. Cf. Homère, *Odyssée* x, 28 ss.

sudarium meum in bybliotheca Pontiani possim negare, [4] ac, <si> maxime fuisse concedam, tamen habeam dicere nihil in eo inuolutum fuisse, — [5] quae si dicam, neque testimonio aliquo neque argumento reuincar; nemo est enim qui attigerit, unus libertus, ut ais, qui uiderit — [6] tamen, inquam, per me licet fuerit re*f*ertissimum. Sic enim, si uis, arbitrare, ut olim Vlixi socii thesaurum repperisse arbitrati sunt, cum utrem uentosissimum manticularentur. [7] Vin dicam cuius modi illas res in sudario obuolutas laribus Pontiani commendarim? mos tibi geretur.

[8] Sacrorum pleraque initia in Graecia participaui. Eorum quaedam signa et monumenta tradita mihi a sacerdotibus sedulo conseruo. Nihil insolitum, nihil incognitum dico. Vel unius Liberi patris mystae qui adestis scitis quid domi conditum celetis et absque omnibus profanis tacite ueneremini. [9] At ego, ut dixi, multiiuga sacra et plurimos ritus et ua*ri*as cerimonias studio ueri et officio erga deos didici. [10] Nec hoc ad tempus compono, sed abhinc ferme triennium est, cum primis diebus quibus Oeam ueneram *pu*blice disserens de Aesculapii maiestate eadem ista prae me tuli et quo*t* sacra nossem percensui. [11] Ea disputatio celebratissima est, uulgo legitur, in omnibus manibus uersatur, non tam facundia mea quam mentione Aesculapii religiosis Oeensibus commendata. [12] Dicite aliquis, si qui forte meminit, huius loci prin-

4 ac <si> maxime *Koch* : ac maxime *F* φ || 6 refertissimum *Wyttenbach* : repertissimum *F* φ || 9 uarias *L*² *et al. m. in* φ : uanas *F*φ || 10 publice φ . plublice *F* || quot *Casaubon* : quod *F* φ || nossem percensui *v* : nos semper censui *F* φ

morceau. Entends-tu, Maximus, comme on me le souffle de tous côtés ? Encore mieux : voilà qu'on me présente le livre. Je vais faire donner lecture du passage : je vois à la bienveillance de ton expression que tu l'entendras sans déplaisir. (*Lecture du passage.*)

LVI. Quelqu'un s'étonnera-t-il encore, s'il lui reste quelque notion de religion, qu'un homme initié à tant de divins mystères garde chez lui, de ces cérémonies, des signes de reconnaissance [1], et qu'il les enveloppe dans un tissu de lin, la matière la plus pure dont on puisse voiler des objets sacrés ? Car la laine, excroissance d'un corps inerte, dépouille d'un stupide animal, est déjà par les lois d'Orphée et de Pythagore réservée aux vêtements profanes ; la chaste plante du lin au contraire, noble entre les présents de la terre, ne sert pas seulement au vêtement et à l'habillement des saints prêtres de l'Égypte : on l'emploie aussi pour recouvrir les objets sacrés.

Je sais bien qu'il y a des gens, Emilianus en tête, pour trouver très spirituel de railler les choses divines. Car si j'en crois ceux des habitants d'Oea qui le connaissent, il n'a jamais, à l'âge où le voici, ni prié aucun dieu, ni fréquenté aucun temple ; et quand il passe devant un édifice religieux, il croirait pécher s'il portait sa main à ses lèvres en signe d'adoration. Même aux divinités champêtres, qui lui donnent la nourriture et le vêtement, il n'offre jamais les prémices de ses moissons, de ses vignes ou de ses troupeaux ; il n'y a sur ses terres aucun sanctuaire, aucun emplacement ou bois consacré. Et qu'ai-je à parler de bos-

1. « Crepundia » s'applique ici aux symboles matériels que le fidèle gardait de l'initiation (cf. LV, 8 : *signa, monumenta*). Ces signes de reconnaissance pouvaient consister aussi en gestes, formules ou mots de passe. C'est ainsi qu'il faut l'entendre, semble-t-il, à la fin du ch. LVI.

cipium. — Audisne, Maxime, multos suggerentis? Immo, ecce etiam liber offertur. Recitari ipsa haec iubebo, quoniam ostendis humanissimo uultu auditionem te istam non grauari. —

LVI. [1] Etiamne cuiquam mirum uideri potest, cui sit ulla memoria religionis, hominem tot mysteriis deum conscium quaedam sacrorum crepundia domi adseruare atque e*a* lineo texto inuoluere, quod purissimum est rebus diuinis uelamentum? [2] Quippe lana, segnissimi corporis excrementum, pecori detracta, iam inde Orphei et Pythagorae scitis profanus uestitus est; sed enim mundissima lini seges, inter optumas fruges terra exorta, non modo indutui et amictui sanctissimis Aegyptiorum sacerdotibus, sed opertui quoque rebus sacris usurpatur.

[3] Atque ego scio nonnullos et cum primis Aemilianum istum facetiae sibi habere res diuinas deridere. [4] Nam, ut audio partim O*e*ensium qui istum nouere, nulli deo ad hoc aeui supplicauit, nullum templum frequentauit; si fanum aliquod praetereat, nefas habet adorandi grati*a* manum labris admouere. [5] Ist*e* uero nec dis rurationis, qui eum pascunt ac uestiunt, segetis ullas aut uitis aut gregis primitias impertit; nullum in uilla eius delubrum situm, nullus locus aut lucus consecratus. [6] E*t* quid ego de luco et delubro loquor? negant uidisse se qui fuere unum saltem in

12 auditione ★ (*eras. lineol.*) ista ★ (*eras. lineol.*) *F* : auditione ista φ

LVI 1 ea *M* [1] *V*[6] : eo *F* φ || 4 Oeensium *v*: oensium *F* φ || ad★hoc (*eras.* u) *F* : adij hoc φ || gratiam *F* φ (*in* φ *al. m.* m *punctis deleu.*) || 5 iste *V*[5] : isti *F* φ || 6 et quid φ : ecquid *F*

quets et de chapelles ? Ceux qui ont été chez lui affirment n'avoir jamais vu sur son domaine fût-ce une pierre ointe d'huile ou un rameau orné d'une guirlande. Aussi lui a-t-on donné deux sobriquets : celui de Charon, comme je l'ai dit, pour la laideur infernale de son visage et de son âme, et un autre, qu'il préfère, et que lui vaut son mépris des dieux, le surnom de Mézence. C'est pourquoi je comprends sans peine que ces énumérations de mystères lui paraissent saugrenues ; et peut-être est-ce ce farouche dédain de la religion qui l'empêche de croire à ma sincérité, quand je dis que je garde avec vénération des symboles et des souvenirs de tant de pieuses cérémonies. Mais que Mézence pense de moi ce qu'il voudra : je n'en ai cure. Quant aux autres, je le proclame à haute voix : s'il se trouve ici un adepte des mêmes mystères que moi, qu'il me donne un signe de reconnaissance : je suis prêt à lui apprendre quels sont les objets que je conserve. Car il n'est péril qui me fît jamais consentir à divulguer devant des profanes ce qui m'a été confié sous le sceau du secret.

Sacrifices nocturnes.

LVII. En voilà sans doute assez, Maximus, pour satisfaire l'esprit le plus prévenu, et, dans l'affaire du mouchoir, me laver de tout crime. Je ne risque donc rien à passer maintenant à ce fameux témoignage de Crassus, qu'on a présenté, quand on l'a lu, comme particulièrement accablant, et à laisser là les soupçons d'Emilianus.

Vous avez entendu lire la déposition écrite d'une espèce de glouton, de goinfre sans vergogne, qui a nom Junius Crassus, et au dire duquel j'aurais, dans sa maison, célébré des sacrifices nocturnes avec mon ami Appius Quintianus, qui habitait là en qualité de locataire. Crassus, à ce moment, était à Alexandrie ; il affirme néanmoins s'être

finibus eius aut lapidem unctum aut ramum coronatum. [7]Igitur agnomenta ei duo indita: Charon, ut iam dixi, ob oris et animi diritatem, sed alterum, quod libentius audit, ob deorum contemptum, Mezentius. [8]Quapropter facile intellego hasce ei tot initiorum enumerationes nugas uideri, et fors anne ob hanc diuini contumaciam non inducat animum uerum esse quod dixi, me sanctissime tot sacrorum signa et memoracula custodire. [9]Sed ego, quid de me Mezentius sentiat, manum non uorterim, ceteris autem clarissima uoce profiteor: si qui forte adest eorundem sollemnium mihi particeps, signum dato, et audias licet quae ego adseruem. [10]Nam equidem nullo umquam periculo compellar, quae reticenda accepi, haec ad profanos enuntiare.

LVII. [1]Vt puto, Maxime, satis uideor cuiuis uel iniquissimo animum explesse et, quod ad sudarium pertineat, omnem criminis maculam detersisse, ac bono iam periculo ad testimonium illud Crassi, quod post ista quasi grauissimum legerunt, a suspicionibus Aemiliani transcensurus. [2]Testimonium ex libello legi audisti gumiae cuiusdam et desperati lurconis Iuni Crassi, me in eius domo nocturna sacra cum Appio Quintiano amico meo factitasse, qui ibi mercede deuersabatur. Idque se ait Crassus, quamquam in eo tempore uel Alexandreae fuerit, tamen taedae fumo et auium plumis comperisse. [3]Scilicet eum, cum Alexan-

7 agnomenta ei φ: adgnom̄-τα | ει | *F* || 8 inducat *F*: inducatṳ φ *cf. p. XXXII*

aperçu du fait à la fumée des torches et à des plumes d'oiseau. Apparemment, tandis qu'il festoyait à Alexandrie, — car Crassus est homme à ne pas craindre de se vautrer en plein jour dans les lieux où l'on fait ripaille, — là-bas, dans son auberge, parmi le fumet des cuisines, il épiait les plumes apportées de ses pénates, et reconnaissait de loin la fumée de sa maison montant du toit paternel. S'il l'a vue de ses yeux, les vœux et les souhaits d'Ulysse sont dépassés pour ces yeux là. Ulysse, des années durant, comme un guetteur sur le rivage, chercha en vain à apercevoir la fumée qui s'élevait de sa terre : Crassus, pendant les quelques mois qu'a duré son absence, l'a aperçue, cette fumée, sans se donner aucun mal, attablé dans un débit de vin. Mais si c'est au flair qu'il a deviné l'odeur de sa maison, il passe en finesse d'odorat les chiens et les vautours ; car quel chien, quel vautour, sous le ciel d'Alexandrie, percevrait une odeur à la distance du territoire d'Oea? Votre Crassus, à la vérité, n'a pas son rival en gourmandise, et se connaît en fumets de toute sorte : mais avec le talent de buveur qui est le seul qu'on lui reconnaisse, c'est plutôt l'odeur du vin que celle de la fumée qui lui serait parvenue à Alexandrie.

LVIII. Lui-même a bien compris que tout cela ne trouverait aucune créance ; car c'est, dit-on, avant la seconde heure du jour, encore à jeun et avant boire, qu'il a vendu son témoignage. Voici donc comment il a raconté par écrit que la chose était venue à sa connaissance. A son retour d'Alexandrie, il s'était rendu droit à sa maison, que Quintianus avait déjà quittée ; là, dans le vestibule, une quantité de plumes d'oiseau avaient attiré ses regards ; en outre, les murs étaient maculés de suie. Il en avait demandé l'explication à son esclave, qu'il avait laissé à

dreae symposia obiret — est enim Crassus iste, qui non inuitus de die in ganeas correpat —, in illo cauponi*i* nidore pinnas de penatibus suis aduectas aucupatum, fumum domus suae agnouisse patrio culmine longe exortum. [4]Quem si oculis uidit, ultra *V*lixi uota et desideria hic quidem est oculatus; Vlixes fumum terra su*a* *e*mergentem compluribus annis e litore prospectans frustra captauit: Crassus in paucis quibus afuit mensibus eundem fumum sine labore in taberna uinaria sedens conspexit. [5]Sin uero naribus nidorem domesticum praesensit, uincit idem sagacitate odorandi canes et uulturios; cui enim cani, cui uulturio Alexandrini caeli quicquam abusque Oeensium finibus oboleat? [6]Est quidem Crassus iste summus helluo et omnis fumi non imperitus, sed profecto pro studio bibendi, quo solo censetur, facilius ad eum Alexandria*m* uini aura quam fumi perueniret.

LVIII. [1] Intellexit hoc et ipse incredibile futurum; nam dicitur ante hor*a*m diei secundam ieiunus adhuc et abstemius testimonium istud uendidisse. [2]Igitur scripsit haec se ad hunc modum comperisse: postquam Alexandria reuenerit, domum suam recta contendisse, qua iam Quintianus migrarat; ibi in uestibulo multas auium pinnas offendisse, praeterea parietes fuligine deformatos; quaesisse causas ex seruo suo, quem Oeae reliquerit, eumque sibi de meis et

LVII 3 cauponii (*uel* cauponae) *Brantius*: cauponis *F* φ || 4 ulixi φ: alixi *F* (*em. m. rec.*) || sua emergentem *M*[1] : suę (sue φ) mergentem *F* φ || 6 Alexandriam *Casaubon* : alexandria *F* φ
LVIII 1 horam *al. m. suprascr. in* φ : horum *F* φ

Oea, et celui-ci lui avait révélé les sacrifices nocturnes accomplis par Quintianus et moi. L'ingénieuse trouvaille, la vraisemblable histoire! Alors, si j'avais voulu faire quelque chose de ce genre, ce n'est pas ma propre demeure que j'aurais choisie pour cela? Et Quintianus, qui m'assiste en cette affaire, et qu'en raison de l'étroite amitié qui nous unit, de sa haute culture et de son éloquence sans défaut, je nomme avec déférence et avec éloge, Quintianus, s'il avait mangé de la volaille à son repas, ou si, comme on le prétend, il avait immolé des oiseaux dans une intention magique, n'avait pas un esclave pour balayer les plumes et les jeter dehors? Et la fumée aurait été assez épaisse pour noircir les parois, et Quintianus aurait souffert ces dégradations dans sa propre chambre pendant tout le temps de son séjour? Tu ne dis mot, Emilianus; oui, le conte est invraisemblable: à moins cependant que Crassus, à son retour, n'ait été droit, suivant son caractère, non à sa chambre, mais à ses fourneaux. D'où cependant l'esclave de Crassus a-t-il soupçonné que c'était plutôt de nuit que les murs avaient été couverts de suie? Est-ce d'après la couleur de la fumée? Sans doute, la fumée nocturne est plus noire, et c'est ce qui la distingue de la fumée diurne. Mais comment cet esclave si soupçonneux et si minutieux a-t-il laissé Quintianus déménager sans nettoyer les lieux? Comment ces plumes ont-elles, lourdes comme du plomb, attendu si longtemps le retour de Crassus? Non, que Crassus n'accuse pas son esclave; cette fumée, ces plumes, tout ce mensonge, c'est lui qui l'a inventé: même dans ses dépositions, il ne s'éloigne jamais beaucoup de sa cuisine.

LIX. Mais pourquoi avez-vous donné lecture d'une dépo-

Quintiani nocturnis sacris indicasse. [3]Quam uero subtiliter compositum et ueri similiter commentum me, si quid eius facere uellem, non domi meae potius facturum fuisse, [4]Quintianum istum, qui mihi assistit, quem ego pro amicitia quae mihi cum eo artissima est proque eius egregia eruditione et perfectissima eloquentia honoris et laudis gratia nomino, [5]hunc igitur Quintianum, si quas auis in cena habuisset aut, quod aiunt, magiae causa interemisset, puerum nullum habuisse, qui pinnas conuerreret et foras abiceret; [6]praeterea fumi tantam uim fuisse, ut parietes atros redderet, eamque deformitatem, quoad habitauit, passum in cubiculo suo Quintianum. [7]Nihil dicis, Aemiliane, non est ueri simile, nisi forte Crassus non in cubiculum reuersus perrexit, sed suo more recta ad focum. [8]Vnde autem seruus Crassi suspicatus est noctu potissimum parietes fumigatos? an ex fumi colore? uidelicet fumus nocturnus nigrior est eoque diurno fumo differt. [9]Cur autem suspicax seruus ac tam diligens passus est Quintianum migrare prius quam mundam domum redderet? Cur ill*ae* plumae quasi plumbea*e* tam diu aduentum Crassi manserunt? [10]Non insimulet Crassus seruum suum: ipse haec potius de fuligine et pinnis mentitus est, dum non potest nec in testimonio dando discedere longius a culina.

LIX. [1]Cur autem testimonium ex libello legistis?

5 interemisset *al. m. in* φ : interemisset *F* interemisse φ || 6 quoad habitauit φ : quo adhabitauit *F* || 8 fumigatos *al. m. in mg.* φ : fumigatus *F* φ || 9 illae *v* : ille *F* φ || plumbeae *v* : plumbe ac *F* φ

sition écrite? Et où donc, dans quel pays, se trouve Crassus lui-même? Est-il retourné à Alexandrie, par dégoût de sa maison? essuie-t-il ses murs? ou, ce qui est plus probable, ce pilier de cabaret est-il malade des suites de quelque orgie? Car je l'ai remarqué hier, ici même, à Sabrata, qui s'exhibait en plein forum, en te rotant à la figure, Emilianus. Interroge tes nomenclateurs[1], Maximus, encore qu'il soit plus connu des aubergistes que des nomenclateurs; demande leur s'ils ont vu ici Junius Crassus d'Oea : ils ne le nieront pas. Qu'Emilianus nous le présente, cet honorable jeune homme, sur le témoignage duquel il se fonde. Tu vois quelle heure il est : je dis que Crassus, ivre, ronfle depuis longtemps, ou que, retourné au bain, il se prépare à affronter des beuveries d'après dîner en suant son vin dans l'étuve. Voilà celui, Maximus, qui, bien que présent, te parle par écrit ; non qu'il ait conservé la moindre pudeur : sous tes yeux même, il mentirait sans rougir ; mais sans doute notre ivrogne n'aura pas su se dominer même un moment, et rester sans boire jusqu'à cette heure. Ou plutôt c'est Emilianus qui aura évité à dessein d'exposer à la sévérité de ton regard cette brute au menton glabre, à l'aspect repoussant ; tu l'aurais trop bien jugé sur sa mine, rien qu'à voir cette tête encore jeune dégarnie de barbe et de cheveux, ces yeux larmoyants, ces paupières tuméfiées, ce sourire *figé*, ces lèvres baveuses, cette voix éraillée, ces mains tremblantes, ces hoquets avinés. Quant à son patrimoine, voilà longtemps qu'il l'a dévoré ; et des biens paternels il

1. Esclaves ou affranchis faisant partie du personnel administratif, et chargés soit d'introduire en les annonçant les visiteurs ou les solliciteurs, soit de nommer au gouverneur, pour qu'il eût l'air de les connaître, les personnes auxquelles il avait affaire. Ils devaient donc être eux-mêmes parfaitement au courant des noms et des physionomies.

Crassus ipse ubi gentium est? an Alexandriam taedio domus remeauit? an parietes suos detergit? an, quod uerius est, ex crapula helluo adtemptatur? [2] Nam equidem hic Sabratae *e*um hesterna die animaduerti satis notabiliter in medio foro tibi, Aemiliane, obructantem. Quaere a nomenclatoribus tuis, Maxime, quamquam est ille cauponibus quam nomenclatoribus notior, tamen, inquam, interroga, an hic Iunium Crassum Oeensem uiderint; non negabunt. [3] Exhibeat nobis Aemilianus iuuenem honestissimum, cuius testimonio nititur. Quid sit diei uides: dico Crassum iam dudum ebrium stertere, aut secundo lauacro ad repotia cenae obeunda uinulentum sudorem in balneo desudare. [4] Is tecum, Maxime, praesens per libellum loquitur, non quin adeo sit alienatus omni pudore, ut etiam, sub oculis tuis si foret, sine rubore ullo mentiretur, sed fortasse nec tantulum potuit ebri*us* sibi temperare, ut hanc horam sobrie exspectaret; [5] aut potius Aemilianus de consilio fecit, ne eum sub tam seueris oculis tuis constitueret, [6] ne tu beluam illam uulsis maxillis, foedo aspectu, de facie improbares, cum animaduertisses caput iuuenis barba et capillo populatum, madentis oculos, cil*i*a turgentia, rictum..., saliuosa labia, uocem absonam, manuum tremorem, ructus *po*pinam. [7] Patrimonium omne iam pridem abligurriuit, nec quicquam ei de bonis paternis superest, nisi una

LIX 2 eum *M* ¹ : cum *F* φ || a *v* : an (n *punctis del.*) *F* an φ || 4 is tecum *Acidalius* : iste cum *F* φ || ebrius *M* ¹ : ebria *F* φ ebriamine *Helm* || 6 beluam φ *ex corr.* : baluam *F* || cilat — gentia *F* || rictum *F* φ : rictum restrictum *Acidalius alia alii* || ructus popinam *Pricaeus* : ructuspinam *F* φ ructus spiramen *Helm*

ne lui reste qu'une maison, où il tient boutique de calomnie, mais dont il n'a jamais tiré un plus beau loyer qu'à l'occasion de son dernier témoignage : car ce mensonge d'ivrogne a été vendu par lui à Emilianus pour trois mille sesterces, personne dans Oea ne l'ignore.

LX. Tous, avant que l'affaire fût conclue, nous en avions connaissance, et j'aurais pu l'empêcher en la dénonçant ; mais je savais que ce mensonge absurde nuirait à Emilianus, qui, en l'achetant, faisait un marché de dupe, plus qu'à moi qui le méprisais comme il convenait ; je voulais voir du même coup Emilianus perdre son argent, et Crassus se déshonorer en prostituant son témoignage. Toujours est-il qu'avant-hier, sans le moindre mystère, l'affaire s'est négociée dans la maison d'un certain Rufinus, dont je parlerai tout à l'heure, par l'entremise et les bons offices de Rufinus lui-même et de Calpurnianus. Rufinus s'est chargé de la chose avec d'autant plus d'empressement qu'il était certain que sa femme, dont il feint, quoique averti, d'ignorer l'inconduite, se verrait reverser par Crassus la plus grosse part du bénéfice. J'ai bien vu, d'ailleurs, Maximus, que leur entente et le complot qu'ils avaient formé contre moi n'échappaient pas à ta clairvoyance, quand, au reçu du libelle, tu as fait paraître sur ton visage l'aversion que t'inspirait toute cette affaire. Enfin, malgré l'excès de leur audace et leur intolérable effronterie, ils se sont rendu compte que le témoignage de Crassus sentait sa lie, et eux-mêmes n'ont osé ni le lire en entier, ni en faire état. J'ai tenu cependant à en parler ; non que ces plumes à épouvantail [1] et ces taches de suie, surtout devant un juge tel que toi, me causent la moindre inquiétude ; mais je voulais que

1. Jeu de mots : on appelait *formido* (épouvantail) une longue corde munie de plumes de différentes couleurs, dont on se servait pour rabattre le gibier.

domus ad calumniam uenditandam, quam tamen numquam carius quam in hoc testimonio locauit; [8]nam temulentum istud mendacium tribus milibus nummis Aemiliano huic uendidit, idque Oeae nemini ignoratur.

LX. [1]Omnes hoc, antequam fieret, cognouimus, et potui denuntiatione impedire, nisi scirem mendacium tam stultum potius Aemiliano, qui frustra redimebat, quam mihi, qui merito contemnebam, offuturum. Volui et Aemilianum damno *a*ff*i*ci et Crassum testimonii sui dedecore prostitui. [2]Ceterum nudiustertius haudquaquam occulta res acta est in Rufini cuiusdam domo, de quo mox dicam, intercessoribus et deprecatoribus ipso Rufino et Calpurniano. Quod eo libentius Rufinus perfecit, quod erat certus ad uxorem suam, cuius stupra sciens dissimulat, non minimam partem praemii eius Crassum relaturum. [3]Vidi te quoque, Maxime, coitionem aduersum me et *coni*urationem eorum pro tua sapientia suspicatum, simul libellus ille prolatus est, totam rem uultu aspernantem. [4]Denique quamquam sunt *in*solita audacia et importuna impudentia praediti, tamen testimonio Crassi, cuius oboluisse faecem uidebant, — nec ipsi ausi sunt perlegere nec quicquam eo niti. [5]Verum ego ista propterea commemoraui, non quod pinnarum formidines et fuliginis maculam te praesertim iudice timerem,

8 nam *M*[1] : num *F* φ
LX 1 damno adfici et *V*[5] : damna id faciet *F* φ || 2 deprecatoribus *F* φ : depectoribus *Kronenberg* || 3 coniurationem *V*[5] : curationem *F* φ || 4 insolita *Jahn* : solita *F* φ || 5 Crasso foret *Butler* : » foret » crassum *F* crassum foret φ <Crasso> foret, crassum *Helm*

Crassus n'eût pas impunément vendu de la fumée [1] à ce rustre d'Emilianus.

La statuette de Mercure.

LXI. Voici maintenant un grief que mes adversaires ont mis en avant en lisant la lettre de Pudentilla : il s'agit de la fabrication d'une statuette, qu'en vue de maléfices magiques, j'aurais fait faire secrètement en un bois très précieux ; et bien qu'elle ait l'aspect, disent-ils, d'un squelette grimaçant et horrible, je l'honorerais dévotement en l'invoquant sous le nom grec de βασιλεύς. Si je ne me trompe, je les suis pas à pas, et je reprends un à un les fils dont est ourdi le tissu de leurs calomnies.

C'est en secret, dites-vous, que la statuette en question a été fabriquée. Comment cela se peut-il, puisque vous connaissiez l'artiste, à telles enseignes que vous l'avez cité à comparaître? Le voici : c'est Cornélius Saturninus, artiste apprécié parmi ses confrères pour son talent et estimé pour son caractère. Répondant tout à l'heure au minutieux interrogatoire que tu lui as fait subir, Maximus, il t'a rendu des faits, dans l'ordre où ils se sont passés, un compte exact et véridique. J'avais vu chez lui beaucoup de figures géométriques en buis, d'un travail fin et délicat ; charmé de son ingéniosité, je lui avais demandé d'exécuter pour moi quelques ouvrages et, par la même occasion, de me sculpter l'image d'une divinité, à son choix, pour faire devant elle mes dévotions, comme j'en ai l'habitude ; peu m'importait la matière, pourvu que ce fût du bois. Il fit donc un premier essai en buis. Sur ces entrefaites, tandis que je séjournais à la campagne, Sicinius Pontianus, mon beau-fils, pour me faire plai-

1. Expression proverbiale, pour dire : leurrer quelqu'un de vaines promesses. On l'appliquait en particulier à ceux qui, par le crédit qu'ils s'attribuaient à la cour, se livraient à un trafic de fausses nouvelles et de prétendue influence. Cf. Martial, IV, 5, 7.

sed ut ne impunitum Crasso foret, quod Aemiliano, homini rustico, fumum uendidit.

LXI. [1] Vn*um* etiam crimen ab illis, cum Pudentillae litteras legerent, de cuiusdam sigilli fabricatione prolatum est, [2] quod me aiunt ad magica maleficia occulta fabrica, ligno exquisitissimo, comparasse et, cum sit *s*celeti forma turpe et horribile, tamen impendio colere et Graeco uocabulo βασιλέα nuncupare. [3] Nisi fallor, ordine eorum uestigia persequ*o*r et singillatim apprehendens omnem calumniae textum retexo.

[4] Occulta fuisse fabricatio sigilli, quod dicitis, qui potest, cuius uos adeo artificem non ignorastis, ut ei praesto adesset denuntiaueritis? [5] En adest Cornelius Saturninus artifex, uir inter suos et arte laudatus et moribus comprobatus, qui tibi, Maxime, paulo ante diligenter sciscitanti omnem ordinem gestae rei summa cum fide et ueritate percensuit: [6] me, cum apud eum multas geometricas formas e *b*uxo uidissem subtiliter et affabre factas, inuitatum eius artificio quaedam mechanica ut mihi elaborasset petisse, simul et aliquod simulacrum cuiuscumque uellet dei, cui ex more meo supplicassem, quacumque materia, dummodo lignea, exsculperet. [7] Igitur primo buxeam temptass*e*. Interim dum ego ruri ago, Sicinium Pontianum priuignum meum, qui mihi factum uolebat, impetra-

LXI 1 unum *M*[1] : unde *F* un̄ φ inde *Acidalius* || 2 sceleti *Casaubon* : celeti *F* φ || βασιλέα *v* : ΒΑCΙΛΕΑΝ *F* φ || 3 persequor *v* : persequar *F* φ || 4 *post* praesto *ponendum* ut *in mg. adscr. F*, ut *supra* praesto *scr. al. m. in* φ || 6 e buxo *T* : euoxo *F* φ || 7 temptasse *M*[1] : temptasset *F* φ

sir, avait obtenu d'une respectable dame, Capitolina, un coffret en ébène, et l'avait apporté à Saturninus, en l'engageant à se servir de préférence de cette matière plus rare et plus durable ; ce présent, disait-il, me serait particulièrement agréable. Suivant ces instructions, Saturninus avait de son mieux tiré parti du coffret ; et c'est ainsi que, taillant les planchettes et les assemblant pour donner l'épaisseur voulue, il avait pu en faire sortir un petit Mercure.

LXII. Tout cela est la répétition de ce que tu as entendu. En outre, le fils de Capitolina, jeune homme de toute probité, qui est ici présent, t'a, en réponse à tes questions, fait le même récit : c'est Pontianus qui a demandé le coffret, Pontianus qui l'a apporté à l'artiste Saturninus. Et ce qu'on ne nie pas davantage, c'est que Pontianus a reçu de Saturninus la statuette achevée, et m'en a ensuite fait présent. Tous ces faits clairement et nettement établis, que reste-t-il dans tout cela, où le plus léger soupçon de magie puisse encore se dissimuler ? Je dis plus : qu'y a-t-il qui ne vous convainque de mensonge flagrant ? Fabriquée en secret, dites-vous ? cette statuette que Pontianus, noble chevalier, a commandée ; que Saturninus, homme sérieux, et honorablement connu parmi les gens du métier, a sculptée devant tout le monde, assis dans son atelier ; dont le présent d'une dame de condition a facilité l'exécution ; dont, soit à l'état de projet, soit après son achèvement, tant d'esclaves, tant d'amis qui venaient sans cesse chez moi, ont eu connaissance ? Quant au bois, vous n'avez pas craint de déclarer mensongèrement que je l'avais cherché à grand peine dans toute la ville[1], quand vous savez qu'à ce moment j'étais absent, et quand il est établi que j'avais laissé à l'artiste le choix de la matière.

1. Calembour intraduisible sur *oppido*.

tos hebeni loculos a muliere honestissima Capitolina ad se attulisse, ex illa potius materia rariore et durabiliore uti faceret adhortatum : id munus cum primis mihi gratum fore. [8]Secundum ea se fecisse, proinde ut loculi suppetebant. Ita minutatim ex tabellis compacta crassitudine Merculiolum expediri potuisse.

LXII. [1] Haec ut dico omnia audisti. Praeterea a filio Capitolinae probissimo adulescente, qui praesens est, sciscitante te eadem dicta sunt : Pontianum loculos petisse, Pontianum Saturnino artifici detulisse. [2]Etiam illud non negatur, Pontianum a Saturnino perfectum sigillum recepisse, postea mihi dono dedisse. [3]His omnibus palam atque aperte probatis, quid omnino superest, in quo suspicio aliqua magiae delitescat ? Immo quid omnino est, quod uos manifesti mendacii non reuincat ? [4]Occulte fabricatum esse dixistis quo*d* Pontianus splendidissimus eques fieri curauit, quod Saturninus uir grauis et probe inter suos cognitus in taberna sua sedens propalam exsculpsit, quod ornatissima matrona munere suo adiuuit, quod et futurum et factum multi cum seruorum tum amicorum qui ad me uentitabant scierunt. [5]Lignum a me toto oppido et quidem oppido quaesitum non piguit uos commentiri, quem [quem] afuisse in eo tempore scitis, quem iussisse fieri qualicumque materia probatum est.

8 loculi *M*[1] *V*[5] : loculis *F* ς
LXII 4 quod Pontianus *m. rec. in mg.* ς : quo P. *F* eo (*suprascr.* quo) P. ς || 5 quem afuisse *v* : quemquem afuisse *F* quem (*ex* quam) quam afuisse ς || iussisse ς : iusisse *F*

LXIII. Troisième mensonge, enfin : vous avez prétendu que l'ouvrage en question était la figure émaciée, ou, pour mieux dire, complètement décharnée d'un affreux cadavre, spectre infernal et terrifiant. Si vous aviez surpris une preuve aussi flagrante de magie, que ne m'avez-vous mis en demeure de la produire ? Espériez-vous pouvoir, en l'absence de l'objet, mentir tout à votre aise ? J'ai lieu alors de me féliciter d'une pratique qui vient à point déjouer votre imposture. C'est en effet chez moi une habitude, en quelque lieu que j'aille, d'emporter avec moi, rangée parmi mes papiers, l'image de quelque dieu, et de lui offrir aux jours de fête, en même temps que mes prières, de l'encens, du vin, parfois une victime. Aussi, dès que j'ai eu vent de cette histoire de squelette, qu'on allait colportant par le plus impudent mensonge, j'ai envoyé en toute hâte chercher à mon hôtellerie le petit Mercure que Saturninus a sculpté pour moi à Oea. Passe-le moi, qu'ils le voient, le tiennent, l'examinent. Voilà ce que ce scélérat appelait un squelette. Entendez-vous les exclamations indignées de toute l'assistance ? Entendez-vous la condamnation de votre mensonge ? N'avez-vous pas honte enfin de toutes vos calomnies ? Est-ce là un squelette ? est-ce là un spectre ? est-ce là ce que vous affectiez d'appeler un démon [1] ? Est-elle magique, cette image, ou d'un type consacré et ordinaire ? Prends-la, je te prie, Maximus, et la considère : tes mains pures et pieuses sont dignes qu'on leur confie un objet sacré. Vois : comme elle est noble, cette figure, avec cette plénitude de santé que donne l'exercice de la palestre ! comme il est souriant, le visage du dieu ! quel joli duvet, à droite et à gauche, erre

1. On voit que le mot est pris ici dans un sens défavorable. Quand Apulée parle des démons en général, il semble ou éviter ce nom, ou ne s'en servir qu'avec beaucoup de précautions. Cf. *Apol.* XLIII ; *Flor.* X ; *de deo Socratis*.

LXIII. [1]Tertium mendacium uestrum fuit macilentam uel omnino euisceratam formam d*i*ri cadaueris fabricatam, prorsus horribilem et laru*a*lem. [2]Quod si compertum habebatis tam *e*uidens signum magiae, cur mihi ut exhiberem non denuntiastis? An ut possetis in rem absentem libere mentiri? Cuius tamen falsi facultas opportunitate quadam meae consuetudinis uobis adempta est. [3]Nam morem mihi habeo, qu*o*quo eam, simulacrum alicuius dei inter libellos conditum gestare eique diebus festis ture et mero et aliquando uictim*a* supplicare. [4]Dudum ergo cum audire*m* sceletum perquam impudenti mendacio dictitari, iussi curriculo iret aliquis et ex hospitio meo Mercuriolum afferret, quem mihi Saturninus iste Oeae fabricatus est. [5]Cedo tu eum, uideant, teneant, considerent. Em uobis, quem scele*s*tus ille sceletum nominabat. Auditisne reclamationem omnium qui adsunt? auditisne mendacii uestri damnationem? non uos tot calumniarum tandem dispudet? [6]Hiccine est sceletus, haeccine est larua, hoccine est quod appellitabatis daemonium? magicumne istud an sollemne et commune simulacrum est? Accipe quaeso, Maxime, et contemplare; bene tam puris et tam piis manibus tuis traditur res consecrata. [7]Em uide, quam facies eius decora et suci palaestrici plena sit, quam hilaris dei uultus, ut decen-

LXIII 1 diri *v* : duri *F* φ || larualem *L*¹ *M*¹ *et m. rec. in mg.* φ : laruilem *F* φ || 2 tam euidens *M*¹ *et m. rec. in mg.* φ : tamen uidens *F* φ || 3 quoquo φ : ququo *F* || uictima *Hildebrand* : uictimas *F* φ || 4 audirem φ : audire *F* || 5 scelestus φ : sceletus *F* || 7 palaestrici *Lindenbrog* : pala c̄ rici *F* φ (c *in* s *mut. F*; s *supra* c *scr.* φ)

le long de ses joues ! comme sa chevelure bouclée dépasse, sur sa tête, le bord de sa coiffure ! avec quelle grâce ses petites ailes symétriques se dressent au-dessus de ses tempes ! avec quelle coquetterie son vêtement est ajusté autour de ses épaules ! En vérité, pour oser parler de squelette, il faut ou ne jamais voir d'images divines, ou ne jamais daigner en regarder aucune ! Prendre cela pour un spectre des enfers, c'est être soi le jouet des spectres infernaux.

LXIV. Quant à toi, Emilianus, puisse, pour prix de ton mensonge, ce dieu qui sert de messager entre le monde céleste et le monde infernal, attirer sur toi la malédiction des dieux de l'un et de l'autre, mettre toujours sur ton chemin les fantômes des trépassés, assembler devant tes yeux toute l'armée des ombres, des lémures, des mânes, des larves [1], avec toutes les apparitions des nuits, toutes les terreurs des bûchers, tous les épouvantails des tombeaux, — bien qu'à vrai dire, par ton âge et ton caractère, tu sois presque du nombre.

Nous autres, au contraire, famille de Platon, nous ne connaissons que la joie et la sérénité des choses consacrées, sublimes et célestes. Que dis-je ? dans son effort pour s'élever plus haut, cette philosophie a exploré des régions supérieures au ciel même, et s'est arrêtée sur la surface extérieure de l'univers. Maximus sait que je dis vrai, lui qui connaît bien, par la lecture du Phèdre, le « lieu supracéleste » et la « convexité de la voûte du ciel. [2] » Et Maximus aussi comprend parfaitement — pour

1. Dans le *de deo Socratis*, ch. xv, Apulée distingue, parmi les lémures, ou âmes des trépassés : les lares, démons heureux et bienfaisants ; les larves, damnés errants qui inquiètent les vivants ; les mânes, dont la condition est incertaine. Ici ces noms désignent les morts en général sous leur aspect redoutable et terrifiant.

2. Cf. Platon, *Phèdre*, p. 247 BC.

ter utrimque lanugo malis deserpat, ut in capite crispatus capillus sub imo pillei umbraculo appareat, [8]quam lepide super tempora pares pinnulae emineant, quam autem festiue circa humeros uestis substricta sit. [9]Hunc qui sceletum audet dicere, profecto ille simulacra deorum nulla uidet aut omnia neglegit; hunc denique qui laruam putat, ipse est laruans.

LXIV. [1] At tibi, Aemiliane, pro isto mendacio duit deus iste superum et inferum commeator utrorumque deorum malam gratiam semperque obuias species mortuorum, quicquid umbrarum est usquam, quicquid lemurum, quicquid manium, quicquid lar*u*arum, oculis tuis oggerat, [2]omnia noctium occursacula, omnia bustorum formidamina, omnia sepulcrorum terriculamenta, a quibus tamen aeuo et merito haud longe abes.

[3]Ceterum Platonica familia nihil nouimus nisi festum et laetum et sollemne et superum et caeleste. Quin altitudinis studio secta ista etiam caelo ipso sublimiora quaepiam uesti*g*auit et in e*x*timo mundi tergo res*t*itit. [4]Scit me uera dicere Maximus, qui τὸν ὑπερουράνιον τόπον et οὐρανοῦ νῶτον legit in Phaedro diligenter. [5]Idem Maximus optime intellegit, ut de

8 tempora L^3 : timpora *F* φ || 9 uidet *F* φ : uidit *Jahn* || laruans *F* φ : laruatus $V^1 V^3 V^5$

LXIV 1 duit *m. antiqua in mg. F* : aut *F* (a *in ras., fuit* duit) det φ (*suprascr. al. m.* duit) || malam (*supra erasum est* magnam) *F*: magnam (*suprascr.* malam) φ || larbarum (b *in* v *mut. al. m.*) *F* || oculis φ : occulis *F* || 2 abes *al. m. in mg.* φ : abest *F* φ || 3 uestiuit *F* (*al. m. suprascr.* ga) φ || extimo *F ex corr.* : estimo *F* φ || tergo restitit *Spengel* : tgoretit *F* φ : tergo stetit *Vahlen* || 4 ΤΟΥΤΕΡΟΥΡΑΝΙΟΝ ΤΟΠΟΝ ΕΤΟΥΡΑ | ΝΟΥωΤΟ *F* et οὐρανοῦ *Vahlen*

m'expliquer maintenant sur le nom — qui est celui auquel non pas moi le premier, mais Platon a donné le nom de « βασιλεύς », quand il a écrit : « Tout se rapporte au roi du tout et tout existe en raison de lui [1] » ; — quel est, dis-je, ce Roi, cause, raison, origine première de la nature entière, créateur souverain de l'âme, éternel nourricier des êtres animés, infatigable artisan du monde qu'il a créé, mais artisan sans travailler, nourricier sans peiner, créateur sans engendrer, échappant à toute limite d'espace, de temps, de changement, intelligible dès lors pour un petit nombre, ineffable pour tous. Et tenez, j'aggrave moi-même le soupçon de magie : je ne te dirai pas, Emilianus, quel est ce Roi auquel je rends un culte ; le proconsul lui-même peut me demander ce qu'est mon dieu : je suis muet.

LXV. Sur le nom, j'en ai dit assez pour le moment. Reste un dernier point : quelques personnes de l'assistance, je ne l'ignore pas moi-même, voudraient apprendre pourquoi j'ai tenu à ce que la statuette fût non en argent ou en or, mais en bois. Cette curiosité, j'en suis convaincu, vient chez elles du désir, non de reconnaître mon innocence, mais de connaître la vérité, et d'être soulagées de cette dernière arrière-pensée, maintenant qu'elles voient tout soupçon de crime suffisamment dissipé.

Écoutez donc, vous qui avez souci de vous instruire, avec tout le recueillement, toute l'attention dont vous serez capables : ce sont les paroles mêmes de la vieillesse de Platon que vous allez entendre, au dernier livre des Lois :

« Quant aux offrandes aux dieux, les dons offerts par l'homme moyen doivent rester dans la juste mesure. Or le sol et le foyer de l'habitation est chose sacrée et bien com-

1. Platon, *Épître* II, p. 312 E.

nomine etiam uobis respondeam, quisnam sit ille non a me primo, sed a Platone βασιλεύς nuncupatus : [6]περὶ τὸν πάντων βασιλέα πάντ' ἐστὶ καὶ ἐκείνου ἕνεκα πάντα, [7]quisnam sit ille basileus, totius rerum naturae causa et ratio et origo initialis, summus animi genitor, aeternus animantum sospitator, assiduus mundi sui opifex, sed enim sine opera opifex, sine cura sospitator, sine propagatione genitor, neque loco neque tempore neque uice ulla comprehensus eoque paucis cogitabilis, nemini effabilis. [8] En ultro augeo magiae suspicionem : non respondeo tibi, Aemiliane, quem colam βασιλέα ; quin si ipse proconsul interroget quid sit deus meus, taceo.

LXV. [1] De nomine ut impraesentiarum satis dixi. Quod superest, nec ipse sum nescius quosdam circumstantium cupere audire cur non argento uel auro, sed potissimum ex ligno simulacrum fieri uoluerim, [2]idque eos arbitror non tam ignoscendi quam cognoscendi causa desiderare, [3]ut hoc etiam scrupulo liberentur, cum uideant omnem suspicionem criminis abunde confutatam. [4]Audi igitur cui cura cognoscere est, sed animo quantum potes erecto et attento, quasi uerba ipsa Platonis iam senis de nouissimo legum libro auditurus :

[5]Θεοῖσιν δὲ ἀναθήματα χρεὼν ἔμμετρα τὸν μέτριον ἄνδρα ἀνατιθέντα δωρεῖσθαι. γῆ μὲν οὖν ἑστία τε οἰκήσεως ἱερὰ

6 περὶ τὸν κ.τ.λ. *Plat. Epist. II, 312 E* : περι τωνπαντον βαcιλεα παντεcτικαικεινος eneka παντα *F*
LXV 5 θεοῖσιν κ.τ.λ. *Plat. Legg. XII, 955 E* : οετιcινdεανα | θhματαχρωνεν μεραταινμετριαι | νανdρααναθεντadωρειc θαιrhμενος νεcπατεοι κhcεωcιερα τracιπαν | τον (ω *supra induct.* ο) θεωνμh-dειc ουνdεντεροcιεραχα | θιεροντωθεόγιc *F*

mun de tous les dieux. Que nul donc ne consacre aux dieux une seconde fois ce qui est déjà sacré. »

Cette interdiction a pour but d'empêcher qui que ce soit d'établir témérairement des sanctuaires privés ; il estime en effet qu'il suffit aux citoyens, pour immoler des victimes, des temples publics. Puis il ajoute :

« L'or et l'argent sont dans d'autres cités, chez les particuliers comme dans les temples, une occasion d'envie ; l'ivoire, venant d'un corps que la vie a quitté, n'est pas une offrande agréable ; le fer et le bronze sont des instruments de guerre ; mais une offrande toute en bois, chacun la peut faire à son gré ; et de pierre pareillement [1]. »

L'assentiment unanime me montre, Maximus, et vous, ses assesseurs, combien j'ai été heureusement inspiré en prenant Platon non seulement comme maître de ma vie, mais comme avocat dans ce procès : car je ne fais, comme vous le voyez, que me conformer à ses lois [2].

III. Le mariage d'Apulée.

LXVI. Il est temps maintenant d'en venir aux lettres de Pudentilla, ou plutôt de reprendre d'un peu plus haut toute la suite des événements, pour rendre évident à tous les yeux que, loin d'avoir, comme ils le répètent, envahi par amour du lucre la maison de Pudentilla, j'aurais dû, si j'avais eu la moindre pensée de lucre, fuir de tout temps cette maison ; car ce mariage m'était à tous égards si peu avantageux que, si ma femme n'avait pas eu assez de qualités personnelles pour en compenser les inconvénients, il était contraire à mes intérêts.

1. Platon, *Lois*, XII, p. 955 E.
2. Ses lois ou ses *Lois* : le mot est à double entente.

πᾶσι πάντων θεῶν· μηδεὶς οὖν δευτέρως ἱερὰ καθιερούτω θεοῖς.

[6]Hoc eo prohibet, ut delubra nemo audeat priuatim constituere; censet enim satis esse ciuibus ad immolandas uictimas templa publica; deinde subnectit:

[7]Χρυσὸς δὲ καὶ ἄργυρος ἐν ἄλλαις πόλεσιν ἰδίᾳ καὶ ἐν ἱεροῖς ἐστιν ἐπίφθονον κτῆμα, ἐλέφας δὲ ἀπὸ λελοιπότος ψυχὴν σώματος οὐκ εὔχαρι ἀνάθημα, σίδηρος δὲ καὶ χαλκὸς πολέμων ὄργανα· ξύλου δὲ μονόξυλον ὅ τι ἂν θέλῃ τις ἀνατιθέτω, καὶ λίθου ὡσαύτως.

[8]Vt omnium assensus declarauit, Maxime qu*i*qu*e* in consilio estis, competentissime uideor usus Platone ut uitae magistro, ita causae patrono, cuius legibus obedientem me uidetis.

LXVI. [1] Nunc tempus est ad epistulas Pudentillae praeuerti, uel adeo totius rei ordinem paulo altius petere, ut omnibus manifestissime pateat me, quem lucri cupiditate inuasisse Pudentillae domum dictitant, si ullum lucrum cogitarem, fugere semper a domo ista debuisse, [2]quin et in ceteris causis minime prosperum matrimonium, nisi ipsa mulier tot incommoda uirtutibus suis repensaret, in*im*icum.

7 χρυσός κ. τ. λ. *Plat. ibid.*: ΧΡΥCΤΟCdεκαλαpry | ΡΟCΕΝαλλαιC πολεCιΝιdιακαιεΝιΕΡΟιC | ΕCΤΙΝΕπιφεΟΝΟΝΧΤhΜαελεφαCdεαπο | λελοιποΤΟC+yχhΝCωΜατΟC ΟyΚΕyΧΕΡι αΝα θΕΜΑCιΔhΡΟC dε Και χαλκοC πολεΜωΝΟ prαΝα ξyλΟΥ dε ΜΟΝΟξy λΟΝΟπαΝθελh | ΤιCαΝατιθCΤω καιλιθΟyωCαyΤωC *F* || ἰδίᾳ καὶ : ἰδίᾳ τε καὶ *codd. Plat.* || εὔχαρι *Helm* εὐχερὲς *v* εὐαγὲς *codd. Plat.* || 8 Maxime quique *v*: maximeque qui *F φ*

Post c. LXV: Ego G. CRISPVS SA|LVSTIVS EMENDAVI ROME FELIX. — APVLEI PLATONICI MADAVRNSIS | PRŌ SĒ APVT. CL. MAXĪMV̄M. PRŌCŌS DE | MĀGĪA LĪB. Ī. EXPLICIT. INCIP. LIB. II. | LEGE FELICITER *F*

LXVI 2 inimicum *M* [1]*T*: inunicum *F φ* iniquum *in mg. ed. Iunt. post.*

On ne saurait, en effet, expliquer autrement que par une stérile jalousie ce procès fomenté contre moi, et toutes les menaces dont ma vie a été l'objet auparavant. Quel motif, sans cela, aurait eu Emilianus? M'eût-il vraiment convaincu de magie, rien ni dans ma conduite, ni dans la moindre de mes paroles n'avait pu le blesser et lui inspirer un juste désir de vengeance. Et ce n'est pas non plus pour la gloire qu'il m'intente une accusation, comme Marc Antoine fit à Gnéus Carbon, Gaius Mucius à Aulus Albucius, Publius Sulpicius à Gnéus Norbanus, Gaius Furius à Marcus Aquilius, Gaius Curion à Quintus Métellus [1]. Car les jeunes gens formés par l'étude et avides de gloire faisaient ainsi leurs premières armes dans la carrière du barreau, pour se signaler par un procès retentissant à l'attention de leurs concitoyens. Cet usage, que les anciens passaient aux débutants pressés de mettre en évidence la fleur de leur jeune talent, est depuis longtemps tombé en désuétude. Mais fût-il encore en vigueur, il n'aurait rien à voir ici. Ni faire parade d'éloquence ne saurait convenir à un ignorant illettré, n rechercher la gloire à un rustre barbare, ni débuter dan le barreau à un vieillard ayant un pied dans la tombe. Ou dira-t-on qu'Emilianus a voulu donner un exemple de la rigueur de ses principes, et affirmer, en se chargeant de cette accusation, sa haine seule pour les maléfices et l'intégrité de ses mœurs ? C'est à peine si pour Emilien — non point notre Africain, que nous voyons ici présent, mais l'autre, le grand Africain, le vainqueur de Numance, Emilien le Censeur enfin — j'eusse admis pareille hypothèse : et je croirais que cette souche ait, je ne dis pas la haine, mais simplement le sens du mal ?

1. Apulée fait ici une série de confusions. Voy. Cicéron, *Brutus*, 26, 102 ; 62, 222. *De Oratore*, II, 21, 89. *Epist. fam.*, IX, 21, 3.

[3]Neque enim ulla alia causa praeter cassam inuidiam reperiri potest, quae iudicium istud mihi et multa antea pericula uitae conflauerit. Ceterum cur Aemilianus commoueretur, etsi uere magum me comperisset, qui non modo ullo facto, sed ne tantulo quidem dicto meo laesus est, ut uideretur se merito ultum ire? [4]Neque autem gloriae causa me accusat, ut M. Antonius Cn. Carbonem, C. Mucius A. Albucium, P. Sulpicius Cn. Norbanum, C. Furius M. Aquilium, C. Curio Q. Metellum. [5]Quippe homines eruditissimi iuuenes laudis gratia primum hoc rudimentum forensis operae subibant, ut aliquo insigni iudicio ciuibus suis noscerentur. Qui mos incipientibus adulescentulis ad illustrandum ingenii florem apud antiquos concessus diu exoleuit. [6]Quod si nunc quoque frequens esset, tamen ab hoc procul a*b*fuisset; nam neque facundiae ostentatio rudi et indocto neque gloriae cupido rustico et barbaro neque inceptio patrociniorum capulari seni congruisset; [7]nisi forte Aemilianus pro sua seueritate exemplum dedit et ipsis maleficiis infensus accusationem istam pro morum integritate suscepit. [8]A*t* hoc ego Aemiliano, non huic Afro, sed illi Africano et Numantino et praeterea Censorio uix credidissem: ne huic frutici credam non modo odium peccatorum, sed saltem intellectum inesse.

4 mutius *F* φ || albutium *F* φ || M. Aquilium *F* φ : M'Aquilium *Casaubon sed ut in ceteris nominibus, ita in hoc errare potuit Apuleius* || 5 homines *F* φ : hi omnes *Bosscha* || 6 abfuisset *M*[1] *L*[3] : amfuisset *F* affuisset φ (u *supra* ff *scr. al. m.*) || 8 at *v* : ad *F* φ

LXVII. Que conclure alors? pour tout le monde il est clair comme le jour que l'envie, et nulle autre chose, a incité Emilianus, ainsi qu'Hérennius Rufinus, son instigateur, dont je parlerai tout à l'heure, et mes autres ennemis, à ourdir cette accusation calomnieuse de magie.

Plan de cette partie du discours. J'ai donc cinq points à discuter : car si j'ai bonne mémoire, en ce qui concerne Pudentilla, leurs griefs sont les suivants. Premièrement, Pudentilla n'a jamais voulu se remarier après la mort de son premier époux, et n'y a été contrainte, disent-ils, que par mes enchantements. En second lieu, il y a ses lettres, dans lesquelles ils croient trouver l'aveu de l'ensorcellement. Étant dans sa soixantième année, c'est par libertinage qu'elle se serait remariée; c'est à la campagne, non à la ville, que l'acte de mariage a été signé : voilà leur troisième et leur quatrième grief. La dernière accusation enfin, et la plus fielleuse, est celle qui concerne la dot. C'est là qu'ils ont donné tout leur effort et répandu tout leur venin, c'est là ce qui les tourmentait le plus : cette grosse dot, qu'à les entendre, j'aurais, dès le début de notre union, extorquée à une femme amoureuse, en l'absence de tous témoins, dans une maison de campagne.

De tout cela je démontrerai si bien la fausseté, l'inanité, le néant, et ferai justice si aisément et d'une manière si irréfutable, que je crains, en vérité, Maximus et ses conseillers, que vous ne me soupçonniez d'avoir engagé et suborné un accusateur, à seule fin de trouver dans un débat public l'occasion de fermer la bouche à l'envie. Vous pouvez m'en croire, et vous le constaterez : j'aurai fort à faire pour vous convaincre que cette accusation frivole n'est

LXVII. [1] Quid igitur est? cuiuis clar*ius* di*e* lucet aliam rem inuidia nullam esse quae hunc et Herennium Rufinum, impulsorem huius, de quo mox dicam, ceterosque inimicos meos ad nectendas magiae calumnias prouocarit.

[2] Quin*que* igitur res sunt, quas me oportet disputare. Nam si probe memini, quod ad Pudentillam attinet, haec obiecere: [3] una res est, quod numquam eam uoluisse nubere post priorem maritum, sed meis carminibus coactam dixere; altera res est de epistulis eius, quam confessionem magiae putant; deinde sexagesimo anno aetatis ad lubidinem nupsisse, et quod in uilla ac non in oppido tabulae nuptiales sint consignatae, tertio et quarto loco obiecere; [4] nouissima et eadem inuidiosissima criminatio de dote fuit: ibi omne uirus totis uiribus adn*i*xi effundere, ibi maxime angebantur, atque ita dixere me grandem dotem mox in principio coniunctionis nostrae mulieri amanti remotis arbitris in uilla extorsisse. [5] Quae omnia tam falsa, tam nihili, tam inania ostendam adeoque facile et sine ulla controuersia refutabo, ut medius fidius uerear, Maxime quique in consilio estis, ne demissum et subornatum a me accusatorem putetis, ut inuidiam meam reperta occasione palam restinguerem. [6] Mihi credite, quod reapse intelle*ge*tur: oppido quam mihi laborandum est, ne tam friuolam accusationem me

LXVII 1 clarius die lucet *Jahn* : claridilucet *F* φ clare dilucet *V*³ *V*⁶ *T* || 2 quinque *m. rec. in* φ : quin *F* φ || 4 adnixi *V*⁶ *T* : adnexi *F* φ || *ante* amanti *lacunam trium litt. habet F*, *duarum* φ || 6 intellegetur *L*² *V*¹ : intelletur *F* (*m. rec. suprascr.* gere) intellegeretur φ

pas une astucieuse invention de ma part, plutôt qu'une stupide machination de la leur.

LXVIII. Je vais donc résumer les faits dans leur ordre, et je prétends forcer Emilianus lui-même, quand il les connaîtra, à convenir qu'il s'est laissé entraîner contre moi à une hostilité injustifiée et s'est égaré bien loin de la vérité. Veuillez donc, je vous prie, avec autant d'attention que vous en avez montré jusqu'ici, et plus encore si possible, vous instruire de ce qui est la source et le fondement même de ce procès.

Faits antérieurs au mariage. Emilia Pudentilla, aujourd'hui ma femme, a eu d'un nommé Sicinius Amicus, son précédent mari, deux fils, Pontianus et Pudens. Orphelins de bonne heure, et dans la puissance de leur grand-père paternel (car Amicus était mort du vivant de son père), elle s'est, pendant près de quatorze ans, avec une piété exemplaire, consacrée à leur éducation. Ce n'est pas cependant pour son plaisir que, dans la fleur de l'âge, elle est restée veuve si longtemps. Mais le grand-père des enfants s'était mis en tête de la donner pour femme malgré elle à son fils Sicinius Clarus, et éloignait tous les autres prétendants, la menaçant en outre, si elle se mariait hors de la famille, de ne rien laisser par testament à ses fils de leurs biens paternels. Voyant que c'était là une condition dont rien ne le ferait démordre, et pour éviter, en femme prudente et en mère dévouée, que son refus portât préjudice à ses fils, elle fit bien un contrat de mariage[1] entre elle et l'homme qu'on voulait lui imposer, Sicinius Clarus; mais le mariage même, sous des

1. Le contrat, ou *tabulae nuptiales*, preuve matérielle de la légitimité d'une union, était cependant distinct du mariage ; et ici comme on le voit, il le précède. Pratiquement, en général (cf., ch. LXXXVII sq.), la signature des *tabulae nuptiales* se confond avec la célébration du mariage.

potius callide excogitasse quam illos stulte suscepisse existimetis.

LXVIII. [1] Nunc dum ordinem rei breuiter persequor et *e*fficio ut ipse Aemilianus re cognita falso se ad inuidiam meam inductum et longe a uero aberrasse necesse habeat confiteri, quaeso, uti adhuc feci*st*is uel si quo magis etiam potestis, ipsum fontem et fundamentum iudicii huiusce diligentissime cognoscatis.

[2] Aemilia Pudentilla, quae nunc mihi uxor est, ex quodam Sicinio Amico, quicum antea nupta fuerat, Pontianum et Pudentem filios genuit eosque pupillos relictos in potestate paterni aui — nam superstite patre Amicus decesserat — per annos ferme quattuordecim memorabili pietate sedulo aluit, [3] non tamen libenter in ipso aetatis suae flore tam diu uidua. [4] Sed puerorum auus inuita*m* eam conciliare studebat † ceterum † fili*o* su*o* Sicinio Claro eoque ceteros procos absterrebat; et praeterea minabatur, si extrario nupsisse*t*, nihil se filiis eius ex paternis eorum bonis testamento relicturum. [5] Quam condi*c*ione*m* cum obstinate propositam uideret mulier sapiens et egregie pia, ne quid filiis suis eo nomine incommodaret, facit quidem tabulas nuptiales cum quo iubebatur, cum Sicinio Claro, [6] uerum enimuero ua*ri*is frustrationibus nuptias

LXVIII 1 efficio *L^1AT* : officio *F* φ || fecistis *AT* δ : feciros *F* φ || 4 inuitā (*lineolam al. m. add.*) *F* : inuita φ || ceterum *del. Novák* <in> ceterum *Helm* || filio suo *M^1 V^6* : filios suos *F* φ || nubsisset *F* (t *add. al. m.*) nupsisse φ || 5 condicionem φ : conditione *F* (*emend. m. rec.*) || 6 uariis *Lipsius* : uanis *F* φ

prétextes divers, elle l'éluda, jusqu'au jour où l'aïeul cédant à la loi de nature laissa l'héritage à ses petits-fils, Pontianus, qui était l'aîné, servant de tuteur à son frère.

LXIX. Libre de scrupule de ce côté, et recherchée en mariage par les hommes les plus en vue, elle décida de ne pas prolonger son veuvage ; car si elle pouvait supporter à la rigueur l'ennui de la solitude, l'inconvénient qui en résultait pour sa santé était devenu intolérable. D'une chasteté scrupuleuse, elle avait traversé ces longues années de veuvage sans une défaillance et sans faire parler d'elle ; mais privée des habitudes conjugales, affaiblie par l'inaction prolongée où ses organes s'étaient engourdis, et atteinte de graves désordres de matrice, ses jours furent plus d'une fois mis en danger par des crises de douleurs dont elle sortait épuisée. Les médecins étaient d'accord avec les sages-femmes pour déclarer que l'absence de vie conjugale était la cause de sa maladie, que le mal s'aggravait de jour en jour, que son état devenait alarmant : pendant que son âge le lui permettait encore, il fallait, en se mariant, rétablir sa santé compromise.

Ce conseil ne rencontra nulle part autant d'approbation que chez cet Emilianus, qui, tout à l'heure encore, mentait effrontément, en soutenant que Pudentilla n'avait jamais songé au mariage avant d'y être contrainte par mes maléfices, qu'il ne s'était trouvé que moi pour violer, si l'on peut dire, par des incantations et des poisons, la virginité de ce veuvage. J'ai souvent entendu dire, et non sans raison, qu'un menteur doit avoir de la mémoire : tu ne t'es pas avisé, Emilianus, qu'avant mon arrivée à Oea, tu avais toi-même conseillé le mariage de Pudentilla dans une lettre à son fils Pontianus, qui, parvenu à l'âge adulte, faisait à ce moment un séjour à Rome. Passe-moi la lettre ;

eludit eo ad dum puerorum auus fato concessit, relictis filiis eius heredibus ita ut Pontianus, qui maior natu erat, fratri suo tutor esset.

LXIX. [1] Eo scrupulo liberata, cum a principibus uiris in matrimonium peteretur, decreuit sibi diutius in uiduitate non permanendum; quippe ut solitudinis taedium perpeti posset, tamen aegritudine*m* corporis ferre non poterat. [2] Mulier sancte pudica, tot annis uiduitatis sine culpa, sine fabula, assuetudine coniugis torpens et diutino situ uiscerum saucia, uitiatis intimis uteri saepe ad extremum uitae discrimen doloribus obortis exanimabatur. [3] Medici cum obstetricibus consentiebant penuria matrimonii morbum quaesitum, malum in dies augeri, aegritudinem ingrauescere; dum aetatis aliquid supersit, nuptiis ualetudinem medicandum. [4] Consilium istud cum alii approbant, tum maxime Aemilianus iste, qui paulo prius confidentissimo mendacio adseuerabat numquam de nuptiis Pudentillam cogitasse, priusquam foret magicis maleficiis a me coacta, me solum repertum, qui uiduitatis eius uelut quandam uirginitatem carminibus et uenenis uiolarem. [5] Saepe audiui non de nihilo dici mendacem memorem esse oportere; at tibi, Aemiliane, non uenit in mentem, priusquam ego Oeam uenirem, te litteras etiam, uti nuberet, scripsisse ad filium eius Pontianum, qui tum adultus Romae a*g*ebat. [6] Cedo tu

LXIX 1 egritudine *F* φ (*emend. al. m.*) || 5 agebat *m. rec. suprascr. in* φ : alebat *F* φ

ou plutôt, donne-la à Emilianus lui-même; qu'il lise, qu'il se démente lui-même par sa propre voix et ses propres paroles.

(*A Emilianus*) Eh bien, est-elle de toi, cette lettre? Pourquoi cette pâleur? car rougir, tu ne le sais pas. Et cette signature, est-ce la tienne? (*Lecture de la lettre*).

(*Au greffier*) Lis plus haut, je te prie, que tous puissent juger combien sa langue est peu d'accord avec sa main, et combien plus il est en contradiction avec lui-même qu'avec moi. (*Suite de la lecture*).

LXX. As-tu écrit, Emilianus, ce qui vient d'être lu? « Qu'elle veuille et doive se marier, je le sais; qui choisira-t-elle, je l'ignore. » Tu dis bien: tu l'ignorais. Car Pudentilla, qui connaissait parfaitement ta malveillance jalouse, t'avait bien déclaré son intention, mais sans parler du prétendant. Toi cependant, toujours convaincu qu'elle épouserait ton frère Sicinius Clarus, et bercé d'un chimérique espoir, tu engageais son fils Pontianus à donner lui aussi son approbation. Ainsi donc, si elle avait épousé Sicinius Clarus, un rustre, un vieillard décrépit, tu soutiendrais que, de son propre mouvement, et sans nulle intervention magique, elle avait depuis longtemps le désir de se marier; mais parce qu'elle a choisi un homme jeune et fait comme vous l'avez décrit, tu affirmes qu'elle a agi par contrainte, et que jusque-là elle avait toujours été rebelle au mariage. Tu ne savais pas, effronté, que nous avions entre les mains ta lettre sur ce sujet, tu ne savais pas que tu serais confondu par ton propre témoignage. C'est pourtant ainsi : car cette lettre, preuve éloquente de tes dispositions, Pudentilla, qui te savait aussi frivole et changeant que menteur et impudent, avait mieux aimé la garder que l'envoyer à destination. Elle-même,

epistulam uel potius da ipsi: legat, sua sibi uoce suisque uerbis sese reuincat.

[7]Estne haec tua epistula? quid palluisti? nam erubescere tu quidem non potes. Estne tua ista subscriptio? — [8]Recita quaeso clarius, ut omnes intellegant quantum lingua eius manu discrepet, quantumque minor illi sit mecum quam secum dissensio. —

LXX. [1]Scripsistine haec, Aemiliane, quae lecta sunt? « Nubere illam uelle et debere scio, sed quem eligat nescio. » Recte tu quidem: nesciebas; Pudentilla enim tibi, cuius infestam malignitatem probe norat, de ipsa re tantum, ceterum de petitore nihil fatebatur. [2]At tu dum eam putas etiamnum Claro fratri tuo denupturam, falsa spe inductus filio quoque eius Pontiano auctor assentiendi fuisti. [3]Igitur si Claro nupsisset, homini rusticano et decrepito seni, sponte eam diceres sine ulla magia iam olim nupturisse: quoniam iuuenem talem qualem dicitis elegit, coactam fecisse ais, ceterum semper nuptias aspernatam. [4]Nescisti, improbe, epistulam tuam de ista re teneri, nescisti te tuomet testimonio conuictum iri. Quam tamen epistulam Pudentilla testem et indicem tuae uoluntatis, ut quae te leuem et mutabilem nec minus mendacem et impudentem sciret, maluit retinere quam mittere. [5]Ceterum ipsa de ea re Pontiano suo Romam scripsit, etiam causas consilii sui plene alle-

8 illi *M*[1]: illis *F* φ || dissensio *M*[1] *V*[3] (*al. m.*) *T*: dissentio *F* φ
LXX 1 infestam φ *et al. m. in F*: infesta *F* || 3 coactam *M*[1] *V*[2] *V*[5]: coactum *F* φ || 4 scire *F* φ (*emend. al. m.*)

cependant, écrivait à son fils Pontianus, à Rome, une lettre sur cette affaire, en lui exposant tout au long les motifs de sa résolution, et en lui donnant des détails circonstanciés sur l'état de sa santé. Rien désormais, ajoutait-elle, ne l'obligeait à une plus longue contrainte; elle avait assuré à ses fils l'héritage de leur grand-père, en s'imposant un long veuvage au mépris de sa santé, et elle l'avait encore augmenté par son intelligente gestion; maintenant, grâce au ciel, ils étaient en âge, Pontianus de se marier, son frère de prendre la toge virile; ils ne devaient pas trouver mauvais qu'à son tour enfin, elle mît un terme à sa solitude et à ses souffrances. Du reste, ni sur ses sentiments maternels, ni sur ses dispositions suprêmes, ils ne devaient avoir d'inquiétude : telle elle avait été pour eux durant son veuvage, telle elle serait une fois mariée. Je vais faire donner lecture d'une copie de cette lettre à son fils. (*Lecture de la lettre de Pudentilla*).

LXXI. Je pense qu'après cela il est assez clair pour tout le monde que ce ne sont pas mes enchantements qui ont forcé Pudentilla à abandonner ce veuvage obstiné, mais que d'elle-même et depuis longtemps, elle n'avait aucune répugnance à l'endroit du mariage, et qu'elle m'a tout au plus donné la préférence sur les autres. Que du choix d'une femme aussi sérieuse on me fasse un crime plutôt qu'un titre d'honneur, je n'en vois pas la raison. Mais je m'étonne qu'Emilianus et Rufinus aient tant de mauvaise humeur du jugement de Pudentilla, quand ceux qui l'ont demandée en mariage ont accepté de bonne grâce que je leur fusse préféré.

A la vérité, en agissant comme elle l'a fait, elle obéissait aux désirs de son fils plus qu'à sa propre inclination : cela, Emilianus lui-même ne pourra pas le nier. Pontianus,

gauit. [6] Dixit illa omnia de ualetudine; nihil praeterea esse, cur amplius deberet obdurare, hereditatem auitam longa uiduitate cum despectu salutis suae quaesisse, eandem summa industria auxisse; [7] iam deum uoluntate ipsum uxori, fratrem eius uirili togae idoneos esse; tandem aliquando se quoque paterentur solitudini suae et aegritudini subuenire; [8] ceterum de pietate sua et supremo iudicio nihil metuerent; qualis uidua eis fuerit, talem nuptam futuram. Recitari iubebo exemplum epistulae huius ad filium missae. —

LXXI. [1] Satis puto ex *i*stis posse cuiuis liquere Pudentillam non meis carminibus ab obstinata uiduitate compulsam, sed olim sua sponte a nubendo non alienam *um*quam me fortasse prae ceteris maluisse. [2] Quae electio tam grauis feminae cur mihi crimini potius quam honori danda sit, non reperio, nisi tamen miror quod Aemilianus et Rufinus id iudicium mulieris aegre ferant, cum hi qui Pudentillam in matrimonium petiuerunt aequo animo patiantur me sibi praelatum.

[3] Quod quidem illa ut faceret, filio suo potius quam animo obsecuta est. Ita factum nec Aemilianus poterit negare. [4] Nam Pontianus acceptis litteris matris confestim Roma aduolauit, metuens ne, si quem auarum uirum nacta esset, omnia, ut saepe fit, in mariti

7 solitudini *F ex corr.*: solitudinis *F* φ
LXXI 1 istis φ : histis *F* || umquam *Bywater* : quam *F* φ utiquam *Helm* || 3 factum nec φ : factum. Nec *F* || 4 Roma *Stewech* : romam *F* φ

en effet, sitôt reçue la lettre de sa mère, accourut de Rome en toute hâte, craignant que si celle-ci tombait sur un homme avide, elle ne fît tout passer, comme il arrive souvent, dans la maison de son mari. Ce souci ne lui causait pas une médiocre angoisse : ses espérances et celles de son frère reposaient toutes sur la fortune de leur mère. Leur aïeul leur avait laissé un héritage modeste ; leur mère possédait quatre millions de sesterces, sur lesquels, il est vrai, elle devait à ses fils une certaine somme, sans garantie écrite, mais, comme il était légitime, sur parole uniquement. Ces craintes, Pontianus les ruminait à part lui, n'osant pas faire d'opposition ouverte, pour ne pas laisser paraître de méfiance.

LXXII. Les choses en étaient là : d'un côté les projets matrimoniaux de la mère, de l'autre les inquiétudes du fils, quand le hasard — ou le destin — m'amène, en route pour Alexandrie. Et je dirais volontiers « plût au ciel que cela ne fût jamais arrivé », n'étaient les égards que je dois à ma femme. On était en hiver. La fatigue du voyage m'oblige à m'arrêter chez des amis ici présents, les Appius, dont je prononce le nom avec estime et affection, et à me reposer un certain nombre de jours sous leur toit. Là je reçois la visite de Pontianus : car peu d'années auparavant, à Athènes, il m'avait été présenté par des amis communs, et depuis lors nous avions vécu ensemble dans les relations les plus étroites de camaraderie et d'amitié. Il me comble de prévenances et d'égards, s'occupe avec sollicitude de ma santé, s'assure adroitement des dispositions de mon cœur ; il pensait en effet avoir trouvé pour sa mère le mari rêvé, et auquel il pouvait sans risque confier toute la fortune de sa maison. C'est d'abord à mots couverts qu'il sonde mes intentions ; me voyant d'humeur

domum conferret. [5] Ea sollicitudo non mediocriter animum angebat: omnes illi fratrique diuitiarum spes in facultatibus matris sitae erant. [6] Auus modicum reliquerat, mater sestertium quadragies possidebat, ex quo sane aliquantam pecuniam nullis tabulis, sed, ut aequum erat, mera fide acceptam filiis debebat. [7] Hunc ille timorem mussitabat; aduersari propalam non audebat, ne uideretur diffidere.

LXXII. [1] Cum in hoc statu res esset inter procationem matris et metum fili, fortene an fato ego aduenio pergens Alexandream. Dixissem hercule «quod utinam numquam euenisset», ni me uxoris meae respectus prohiberet. [2] Hiemps anni erat. Ego ex fatigatione itineris aduectus apud Appios istos amicos meos, quos honoris et amoris gratia nomino, aliquam multis diebus decumbo. [3] Eo uenit ad me Pontianus; nam fuerat mihi non ita pridem ante multos annos Athenis per quosdam communis amicos conciliatus et arto postea contubernio intime iunctus. [4] Facit omnia circa honorem meum obseruanter, circa salutem sollicite, circa amorem callide; quippe etenim uidebatur sibi peridoneum maritum matri repperisse, cui bono periculo totam domus fortunam concrederet. [5] Ac primo quidem uoluntatem meam uerbis inuersis periclitabundus, quoniam me uiae cupidum et conuersum ab uxoria re uidebat, orat saltem paulisper manerem:

5 facultabus *F* (ti *suprascr. al. m.*) || 6 posidebat *F* (s *suprascr. al. m.*) || 7 mussitabat *v* : musitabat *F* φ || aduersari *L*[3] : auersari *F* φ
LXXII 1 inter procationem *Casaubon* : interpretationem *F* φ || 2 Appios istos *Krueger* : appio sitos *F* φ || 4 honorem (*ex* horem) φ : horem *F* (no *suprascr. m. rec.*) || salutem φ : salutum *F* (*emend. m. rec.*)

voyageuse, et nullement enclin au mariage, il me prie au moins de prolonger un peu mon séjour : il voulait partir avec moi; les Syrtes étaient brûlantes et infestées d'animaux féroces; il valait mieux attendre l'hiver suivant, puisque mon indisposition m'avait empêché de profiter de celui-ci. A force de prières enfin, il arrache à mes chers Appius la permission de m'emmener auprès de lui dans la maison de sa mère : j'y trouverais une habitation plus saine; de plus, j'y jouirais plus librement de la vue de la mer, que j'aime par-dessus tout.

LXXIII. Il presse, il insiste si bien que je consens à tout. Il me confie sa mère et son jeune frère ici présent; je leur donne quelques conseils pour nos communes études; notre intimité fait des progrès.

Cependant, je recouvre mes forces; je fais une conférence publique à la demande de mes amis; tous les assistants, qui se pressent en foule dans la basilique où ont lieu ces auditions, me prodiguent les marques d'approbation, m'acclament en criant d'une seule voix « bravo ! », me demandent de rester, de devenir citoyen d'Oea. La séance levée, Pontianus part de là pour m'entreprendre, prétend reconnaître dans l'accord unanime de la voix publique une manifestation de la volonté divine, et s'ouvre à moi du projet qu'il a, si je n'y répugne, de m'unir à sa mère, dont beaucoup de prétendants convoitent la main. En moi seul il a assez de confiance, dit-il, pour s'en remettre à moi de tous ses intérêts; il ajoute que si je me dérobe à cette charge, sous prétexte qu'on me propose non une jolie fille, mais une femme de médiocre beauté et mère de deux enfants, que si, sous l'influence de ces considérations, je me réserve pour un parti offrant plus de charmes et de richesses, je n'agirai ni en ami, ni en philosophe. Je n'en

uelle se mecum proficisci; hiemem alteram propter Syrtis aestus et bestias opperiendam, quod illam mihi infirmitas exemisset. [6] Multis etiam precibus meis Appiis aufert, ut ad sese in domum matris suae transferar: salubriorem mihi habitationem futuram; praeterea prospectum maris, qui mihi gratissimus est, liberius me ex ea fruiturum.

LXXIII. [1] Haec omnia adnixus impenso studio persuadet, matrem suam suumque fratrem, puerum istum, mihi commendat. Non nihil a me in communibus studiis adiuuantur, augetur oppido familiaritas. [2] Interibi reualesco; dissero aliquid postulantibus amicis publice; omnes qui aderant ingenti celebritate basilicam, qui locus auditorii erat, complentes inter alia pleraque congruentissima uoce « insigniter » adclamant petentes ut remanerem, fierem ciuis Oeensium. [3] Mox auditorio misso Pontianus eo principio me adortus consensum publicae uocis pro diuino auspicio interpretatur aperitque consilium sibi esse, si ego non nolim, matrem suam, cui plurimi inhient, mecum coniungere (mihi quoniam soli ait rerum omnium confidere sese et credere); [4] n*i i*d onus recipiam, quoniam non formosa pupilla, sed mediocri facie mater liberorum mihi offeratur, si haec reputans formae et diuitiarum gratia me ad aliam condicionem reseruarem, neque pro amico neque pro philosopho facturum. [5] Nimis multa

LXXIII 4 ni id *ed. Iunt. post.* : nud *F* (ut *suprascr. m. rec.*) ul φ

finirais pas si je voulais reproduire les réponses que j'opposai à ce discours, nos longues ét fréquentes conversations, les nombreuses et pressantes sollicitations dont il ne cessa de me harceler, jusqu'à ce qu'enfin il eût gain de cause. Ce n'est pas qu'une année entière de constante intimité ne m'eût permis d'apprécier Pudentilla et de reconnaître les vertus dont elle était dotée ; mais la passion des voyages me faisait reculer pour le moment devant les embarras du mariage. Je ne tardai pas cependant à désirer la main d'une telle femme avec autant d'ardeur que si mon inclination avait été spontanée. Pontianus avait pareillement persuadé sa mère de me donner la préférence sur tous les autres, et l'achèvement de ce projet lui tenait au cœur plus qu'on ne saurait croire. C'est à peine si nous obtînmes de lui un court délai, jusqu'au moment où lui-même serait marié [1], et où son frère aurait pour la première fois revêtu la toge virile [2] : ensuite serait célébrée notre union.

LXXIV. Que ne puis-je, sans nuire gravement à ma cause, passer sous silence ce qui me reste à dire ! Pourquoi faut-il qu'après avoir pardonné sans arrière-pensée à Pontianus une erreur dont il a imploré l'oubli [3], j'aie l'air maintenant de lui reprocher sa légèreté ? Je l'avoue en effet, et l'on en a tiré argument contre moi : après son mariage, il renia nos engagements mutuels ; par un brusque revirement, ce qu'il avait si impatiemment souhaité, il s'efforça avec une égale opiniâtreté de l'empêcher ; et plutôt que de laisser notre mariage s'accomplir, il se montra décidé à tout souffrir, à tout mettre en œuvre. Mais disons-le : toutes ces laideurs, ce changement de dispositions, cette animo-

1. Sur le mariage de Pontianus, v. ch. LXXVII.
2. Cf. ch. LXXXVII, fin
3. Cf. ch. XCIV, et, sur le changement d'attitude de Pontianus, LXXVII sq.

oratio est, si uelim memorare quae ego contra responderim, [6] quam diu et quotiens inter nos uerbigeratum sit, quot et qualibus precibus me aggressus haud prius omiserit quam de*ni*que impetrarit; [7] non quin ego Pudentillam iam anno perpeti assiduo conuictu probe spectassem et uirtutium eius dotes explorassem, sed utpote peregrinationis cupiens impedimentum matrimoni aliquantisper recusaueram. [8] Mox tamen talem feminam nihilo segnius uolui quam si ultro appetissem. Persuaserat idem Pontianus matri suae, ut me aliis omnibus mallet, et quam primum hoc perficere incredibili studio auebat. [9] Vix ab eo tantulam moram impetramus, dum prius ipse uxorem duceret, frater eius uirilis togae usum auspicaretur: tunc deinde ut nos coniungeremur.

LXXIV. [1] Vtinam hercule possem quae deinde dicenda sunt sine maximo causae dispendio transgredi ne Pontiano, cui errorem suum deprecanti simpliciter ignoui, uidear nunc leuitatem exprobrare. [2] Confiteor enim, quod mihi obiectum est, eum, postquam uxorem duxerit, a co*m*pecti fide desciuisse ac derepente animi mutatum quod antea nimio studio festinarat pari pertinacia prohibitum isse, denique ne matrimonium nostrum coalesceret, quiduis pati, quiduis facere

6 quam denique *m. rec. in mg.* φ, *M*[1] *V*[5] : quam deque *F* (deoque *m. rec. suprascr.*) quandoque (o *induct. et* d *in* d' *mut.*) φ || 7 probes pectassem (pectasem φ) *F* φ (*correx. aliae mm.*) || matrimonial quan tisper *F* (*recte distinx. al. m. et supra* ni *add.* i) φ
LXXIV 1 trangredi *F* (s *suprascr. al. m.*) || errorem φ *ex corr.* : herrorem *F* || 2 compecti *Hildebrand* : conspecti *F* φ

sité conçue à l'égard de sa mère, ce n'est pas à lui qu'il faut en imputer la faute, c'est à son beau-père ici présent, Hérennius Rufinus, un être qui n'a pas son pareil sur la terre en abjection, en fourberie, en turpitude. Il est indispensable qu'en termes aussi mesurés que possible, je trace rapidement le portrait[1] de cet homme; je ne veux pas, en gardant complètement le silence sur son compte, lui faire perdre la peine qu'il s'est donnée en me suscitant à grands frais cette affaire.

Intervention d'Hérennius Rufinus.

Car c'est lui qui a monté la tête à ce gamin, lui qui a eu l'idée de cette accusation, lui qui a engagé les avocats, qui a acheté les témoins ; il est la fournaise où s'est forgée toute cette calomnie; il est la torche, il est le fouet d'Emilianus; il se vante partout et avec la dernière insolence que ce sont ses machinations qui m'ont amené devant ce tribunal. Et certes, il y a pour lui sujet de s'applaudir. Entrepreneur attitré de procès, artisan de faux, architecte de fraudes, pépinière de vices, repaire, cloaque et sentine de désordres et de débauches, il n'est pas de turpitudes dont il n'ait dès son jeune âge souillé sa réputation. Enfant, alors que cette calvitie que vous lui voyez ne l'avait pas encore défiguré, il se prêtait avec complaisance aux innommables désirs de ceux qui l'avaient émasculé ; jeune homme, on l'a vu, flasque et mou, danser des rôles sur la scène, mais avec une mollesse dépourvue, me dit-on[2], d'art et d'agrément : car d'un histrion il n'avait, à ce qu'on affirme, que l'impudeur.

1. Un portrait, est-il besoin de le dire ? qui tourne probablement à la charge. Ces exagérations dans l'invective étaient presque traditionnelles.

2. Ce sont en effet là de vieilles histoires, et Apulée, on s'en souvient, habite Oea depuis trois ans au plus.

paratum fuisse, [3]quamquam omnis illa tam foeda animi mutatio et suscepta contra matrem simultas non ipsi uitio uortenda sit, sed socero eius eccilli Herennio Rufino, qui unum neminem in terris uiliorem se aut improbiorem aut inquinatiorem reliquit. [4]Paucis hominem, quam modestissime potero, necessario demonstrabo, ne, si omnino de eo reticuero, operam perdiderit, quod negotium istud mihi ex summis uiribus conflauit.

[5]Hic est enim pueruli huius instigator, hic accusationis auctor, hic aduocatorum conductor, hic testium coemptor, hic totius calumniae fornacula, hic Aemiliani huius fax et flagellum, idque apud omnis intemperantissime gloriatur, me suo machinatu reum postulatum. [6]Et sane habet in *istis* quod sibi plaudat. Est enim omnium litium depector, omnium falsorum commentator, omnium simulationum architectus, omnium malorum seminarium, nec non idem libidinum ganearumque locus, lustrum, lupanar, iam inde ab ineunte aeuo cunctis probris palam notus, [7]olim in pueritia, priusquam isto caluitio deformaretur, emasculatoribus suis ad omnia infanda morigerus, mox in iuuentute saltandis fabulis exossis plane et eneruis, sed, ut audio, indocta et rudi mollitia ; negatur enim quicquam histrionis habuisse praeter impudicitiam.

3 tam *M*¹ : tum *F* φ || 4 ne, si *M*¹ (*m. prima in mg.*) : nisi *F* φ nam si *al. m. in mg.* φ || 5 intemporantissime *F* (*supra* o *m. rec. add.* e) || 6 istis φ : histis *F* || locus *F* φ : lutum *Krueger* lutus *coni. Helm* || 7 exossis (*ex* exoms *uel* exonis) φ : exoms *uel* exonis *F* (*m. rec. suprascr.* exossis)

LXXV. A l'âge enfin où le voilà — maudit soit-il des dieux : je vous demande pardon d'offenser vos oreilles — sa maison n'est qu'un bouge; toute sa famille est corrompue; lui-même est un infâme, sa femme une prostituée, les fils semblables aux parents. Jour et nuit, ce ne sont qu'escapades de jeunesse; on enfonce la porte à coups de pied, on hurle des chansons sous ses fenêtres; l'orgie mène vacarme dans sa salle à manger; sa chambre est ouverte aux galants : chacun y peut entrer sans crainte, à condition qu'il n'ait pas oublié la redevance à payer au mari. Ainsi le déshonneur de son lit lui est une source de revenus. Comme autrefois de ses propres talents, c'est du corps de sa femme qu'il trafique aujourd'hui. C'est même avec lui d'ordinaire, je ne mens pas, avec lui-même, que se negocie le prix des nuits de son épouse. Entre le mari et la femme, c'est la collusion classique : ceux qui font à madame un généreux cadeau, personne ne les a vus, ils s'en vont comme bon leur semble; ceux qui se sont amenés les mains un peu trop vides, à un signal donné, on les saisit en flagrant délit d'adultère, et comme s'ils étaient venus prendre une leçon, ils ne repartent pas sans laisser quelque chose d'écrit [1].

Mais aussi, comment faire? le pauvre homme avait une assez jolie fortune : il n'en a rien gardé. C'est d'ailleurs la fraude paternelle qui, contre toute attente, la lui avait procurée. Son père, qui avait des dettes envers un grand nombre de créanciers, préféra l'argent à l'honneur : comme de tous côtés on lui présentait des billets, en le sommant de payer, et qu'à chaque personne qu'il rencontrait, il se

1. C'est-à-dire, comme il va de soi, sans signer un billet. Apulée joue sur *scribere*, terme d'un emploi constant en matière de dettes ou de créances, et compare les galants qu'on fait chanter à des écoliers qui seraient venus prendre une leçon d'écriture. Comparer, malgré la différence des situations, Ovide, *Art d'aimer*, I, 427.

LXXV. [1] In hac etiam aetate qua nunc est — qui istum d*i* perduint ! multus honos auribus praefandus est — domus eius tota lenonia, tota familia contaminata ; ipse propudiosus, uxor lupa, filii similes ; [2] prorsus diebus ac noctibus ludibrio iuuentutis ianua calcibus propulsata, fenestrae canticis circumstrepitae, triclinium comisatoribus inquietum, cubiculum adulteris peruium ; neque enim ulli ad introeundum metus est, nisi qui pretium marito non attulit. [3] Ita ei lecti sui contumelia uectigalis est. Olim sollers suo, nunc coniugis corpore uulgo meret ; cum ipso plerique, nec mentior, cum ipso, inquam, de uxoris noctibus paciscuntur. [4] *H*ic iam illa inter uirum et uxorem n*o*t*a* collusio : qui amplam stipem mulieri detulerunt, nemo eos obseruat, suo arbitratu discedunt ; qui inaniores uenere, signo dato pro adulteris deprehenduntur, et quasi ad discendum uenerint, non prius abeunt quam aliquid scripserint.

[5] Quid enim faciat homo miser ampliuscula fortuna deuolutus, quam tamen fraude patris ex inopinato inuenerat ? Pater eius plurimis creditoribus defaeneratus maluit pecuniam quam pudorem ; [6] nam cum undique uersum tabulis flagitaretur et quasi insanus

LXXV 1 di perduint *Casaubon* : deperduint *F* deperdunt φ || praefandus *v* : praefundus *F* φ || 1-2 similes : prorsus L^{2} V^{1} M^{1} : similes prorsus *F* φ || 2 comisatoribus (*pr.* i *mut. in* e) *F* : comesatoribus φ || 4 hic iam *Butler* : ^{io}iam (*in mg. m. rec.* hic) *F* (*cf. Butler p. 143*) ^{h}Ic iam (h *al. m. add.*, *in mg.* hinc) φ || illa *F* (*al. m. suprascr.* inquam) : inquam illa φ || nota *al. m. in mg.* φ V^{6} TM^{1} : non tam *F* φ non tam <concordia quam> *Helm* || et quasi *F* (*supra* quasi *m. rec. add.* qui) : et qui quasi (qui *indux. m. al.*) φ

voyait arrêté comme un insensé : « La paix, dit-il, je ne puis m'acquitter » ; et enlevant ses anneaux d'or et tous les insignes de son rang[1], il obtient de ses créanciers une transaction. Cependant il faisait passer au nom de sa femme la plus grande partie de ses biens : fraude ingénieuse qui lui permit, indigent, nu, et protégé par son ignominie, de laisser à son fils Rufinus, ici présent, trois millions, je ne mens pas, de sesterces à dévorer. Voilà, en effet, ce qui lui est parvenu intact des biens maternels, sans compter les gains que sa femme lui a apportés chaque jour en dot. Mais cette somme, en peu d'années, le goinfre a eu soin de l'engloutir dans son ventre, de la dilapider en ripailles de toute sorte ; craignant apparemment de passer pour devoir quelque chose à la banqueroute frauduleuse de son père, il a tenu, en homme juste et intègre, à ce qu'un bien mal acquis fût dissipé de même : et il ne lui reste d'une assez grosse fortune qu'un misérable esprit d'intrigue et une insatiable voracité.

LXXVI. Sa femme, cependant, qui vieillissait et s'épuisait, dut renoncer *à faire vivre* la maison entière sur son déshonneur. Restait sa fille : sans succès offerte à la ronde, par l'entremise de sa mère, à des jeunes gens riches, prêtée même à l'essai à quelques prétendants, si elle n'était pas tombée sur l'humeur accommodante de Pontianus, peut-être à l'heure qu'il est, veuve avant le mariage, serait-elle encore assise dans la maison de ses parents. Pontianus, malgré tous nos conseils, la reconnut pour sa femme : titre sans valeur et illusoire, car il n'ignorait pas que peu

1. Si le père de Rufinus échappe à l'obligation de s'acquitter envers ses créanciers par des services d'esclave, il préfère en revanche, plutôt que de payer, se condamner lui-même à la dégradation civile qui frappait le débiteur insolvable.

ab omnibus obuiis teneretur, [7] « *pax* » inquit, negat posse dissoluere, anulos aureos et omnia insignia dignitatis abicit, cum creditoribus depaciscitur. [8] Pleraque tamen rei familiaris in nomen uxoris callidissima fraude confert : ipse egens, nudus et ignominia sua tutus reliquit Rufino huic, non mentior, sestertium triciens deuorandum ; tantum enim ad eum ex bonis matris liberum uenit praeter quod ei uxor sua cotidianis dotibus quaesiuit. [9] Quae tamen omnia in paucis annis ita hic degulator studiose in uentrem condidit et omnimodis collurchinationibus dilapidauit, ut crederes metuere ne quid habere ex fraude paterna diceretur ; [10] homo iustus et morum dedit operam, quod male partum erat, ut male periret, nec quicquam ei relictum est ex largiore fortuna praeter ambitionem miseram et profundam gulam.

LXXVI. [1] Ceterum uxor iam propemodum uetula et effeta totam domum contumeliis..... abnuit ; [2] filia autem per adulescentulos ditiores inuitamento matris suae nequicquam circumlata, quibusdam etiam procis ad experiundum permissa, nisi in facilitatem Pontiani incidisset, fortasse an adhuc uidua ante quam nupta domi sedisset. [3] Pontianus ei multum quidem dehortantibus nobis nuptiarum titulum falsum et imaginarium donauit, non nescius eam paulo ante

7 pax *Lipsius* : flax *F* φ || 8 $\overline{XXX}$ *F* φ tricies *Colvius* triginta *v* || 10 morum *F* φ : morum <proborum> *vd Vliet alia alii addiderunt*

LXXVI 1 effeta φ : effecta (c *induct.*) *F* || totam domum *F* φ : tot iam domus *vd Vliet* tot in domum *coni. Butler* || *post* contumeliis *add.* sustinere *Helm* [1] alere *Helm* [2]

de temps avant qu'il l'épousât, un jeune homme de bonne famille, après avoir obtenu sa main, s'en était lassé et l'avait abandonnée. La voilà donc qui, nouvelle mariée, se rend chez son époux, sûre d'elle-même et sans émoi, avec sa pudeur profanée, sa fleur d'innocence flétrie, son voile de noce défraîchi, sa virginité retrouvée au lendemain du divorce [1], parée enfin du nom de fille sans en avoir la pureté. Promenée dans sa litière à huit porteurs, vous l'avez certainement remarqué si vous étiez présents : quels regards provoquants elle jetait autour d'elle aux jeunes gens, avec quelle hardiesse elle s'affichait ! Qui ne reconnaissait les leçons de la mère, en voyant cette jeune femme au visage fardé, aux joues couvertes de rouge, aux yeux séducteurs? Quant à sa dot, elle avait été jusqu'au dernier sou empruntée la veille, une dot plus élevée qu'il ne convenait à une maison à sec et pleine d'enfants.

LXXVII. C'est que notre homme, aussi immodéré dans ses ambitions que limité dans ses ressources, et d'une cupidité égale à son dénûment, avait déjà, plein d'illusions, dévoré en pensée les quatre millions de Pudentilla. Estimant donc qu'il fallait m'écarter, pour circonvenir plus aisément la faiblesse de Pontianus, la solitude de Pudentilla, il fait d'abord de vifs reproches à son gendre de m'avoir fiancé sa mère ; il l'engage à se tirer au plus tôt de ce mauvais pas, tandis qu'il en est temps, et à garder pour lui la fortune de sa mère, au lieu de la laisser sciemment sortir de la famille; il jette enfin l'angoisse, en vieux roué qu'il est, dans le cœur épris de l'adolescent, et menace, en cas de refus, de remmener sa fille. Bref, notre

1. Ou, plus exactement : de sa répudiation. Le terme de *repudium* pouvait s'appliquer à la rupture des fiançailles (car il ne s'agit pas d'autre chose ici), de même qu'à celle du mariage. Par *divortium* on entendait soit le divorce en général, soit plus particulièrement le divorce par consentement mutuel.

quam duceret a quodam honestissimo iuuene, cui prius pacta fuerat, post satietatem derelictam. [4] Venit igitur ad eum noua nupta secura et intrepida, pudore dispoliato, flore exsoleto, flammeo obsoleto, uirgo rursum post recens repudium, nomen potius afferens puellae quam integritatem. [5] Vectabatur octaphoro, uidistis profecto qui adfuistis, quam improba iuuenum circumspectatrix, quam immodica sui ostentatrix. Quis non disciplina*m* matris agnouit, cum in puella uideret i*m*medicatum os et purpurissatas genas et illices oculos. [6] Dos erat a creditore omnis ad ter*r*uncium pridie sumpta et quidem grandior quam domus exhausta et plena liberis postulabat.

LXXVII. [1] Sed enim iste, ut est rei modicus, spei immodicus, pari auaritia et egestate, totum Pudentillae quadragiens praesumptione cassa deuorarat, eoque me amoliendum ratus, quo facilius Pontiani facilitatem, Pudentillae solitudinem circumueniret, [2] infit generum suum obiurgare, quod matrem suam mihi desponderat; suadet quam primum ex tanto periculo, dum licet, pedem *r*eferat, rem matris ipse potius habeat quam homini extrario sciens transmittat; [3] ni ita faciat, inicit scrupulum amanti adulescentulo ueterator, minatur se filiam abducturum. [4] Quid mul-

3 derelictam (a *ex* u *eff.*) φ : derelictum *F* (*al. m.* u *puncto deleu. et* a *suprascr.*) || 4 pudore despolito (e *ex* i *eff.*, a *supra* i, *in mg.* dispoliato *add. m. pr.*) *F*: dispoliato pudore φ || 5 disciplinam φ : disciplina *F* (*emend. al. m.*) || immedicatum M^1 V^5 : imeditatum *F* meditatum φ || 6 terruncium *Plasberg* (*cf. Buecheler, Rh. M. XLVI, 1891, 236 ss.*) : ternuntium *F* φ

LXXVII 1 quadragies (a *in ras.*) φ : quadrigiens *F* (*em. al. m.*) || 2 referat M^1 L^1 V^6 δ : se ferat *F* φ

jouvenceau naïf, esclave, qui plus est, des charmes de sa nouvelle épouse, se laisse conduire par où l'on veut. Il va trouver sa mère en porte-parole de Rufinus, cherche à ébranler sa fermeté, s'entend au contraire reprocher à lui-même sa légèreté et son inconstance, et rapporte à son beau-père une réponse qui n'a rien de tendre : sa mère, d'humeur naturellement paisible et égale, avait été jusqu'à s'emporter en apprenant ce qu'on voulait d'elle, et sa résolution n'en avait pas été peu affermie. Il ne lui échappait pas, avait-elle déclaré pour finir, que c'était à l'instigation de Rufinus qu'on la prenait ainsi à partie : raison de plus pour elle de s'assurer l'appui d'un mari contre son avarice éhontée.

LXXVIII. Mis hors de lui par ces paroles, ce trafiquant de sa femme fut transporté d'une telle colère, enflammé d'une telle fureur, qu'il proféra contre la plus pure et la plus chaste des mères, en présence de son fils, des propos dignes de son lit à lui, criant à tue-tête qu'elle est une catin, et moi un magicien, un empoisonneur (beaucoup de personnes l'ont entendu, je les nommerai si tu le désires), qu'il me fera mourir de sa main. En vérité, j'ai peine à maîtriser ma colère, tant est violente l'indignation qui s'empare de moi. Toi, le plus efféminé de tous les êtres, menacer un homme de le faire mourir de ta main ? Et quelle main, je te prie ? celle de Philomèle, de Médée ou de Clytemnestre[1] ? Mais quand tu danses ces rôles, telle est

1. Cf. ch. LXXIV fin. Les drames proprement dits avaient infiniment moins de succès sous l'Empire que les pièces lyriques et surtout les ballets mythologiques, dans lesquels une pantomime expressive figurait les situations et les sentiments des personnages. En général, les mêmes acteurs « dansaient » des rôles d'homme et des rôles de femme : c'était même dans ces derniers, semble-t-il, qu'ils étaient le plus sûrs de faire applaudir le naturalisme suggestif de leurs attitudes et de leur jeu.

tis? iuuenem simplicem, praeterea nouae nuptae illecebris obfrenatum suo arbitratu de uia deflectit. [5]It ille ad matrem uerborum Rufini gerulus, sed nequicquam temptata eius grauitate ultro ipse leuitatis et inconstantiae increpitus reportat ad socerum haud mollia: [6]matri suae praeter ingenium placidissimum immobil*i* iram quoque sua expostulatione accessisse, non mediocre pertinaciae alumentum; [7]respondisse eam denique non clam se esse Rufini exoratione secum expostulari; eo uel magis sibi auxilium mariti aduersum eius desperatam auaritiam comparandum.

LXXVIII. [1] Hisce auditis exacerbatus aquariolus iste uxoris suae ita ira extumuit, ita exarsit furore, ut in feminam sanctissimam et pudicissimam, praesente filio eius, digna cubiculo suo diceret, [2] amatricem eam, me magum et ueneficum clamitaret multis audientibus (quos, si uoles, nominabo): se mihi sua manu mor*te*m allaturum. [3]Vix hercule possum irae moderari, ingens indignatio animo oboritur. Tune, effeminatissime, tua manu cuiquam uiro mortem minitaris? [4]At qua tandem manu? Philomelae an Medeae an Clytemestrae? quas tamen *cum* saltas —

6 immobili *Jahn*: immobile *F* φ || alumentum *V*[1] *Butler*: a lumentum (*uel* alumentum) *F* adiumentum φ

LXXVIII 2 mortē (te *redintegr. al. m.*) *F*: mortē (tē *al. m. in ras.*) φ || 3 tune *F*φ: tene (*seruato* minitari) *Hildebrand* || minitaris *V*[6] *D*: minitari *F* φ || 4 clitc = m̄strae *F* clitc mstrae φ (*supra in linea erasa e scr. al. m.*) || cum saltas *Lipsius*: consultas *F* φ || mollitia φ: molitia *F* (*emend. m. rec.*)

ta poltronnerie, tel est l'effroi que t'inspire le fer, que tu les danses sans poignard de théâtre.

La lettre de Pudentilla. Mais ne nous écartons pas de la suite de notre récit. Pudentilla, voyant que son fils, contre toute attente, s'était laissé entraîner à prendre parti contre lui-même, lui écrivit de la campagne, où elle était allée, cette fameuse lettre de reproches, par laquelle, au dire de mes adversaires, elle avouait que je l'avais par magie rendue folle d'amour. Or, de cette lettre, en présence du secrétaire de Pontianus, et tandis qu'Emilianus en faisait autant de son côté, nous avons pris avant-hier, par ton ordre, Maximus, une copie certifiée conforme : il ne s'y trouve rien qui ne démente leurs assertions et ne me soit favorable.

LXXIX. Supposons d'ailleurs que Pudentilla m'y traite nettement de magicien : il serait très admissible que, pour se justifier aux yeux de son fils, elle eût mieux aimé prétexter une contrainte exercée par moi que son inclination. Phèdre est-elle seule à avoir composé une lettre pour donner le change sur son amour? N'est-ce pas un artifice habituel à toutes les femmes, quand elles éprouvent un désir de ce genre, de préférer se donner l'apparence d'avoir cédé à la force? Et si même elle m'avait de bonne foi cru magicien : je serais réputé magicien, pour cette seule raison que Pudentilla l'a écrit? Tous vos arguments, tous vos témoignages, tous vos discours ne peuvent l'établir : et à elle, il suffirait d'un mot pour le prouver? Pourtant une plainte signée devant la justice doit avoir autrement de poids que les assertions consignées dans une lettre. Que ne te fondes-tu sur mes propres actes pour me convaincre, et non sur les propos d'autrui? Bien des gens, à ce compte,

tanta mollitia animi, tanta formido ferri est —, sine cludine saltas.

[5] Sed ne longius ab ordine digrediar: Pudentilla postquam filium uidet praeter opinionem contra suam esse sententiam deprauatum, rus profecta scripsit ad eum obiurgandi gratia illas famosissimas litteras, quibus, ut isti aiebant, confessa est sese mea magia in amorem inductam dementire; [6] quas tamen litteras tabulario Pontiani praesente et contra scribente Aemiliano nudius tertius tuo iussu, Maxime, testato descripsimus; in quibus omnia contra praedicationem istorum pro me reperiuntur.

LXXIX. [1] Quamquam, etsi destrictius magum me dixisset, posset uideri excusabunda se filio uim meam quam uoluntatem suam causari maluisse. An sola Phaedra falsum epistolium de amore commenta est, ac non omnibus mulieribus haec ars usitata est, ut, cum aliquid eius modi uelle coeperunt, malint coactae uideri? [2] Quod si etiam animo ita putauit, me magum esse, iccircone magus habear, quia hoc scripsit Pudentilla? Vos tot argumentis, tot testibus, tanta oratione magum me non probatis: illa uno uerbo probaret? Et quanto tandem grauius habendum est quod in iudicio subscribitur quam quod in epistula scribitur. [3] Quin tu me meismet factis, non alienis uerbis reuincis? Ceterum eadem

LXXIX 1 excusabunda se *V* [5] : excusabundus e *F* φ (-da *m. rec. in* φ) || ac non *Novák Plasberg* : at non *F* φ || 3 quin tu me *L* [3] *al. m. in* φ : quintum e *F*φ

seront accusés de n'importe quel maléfice, si l'on doit prendre au sérieux tout ce qui, dans une lettre, est inspiré par l'amour ou par la haine. « Pudentilla a écrit que tu étais magicien : donc tu es magicien. » Alors, si elle avait écrit : il est consul, je serais consul? Et peintre? et médecin? et innocent, pourquoi pas? Serais-je rien de tout cela, à ton avis, par le seul fait qu'elle l'aurait affirmé? Non, n'est-ce pas? Or c'est le comble de l'injustice d'ajouter foi, quand il est contraire aux gens, à un témoignage qu'on rejetterait s'il leur était favorable, d'admettre qu'une lettre ait le pouvoir de vous perdre, et ne puisse rien pour vous sauver. « Mais elle n'était pas dans son bon sens, elle t'aimait éperdument[1]. » Je l'accorde pour un moment. Tous ceux qu'on aime, alors, seront-ils des magiciens, si celui qui aime l'écrit? Il me semble d'ailleurs que Pudentilla ne m'aimait guère en ce moment, si elle répandait dans ses lettres des bruits qui devaient évidemment me nuire.

LXXX. Et puis enfin, il faudrait choisir. Était-elle, oui ou non, dans son bon sens quand elle écrivait cette lettre? Dans son bon sens? elle n'était donc pas victime d'arts magiques. Hors de sens? Elle ne savait donc pas ce qu'elle écrivait, et il n'y a pas lieu d'y ajouter foi; bien plus, si elle était folle, elle ne savait pas qu'elle était folle. Car s'il est absurde de dire : je me tais, puisque dans le moment que l'on dit : je me tais, on cesse de se taire, et que par sa déclaration même on infirme ce qu'on déclare,

1. Apulée, dans toute cette discussion, considère l'amour, suivant une idée répandue chez les anciens, comme un trouble profond des sens, un état voisin de la démence. C'est cet égarement qu'étaient censés produire et produisaient parfois en réalité les charmes ou les breuvages magiques, au moyen desquels Apulée, disait-on, avait séduit Pudentilla.

uia multi rei cuiusuis maleficii postulabuntur, si ratum futurum est quod quisque in epistula sua uel amore uel odio cuiuspiam scripserit. 4 « Magum te scripsit Pudentilla : igitur magus es. » Quid, si consulem me scripsisset : consul essem ? quid enim, si pictorem, si medicum ? quid denique, si innocentem ? Num aliquid horum putares iccirco, quod illa dixisset ? nihil scilicet. 5 Atqui periniurium est ei fidem in peioribus <habere, cui in melioribus> non haberes, posse litteras eius ad perniciem, non posse ad salutem. 6 « Sed » inquit « <inquies> animi fuit, efflictim te amabat. » Concedo interim. Num tamen omnes qui amantur magi sunt, si hoc forte qui amat scripserit ? Credo nunc quod Pudentilla me in eo tempore non amabat, siquidem id foras scripsit, quod palam erat mihi offuturum.

LXXX. 1 Postremo quid uis, sanam an insanam fuisse, dum scriberet ? Sanam dices ? nihil ergo erat magicis artibus passa. Insanam respondebis ? nesciit ergo quid scripserit, eoque ei fides non habenda est ; immo etiam, si fuisset insana, insanam se esse nescisset. 2 Nam ut absurde facit qui tacere se dicit, quod ibidem dicendo tacere sese non tacet et ipsa professione quod profitetur infirmat, ita uel

5 habere cui in melioribus *add.* V^1 V^5 *m. rec. in mg.* L^3 || 6 inquit φ *ex corr.* : inquid *F* inquieti V^5 inquies *Hildebrand* || animi *F* φ : <inquies> animi *Butler* animi <furens> *Helm* || efflictim *v* : efflictum (u *mut. al. m. in* i) *F* φ || credo *Saumaise* : cedo *F* φ

LXXX 1 nesciit φ : nisciit *F* (e *suprascr. al. m.*)

il est bien plus contradictoire encore de dire : je suis fou, puisque l'on ne dit vrai qu'en sachant ce qu'on dit, et qu'on est dans son bon sens quand on sait ce qu'est la folie. La folie ne peut pas plus se connaître que la cécité ne peut se voir elle-même. Donc Pudentilla était en possession de sa raison si elle estimait n'être pas en possession de sa raison. Je pourrais, si je voulais, continuer de la sorte, mais coupons court à cette dialectique. La lettre même proclame tout autre chose : c'est au point qu'on en croirait les termes pesés et calculés tout exprès en vue de ce procès. Je vais en donner lecture. Tiens, prends, et lis jusqu'à ce que je t'interrompe. (*Lecture de la première partie de la lettre*).

Arrête un peu, avant de lire la suite : nous arrivons au tournant. Jusqu'à présent, Maximus, si j'ai bien écouté, Pudentilla n'a pas prononcé le mot de magie; elle a repris les faits dans l'ordre que j'ai suivi tout à l'heure, en rappelant son long veuvage, les soins que réclame sa santé, la résolution où elle est de se marier, l'éloge que Pontianus lui a fait de mes mérites, le conseil qu'il lui a donné de me choisir pour mari de préférence à tout autre. C'est jusque là qu'on a lu.

LXXXI. Reste la suite de la lettre, écrite en ma faveur comme la première partie, et qui maintenant se retourne contre moi. Elle avait précisément pour objet de me laver de l'accusation de magie : ce sera le triomphe de Rufinus qu'elle ait changé de rôle au point de traduire, au contraire, l'opinion malveillante de quelques habitants d'Oea, qui me tiennent pour magicien. Tu as beaucoup appris, Maximus, par le commerce des hommes, et plus encore par la lecture; tu dois beaucoup à l'expérience de la vie; mais de tour aussi perfide, et combiné avec une aussi

magis hoc repugnat: ego insanio, quod uerum non est, nisi sciens dicit; porro sanus est, qui scit quid sit insania, quippe insania scire se non potest, non magis quam caecitas se uidere. [3]Igitur Pudentilla compos mentis fuit, si compotem mentis se non putabat. Possum, si uelim, pluribus, sed mitto dialectica. Ipsas litteras longe aliud clamantis et quasi dedita opera ad iudicium istud praeparatas et accommodatas recitabo. Accipe tu et lege, usque dum ego interloquar. —

[4]Sustine paulisper quae secuntur; nam ad deuerticulum rei uentum est. [5]Adhuc enim, Maxime, quantum equidem animaduerti, nusquam mulier magian nominauit, sed ordinem repetiuit eundem, quem ego paulo prius, de longa uiduitate, de remedio ualetudinis, de uoluntate nubendi, de meis laudibus, quas ex Pontiano cognouerat, de suasu ipsius, ut mihi potissimum nuberet.

LXXXI. [1] Haec usque adhuc lecta sunt. Superest ea pars epistulae, quae similiter pro me scripta in memet ipsum uortit cornua, ad expellendum a me crimen magiae sedulo *m*issa, memorabili laude Rufini uice*m* mutauit et ultro contrariam mihi opinionem quorundam Oeensium quasi mago quaesiuit. [2]Multa fando, Maxime, audisti, etiam plura legendo didicisti, non pauca experiendo comperisti: sed enim uersutiam tam insidiosam, tam admirabili scelere

LXXXI 1 missa *Casaubon* : omissa *F* φ || uicem *Lipsius* : uice *F* φ

merveilleuse scéléralesse, tu conviendras, Maximus, que tu n'en as jamais vu. Quel Palamède, quel Sisyphe, quel Eurybate enfin, ou quel Phrynondas eût rien imaginé de semblable [1] ? Si tous les personnages que je viens de nommer, si tous ceux qui se sont rendus célèbres par leur roucrie, mettaient leurs talents en balance avec cette unique fourberie de Rufinus, ils feraient l'effet de fantoches et de marionnettes [2]. Admirable invention ! habileté digne de la prison et du cachot ! Qui croirait que de ce qui était une défense, on ait pu, sans y changer une lettre, faire une accusation ? C'est incroyable, n'est-il pas vrai ? Et pourtant cette chose incroyable, elle a eu lieu, je vais montrer comment.

LXXXII. C'étaient des remontrances que la mère adressait à son fils, sur ce qu'après l'éloge qu'il avait fait de ma personne, il abondait maintenant dans le sens de Rufinus, et me traitait de magicien. Voici les termes mêmes de la lettre : « Apulée est magicien, et moi j'ai été ensorcelée par lui et j'aime. Viens donc à moi pendant que j'ai encore ma raison. » Or la phrase que je viens de citer en grec, Rufinus l'avait isolée en la séparant du contexte ; et il la colportait comme un aveu de Pudentilla, promenait Pontianus en larmes à travers le forum en la montrant à tout venant, faisait lire dans l'original le passage en question ; quant à ce qui précède et à ce qui suit, il le cachait, sous prétexte que c'étaient des malpropretés à ne pas montrer : il suffisait que l'aveu de la femme, en ce qui regarde la

1. Palamède démasqua la ruse d'Ulysse simulant la folie pour ne pas aller à Troie. Sisyphe, roi légendaire de Corinthe, était célèbre pour sa fourberie. Eurybate, qui abusa de la confiance de Crésus au profit de Cyrus, était un type de traître. Quant à Phrynondas, ses exploits ne sont pas connus.

2. « Macci et buccones. » Maccus et Bucco sont des personnages grotesques de l'Atellane.

conflatam negabis te umquam cognouisse. [3]Quis Palamedes, quis Sisyphus, quis denique Eurybates aut Phrynondas talem excogitasset? [4]Omnes isti quos nominaui et si qui praeterea fuerunt dolo memorandi, si cum hac una Rufini fallacia contendantur, macci prorsus et buccones uidebuntur. [5]O mirum commentum! o subtilitas digna carcere et robore! Quis credat effici potuisse ut quae defensio fuerat, eadem manentibus eisdem litteris in accusationem transuerteretur? est hercule incredibile. Sed hoc incredibile qui sit factum, probabo.

LXXXII. [1]Obiurgatio erat matris ad filium, quod me, talem uirum qualem sibi praedicasset, nunc de Rufini sententia magum dictitaret. [2]Verba ipsa ad hunc modum se habebant: Ἀπολέϊος μάγος, καὶ ἐγὼ ὑπ᾽ αὐτοῦ μεμάγευμαι καὶ ἐρῶ. Ἐλθὲ τοίνυν πρὸς ἐμέ, ἕως ἔτι σωφρονῶ. [3]Haec ipsa uerba Rufinus quae Graece interposui sola excerpta et ab ordine suo seiugata, quasi confessionem mulieris circumferens et Pontianum flentem per forum ductans, uulgo ostendebat, ipsas mulieris litteras illatenus qua dixi legendas praebebat, [4]cetera supra et infra scripta occultabat; turpiora esse quam ut ostenderentur dictitabat; satis esse confessionem mulieris de magia cognosci. [5]Quid

3 Palamedes *v* : pala* | medes (*erasa nota litterae* m; medes *in ras. al. m.*) *F* || quis Sisyphus *v*: qui sisyphas *F* φ || 4 macci *v* : macchi *F* || buccones *v* : bocchones *F* φ

LXXXII 2 απωλειοσμαγοσ· καιε | γωνπαυτουμεμαγευμαι και επαιελθετω | ΝΥΝ ΠΡΟΣ ΕΜΕ ΕΩC ΕΤΙ CΩΦΡΟΝΩ *F cf. 83, 1; 87, 6* — ἐλθὲ τοίνυν *Bosscha*

magie, fût constaté. Que vous dirai-je ? Chacun trouva la chose vraisemblable, et un écrit destiné à me justifier souleva contre moi une violente animosité parmi des gens mal instruits. Il se démenait, l'infâme, en plein forum, comme une bacchante, et ouvrant la lettre à tout instant, il proclamait : « Apulée est magicien ; celle qui le déclare, c'est celle-là même qui a ressenti l'effet de ses charmes ; que vous faut-il de plus ? » Il n'y avait personne pour prendre mon parti et pour répondre : « Montre-moi, je te prie, la lettre tout entière ; laisse-moi tout voir, et lire du commencement à la fin. Souvent une citation tronquée prête à la calomnie. Il n'est pas de discours qui ne se puisse incriminer, si, d'un passage qui fait corps avec ce qui précède, on escamote le commencement, si l'on opère dans un texte des suppressions arbitraires, si une phrase ironique est lue sur le ton de l'affirmation et non du persiflage. [1] » Telles sont à peu près les objections qu'on aurait pu faire à juste titre. Le texte même de la lettre va le montrer.

LXXXIII. Mais toi-même, Emilianus, reconnais-tu ce dont tu as pris copie avec moi par devant témoins? [2]

« Me voyant décidée, pour les raisons que j'ai dites, à me marier, tu m'as toi-même persuadé de lui donner la préférence sur tous les autres, tant tu avais d'admiration

1. Pudentilla, en effet, comme on va le voir, n'exprimait pas une opinion personnelle, mais reproduisait par raillerie les propos des adversaires d'Apulée.

2. Pontianus avait conservé la lettre de sa mère (LXXXIV). Depuis sa mort, elle était restée parmi ses papiers, sous la garde et aux soins de son *tabularius* : le même peut-être que l'affranchi bibliothécaire dont il est question ch. LIII ss. Il est donc tout naturel qu'il soit présent (LXXVIII fin), en même temps que les témoins appelés à authentifier la copie.

quaeris? ueri simile omnibus uisum; quae purgandi mei gratia scripta erant, eadem mihi immanem inuidiam apud imperitos conciuere. [6] Turbabat impurus hic in medio foro bacchabundus, epistulam saepe aperiens proquiritabat: « Apuleius magus; dicit ipsa quae sentit et patitur; quid uultis amplius? » [7] Nemo erat qui pro me ferret ac sic responderet: « Totam sodes epistulam cedo: sine omnia inspiciam, <a> principio ad finem perlegam. [8] Multa sunt, quae sola prolata calumniae possint uideri obnoxia. Cuiauis oratio insimulari potest, si ea quae ex prioribus nexa sunt principio sui defrudentur, si quaedam ex ordine scriptorum ad lubidinem supprimantur, si quae simulationis causa dicta sunt adseuerantis pronuntiatione quam exprobrantis legantur. » [9] Haec et id genus ea quam merito tunc dici potuerunt; ipse ordo epistulae ostendat.

LXXXIII. [1] At tu, Aemiliane, recognosce, an et haec mecum testato descripseris:

Βουλομένην γάρ με δι' ἃς εἶπον αἰτίας γαμηθῆναι, αὐτὸς ἔπεισας τοῦτον ἀντὶ πάντων αἱρεῖσθαι, θαυμάζων τὸν ἄνδρα καὶ

7 <a> *add. Krueger* || 9 *post* potuerunt *grauiter distinx. Rossbach*
LXXXIII 1 ΒΟΥΛΟΜΕ | ΝΟΝ ΓΑΡΜΕdΙΑ ΣΕΙΠΟΝ ΑΙΤΙΑΣ ΓΑΜΙΘΗΝΑ | ΙΑΥΤΟΣ ΕΠΕΙΣΑΣ ΤΟΥΤΟΝ ΑΝΤΙΠΑΝΤΟΝΑΙ | ΡΕΙΣΘΑΙ ΘΑΥΜΑΖΩΝ ΤΟΝ ΑΝdΡΑΚΑΙΣΠΟΥ | dΑΖΩΝΑΥΤΟΝ ΟΙΚΙΟΝ ΗΜΕΙΝ dΙΕΜΟΥΠΟ | ΘΙΣΑΙ ΝΥΝdΕΩΣ: ΜΑΚΑΡΟΙΗΜΩ̄ ΚΑΙΚΟΙΗ | ΘΕΙΣ ΤΕ ΑΝΑ ΠΕΙΘΟΥΣΙ ΑΙΦΝΙdΙΟΝ ΕΓΕΝΕΤΟ | ΑΠΟ ΛΕΙΟΣΜΑΓΟΣ ΚΑΙΕΓΑΜΕΜΑΓΕΥΜΑΙ | ΥΠΑΥΤΟΥ. ΚΑΙ ΕΡΩΣΛΘΕΠΟΝΥΝΙΤΡΟΕΝΙΕΩ | ΣΕΓΙΣΑΦΡΟΝΩ *F : in mg. al. m. Graeca repetiuit qualia uulgo eduntur* — ποιεῖσθαι *Spengel* : ποιῆσαι *v* — κατήγοροι *Diels* : μακάριοι (μοχθηροὶ *suprascr.*) *in mg. F* κακήγοροι *Helm* — κακοήθεις, καὶ κακοήθεις *Helm* — σε *Bosscha*

pour cet homme, et tant était grand ton désir de le faire entrer grâce à moi dans la famille. Mais depuis que de malveillants détracteurs t'ont tourné la tête, voilà que tout d'un coup Apulée est devenu magicien, et moi j'ai été ensorcelée par lui, et j'aime. Viens donc à moi pendant que j'ai encore ma raison. »

Je te le demande, Maximus : si les lettres, justifiant le nom de voyelles que portent certaines d'entre elles, pouvaient vraiment élever la voix ; si les mots, comme le disent les poètes, avaient des ailes pour voler librement, est-ce qu'au moment où Rufinus tronquait de mauvaise foi cette épître, n'en lisant qu'un court fragment, et passant sous silence à dessein tout ce qui m'était favorable, les autres lettres ne se seraient pas écriées qu'elles étaient criminellement séquestrées ? est-ce que les mots supprimés ne se seraient pas envolés des mains de Rufinus, et n'auraient pas ameuté tout le forum : « Nous aussi avons été envoyés par Pudentilla, nous aussi avons été chargés d'un message. Si un méchant et un scélérat s'est servi d'autres lettres pour faire un faux, ne l'écoutez pas ; c'est nous qu'il faut entendre : loin d'accuser Apulée de magie, Pudentilla l'absout là où Rufinus l'accuse. » Si ces choses n'ont pas été dites alors, elles apparaissent, aujourd'hui que j'y ai plus d'intérêt, aussi clair que la lumière du soleil. Tes artifices sont démasqués, Rufinus, tes fraudes percées à jour, ton mensonge découvert. La vérité foulée aux pieds relève la tête, et la calomnie se cache au fond de l'abîme.

LXXXIV. Vous m'avez opposé comme un défi la lettre de Pudentilla : c'est par cette lettre que je triomphe. Et si vous voulez en entendre encore la dernière phrase, je ne vous en priverai pas. Dis-nous par quelles paroles termi-

σπουδάζων αὐτὸν οἰκεῖον ἡμῖν δι' ἐμοῦ ποιεῖσθαι. Νῦν δὲ ὡς κατ<ήγ>οροι ἡμῶν κακοήθεις σε ἀναπείθουσιν, αἰφνίδιον ἐγένετο Ἀπολέϊος μάγος καὶ ἐγὼ μεμάγευμαι ὑπ' αὐτοῦ καὶ ἐρῶ. Ἐλθὲ τοίνυν πρὸς ἐμέ, ἕως ἔτι σωφρονῶ.

[2]Oro te, Maxime, si litterae, ita ut partim uocales dicuntur, etiam propriam uocem usurparent, si uerba, ita ut poetae aiunt, pinnis apta uulgo uolarent, [3]nonne, cum primum epistulam istam Rufinus mala fide excerperet, pauca legeret, multa et meliora sciens reticeret, nonne tunc ceterae litterae sceleste se detineri proclamassent, uerba suppressa de Rufini manibus foras euolassent, totum forum tumultu complessent? [4] « Se quoque a Pudentilla missas, sibi etiam quae dicerent mandata ; improbo ac nefario homini per alienas litteras falsum facere temptanti nec auscultarent, sibi potius audirent : [5]Apuleium magiae non accusatum a Pudentilla, sed accusante Rufino absolutum. » [6]Quae omnia etsi tum dicta non sunt, tamen nunc, cum magis prosunt, luce illustrius apparent. Patent artes tuae, Rufine, fraudes hiant, detectum mendacium est ; [7]ueritas olim interuersa nunc se *ef*fert et uelut alto barathro calumnia se mergit.

LXXXIV. [1]Ad litteras Pudentillae prouocastis : litteris uinco, quarum si uultis extremam quoque clausulam audire, non inuidebo. Dic tu, quibus uerbis

2 uolarent φ : uolerent *F* (*emend. al. m.*) || 7 nunc φ : nun *F* (c *add. al. m.*) || effert *M*[1] *et m. recentiss. in mg.* φ : fert *F* φ || calumnia se mergit *Elmenhorst* : calumnias emergit *F* φ

nait sa lettre cette femme que des incantations avaient privée de sa raison et rendue folle d'amour. « Non, je ne suis pas victime d'incantations magiques, je ne suis pas égarée par l'amour..... le destin..... » Que vous faut-il de plus? Pudentilla proteste contre vos assertions, et revendique contre vos calomnies, comme par la voix du héraut, l'intégrité de sa raison. Mais le projet ou la nécessité de se marier, elle l'attribue au destin; or le destin n'a rien de commun avec la magie, ou, plus exactement, il la supprime entièrement. Car quelle puissance reste-t-il aux incantations et aux breuvages magiques, si le destin de toute chose est semblable à un torrent impétueux, dont on ne peut ni suspendre ni précipiter le cours? Aussi, dans cette phrase de Pudentilla, n'est-ce pas seulement ma qualité de magicien, mais l'existence même de la magie, qui est niée. Il est heureux que Pontianus ait gardé en entier, selon son habitude, les lettres de sa mère; il est heureux que la hâte avec laquelle ce procès s'est engagé ne vous ait pas laissé le loisir de rien changer à celle qui nous occupe. C'est à toi, Maximus, et à ta prévoyance, qu'il faut en savoir gré; c'est toi qui, discernant d'abord la calomnie, l'as empêchée de s'affermir avec le temps; toi qui, en précipitant les choses et en refusant tout délai, lui as coupé les jarrets.

Suppose maintenant que la mère eût fait à son fils, dans une lettre confidentielle, comme il n'est pas rare, l'aveu de son amour: était-il juste, Rufinus, était-il conforme, je ne dis pas à la piété filiale, mais à la simple humanité, de divulguer cette lettre, de choisir le ministère de son fils pour la livrer au public? Mais à quoi pensé-je, de demander que tu respectes la pudeur d'autrui, quand tu as perdu la tienne?

LXXXV. Pourquoi d'ailleurs déplorer le passé? le pré-

epistulam finierit mulier obcantata, uecors, amens, amans: [2] Ἐγὼ οὔτε μεμάγευμαι οὔ[τε]τ' ἐρῶ. Τὴν εἱμαρμένην † ἐκφ. † Etiamne amplius? reclamat uobis Pudentilla et sanitatem suam a uestris calumniis quodam praeconio uindicat. [3] Nubendi autem seu rationem seu necessitatem fato ascribit, a quo multum magia remota est uel potius omnino sublata. Quae enim relinquitur uis cantaminibus et ueneficiis, si fatum rei cuiusque ueluti uiolentissimus torrens neque retineri potest neque impelli? [4] Igitur hac sententia sua Pudentilla non modo me magum, sed omnino esse magian negauit. [5] Bene, quod integras epistulas matris Pontianus ex more adseruа*u*it; bene, quod uos festinatio iudicii anteuortit, ne quid in istis litteris ex otio nouaretis. [6] Tuum hoc, Maxime, tuaeque prouidentiae beneficium est, quod a principio intellectas calumnias, ne corroborarentur tempore, praecipitasti et nulla impertita mora subneruiasti.

[7] Finge nunc aliquid matrem filio secretis litteris de amore, uti adsolet, confessam. Hocine uerum fuit, Rufine, hoc non dico pium, sed saltem humanum, prouulgari eas litteras et potissimum fili praeconio publicari? [8] Sed sum*ne* ego insci*t*us, qui postulo ut alienum pudorem conserues qui tuum perdideris?

LXXXV. [1] Cur autem praeterita conqueror, cum non sint minus acerba praesentia? Hocusque a uobis

LXXXIV 2 εɾο ογτεмεмχɾειмαι ονтсτεɾω τhɴ ειмαρмεɴhɴ εχφ. *F* || 5 adseruauit *M*¹ *L*³ *V*¹ *T*: adseruabit *F* φ || 6 nulla impertita mora *M*¹ *V*⁶ *T*: nullam impertitam ora *F* φ || 8 sumne *Acidalius*: sum *F* φ || inscitus *Vulcanius*: inscius *F* φ

sent n'est pas moins amer. Faut-il que ce malheureux enfant ait été par vous dépravé, pour lire des lettres de sa mère, qu'il prend pour des lettres d'amour, devant le tribunal d'un proconsul, devant un homme d'un caractère aussi élevé que Claudius Maximus. Quoi ? en présence de ces statues de l'empereur Pius, un fils, reprocher à sa mère de honteux égarements, et lui jeter à la face ses amours ! N'y a-t-il pas de quoi révolter les plus indulgents ? Ainsi donc, être vil, tu scrutes les sentiments intimes de ta mère, tu observes ses regards, tu comptes ses soupirs, tu épies les mouvements de son cœur, tu interceptes sa correspondance, tu surprends la preuve de son amour ? Quoi, tu l'espionnes jusque dans sa chambre ? C'est peu de traiter ta mère comme une courtisane : tu oublies même qu'elle est une femme. Ne respectes-tu rien en elle, à défaut du caractère sacré de celle qui t'a mis au monde ? Malheureux fut ton sein, Pudentilla : la stérilité valait mieux qu'une telle maternité. Voilà le triste fruit de dix mois de grossesse, voilà la récompense de quatorze années de veuvage ! La vipère, dit-on, dévore le sein de sa mère quand en rampant elle vient à la lumière, et c'est à un parricide qu'elle doit sa naissance : toi, c'est d'un fils déjà grand que tu reçois, vivante, des morsures autrement cruelles. On dissèque ton silence, on profane ta pudeur, on fouille ton cœur, on étale au grand jour le secret de tes entrailles. Voilà la reconnaissance qu'en bon fils tu témoignes à ta mère pour la vie qu'elle t'a donnée, l'héritage qu'elle t'a acquis, l'entretien qu'elle t'a fourni pendant quatorze longues années. Sont-ce là les leçons dont t'a nourri ton oncle, et voulait-il que la crainte d'avoir des fils semblables à toi te tînt éloigné du mariage ? On connaît le vers du poète : « Je hais les enfants d'une sagesse précoce. » Mais que dire d'un enfant d'une méchanceté précoce ? qui n'éprou-

miserum istum puerum deprauatum, ut matris suae epistulas, quas putat amatorias, [2] pro tribunali proconsulis recitet apud uirum sanctissimum Claudium Maximum, ante has imperatoris Pii statuas, filius matri suae pudenda exprobret stupra et amores obiectet? [3] Quis tam est mitis quin exacerbescat? Tune, ultime, parentis tuae animum in istis scrutaris, oculos obseruas, suspiritus numeras, affectiones exploras, tabulas intercipis, amorem reuincis? [4] Tune quid in cubiculo agat perquiris, ne mater tua non dico amatrix, sed ne omnino femina *sit*? <Nihil>ne tu in ea cogitas, nisi unam parentis religionem? [5] O infelix uterum tuum, Pudentilla, o sterilitas liberis potior, o infausti decem menses, o ingrati quattuordecim anni uiduitatis! Vipera, ut audio, exeso matris utero in lucem proserpit atque ita parricidio gignitur: at enim tibi a filio iam adulto acerbiores morsus uiuenti et uidenti offeruntur. [6] Silentium tuum laniatur, pudor tuus carpitur, pectus tuum foditur, uiscera intima protrahuntur. [7] Hascine gratias bonus filius matri rependis ob datam uitam, ob acquisitam hereditatem, ob quattuordecim annorum longas alimonias? Hiscine te patruus disciplinis erudiuit, ut, si compertum habeas filios tibi similes futuros, non audeas ducere uxorem? [8] Est ille poetae uorsus non ignotus: « Odi puerulos praecoqui sapientia »; sed enim malitia praecoqui puerum quis non auersetur atque oderit, cum uideat

LXXXV 2 proconsulis *vd Vliet*: procōs *F* φ || imperatoris] im. p̄. *F* || 3 tune *L*³: tunc *F* φ || ultime *Pricaeus*: ultimo *F* φ || 4 perquiris ne *F* φ: perquiris, < tunc postulas > ne *vd Vliet* || sit *vd Vliet*: est *F* φ || < nihil > ne *Helm* || 8 robustum *Colvius*: robustos *F* φ

verait de l'aversion et de la haine pour cette sorte de monstre, plus avancé dans le crime que dans la vie, coupable avant d'être capable, et dont la verte jeunesse a la malice de la blanche vieillesse? d'autant plus nuisible qu'il fait le mal impunément, et que, trop jeune pour le châtiment, il est mûr pour l'injustice ; pour l'injustice ? c'est le crime qu'il faut dire, le crime envers sa mère, sacrilège, monstrueux, sans excuse.

LXXXVI. Les Athéniens montrèrent plus d'égards pour le droit commun de tous les hommes. Des lettres de Philippe de Macédoine, leur ennemi, leur étant tombées entre les mains, on les lut chacune en public, à l'exception d'une seule, dont ils interdirent la lecture, parce qu'elle était adressée à sa femme Olympias : ils aimèrent mieux ménager un ennemi que de divulguer des confidences conjugales, estimant que les lois de l'humanité devaient passer avant le soin de leur propre vengeance. Voilà comment des ennemis se conduisirent envers un ennemi : toi, fils, comment t'es-tu conduit envers ta mère? Tu vois l'analogie entre les situations. Et pourtant, quand ta mère écrit des lettres qui, à t'en croire, parlent d'amour, toi, son fils, tu les lis dans cette assemblée, où, si l'on te demandait de lire des vers un peu libertins, tu ne l'oserais pas : malgré tout, un reste de pudeur t'en empêcherait. Bien plus : tu n'aurais jamais pris connaissance des lettres de ta mère, si tu avais des lettres une connaissance quelconque.

Quant à ta propre lettre, que tu as eu l'audace de donner à lire, cette lettre irrespectueuse, outrageante et inconvenante que tu avais écrite sur le compte de ta mère quand elle t'entourait encore de ses soins, et envoyée secrètement à Pontianus, afin sans doute de ne pas t'en

uelut monstrum quoddam prius robust*um* scelere quam tempore, ante nocentem quam potentem, uiridi pueritia, cana malitia? [9]Vel potius hoc magis noxium, quod cum uenia perniciosus est et nondum poenae, iam iniuriae sufficit — iniuriae dico? immo enim sceleri aduersum parentem nefando, immani, impetibili.

LXXXVI. [1]Athenienses quidem, propter commune ius humanitatis, ex captiuis epistulis Philippi Macedonis hostis sui unam epistulam, cum singulae publice legerentur, recitari prohibuerunt, quae erat ad uxorem Olympiade*m* conscripta; hosti potius pepercerunt, ne maritale secretum diuulgarent, praeferendum rati fas commune propriae ultioni. [2]Tales hostes aduersum hostem: tu qualis filius aduersum matrem? Vides quam similia contendam. Tu tamen filius matris epistulas de amore, ut ais, scriptas in isto coetu legis, in quo si aliquem poetam lasciuiorem iubereris legere, profecto non auderes; pudore tamen aliquo impedirere. [3]Immo enim numquam matris tuae litteras attigisses, si ullas alias litteras attigisses.

[4]A*t* quam ausus es tuam ipsius epistulam legendam dare, quam nimis irreuerenter, nimis contumeliose et turpiter de matre tua scriptam, cum adhuc in eius sinu alerere, miseras clanculo ad Pontianum, scilicet ne semel peccasses ac tam bonum tuum factum *obli-*

LXXXVI 1 olipiadem φ : olimpiaden *F* || 4 at quam] ad quam *F* φ || obliuio *Casaubon* : optuto *F* φ obtutu *al. m. in mg.* φ || capesseret φ : capesceret *F*

tenir à une seule faute et de sauver ta belle conduite de l'oubli, — malheureux, ne comprends-tu pas que si ton oncle a tout laissé faire, c'est pour se justifier devant l'opinion, en montrant par tes propres lettres que même avant d'aller habiter chez lui, même quand tu cajolais ta mère, tu étais déjà un vaurien et un mauvais fils?

LXXXVII. Car je ne peux me figurer qu'Emilianus soit assez sot pour croire que les lettres d'un enfant, qui est en même temps mon accusateur, soient capables de me faire du tort.

Lettre faussement attribuée à Apulée.

Il existe encore une lettre fabriquée de toutes pièces — elle n'est pas écrite de ma main, et le faux n'a aucune vraisemblance, — qui, dans leur pensée, était destinée à faire croire que j'avais tenu à Pudentilla le langage d'un séducteur. Or qu'avais-je à faire de séductions, si je mettais ma confiance dans la magie? Et par quelle voie leur est parvenue cette lettre, que j'avais évidemment envoyée à Pudentilla par un messager sûr, comme on a soin de le faire en pareil cas? Comment en outre aurais-je employé des expressions aussi vicieuses et une langue aussi barbare, moi qui, à ce qu'ils disent, ne sais pas trop mal le grec? Pourquoi chercher à plaire par de lourdes galanteries de cabaret, s'il est vrai, comme ils le prétendent, que je tourne assez agréablement les vers amoureux? La vérité, chacun l'aperçoit : s'il n'a pas été capable de lire la lettre de Pudentilla, écrite dans le meilleur grec, celle-ci en revanche était de lui; aussi n'a-t-il pas eu de peine à la lire, et a-t-il su la faire valoir.

Une seule remarque encore, et j'en aurai fini avec cette correspondance. Pudentilla, après la lettre où elle disait

uio capesseret, — [5] miser, non intellegis iccirco patruum tuum hoc fieri passum, quod se hominibus purgaret, si ex litteris *t*uis nosceretur te etiam prius quam ad eum commigrasses, etiam cum matri blandirere, tamen iam tum uolpionem et impium fuisse?

LXXXVII. [1] Ceterum nequeo *in* animum inducere tam stultum Aemilianum esse, ut arbitretur mihi litteras pueri et eiusdem accusatoris mei offuturas.

[2] Fuit et illa commenticia epistula neque mea manu scripta neque uerisimiliter conficta, qua uideri uolebant blanditiis a me mulierem sollicitatam. Cur ego blandirem, si magia confidebam? [3] Qua autem uia ad istos peruenit epistula, ad Pudentillam scilicet per aliquem fidelem missa, ut in re tali accu*r*ari solet? [4] Cur praeterea tam uitiosis uerbis, tam barbaro sermone ego scriberem, quem idem dicunt nequaquam Graecae linguae imperitum? Cur autem tam absurdis tamque tabernariis blanditiis subigitarem, quem idem aiunt uorsibus amatoriis satis scite lasciuire? [5] Sic est profecto, cuiuis palam est: hic, qui epistulam Pudentillae Graecatiorem legere non potuerat, hanc ut suam facilius legit et aptius commendauit.

[6] Sed iam de epistulis satis dictum habebo, si hoc unum addidero: Pudentillam, quae scripserat dissimulamenti causa et deridiculi: ἐλθὲ τοίνυν, ἕως ἔτι σωφρονῶ, post hasce litteras euocasse ad se filios et nurum, cum

5 tuis *v* : fuis *F* suis φ
LXXXVII 1 nequeo in animum *M*[1] : neque ★ inanimum (*fuit* unanimum) *F* n̄q inanimum φ || mei *L*[3] *al. m. in* φ : me *F* φ || 3 accurari *Hildebrand* : accusari *F* φ || 6 ελθετωνyνιωcετιcoφρονο *F*

par ironie et par raillerie « viens donc pendant que j'ai encore ma raison », appela auprès d'elle ses fils et sa bru, et passa environ deux mois avec eux. Qu'il dise, ce fils pieux, si, pendant tout ce temps, il a rien vu de choquant dans la conduite ou le langage de sa mère, rien qui dénotât la folie. Niera-t-il qu'elle vérifiât en femme entendue les comptes des fermiers, des bouviers et des palefreniers? Niera-t-il qu'elle ait sérieusement mis en garde son frère Pontianus contre les intrigues de Rufinus? Niera-t-il qu'elle lui ait fait des reproches mérités sur ce qu'il avait colporté la lettre qu'elle lui avait envoyée, sans même la lire de bonne foi ? Niera-t-il enfin qu'après tout cela, sa mère m'ait épousé à la campagne, comme il était convenu depuis longtemps?

Le mariage à la campagne. Il nous avait paru préférable, en effet, de nous marier dans une propriété suburbaine, pour éviter que les gens de la ville n'accourussent de nouveau aux sportules; car Pudentilla venait déjà de s'infliger une dépense de cinquante mille sesterces en distributions au peuple, le jour où Pontianus s'était marié et où ce garçon-ci avait revêtu la toge. En outre nous voulions échapper aux nombreux banquets et aux corvées que l'usage impose aux nouveaux mariés.

LXXXVIII. Voilà, Emilianus, la seule raison pour laquelle l'acte de mariage entre moi et Pudentilla a été signé non à la ville, mais dans une propriété suburbaine : nous ne voulions pas encore jeter par la fenêtre cinquante mille sesterces — ni être obligés de dîner avec toi ou chez toi. Le motif est-il suffisant?

Je m'étonne toutefois de cette aversion pour la campagne chez un homme qui vit presque toujours aux champs. La loi Julia sur le mariage dans les différents ordres ne

his ferme duobus mensibus conuersatam. [7]Dicat hic pius filius, quid in eo tempore sequius agentem uel loquentem matrem suam propter insaniam uiderit; neget eam rationibus uilliconum et upilionum et equisonum sollertissime subscripsisse; [8]neget fratrem suum Pontianum grauiter ab ea monitum, ut sibi ab insidiis Rufini caueret; neget uere obiurgatum, quod litteras, quas ad eum miserat, uulgo circumtulisset nec tamen bona fide legisset; [9]neget post ista quae dixi matrem suam mihi apud uillam iam pridem condicto loco nupsisse.

[10]Quippe ita placuerat, in suburbana uilla potius ut coniungeremur, ne ciues denuo ad sportulas conuolarent, cum haud pridem Pudentilla de suo quinquaginta milia nummum <in> populum expunxisset ea die qua Pontianus uxorem duxit et hic puerulus toga est inuolutus, [11] praeterea, ut conuiuiis multis ac molestiis supersederemus, quae ferme ex more nouis maritis obeunda sunt.

LXXXVIII. [1] Habes, Aemiliane, causam totam, cur tabulae nuptiales inter me ac Pudentillam non in oppido sint, sed in uilla suburbana consignatae: ne quinquaginta milia nummum denuo profundenda essent nec tecum aut apud te cenandum. Estne causa idonea?

[2]Miror tamen, quod tu *a* uill*a* tantopere abhorreas,

10 <in> populum] in *om. F, add. m. recentiss. in* φ
LXXXVIII 2 tu a uilla *v* : tuam uillam *F* φ

porte nulle part cette interdiction : « Que personne ne prenne femme dans une maison de campagne. » Et même, si tu veux le savoir, il est de beaucoup meilleur augure, pour les enfants à venir, de contracter mariage à la campagne qu'à la ville, sur un sol fertile que dans un lieu stérile, sur un gazon champêtre que sur le pavé d'une place publique. Que celle qui doit être mère se marie dans le giron de notre mère, parmi les blés mûrs, sur la glèbe féconde ; qu'elle repose sous l'ormeau marié à la vigne, sur le sein même de la terre mère, parmi les herbes nouvelles, les rejetons de la vigne, et les jeunes pousses des arbres. C'est ici que le vers souvent répété par les comiques trouve son application : « La terre labourée, où germe une semence d'enfants légitimes[1]. » Et les ancêtres des Romains, les Quintius, les Serranus et combien d'autres, ce n'est pas seulement leurs femmes, mais leurs consulats et leurs dictatures qu'ils recevaient aux champs. Je m'arrête : la matière est trop riche, et je ne veux pas te faire plaisir en louant la campagne.

L'âge de Pudentilla.

LXXXIX. Pour passer à l'âge de Pudentilla, tu as menti effrontément en allant jusqu'à prétendre qu'elle avait soixante ans quand elle s'était remariée. Sur ce point, ma réponse sera brève : la chose est trop claire pour qu'il vaille la peine de discuter longuement.

Le père de Pudentilla, à la naissance de sa fille, l'a

1. La phrase est tronquée ; le sens littéral, dans la mesure où il est possible de le rendre en français, serait à peu près celui-ci : «.... pour un labour (producteur) d'enfants, pour des semailles d'enfants légitimes. » La comparaison entre le sein maternel et le sein fertile de la terre était devenue banale, et la métaphore se rencontre souvent, soit dans ces termes mêmes, soit dans des termes équivalents. Émile Verhaeren a retrouvé l'image antique, sans nulle réminiscence assurément : « Ventres féconds sous les labours Des marins clairs venant du large. » (*Toute la Flandre : Femmes des dunes*).

qui plerumque rure uersere. [3] Lex quidem Iulia de maritandis ordinibus nusquam sui ad hunc modum interdicit : « uxorem in uilla ne ducito » ; [4] immo si uerum uelis, uxor ad prolem multo auspica*t*ius in uilla quam in oppido ducitur, in solo uberi quam in loco sterili, in agri cespite quam in fori silice. [5] Mater futura in ipso materno si*nu* nubat, in segete adulta, super fecundam glebam, uel enim sub ulmo marita cubet, in ipso gremio terrae matr*i*s, inter suboles herbarum et propagines uitium et arborum germina. [6] Ibi et ille celeberrimus in comoediis uorsus de proximo congruit :

παίδων ἐπ' ἀρότῳ γνησίων ἐπὶ σπορᾷ.

[7] Romanorum etiam maioribus, Quintis et Serranis et multis aliis similibus, non modo uxores, uerum etiam consulatus et dictaturae in agris offerebantur. Cohibe*o i*am me in tam prolixo loco, ne tibi gratum faciam, si uillam laudauero.

LXXXIX. [1] De aetate uero Pudentillae, de qua post ista satis confidenter mentitus es, ut etiam sexaginta annos natam diceres nupsisse, de ea tibi paucis respondebo : nam <non> necesse est in re tam perspicua pluribus disputare.

[2] Pater eius natam sibi filiam more ceterorum pro-

3 nusquam *M*[1] : numquam *F* φ || 4 auspicatius *v* : auspicacius *F*φ || 5 sinu nubat *Acidalius* si nubat *F* φ || matris *M*[1] : matres *F* φ || 6 παιdωΝεπαΡΟΓΟΝιΝΙCιΟΝ επιC | πορα *F* || 7 cohibeo iam *Vallette* : cohibebam *F* φ

LXXXIX 1 non necesse *Novák* : necesse non *F* (non *add. m. rec.*) φ

déclarée, comme c'est l'usage. L'acte est déposé à la fois dans les archives publiques et à son domicile : on va te le mettre sous le nez. Présente cette pièce à Emilianus : qu'il examin le fil, qu'il reconnaisse les empreintes, qu'il lise les noms des consuls, qu'il fasse le compte des années. Il en attribuait à Pudentilla soixante : qu'il en prouve cinquante-cinq ; pour un lustre, passons-lui ce mensonge. C'est peu encore, soyons plus généreux : un homme qui a accordé tant d'années à Pudentilla, je ne veux pas à mon tour le chicaner sur une dizaine d'années ; Mézence a erré avec Ulysse : qu'il démontre seulement qu'elle a la cinquantaine. Mais en voilà assez : comme il sied avec un quadruplateur [1], je multiplie les cinq années par quatre, et j'en retranche vingt d'un seul coup. Ordonne, Maximus, qu'on fasse le compte des consulats : sauf erreur, tu trouveras que Pudentilla a dépassé à peine sa quarantième année. Fausseté audacieuse et inouïe, mensonge qu'il faudrait punir de vingt années d'exil ! La moitié, Emilianus, voilà ce que tu ajoutes par mensonge ; tu fausses audacieusement les chiffres en les multipliant par un et demi ! Si tu avais dit trente pour dix, on pourrait croire que tu as confondu les gestes par lesquels on désigne les nombres, et entr'ouvert les doigts au lieu de figurer un cercle [2]. Mais quand il s'agit de quarante, qui s'exprime de la manière la moins équivoque en étendant la main, tu ne peux pas augmenter ces quarante de moitié par une simple erreur dans la position des doigts. Tout au plus as-tu pu estimer que Pudentilla avait trente ans, et compter double chaque année, d'après le nombre des consuls.

1. Un délateur. Primitivement : celui qui intente une action pour usure, la peine étant la restitution du quadruple des intérêts perçus.

2. Les anciens exprimaient les nombres par des gestes. Pour signifier dix, on appliquait l'extrémité de l'index sur le milieu de la seconde phalange du pouce ; pour trente, on rapprochait l'extrémité de l'index de celle du pouce.

fessus est. Tabulae eius partim tabulario publico partim domo adseruantur, quae iam tibi ob os obiciuntur. [3]Porrige tu Aemiliano tabulas istas: linum consideret, signa quae impressa sunt recognoscat, consules legat, annos computet, quos sexaginta mulieri adsignabat. [4] Probet quinque et quinquaginta: lustro mentitus sit. Parum hoc est, liberalius agam — nam et ipse Pudentillae multos annos largitus est, redonabo igitur uicissim decem annos —; Mezentius cum Vlixe errauit: quinquaginta saltem annorum mulierem ostendat. [5]Quid multis? ut cum quadruplatore agam, bis duplum quinquennium faciam, uiginti annos semel detraham. Iube, Maxime, consules computari: nisi fallor, inuenies nunc Pudentillae haud multo amplius quadragensimum annum aetatis ire. [6]O falsum audax et nimium, o mendacium uiginti annorum exsilio puniendum! Dimidio tanta, Aemiliane, mentiris, falsa audes sesquealtera. Si triginta annos pro decem dixisses, posses uideri computationis gestu errasse, quos circulare debueris digitos a*p*er*u*isse. [7]Cum uero quadraginta, quae facilius ceteris porrecta palma significantur, ea quadraginta tu dimidio auges, non pote*s* digitorum gestu errasse, nisi forte triginta annorum Pudentillam ratus binos cuiusque anni consules numerasti.

XC. [1]Missa haec facio. Venio nunc ad ipsum stirpem

5 ut] ut <qui> *Helm* || bis ★ *F* (*ex* huis): his φ || 6 audessesque altera *F* φ : audes sesquialtera *v* || aperuisse V^{6} : adperisse *F* aperisse φ adgessisse *Helm* || 7 potes V^{1} V^{6} : potest *F* φ
XC 1 ipsum stirpem *F* φ: ipsam stirpem *v*

La dot et les prétendus maléfices.

XC. Mais laissons cela, et venons-en à ce qui fait le fond même de l'affaire, l'accusation de maléfice. Je le demande à Emilianus et à Rufinus : dans quel intérêt, fussé-je le plus grand magicien du monde, aurais-je eu recours aux incantations et aux breuvages pour induire Pudentilla au mariage?

Souvent, je le sais, des accusés, poursuivis pour un crime qu'il est prouvé qu'ils auraient eu des raisons de commettre, obtiennent cependant gain de cause en alléguant pour toute défense que leur conduite est en contradiction avec ce genre de méfait, et qu'il ne faut pas tirer argument contre eux des motifs qui ont pu exister de commettre le mal : tout ce qui est possible ne doit pas être tenu pour vrai; l'événement varie avec les circonstances; le caractère de chacun est un sûr indice; une constante inclination à la vertu ou au vice est l'argument le plus probant pour accueillir ou rejeter une accusation. Telles sont les considérations que je pourrais invoquer à bon droit, mais je vous en fais grâce : c'est peu pour moi de me justifier amplement de tout ce dont vous m'accusez, si je laisse subsister où que ce soit le plus léger soupçon de magie. Jugez à mon attitude de ma confiance en mon innocence et de mon dédain pour vous : qu'on trouve un motif d'intérêt personnel, si insignifiant soit-il, qui dût me faire désirer la main de Pudentilla, qu'on prouve que j'y avais le plus petit avantage, et je consens à être un Carmendas, un Damigéron, ... un Moïse, un *Jannès* [1], un Apollobex, un Dardanus même, ou celui qu'il vous plaira des magiciens en renom depuis Zoroastre et Ostanès.

1. Avant *Moses*, le texte donne un inintelligible *his*, dans lequel on a cru pouvoir retrouver le nom de Jésus. A *Iohannes* on doit probablement substituer *Iannes*, nom d'un magicien qui, avec Jambrès, fit de l'opposition à Moïse.

accusationis, ad ipsam causam maleficii. Respondeat Aemilianus et Rufinus, ob quod emolumentum, etsi maxime magus forem, Pudentillam carminibus et uenenis ad matrimonium pellexissem. [2] Atque ego scio plerosque reos alicuius facinoris postulatos, si fuisse quaepiam causae probarentur, hoc uno se tamen abunde defendisse, uitam suam procul ab huiusmodi sceleribus abhorrere nec id sibi obesse debere, quod uideantur quaedam fuisse ad maleficiundum inuitamenta; [3] non enim omnia quae fieri pot*ue*rint pro factis habenda, rerum uices uarias euenire; certum indicem cuiusque animum esse; qui semper eodem ingenio ad uirtutem uel malitiam moratus firmum argumentum est accipiendi criminis aut respuendi. [4] Haec ego quamquam possim merito dicere, tamen uobis condono nec satis mihi duco, si me omnium quae insimulastis abunde purgaui, *ni*si nusquam passus sum uel exiguam suspicionem magiae consistere. [5] Reputate uobiscum quanta fiducia innocentiae meae quantoque despectu uestri agam: si una causa uel minima fuerit inuenta, cur ego debuerim Pudentillae nuptias ob aliquod meum commodum appetere, si quamlibet modicum emolumentum probaueritis, [6] ego ille sim Carmendas uel Damigeron uel † his † Moses uel Iohannes uel Apollo*bex* uel ipse Dardanus uel quicumque ali*us* post Zoroastren et Hostanen inter magos celebratus est.

2 abunde *v* : habunde *F* φ || 3 potuerint φ (ue *in ras.*) : poterint *F* || uel] uel ad *F* (ad *punctis del.*) φ || 4 nisi nusquam *Acidalius* : sinus quam *F* sinusquam φ si nusquam *M* ¹ *L* ² *L* ³ || 6 his moses *F* : hismesos φ || Iohannes *F* φ : Iannes *Colvius*, *fortasse recte* || Apollobex *Helm* : apollo haecc *F* φ Apollobeches *Krueger* || alius *v* : alias *F*φ

XCI. Vois, je te prie, Maximus, quel tumulte j'ai soulevé par l'énumération de ces quelques noms de magiciens. Que faire avec des êtres aussi incultes, aussi barbares? Dois-je leur apprendre encore que ces noms, avec beaucoup d'autres, je les ai lus, dans les bibliothèques publiques, chez les écrivains les plus connus? Dois-je démontrer qu'autre chose est de connaître les noms, autre chose de pratiquer le même art? que le savoir et l'érudition ne sauraient passer pour un aveu de culpabilité? Ou n'est-il pas de beaucoup préférable de m'en rapporter, Maximus, à ta science et à ta riche culture, en dédaignant de répondre à tant de sottise et de grossièreté? Oui, ce sera le meilleur parti; qu'ils pensent ce qu'ils voudront : je m'en soucierai comme d'une pelure de noix; et je reviens à mon propos, qui était de démontrer que je n'avais aucune raison de recourir à des moyens magiques de séduction pour décider Pudentilla au mariage.

Sur l'extérieur et sur l'âge de Pudentilla, ils ont fait les premiers des commentaires désobligeants, en me reprochant de ne l'avoir recherchée, telle qu'elle était, que par cupidité ; la preuve, c'est que dès la première entrevue, je lui avais extorqué une ample et profitable dot. Pour répondre à cela, je n'ai pas l'intention, Maximus, de t'infliger l'ennui d'un long discours. A quoi bon les paroles, quand les pièces sont là, qui parlent bien plus éloquemment? Les conjectures qu'ils ont faites à mon sujet, en me jugeant d'après leur propre rapacité, y sont démenties par tous nos arrangements actuels et toutes nos dispositions pour l'avenir, comme tu peux t'en rendre compte. Tout d'abord, ma femme, malgré sa richesse, ne m'a apporté qu'une dot modeste, et encore n'est-ce pas à titre de don, mais seulement de prêt [1]; en outre, c'est une

1, Ou peut-être : non par *dation*, mais par *diction* (forme de promesse verbale : cf. Ulpien VI, 1).

XCI. [1] Vide quaeso, Maxime, quem tumultum suscitarint, quoniam ego paucos magorum nominatim percensui. Quid faciam tam rudibus, tam barbaris? [2] Doceam rursum haec et multo plura alia nomina in bybliothecis publicis apud clarissimos scriptores me legisse, an disputem longe aliud esse notitiam nominum, aliud artis eiusdem communionem, nec debere doctrinae instrumentum et eruditionis memoriam pro confessione criminis haberi, [3] an, quod multo praestabilius est, tua doctrina, Claudi Maxime, tuaque perfecta eruditione fretus, contemnam stultis et impolitis ad haec respondere? [4] Ita potius faciam: quid illi existiment, nauci non putabo; quod institui pergam disputare: nullam mihi causam fuisse Pudentillam ueneficiis ad nuptias prolectandi.

[5] Formam mulieris et aetatem ipsi ultro improbauerunt idque mihi uitio dederunt, talem uxorem causa auaritiae concupisse atque adeo primo dotem in congressu grandem et uberem rapuisse. [6] Ad haec, Maxime, longa oratione fatigare te non est consilium; nihil uerbis opus est, cum multo disertius ipsae tabulae loquantur, in quibus omnia contra quam isti ex sua rapacitate de me quoque coniectauerunt facta impraesentiarum et prouisa in posterum deprehendis: [7] iam primum mulieris locupletissimae modicam dotem neque eam datam, sed tantum modo <commodatam>, [8] praeter haec ea condicione factam

XCI 4 nauci *m. rec. in mg.* φ: nacci *F* φ || 7 tantum modo <commodatam> *Purser*: tantum m. <creditam> *Helm* <dictam> tantummodo *F. Norden coll. 102 1*

condition de notre union que, si Pudentilla meurt sans m'avoir donné d'enfants, la dot demeurera tout entière à ses fils Pontianus et Pudens ; si au contraire elle laisse, son dernier jour venu, un fils ou une fille, la moitié de la dot doit passer à l'enfant du second lit, le reste à ceux du premier [1].

XCII. Voilà, je le répète, ce que, pièces en mains, je montrerai. Peut-être même alors Emilianus ne voudra-t-il pas croire qu'il n'y ait eu d'inscrit que trois cent mille sesterces, ni qu'un droit de répétition ait été garanti aux fils de Pudentilla. Prends toi-même en mains, prends cet acte, passe-le à Rufinus ton conseiller ; qu'il lise, qu'il rougisse de ses prétentions et de son ambitieuse mendicité : lui qui n'a sou ni maille, il a emprunté quatre cent mille sesterces pour doter sa fille ; Pudentilla, femme riche, s'est contentée d'une dot de trois cent mille, et celui qu'elle a pour mari a souvent dédaigné des partis largement dotés, pour se contenter d'un titre illusoire à une dot insignifiante ; car hormis son épouse, il compte pour rien le reste, et considère que toute la richesse d'un ménage est dans le bon accord entre conjoints et l'affection mutuelle. Et pourtant, qui donc, pour peu qu'il ait quelque expérience de la vie, oserait trouver mauvais qu'une veuve moins riche d'attraits que d'années, et désirant se marier, cherchât à attirer par une grosse dot et des conditions avantageuses un homme jeune, dont ni le physique, ni l'esprit, ni la fortune ne sont faits pour déplaire ? Une vierge qui a de la beauté, si pauvre soit-elle, est amplement dotée : elle apporte à son mari la fraîcheur de son

1. Les *tabulae nuptiales*, qui contenaient toutes les stipulations relatives à la dot, prévoyaient les circonstances dans lesquelles celle-ci devait faire retour à la femme ou à ses ayants droit. Sur la condition énoncée ici, voir encore, un peu plus bas, ch. XCII, et ch. CII.

coniunctionem, nullis ex me susceptis liberis <si> uita demigrasset, uti dos omnis apud filios eius Pontianum et Pudentem maneret, sin uero uno unaue superstite diem suum obisset, uti tum diuidua pars dotis posteriori filio, reliqua prioribus cederet.

XCII. [1] Haec, ut dico, tabulis ipsis docebo. Fors fuat an ne sic quidem credat Aemilianus sola trecenta milia nummum scripta eorumque repetitionem filiis Pudentillae pacto datam. [2] Cape *sis* ipse tu manibus tuis tabulas istas, da impulsori tuo Rufino: legat, pudeat illum tumidi animi sui et ambitiosae mendicitatis; quippe ipse egens, nudus quadringentis milibus nummum a creditore acceptis filiam dotauit, [3] Pudentilla locuples femina trecentis milibus dotis fuit contenta, et maritum habet, et multis saepe et ingentibus dotibus spretis, inani nomine tantulae dotis contentum, [4] ceterum praeter uxorem suam nihil computantem, omnem supellectilem cunctasque diuitias in concordia coniugi*i* et mu*tu*o amore ponentem. [5] Quamquam quis omnium uel exigue rerum peritus culpare auderet, si mulier uidua et mediocri forma, at non aetate mediocri, nubere uolens longa dote et molli condicione inuitasset iuuenem neque corpore neque animo neque fortuna paenitendum? [6] Virgo formosa etsi sit oppido pauper, tamen abunde dotata est;

8 coniunctionem *Casaubon* : coniectionem *F* coniectationem (ta *punctis delet.*) φ || si uita *M*¹ : uita *F* φ
XCII 2 cape sis *Jahn* : capens *F* φ (i *suprascr. in* φ) || 4 coniugii *Casaubon* : coniugis *F* φ || muluo *Lipsius* : multo *F* φ || 6 abunde *v* : habunde *F* φ

âme, la grâce de ses charmes, la fleur de son innocence. La virginité est de tous les titres celui auquel, non sans raison, tout mari est le plus sensible. Les autres biens, en effet, qu'on a reçus en dot, peuvent, si l'on désire se libérer de toute obligation, être rendus tels qu'on les a reçus : l'argent, on le rembourse ; les esclaves, on les restitue ; une maison, on la quitte; un domaine, on l'abandonne : seule la virginité, une fois donnée, ne peut être rendue ; seule de tous les apports dotaux, elle reste le bien du mari. Une veuve, au contraire, telle le mariage l'a fait entrer chez vous, telle elle s'en va quand l'union se dissout ; elle n'apporte rien qui ne se puisse reprendre ; elle a déjà, quand vous l'épousez, fait don à un autre de la fleur de sa jeunesse ; en tout cas, ce que vous désirez d'elle, elle n'a plus à l'apprendre ; sa nouvelle maison lui est suspecte autant qu'elle est suspecte elle-même pour la rupture de ses premiers liens conjugaux. Est-ce la mort qui l'a privée de son mari? voilà qui est d'un fâcheux présage : c'est une femme dont le mariage porte malheur, et qui n'est point à rechercher. Est-ce un divorce qui l'a séparée de lui ? alors, de deux fautes l'une : ou elle s'est rendue insupportable au point de se faire répudier, ou elle a poussé l'insolence jusqu'à répudier son mari. Telles sont, parmi d'autres, les raisons pour lesquelles les veuves cherchent à attirer les prétendants par l'appât d'une forte dot. C'est ce que Pudentilla, elle aussi, aurait fait avec un autre mari, si elle n'avait rencontré un philosophe qui méprise la dot.

XCIII. Au surplus, si je l'avais recherchée par avarice, n'avais-je pas tout intérêt, pour mettre la main sur la maison, à semer la division entre la mère et les fils, à chasser de son cœur la tendresse pour ses enfants, de manière à dominer plus librement, plus étroitement et sans partage,

affert quippe ad maritum nouum animi indolem, pulchritudinis gratiam, floris rudimentum. Ipsa uirginitatis commendatio iure meritoque omnibus maritis acceptissima est; [7] nam quodcumque aliud in dotem acceperis, potes, cum libuit, ne sis beneficio obstrictus, omne ut acceperas retribuere, pecuniam renumerare, mancipia restituere, domo demigrare, praediis cedere: sola uirginitas cum semel accepta est, reddi nequitur, sola apud maritum ex rebus dotalibus remanet. [8] Vidua autem qualis nuptiis uenit, talis diuortio digreditur; nihil affert inreposcibile, sed uenit iam ab alio praeflorata, certe tibi ad quae uelis minime docilis, non minus suspectans nouam domum quam ipsa iam ob unum diuortium suspectanda, [9] siue illa morte amisit maritum, ut scaeui ominis mulier et infausti coniugii minime appetenda, [10] seu repudio digressa est, utramuis habe*n*s culpam mulier, quae aut tam intolerabilis fuit ut repudiaretur, aut tam insolens ut repudiaret. [11] Ob haec et alia uiduae dote aucta procos sollicitant. Quod Pudentilla quoque in alio marito fecisset, si philosophum spernentem dotis non repperisset.

XCIII. [1] Age uero, si auaritiae causa mulierem concupissem, quid mihi utilius ad possidendam domum eius fuit quam simultatem inter matrem et filios serere, alienare ab eius animo liberorum caritatem, quo liberius et artius desolatam mulierem solus pos-

7 acceperis *M*[1]: acceperit *F* φ || 8 irreposcibile (*ex* inrepossibile) φ: inrepossibile *F* || 10 utramuis *V*[b]: utrumuis *F* φ || habens *M*[1] *L*[1]: habes *F* φ (bet *suprascr. m. rec. in* φ) habet *V*[1]

une femme isolée? N'est-ce pas ainsi que je me serais conduit, si j'étais le pirate que vous représentez? Mais moi je n'ai fait que conseiller, ménager, favoriser la paix, la concorde, la piété filiale; et loin de semer de nouvelles haines, j'ai extirpé les anciennes jusqu'à la racine. J'ai conseillé à ma femme, dont, au dire de mes adversaires, j'avais déjà dévoré toute la fortune, je lui ai conseillé, dis-je, et j'ai fini par lui persuader, comme ses fils réclamaient la somme d'argent dont j'ai parlé plus haut, de leur rendre cette somme sans retard, en terres estimées à vil prix, d'après leurs propres évaluations, et de leur donner en outre, sur ses biens familiaux, des champs d'excellent rapport, une vaste maison pourvue de tout en abondance, une grande quantité de blé, d'orge, de vin, d'huile d'olive et d'autres produits du sol, au moins quatre cents esclaves, sans compter de nombreux troupeaux d'une valeur non méprisable. Ainsi, pensais-je, pour la part qu'elle leur attribuerait, elle leur ôterait toute inquiétude, et pour le reste, elle les rassurerait sur l'héritage qui les attendait. Pudentilla y était peu disposée — elle me permettra de dire la chose comme elle est; — c'est à grand peine que je lui ai arraché son consentement; c'est à force de prières que j'ai eu raison de ses résistances et de son courroux; j'ai réconcilié les fils avec la mère, et pour premier bienfait en qualité de beau-père, j'ai enrichi mes beaux-fils d'une somme considérable.

Repentir et mort de Pontianus. XCIV. Ces faits, toute la ville en a eu connaissance. Et chacun de maudire Rufinus, tandis qu'on me portait aux nues. J'avais reçu, avant que la donation fût chose faite, la visite de Pontianus, accompagné de ce frère qui lui ressemble si peu; se etant à mes pieds, il avait imploré mon pardon et l'oubli

siderem? [2] Fuitne hoc praedonis, quod uos fingitis? Ego uero quietis et concordiae et pietatis auctor, conciliator, fauisor non modo noua odia non serui, sed uetera quoque funditus exstirpaui. [3] Suasi uxori meae, cuius, ut isti aiunt, iam uniuersas opes transuoraram, suasi, inquam, ac denique persuasi, ut filiis pecuniam suam reposcentibus — de quo supra dixeram —, ut eam pecuniam sine mora redderet in praedis uili aestimatis et quanto ipsi uolebant, [4] praeterea ex *r*e familiari sua fructuosissimos agros et grandem domum opulente ornatam magnamque uim tritici et ordei et uini et oliui ceterorumque fructuum, seruos quoque haud minus quadringentos, pecora amplius neque pauca neque abiecti pretii donaret, [5] ut eos et ex ea parte quam tribuisset securos haberet et ad cetera hereditatis bona sp*e* inuitaret. [6] Haec ergo ab inuita Pudentilla — patietur enim me, uti res fuit, ita dicere — aegre extudi, ingentibus precibus inuitae et iratae extorsi, matrem filiis reconciliaui, priuignos meos primo hoc uitrici beneficio grandi pecunia auxi.

XCIV. [1] Cognitum hoc est tota ciuitate. Rufinum omnes exsecrati me laudibus tulere. [2] Venerat ad nos, priusquam istam donationem perficeret, cum dissimili isto fratre suo Pontianus; pedes nostros aduolutus ueniam et obliuionem praeteritorum omnium postularat, flens et manus nostras osculabundus ac dicens paenitere quod Rufino et similibus auscultarit. [3] Petit

XCIII 3 de quo *F φ* : de qua *M¹* || uili aestimatis *al. m. in φ* : uilia estimatis *F φ* || 4 re *v* : se *F φ* || 5 spe *M¹ T* : spei *F φ* || 6 ergo *F φ* : ego *v*

de tout le passé ; il pleurait, me baisait les mains, disait son repentir d'avoir écouté Rufinus et ses pareils. Puis il me supplia de le faire rentrer en grâce également auprès du clarissime Lollianus Avitus, auquel j'avais recommandé récemment ses débuts dans la carrière oratoire, et auquel il avait su que j'avais écrit peu de jours avant tout ce qui s'était passé. Cela encore, il l'obtient, et, muni d'une lettre de moi, il part pour Carthage, où, arrivé presque au terme de sa magistrature, le proconsul Lollianus Avitus attendait ton arrivée, Maximus. A la lecture de ma lettre, avec son exquise bonté, il félicita Pontianus d'avoir si vite réparé son erreur, et le chargea de me porter sa réponse — et quelle réponse, dieux bons ! quel savoir, quelle délicatesse d'esprit, quel bonheur et quel agrément dans le choix des mots ! — bref, « l'honnête homme habile à parler. » Je sais, Maximus, que tu entendras cette lettre avec plaisir : et cette lecture-là, j'entends la faire en personne. Passe-moi la lettre d'Avitus ; elle fut toujours pour moi un titre d'honneur : qu'elle soit aujourd'hui ma sauvegarde. Et toi, tu peux laisser couler l'eau ; car dussé-je relire trois ou quatre fois la lettre de ce grand homme, il n'est sacrifice de temps que je ne fusse prêt à faire pour cela. (*Lecture de la lettre d'Avitus*).

XCV. Je sens bien qu'après cette lettre d'Avitus, je n'avais plus qu'à terminer mon discours. Pourrais-je invoquer, en effet, un panégyriste plus autorisé, un témoin plus incorruptible de ma vie, un avocat plus éloquent ? Nombreux sont les orateurs du nom romain qu'au cours de mon existence j'ai connus et fréquentés : aucun ne m'a inspiré une égale admiration. De tous ceux, j'en suis sûr, qui, de nos jours, ont dans l'art oratoire quelque notoriété et quelque avenir, il n'en

postea suppliciter, uti se Lolliano quoque Auito C. V. purgem, cui haud pridem tirocinio orationis suae fuerat a me commendatus; [4] quippe compererat ante paucos dies omnia me, ut acta erant, ad eum *per*scripsisse. [5] Id quoque a me impetrat. Itaque acceptis litteris Carthaginem pergit, ubi iam prope exacto consulatus sui munere Lollianus Auitus te, Maxime, opperiebatur. [6] *Is* epistulis meis lectis pro sua eximia humanitate gratulatus Pontiano, quod cito *e*rrorem suum correxisset, rescripsit mihi per eum quas litteras, di boni, qua doctrina, quo lepore, qua uerborum amoenitate simul et iucunditate, prorsus ut uir bonus dicendi peritus. [7] Scio te, Maxime, libenter eius litteras auditurum; et quidem si praelegam, mea uoce pronuntiabo. Cedo tu Auiti epistulas, ut quae semper ornamento mihi fuerunt sint nunc etiam saluti. [8] *At* tu licebit aquam sinas fluere; namque optimi uiri litteras ter et quater a*u*eo quantouis tempor*is* dispendio lectitare. —

XCV. [1] Non sum nescius debuisse me post istas Auiti litteras perorare. Quem enim laudatorem locupletiorem, quem testem uitae meae sanctiorem producam, quem denique aduocatum facundiorem? [2] Multos in uita mea Romani nominis disertos uiros sedulo cognoui, sed su*m* *ae*que neminem ammiratus. [3] Nemo est hodie, quantum mea opinio fert, alicuius in

XCIV 4 perscripsisse *V* [5] : praescripsisse *F* φ || 6 is *Vulcanius*: his *F* φ || errorem φ : herrorem *F* || 8 at *V*[5] *M*[1] : ut *F* φ || aueo *Gruter* : ab eo *F* φ || temporis φ *ex corr.* : tempore *F*
XCV 2 sum eque *M*[1] *L*[3] : summeque *F* φ

est pas qui ne préférât de beaucoup être Avitus, s'il voulait se comparer à lui dans un esprit exempt de jalousie. Toutes les qualités qui font l'orateur, et les plus opposées presque, chez lui se concilient. Quelque discours que compose Avitus, il sera d'un bout à l'autre achevé et parfait ; ni Caton n'y voudrait plus de force, ni Lélius de douceur, ni Gracchus d'impétuosité, ni César de chaleur, ni Hortensius d'ordre, ni Calvus de finesse, ni Salluste de sobriété, ni Cicéron d'ampleur [1] : bref, pour ne pas les nommer tous, quand on entend un discours d'Avitus, on n'y désire ni addition, ni suppression, ni changement.

Je vois, Maximus, avec quelle bienveillante attention tu écoutes ce portrait où tu reconnaîtras ton ami Avitus. Ta bonne grâce m'a encouragé à lui consacrer au moins quelques mots. Mais je n'abuserai pas de ta complaisance, et ne me permettrai pas, presque épuisé déjà par un plaidoyer qui touche à sa fin, d'entreprendre à cette heure tardive l'éloge de ses rares vertus : j'aime mieux me réserver pour une occasion où j'aurai la pleine possession de mes moyens et la libre disposition de mon temps.

XCVI. Pour le moment, malgré que j'en aie, il faut que du grand homme dont j'ai évoqué le nom je revienne à cette maudite engeance.

Ainsi donc tu oses, Emilianus, t'opposer à Avitus? Celui qu'il déclare être homme de bien, au *caractère* duquel il rend, dans sa lettre, un hommage sans réserve, tu le poursuivras comme coupable de magie et de maléfice? Et quand je me serais installé en conquérant dans la maison de Pudentilla, quand j'aurais mis ses biens au pillage : est-ce

1. Apulée indique ici, pour chacun des orateurs cités, le trait caractéristique de son talent dans la tradition littéraire et scolaire. Chez César on louait de préférence, en général la pureté de la langue et la propriété des termes.

eloquentia laudis et spei, 4 quin Auitus esse longe mali*t*, si cu*m* eo se remota inuidia uelit conferre; quippe omnes fandi uirtutes paene diuersae in illo uiro congruunt. 5 Quamcumque ora*tio*nem struxerit Auitus, ita illa erit undique sui perfecte absoluta, ut in illa neque Cato grauitatem requirat neque Laelius lenitatem nec Gracchus impetum nec Caesar calorem nec *H*ortensius distributionem nec Caluus argutias nec parsimoniam Salustius nec opulentiam Cicero: 6 prorsus, inquam, ne omnis persequar, si Auitum audias, neque additum quicquam uelis neque detractum neque autem aliquid commutatum.

7 Video, Maxime, quam benigne audias quae in amico tuo Auito recognosces. Tua me comitas, ut uel pauca dicerem de eo, inuitauit. 8 At non usque adeo tuae beniuolentiae indulgebo, ut mihi permittam iam propemodum fesso in causa prorsus ad finem inclinata de egregiis uirtutibus eius nunc demum incipere, quin potius eas integris uiribus et tempori libero seruem.

XCVI. 1 Nunc enim mihi, quod aegre fero, a commemoratione tanti uiri ad pestes istas oratio reuoluenda est.

2 Audesne te ergo, Aemiliane, cum Auito conferre? quemne ille bonum uirum ait, cuius animi disputationem tam plene suis litteris collaudat, *e*um tu magiae, maleficii criminis insectabere? 3 An inuasisse

4 malit *m. rec. in mg.* φ : malis *F* φ || cū *F* φ (*lineolam add. al. m.*) || 5 orationem φ : oranē (*supra a al. m. add.* ti) *F* || Hortensius *v* : ortensius *F* φ

XCVI 2 disputationem *F* φ : dispositionem *Fulvius* dispunctionem *Helm* || eum *M*[1] *L*[3] *V*[1] *et m. rec. in mg.* φ : cum *F* φ

à toi de t'en indigner plus que n'eût fait Pontianus? Pontianus qui, pour une brouille de quelques jours, dont vous étiez, comme on sait, les artisans, m'a fait réparation même en mon absence, auprès d'Avitus ; qui m'a rendu grâces devant ce grand homme. Suppose que j'eusse lu le récit de ce qui s'est passé en présence d'Avitus, au lieu de lire sa lettre : de quoi pourrais-tu, *de quoi pourrait-on* m'accuser en cette affaire? Pontianus lui-même se déclarait redevable à ma générosité du don qu'il avait reçu de sa mère, Pontianus se félicitait du fond du cœur d'avoir trouvé en moi un tel beau-père. Ah! que n'est-il revenu sain et sauf de Carthage! Ou, puisque le destin en avait décidé autrement, pourquoi a-t-il fallu, Rufinus, que tu l'empêchasses d'exprimer ses dernières volontés?[1] Quelle reconnaissance il m'aurait témoignée, soit de vive voix, soit dans son testament! Du moins me reste-t-il les lettres qu'il m'a écrites de Carthage, ou par lesquelles il s'est fait précéder sur le chemin du retour, encore en santé ou déjà malade : elles sont pleines de respect, d'affection. Permets, Maximus, que l'on consacre un moment à les lire, pour montrer à son frère, mon accusateur, à quelle distance, à tous égards, il suit, dans la carrière des études[2], son aîné d'heureuse mémoire. (*Lecture des lettres de Pontianus*).

Nouvelles intrigues de Rufinus et d'Emilianus.

XCVII. As-tu entendu les noms que ton frère Pontianus me prodiguait? son père, son maître, son guide : voilà comment il m'appelait en mainte occasion, et particulièrement dans les derniers temps de sa

1. Cf. ch. XCVII. L'accusation n'avait donné lecture que d'un testament plus ancien ; Apulée en parle à peine, sans doute parce qu'il était moins flatteur pour lui que le second.

2. Le texte est incertain. Le sens littéral paraît être : « ...combien moindre en tout (c'est-à-dire par l'âge et par le caractère : cf. ch. XXVIII, vers la fin) il suit dans la carrière de Minerve, etc. »

me domum Pudentillae et concipilare bona eius tu magis dolere debes quam doluisset Pontianus, qui mihi ob paucorum dierum uestro scilicet instinctu ortas simultates etiam absenti apud Auitum satisfecit, qui mihi apud tantum uirum gratias egit? [4] Puta me acta apud Auitum, non litteras ipsius legisse: quid posses uel † quas quis † in isto negotio accusare? Pontianus ipse quod a matre donatum acceperat meo muneri acceptum ferebat, Pontianus me uitricum sibi contigisse intimis affectionibus laetabatur. [5] Quod utinam incolumis Carthagine reuertisset! uel, quoniam sic ei fuerat fato decretum, utinam tu, Rufine, supremum eius iudicium non impedisses! Quas mihi aut coram aut denique in testamento gratias egisset! [6] Litteras tamen, quas ad me Carthagine uel iam aduenieus ex itinere praemisit, quas adhuc ualidus, quas iam aeger, plenas honoris, plenas amoris, quaeso, Maxime, paulisper recitari sinas, [7] ut sciat frater eius, accusator meus, quam in omnibus <minor> Mineruae curriculum cum fratre optumae memoriae uiro currat. —

XCVII. [1] Audistine uocabula, quae mihi Pontianus frater tuus tribuerat, me parentem suum, me dominum, me magistrum cum saepe alias, tum in extremo tem-

4 quas quis *Fφ*: quas <res> quis *Helm* <tu uel> quisquis *vd Vliet* || 6 Carthagine L^{3}: carthaginem *Fφ* (h *om.* φ) || praemisit (*ex* pro-) *F*: promisit φ (prae *m. rec. in mg.*) || 7 in omnibus <minor> Mineruae *Butler*: in omnibus minerue *F* φ in omnibus minor uitae *Lennep* || uiro currat V^{5}: uir occurrat *F* φ

vie.... De toi-même, d'ailleurs, je pourrais montrer des lettres semblables, si je pensais qu'elles méritassent de nous arrêter si peu que ce fût. Ce que je souhaiterais plutôt de présenter ici, c'est, tout inachevé qu'il est, le récent testament de ton frère. Il y fait mention de moi avec la plus déférente estime. Mais ce testament, Rufinus n'a pas permis qu'il fût rédigé et achevé, tant il était mortifié d'avoir perdu l'héritage que devaient lui rapporter les quelques mois pendant lesquels il avait eu Pontianus pour gendre : ce n'est pas à moins qu'il avait évalué les nuits de sa fille. En outre, il avait consulté je ne sais quels Chaldéens, en leur demandant quel profit il tirerait du placement de celle-ci; eux, me dit-on, lui avaient répondu — réponse, hélas! trop véridique — que le premier mari mourrait dans l'espace de quelques mois; quant à l'héritage, ils avaient, suivant leur habitude, inventé quelque prédiction conforme aux désirs du client [1]. Mais, grâce aux dieux, comme une bête aveugle, c'est en vain qu'il a ouvert sa gueule. Car Pontianus, n'ayant plus d'illusions sur la fille de Rufinus, non seulement ne l'a pas instituée son héritière, mais ne lui a même pas laissé un legs honorable; il ne l'a fait ajouter que pour une donation ignominieuse d'environ deux cents deniers de linge, afin de bien marquer qu'il agissait par ressentiment et mésestime, non par omission et par oubli. Ceux qu'il a désignés comme héritiers dans ce testament, aussi bien que dans le premier, dont on a donné lecture, c'est sa mère et son frère, contre la jeunesse duquel Rufinus, comme tu le vois, met en œuvre une fois de plus ses machines de siège, je veux dire sa fille. Sensiblement plus âgée, hier encore la femme de son frère, il la jette entre les bras de ce malheureux enfant.

1. Comparer l'oracle à toutes fins des prêtres de la déesse Syrienne, *Métam.*, IX, 8.

pore uitae uocans? † postquam †. [2] Tuas quoque paris epistulas promerem, si uel exiguam moram tanti putarem. Potius testamentum illud recens tui fratris quamquam imperfectum tamen proferri cuperem, in quo mei officiosissime et honestissime meminit. [3] Quod tamen testamentum Rufinus neque comparari neque perfici passus est pudore perditae hereditatis, quam paucorum mensium, quibus socer Pontiani fuit, magno quidem pretio noctium computarat. [4] Praeterea nescio quos Chaldaeos consuluerat, quo lucro filiam collocaret, qui, ut audio, utinam illud non uere respondissent, primum eius maritum in paucis mensibus moriturum; cetera enim de hereditate, ut adsolent, ad consulentis uotum confinxerunt. [5] Verum, ut dii uoluere, quasi caeca bestia in cassum hiauit. Pontianus enim filiam Rufini male compertam non modo heredem non reliquit, sed ne honesto quidem legato impertiuit, [6] quippe qui ei ad ignominiam lintea ascribi ducentorum fere denariorum iusserit, ut intellegeretur iratus potius aestimasse eam quam oblitus praeterisse. [7] Scripsit autem heredes tam hoc testamento quam priore, quod lectum est, matrem cum fratre, cui, u*t* uides, admodum puero *e*andem illam filiae suae machinam Rufinus admouet ac mulierem aliquam multo natu maiorem, nuperrime uxorem fratris, misero puero obicit et obsternit.

XCVII 1 tempore φ: tepore *F* || postquam *F* φ: post quam *Ellis* possem *V*[5] *post* postquam *lacunam stat. Helm* || 2 promerem *F* φ: promere *V*[5] || 3 quam < praemium > paucorum mensium *Helm* || 7 cui ut *T*: cuius *F* φ || eandem *Casaubon*: tandem *F* φ || aliquam φ *L*[3]: aliquem *F*

XCVIII. Lui cependant s'est laissé prendre tout entier aux caresses de courtisane de la jeune femme et aux manœuvres insidieuses de son entremetteur de père. Son frère n'avait pas plus tôt rendu le dernier soupir, qu'abandonnant sa mère, il allait loger chez son oncle, pour n'être plus gêné, une fois débarrassé de moi, dans l'exécution de ses projets. Car Emilianus favorise Rufinus et fait des vœux pour son succès. Ah ! c'est juste ; vous m'y faites penser : ce sont aussi ses propres espérances que ce bon oncle entretient et caresse dans la personne de son neveu : il sait que si le jeune homme meurt intestat, la loi, sinon l'équité, l'en fera hériter. Je n'aurais pas voulu que cela vînt de moi ; je suis trop discret pour faire éclater au grand jour ce que chacun soupçonne et chuchote à part soi ; c'est mal à vous de me l'avoir soufflé. Le fait est cependant, si tu veux le savoir, Emilianus, que beaucoup de gens s'étonnent de cette brusque tendresse pour ce garçon au lendemain de la mort de Pontianus, alors que jusque-là il t'était si étranger que souvent tu rencontrais le fils de ton frère sans même reconnaître son visage. Mais maintenant, par la patience que tu montres à son égard, par ton indulgence, tes gâteries, par le soin que tu prends de ne le contrarier en rien, tu donnes raison aux gens qui soupçonnent le mal. C'était un enfant quand tu l'as reçu de nous : tu en as promptement fait un homme. Sous notre direction, il fréquentait les écoles : il les fuit maintenant tant qu'il peut, pour courir les mauvais lieux ; il évite les amitiés sérieuses ; avec de jeunes drôles de la pire espèce, en compagnie de filles et la coupe en main, il passe, à son âge, le temps en festins. C'est lui qui mène ta maison, lui qui commande aux esclaves, lui qui préside dans les banquets. Hôte assidu de l'école de gladiateurs, il sait les noms des gladiateurs, leurs combats, leurs blessures, dont, en enfant

XCVIII. [1] *At* ille puellae meretricis blandimentis et lenonis patris illectamentis captus et possessus, exinde ut frater eius animam edidit, relicta matre ad patruum commigrauit, quo facilius remotis nobis coepta perficerentur. [2] Fauet enim Rufino Aemilianus et prouentum cupit. — Ehem, recte uos ammonetis: etiam suam spem bonus patruus temperat in isto ac fouet, qui sciat intestati pueri legitimum magis quam iustum heredem futurum. [3] Nollem hercule hoc a me profectum; non fuit meae moderationis tacitas omnium suspiciones palam abrumpere; male uos, qui suggessistis. [4] Plane quidem, si *u*erum uelis, multi mirantur, Aemiliane, tam repentinam circa puerum istum pietatem tuam, postquam frater eius Pontianus est mortuus, cum antea tam ignotus illi fueris, ut saepe ne in occursu quidem filium fratris tui de facie agnosceres. [5] At nunc adeo patientem te ei praebes itaque eum indulgentia corrumpis, adeo ei nulla re aduersare, ut per haec suspicacioribus fidem facias. Inuestem a nobis accepisti: uesticipem ilico reddidisti; [6] cum a nobis regeretur, ad magistros itabat: ab iis nunc magna fugela in ganeum fugit, amicos serios aspernatur, cum adulescentulis postremissumis inter scorta et pocula puer hoc aeui conuiuium agitat. [7] Ipse domi tuae rector, ipse familiae dominus, ipse magister conuiuio; in ludo quoque gladiatorio frequens uisit*u*r; nomina gladiatorum et pugnas et uulnera plane qui-

XCVIII 1 at L^3 V^1 *et m. rec. in mg.* φ: ait *F* φ || 3 suggessistis φ: suggesistis *F* || 4 uerum M^1: puerum *F* φ || 6 itabat: ab iis] it abatabiis *F*φ || 7 uisitur *T*: uisitor *F* φ uisitator *Helm*

de bonne famille, il est instruit par le laniste [1] en personne. Il ne parle jamais que punique, à part quelques mots de grec qui lui viennent encore de sa mère ; quant au latin, il ne sait ni ne veut le parler. Tu as été tout à l'heure, Maximus, témoin de ce scandale : mon beau-fils, le frère d'un jeune homme aussi éloquent que Pontianus, réussissant à peine à bégayer quelques monosyllabes, quand tu lui as demandé s'ils avaient reçu de leur mère la donation que je disais leur avoir été faite sur mes instances.

Le testament de Pudentilla.

XCIX. C'est pourquoi, je vous en prends à témoin, Claudius Maximus, et vous qui composez son conseil, et vous aussi, qui êtes à mes côtés devant ce tribunal : cette dépravation et cette inconduite, c'est l'oncle ici présent, c'est le candidat beau-père qui en sont responsables ; pour moi, je me féliciterai désormais qu'un tel beau-fils ait secoué de ses épaules le joug de ma tutelle, et je n'irai plus à l'avenir intercéder pour lui auprès de sa mère. Car j'allais l'oublier : tout récemment, après la mort de son fils Pontianus, Pudentilla, étant tombée malade, fit son testament. Je soutins toute une lutte pour l'empêcher de déshériter l'auteur de tant d'outrages éclatants et de tant d'injures. Les graves motifs d'une telle décision étaient déjà, je l'affirme, entièrement mis par écrit : j'en demandai instamment la suppression, et finis même par menacer ma femme, si mes prières étaient vaines, de me séparer d'elle, la suppliant de m'accorder cette grâce, de triompher d'un mauvais fils à force de générosité, de me libérer de tout ce qui était contre moi un sujet d'hostilité. Et je n'eus pas de cesse qu'elle n'eût ainsi fait.

1. Le chef, ou, s'il s'agissait d'esclaves, le maître de la troupe. Le *lanista*, dont la profession était infamante, comme celle des autres trafiquants de chair humaine, tirait profit surtout de l'achat et de la vente, du dressage, de la location des gladiateurs.

dem ut puer honestus ab ipso lanista docetur; [8]loquitur numquam nisi Punice. et si quid adhuc a matre graecissat; enim Latine loqui neque uult neque potest. [9]Audisti, Maxime, paulo ante, pro nefas, priuignum meum, fratrem Pontiani, diserti iuuenis, uix singulas syllabas fringultientem, cum ab eo quaereres donassetne illis mater quae ego dicebam me adnitente donata.

XCIX. [1] Testor igitur te, Claudi Maxime, uosque, qui in consilio estis, uosque etiam, qui tribunal mecum assistitis, haec damna et dedecora morum eius patruo huic et candidato illo socero adsignanda, [2]meque posthac boni consulturum quod talis priuignus curae meae iugum ceruice excusserit, neque postea pro eo matri eius supplicaturum. [3]Nam, quod paenissime oblitus sum, nuperrime cum testamentum Pudentilla post mortem Pontiani filii sui in mala ualetudine scri*be*ret, diu sum aduersus illam renisus, ne hunc ob tot insignis contumelias, ob tot iniurias exheredaret; [4]elogium grauissimum iam totum medius fidius perscriptum ut aboleret, impensis precibus oraui; postremo, ni impetrarem, diuersurum me ab ea comminatus sum: mihi hanc ueniam tribueret, malum filium beneficio uinceret, me inuidia omni liberaret. [5]Nec prius destiti quam ita fecit. Doleo me

9 donassetne *al. m. in* φ : donasetne *F* φ
XCIX 3 scriberet *L*³ *V*¹ *D* : scribseret *F* scribčt (s *supra* b *scr. ead. ut uid. m.*) φ || 4 oraui *M*¹ *L*³ : orauit *F* φ (t *punctis delet. in* φ)

Je regrette d'avoir ôté ce souci à Emilianus, et de lui avoir fait cette révélation inattendue. Vois, je te prie, Maximus, comme mes paroles l'ont soudain frappé de stupeur, comme il a baissé les yeux à terre. Il s'attendait à tout autre chose, et non sans raison. Pudentilla était écœurée des outrages de son fils ; mon dévouement me l'avait attachée. Il savait tout cela. De mon côté aussi, il avait de quoi être inquiet : aucun autre, même indifférent comme moi aux questions d'héritage, n'aurait renoncé à tirer vengeance des procédés désobligeants d'un tel beau-fils. C'est principalement sous l'aiguillon de cette crainte qu'ils m'ont accusé ; tout l'héritage, pensaient-ils, m'avait été laissé : c'était faux ; mais ils raisonnaient d'après leur propre avarice. Je vous délivre pour le passé de cette inquiétude. Rien n'a pu fléchir mon dessein, ni l'occasion d'un héritage, ni celle d'une vengeance. J'ai défendu contre une mère irritée, moi le beau-père, un beau-fils dénaturé, comme un père eût défendu le meilleur des fils contre une marâtre, et ne me suis pas tenu pour satisfait que je n'eusse réfréné, bien au delà de ce que commandait l'équité, la généreuse bonté à mon égard d'une excellente épouse.

C. Donne-nous ce testament, fait par une mère, alors que déjà son fils s'était déclaré contre elle, et dont moi-même, qu'ils traitent de pirate [1], ai dicté chaque mot, non sans supplications. Fais rompre le cachet, Maximus : tu constateras que c'est le fils qui est désigné comme héritier ; qu'à moi, au contraire, il n'a été légué qu'une bagatelle, par simple convenance, et afin qu'en cas d'accident le nom du mari ne fût pas absent du testament de sa femme. Prends-le, ce testament de ta mère ; inofficieux, oui vrai-

1. *Praedo* : celui qui s'est emparé d'un héritage comme d'une proie (*praeda*).

huncce scrupulum Aemiliano dempsisse, tam inopinatam *r*em e*i* indicasse. Specta quaeso, Maxime, ut hisce auditis subito obstipuerit, ut oculos ad terram demiserit; [6] enim longe sequius rat*us* fuerat, nec immerito: mulierem filii contumeliis infectam, meis officiis deuinctam sciebat. De me quoque fuit quod timeret: quiuis uel aeque ut ego spernens hereditatis tamen uindicari de tam inofficioso priuigno non recusasset.. [7] Haec praecipue sollicitudo eos ad accusationem mei stimulauit; hereditatem omnem mihi relictam falso ex sua auaritia coniectauere. Soluo uos in praeteritum isto metu. Namque animum meum neque hereditatis neque ultionis occasio potuit loco demouere. [8] Pugnaui cum irata matre pro priuigno malo uitricus, ueluti pater pro optimo filio aduersus nouercam, nec satis fuit, ni bonae uxoris prolixam liberalitatem circa me nimio plus aequo coercerem.

C. [1] Cedo tu testamentum iam inimico filio a matre factum, me, quem isti praedonem dicunt, uerba singula cum precibus praeeunt*e*. [2] Rumpi tabulas istas iube, Maxime: inuenies filium heredem, mihi uero tenue nescio quid honoris gratia legatum, ne, si quid ei humanitus attigisset, nomen maritus in uxoris tabulis non haberem. [3] Cape ist*ud* matris tuae testamentum, uere hoc quidem inofficiosum; qui*d*ni? in

5 huncce (*ex* huncse) φ: huncse *F* || rem ei *Bosscha*: semet *F* (*in mg.* d) φ semitam *V*[5] || 6 ratus (*ex* ratis) φ: ratis *F*
C 1 praeeunte *v*: praeeuntem *F*φ || 3 istud *M*[1]: ista ut *F*φ || quidni *al. m. in* φ: quini *F* φ

ment, c'est celui-là qui l'est : le plus dévoué des maris y est déshérité, et celui qui est inscrit comme héritier, c'est le plus mauvais des fils. Ou plutôt non, ce n'est pas son fils, ce sont les espérances d'Emilianus, c'est le mariage arrangé par Rufinus, c'est ton équipe avinée de parasites. Prends, dis-je, ô le meilleur des fils, et laissant pour un moment les lettres d'amour de ta mère, lis plutôt son testament. Si elle a écrit quelque chose sous l'empire, semble-t-il, de la folie, c'est ici que tu le trouveras, et dès les premiers mots : « Je veux que Sicinius Pudens mon fils soit mon héritier[1]. » Oui, je l'avoue, en lisant cela, on peut croire à de la folie. Ton héritier, ce fils, qui dans le moment même des funérailles de son frère, amena avec lui une bande de jeunes vauriens et prétendit t'interdire l'accès de la maison que tu lui avais toi-même donnée ? qui, voyant que son frère t'avait nommée son héritière conjointement avec lui, s'en montra mécontent et irrité ? qui te laissa seule aussitôt avec ton deuil et ta douleur, et s'enfuit de tes bras maternels pour courir chez Rufinus et chez Emilianus ? qui dans la suite te jeta l'injure à la face et t'outragea par ses actes avec l'aide de son oncle, qui traîna ton nom devant les tribunaux, qui chercha par tes propres lettres à te déshonorer en public, qui accusa d'un crime capital le mari que tu avais choisi et qu'il te reprochait d'aimer éperdument ? Ouvre, vertueux jeune homme, ouvre ce testament : ce sera la meilleure preuve de la folie de ta mère.

CI. Pourquoi ces hésitations, ces refus, puisque te voilà délivré de toute inquiétude au sujet de l'héritage maternel ? Eh bien, moi, ces tablettes, Maximus, je les jette ici même à tes pieds, et je déclare que dorénavant je ne me

1. Le nom du principal héritier figurait en tête du testament ; on ajoutait à la suite ceux des personnes auxquelles on faisait un legs moins important. Cf. le début de ce chapitre et ch. XCVII.

quo obsequentissimum maritum exheredauit, inimicissimum filium scripsit heredem, [4] immo enimuero non filium, sed Aemiliani spes, *s*et Rufini nuptias, set temulentum illud collegium, parasitos tuos. [5] Accipe, inquam, filiorum optime, et positis paulisper epistulis amatoriis matris, lege potius testamentum: si quid quasi insana scripsit, hic reperies et quidem mox a principio: « Sicinius Pudens filius meus mihi heres esto ». Fateor, qui hoc legerit insanum putabit. [6] Hicine filius heres, qui te in ipso fratris sui funere, aduocata perditissimorum iuuenum manu, uoluit excludere e domo quam ipsa donaueras, qui te sibi a fratre coheredem relict*a*m grauiter et acerbe tulit, [7] qui confestim te cum tuo luctu et maerore deseruit et ad Rufinum et Aemilianum de sinu tuo aufugit, [8] qui *t*ibi plurimas postea contumelias dixit coram et adiuuante patruo fecit, qui nomen tuum pro tribunalibus uentilauit, qui pudorem tuum tuismet litteris conatus est publice dedecorare, [9] qui maritu*m* tuum, quem elegeras, quem, ut ipse obiciebat, efflictim amabas, capitis accusauit? [10] Aperi quaeso, bone puer, aperi testamentum: facilius insaniam matris sic probabis.

CI. [1] Quid abnuis, quid recusas, postquam sollicitudinem de hereditate materna reppulisti? At ego hasce tabulas, Maxime, hic ibidem pro pedibus tuis

4 set Rufini *Purser* : et Rufini *F* φ || 5 hoc *F* (c *add. al. m.*) φ || 6 relictam *M*¹ : relictum *F* φ || 8 tibi *M*¹ : ibi *F* φ || 9 maritum φ : maritū (*lineol. add. al. m.*) *F*

CI 1 abicio (*ex* adicio) φ : adicio *F*

mettrai plus en peine de ce que Pudentilla écrira dans son testament. Qu'il aille lui-même, à l'avenir, fléchir sa mère si bon lui semble ; pour ma part, j'ai fini d'intercéder en sa faveur : il m'en a ôté le moyen. Puisqu'en homme qui est son maître il dicte pour sa mère des lettres injurieuses, qu'il apaise lui-même sa colère : qui a su crier, il saura prier [1]. Moi, maintenant, je m'estime satisfait si j'ai d'abord fait complète justice des accusations portées contre moi, puis surtout extirpé jusqu'à la racine ce qui est l'origine même de ce procès, le soupçon jaloux de captation d'héritage.

Enfin, pour ne rien passer sous silence, je veux, avant de terminer, répondre encore à un grief injustifié. Vous dites que j'ai employé une forte somme appartenant à ma femme à acheter une magnifique propriété sous mon nom. Je prétends qu'il s'agit d'un tout petit domaine de soixante mille sesterces, et que c'est non pas moi, mais Pudentilla qui l'a acheté en son propre nom. C'est le nom de Pudentilla qui figure sur l'acte, au nom de Pudentilla qu'est payé l'impôt sur ce petit champ. Voici devant vous le questeur public à qui la somme a été versée, l'honorable Corvinius Céler ; voici également le tuteur de Pudentilla, qui a autorisé l'achat, un homme sérieux et parfaitement intègre, dont je ne prononce le nom qu'avec la plus vive estime, Cassius Longinus. Demande-lui, Maximus, quel est l'achat qu'il a autorisé, et pour quel prix modique cette femme pourtant riche a fait l'acquisition de son petit champ.

[*Témoignage de Cassius Longinus et de Corvinius Celer*].

Est-ce bien comme je l'ai dit ? Mon nom se lit-il quelque

1. Littéralement : celui qui a su plaider (*perorare*) saura fléchir (*exorare*).

a*b*icio testorque me deinceps incuriosius habiturum quid Pudentilla testamento suo scribat. [2]Ipse iam, ut libet, matrem suam de cetero exoret: mihi, ut ultra pro eo deprecer, locum non reliquit. Ipse iam, ut <qui> sui potens ac uir acerbissimas litteras matri dictet, iram eius deleniat; qui potuit perorare, poterit exorare. [3]Mihi iam dudum satis est, si non modo crimina obiecta plenissime dilui, uerum etiam radicem iudicii huius, id est hereditatis quaesitae inuidiam, funditus sustuli.

[4]Illud etiam, [c] ne quid omnium praeteream, priusquam peroro, falso obiectum reuincam. Dixistis me mag*n*a pecunia mulieris pulcherrimum praedium meo nomine emisse. [5]Dico exiguum herediolum sexaginta milibus nummum, id quoque non me, sed Pudentillam suo nomine emisse, Pudentillae nomen in tabulis esse, Pudentillae nomine pro eo agello tributum dependi. [6]Praesens est quaestor publicus, cui depensum est, Coruinius Celer, uir ornatus; adest etiam tutor auctor mulieris, uir grauissimus et sanctissimus, omni cum honore mihi nominandus, Cassius Longinus. [7]Quaere, Maxime, cuius emptionis auctor fuerit, quantulo pretio mulier locuples agellum suum praestinarit. —

[Testimonium Cassi Longini tutoris et Coruini Clementis *quaestoris*.]

[8]Estne ita ut dixi? uspiam in hac emptione nomen

2 ut <qui> *Helm*: ut *F φ* || 4 c *uid. litt. falso scribi coepta neque deleta (Helm)* || praeteream M^1: praetereum *F φ* || magna L^1 M^1 TV^2: magia *F φ* || 7 quaestoris *Saumaise*: q̄R *F* quod recitatum est V^b testimonium *sqq. del. Acidalius*

part dans cet acte de vente? Le prix même de ce petit domaine a-t-il rien de suspect? et de ce chef du moins, ai-je reçu quelque chose?

Récapitulation et conclusion. CII. Que reste-t-il, Emilianus, qu'à ton jugement je n'aie réfuté? De quel bénéfice était pour moi l'exercice de la magie? l'as-tu découvert? Quelle raison avais-je dès lors de recourir aux enchantements pour séduire Pudentilla? quel avantage espérais-je obtenir d'elle? Qu'elle m'assurât une dot modeste au lieu d'une dot considérable? Beaux maléfices, en vérité! Ou qu'elle stipulât le retour de la dot à ses fils, au lieu de la laisser entre mes mains? Voilà certes le comble de la magie! Ou qu'elle fît donation à ses fils, sur mon conseil, de la plus grande partie de ses biens, quand elle ne leur avait fait aucune générosité avant notre mariage, et qu'elle ne me réservât aucune part? Le dangereux méfait! à moins qu'il ne faille dire: le stérile bienfait[1]. Ou que par le testament qu'elle rédigea dans son ressentiment contre son fils, elle désignât comme héritier le fils qui l'avait offensée, et non moi dont elle était l'obligée? Ah! ceci, pour le coup, ce n'est qu'à force d'enchantements et à grand peine que je l'ai obtenu!

Supposez que vous ne plaidiez pas devant un Claudius Maximus, devant un homme équitable et fermement attaché à la justice; mettez à la place un juge pervers et cruel, complaisant aux accusations, avide de condamnations; donnez-lui une piste à suivre, fournissez-lui même l'ombre d'un prétexte justifiant un arrêt conforme à vos désirs; inventez au moins quelque chose, imaginez une réponse à toutes ces questions qu'on vous pose. Et puisque toute démarche doit nécessairement être précédée de

1. Jeu de mots intraduisible sur *beneficium*, bienfait, et *ueneficium*, poison, moyen magique. Les lettres B et V avaient tendance à se confondre dans la prononciation.

meum ascriptum est? num ipsum heredioli pretium inuidiosum est, num uel hoc saltem in me collatum?

CII. [1] Quid etiam est, Aemiliane, quod non te iudice refutauerim? Quod pretium magiae meae repperisti? Cur ergo Pudentillae animum ueneficiis flecterem? Quod ut ex ea commodum caperem? Vti dotem mihi modicam potius quam a*m*pla*m* diceret? O praeclara carmina. [2] An ut eam dotem filiis suis magis restipularetur quam penes me sineret? Quid addi ad hanc magian potest? [3] An uti rem familiarem suam meo adhortatu pleramque filiis condonasset, quae nihil illis ante me maritum fuerat largita, mihi <nihil> quicquam impertiret? O graue ueneficium dicam, an ingratum beneficium? [4] An ut testamento, quod irata filio scribebat, filium potius, cui offensa erat, quam me, cu*i* deuincta, heredem relinqueret? hoc quidem multis cantaminibus difficile impetraui. [5] Putate uos causam non apud Claudium Maximum agere, uirum aequum et iustitiae pertinacem, sed alium aliquem prauum et saeuum iudicem substituite, accusationum fautorem, cupidum condemnandi: [6] date ei quod sequatur, ministrate uel tantulam ueri similem occasionem secundum uos pronuntiandi; saltim fingite aliquid, eminiscimini quod respondeatis, qui uos ita rogarit. [7] Et quoniam omnem conatum necesse est quaepiam causa praecedat, respondete qui Apuleium

CII 1 amplam φ : ãmpla *F* (*supra poster.* a *al. m. lineolam add.*) || 3 mihi <nihil> *Pricaeus* : <nec> mihi *Floridus* || 4 me cui *M*[1] *V*[b] : mecum *F* φ || 7 nekesse (k *ex* c) *F*

quelque motif, expliquez, vous qui dites qu'Apulée a essayé sur l'esprit de Pudentilla l'effet de ses charmes magiques, ce qu'il espérait d'elle, pour agir ainsi ? En voulait-il à sa beauté ? Non, répondez-vous. Convoitait-il au moins ses richesses ? Non, répond le contrat de mariage ; non, répond l'acte de donation ; non, répond le testament : toutes ces pièces démontrent au contraire que loin d'avoir agi par cupidité, il a obstinément repoussé les offres généreuses de sa femme. Quelle raison donc invoquer encore ? Pourquoi ce mutisme ? pourquoi ce silence ? Où est-il, votre acte d'accusation, et ce début menaçant formulé au nom de ton beau-fils : « Je me constitue devant ton tribunal, seigneur Maximus, l'accusateur de cet homme » ?

CIII. Que n'ajoutes-tu aussi : « l'accusateur de mon maître, l'accusateur de mon beau-père, l'accusateur de celui qui a intercédé pour moi » ? Mais voyons la suite : « Auteur de maléfices nombreux et évidents. » Eh bien, cites-en un seul, de ces maléfices nombreux ; cites-en un qui soit seulement douteux ou obscur, de ces maléfices évidents.

Sinon, tu peux compter : à tous vos griefs, je réponds en deux mots : « Tu fais briller tes dents. » La propreté est excusable. « Tu regardes des miroirs. » C'est le devoir d'un philosophe. « Tu fais des vers. » C'est permis. « Tu examines des poissons. » Aristote l'enseigne. « Tu consacres du bois. » Platon le conseille. « Tu prends femme. » Les lois l'ordonnent. « Elle est plus âgée que toi. » Le fait n'est pas rare. « Tu as agi par esprit de lucre. » Prends le contrat, rappelle-toi la donation, lis le testament. Si j'ai tout réfuté à souhait ; si j'ai réduit à néant toutes vos calomnies ; si de toutes vos accusations, de toutes vos médisances, je suis sorti innocent de toute faute ; si l'hon-

dicitis animum Pudentillae magicis illectamentis a*do*rtum, quid ex ea petierit, cur fecerit. [8]Formam eius uoluerat? negatis. Diuitias saltim concupierat? negant tabulae dotis, negant tabulae donationis, negant tabulae testamenti, in quibus non modo non cupide appetisse, uerum etiam dure reppulisse liberalitatem suae uxoris *o*stenditur. [9]Quae igitur alia causa est? quid ommutuistis? quid tacetis? ubi illud libelli uestri atrox principium nomine priuigni mei for*ma*tum: « Hunc ego, domine Maxime, reum apud te facere institui »?

CIII. [1]Quin igitur addis: « reum magistrum, reum uitricum, reum deprecatorem »? Sed quid deinde? « plurimorum maleficiorum et manifestissimorum ». Cedo unum de plurimis, cedo dubium uel saltem obscurum de manifestissimis. [2] Ceterum ad haec, quae obiecistis, numera an binis uerbis respondeam. « Dentes sp*l*endid*a*s » : ignosce munditiis. « Specula inspicis » : debet philosophus. « Vorsus facis » : licet fieri. « Piscis exploras » : Aristoteles docet. « Lignum consecras » : Plato suadet. [3]« Vxorem ducis » : leges iubent. « Prior natu'*st* » : solet fieri. « Lucrum sectatus es » : dotalis accipe, donationem recordare, testamentum lege. [4] Quae si omnia affatim retudi, si calumnias omnis refutaui, si me in omnibus non modo criminibus, uerum etiam maledictis procul

adortum *v* : adhortum *F* adḥortum φ || 8 ostenditur φ : hostenditur *F* || 9 formatum φ : formormatum *F*
CIII 2 splendidas *Lipsius* : spendidos *F* splendidos φ || 3 natu'st *Butler* : natu is est *F* φ natu ista est *Hildebrand*

neur de la philosophie, qui m'est plus précieux que la vie, n'a subi de mon fait aucune atteinte ; si, au contraire, en toute circonstance, je l'ai tenu haut et inviolé [1] ; si tout cela est comme je le dis, je peux attendre avec sérénité l'expression d'une estime qui m'inspire plus de respect que ta puissance ne m'inspire de crainte : car je tiens pour moins grave et moins redoutable d'être condamné par le proconsul, que d'encourir le blâme d'un homme aussi vertueux et irréprochable.

J'ai dit.

1. Littéralement : « Avec sept plumes », c'est-à-dire complètement victorieux. L'image paraît empruntée aux combats de gladiateurs, où le *pinnirapus* cherchait à enlever les plumes qui ornaient le casque de son adversaire, le Samnite, pour s'en parer lui-même, probablement, comme d'une trophée.

---

a culpa [philosophiae] tutus sum, si philosophiae honorem, qui mihi salute mea antiquior est, nusquam minui, immo contra ubique si cum septem pennis eum tenui : [5]si haec, ut dico, ita sunt, possum securus existimationem tuam reuereri quam potestatem uereri, quod minus graue et uerendum mihi arbitror *a* procons*ule* damnari quam si a tam bono tamque emendato uiro improber.

Dixi.

4 philosophiae *del. Bosscha* || 5 a proconsule *m. rec. in* φ : ac procos *F* φ || improber φ : improbe ★ *F*
APVLEI PLATONICI MADAVRENSIS PROSAE DE MAGIA LIB. II EXPLICIT. EGO salustius emendaui rome felix *F* φ

FLORIDES

FLORIDES

I

Exorde d'un discours prononcé par Apulée dans une ville où il est de passage.

Les voyageurs pieux ont coutume, si quelque bois sacré, quelque lieu saint se présente à eux sur leur route, de formuler un vœu, de faire l'offrande d'un fruit, de s'asseoir un moment. De même, à mon entrée dans cette sainte cité, c'est mon devoir, si pressé que je sois, d'implorer votre faveur, de prononcer un discours, de réfréner ma hâte. Rien en effet ne saurait à plus juste titre imposer au voyageur une halte pieuse, que ce soit un autel couronné de fleurs, une grotte ombragée de feuillage, un chêne chargé de cornes, un hêtre couronné de peaux de bêtes, ou encore un tertre consacré entouré d'une clôture, un tronc dans lequel on a taillé une figure, une motte de gazon arrosée de libations, une pierre ointe d'une huile parfumée. Car ce sont là choses menues : quelques-uns s'en enquièrent et les adorent ; mais ceux qui ne sont pas avertis passent sans s'y arrêter.

II

L'œil de l'aigle.

Mon ancêtre Socrate au rebours : avisant un beau garçon qui restait bouche close : « Pour que je te voie,

FLORIDA

I

[1] Vt ferme religiosis uiantium moris est, cum aliqui lucus aut aliqui locus sanctus in uia oblatus est, uotum postulare, pomum adponere, paulisper adsidere: [2] ita mihi ingresso sanctissimam istam ciuitatem, quamquam oppido festine*m*, praefanda uenia et habenda oratio et inhibenda properatio est. [3] Neque enim iustius religiosam moram uiatori obiecerit aut ara floribus redimita aut spelunca f*rond*ibus inumbrata aut quercus cornibus onerata aut fagus pellibus coronata, [4] uel enim colliculus sepimine consecratus uel truncus dolamine effigiatus uel cespes libamine umigatus uel lapis unguine delibutus. [5] Parua haec quippe et quamquam paucis percontantibus adorata, tamen ignorantibus transcursa.

II

[1] At non itidem maior meus Socrates, qui cum decorum adulescentem et diutule tacentem conspica-

F 184 [a]. φ 73 [b] FLORIDORVM LIBER I *al. m. in F* APVLEI PLATONICI FLORIDORVM lib I φ

I 2 festinem *Oudendorp* : festine *F* φ || 3 frondibus *suprascr. in* φ : floribus *F* φ || 4 fumigatus (f *al. m.*) *F* φ

fit-il, dis aussi quelque chose. » Ainsi Socrate, tant qu'un homme se taïsait, ne le voyait pas. Il estimait en effet que ce n'est pas par les yeux, mais par le regard de l'âme et la pénétration de l'esprit, qu'il faut considérer les hommes. En quoi il ne s'accordait pas avec le soldat de Plaute[1], qui déclare : « Mieux vaut un seul témoin ayant des yeux, que dix ayant des oreilles. » Lui, au contraire, c'est en retournant ce vers qu'il l'appliquait à l'examen des hommes : « Mieux vaut un seul témoin ayant des oreilles que dix ayant des yeux. »

Du reste, si les jugements de la vue avaient plus de valeur que ceux de l'esprit, il faudrait assurément, pour la sagesse, nous avouer inférieurs à l'aigle. Nous autres hommes, en effet, ne pouvons distinguer ni les objets un peu éloignés, ni ceux qui sont très rapprochés : tous, jusqu'à un certain point, nous sommes aveugles Et à ne tenir compte que des yeux et de cette vue terrestre et grossière, il est tout à fait vrai, comme l'a dit un illustre poète[2], qu'un nuage est répandu devant nos yeux et que nous ne sommes pas capables de voir au delà d'un jet de pierre. L'aigle, au contraire, quand, s'élevant dans les airs, il est monté jusqu'aux nues, quand ses ailes l'ont porté par delà le séjour des pluies et des neiges, vers ce sommet où s'arrête le domaine de la foudre et de l'éclair, fondement, pour ainsi dire, de l'éther et faîte des ouragans, — quand l'aigle, dis-je, est parvenu à ces hauteurs, par une inclinaison légère, il déplace à droite ou à gauche la masse puissante de son corps, en tournant ses ailes, comme des voiles, dans le sens où il lui plaît, tandis qu'il se sert de sa queue comme d'un petit gouvernail ; embrassant d'un coup d'œil l'espace qu'il domine, ses

1. *Truculentus*, v. 489.
2. Homère, *Iliade*, III, 12 ss.

tus foret, « ut te uideam », inquit, « aliquid et loquere. » [2] Scilicet Socrates tacentem hominem non uidebat ; etenim arbitrabatur homines non oculorum, sed mentis acie et animi obtutu considerandos. [3] Nec ista re cum Plautino milite congruebat, qui ita ait :

Pluris est oculatus testis unus quam auriti decem.

[4] I*m*mo enimuero hunc uersum ille ad exa*min*andos homines conuerterat :

Pluris est auritus testis unus quam oculati decem.

[5] Ceterum si magis pollerent oculorum quam animi iudicia, profecto de sapientia foret aquilae concedendum. [6] Homines enim neque longule dissita neque proxume adsita possumus cernere, uerum omnes quodam modo caecutimus : [7] ac si ad oculos et obtutum istum terrenum redigas et hebetem, profecto uerissime poeta egregius dixit uelut nebulam nobis ob oculos *o*ffusam nec cernere nos nisi intra lapidis iactum ualere. [8] Aquila enimuero cum se nubium tenus altissime sublima*u*it euecta alis totum istud spatium, qua pluitur et ninguitur, ultra quod cacumen nec fulmini nec fulguri locus est, in ipso, *ut ita* dixerim, solo aetheris et fastigio hiemis — [9] cum igitur eo sese aquila extulit, nutu clementi laeuorsum uel dextrorsum tanta mole corporis labitur, uelificatas alas quo libuit aduertens modico caudae gu*b*ernaculo, [10] inde cuncta despiciens

II 3 *Cf. Plaut. Truc.* 489 || 4 immo *L*[1] *L*[3] *L*[5] (*in mg.*) : inimo *F* in uno φ || examinandos *L*[3] : exanimandos *F* ex-amandos φ (*al. m. supra* m *scr.* in) || 6 quodam φ *ex corr.* : quoddam *F* || 7 offusam *Leo* : effusam *F* φ || 8 sublimabit *F* (b *in* v *mut. al. m.*) φ || ut ita (*in ras. ead. m.*) φ : tuta *F* || 9 gubernaculo φ : gurbernaculo *F*

pennes étendues allant et venant sans répit, pareilles à des rames, il hésite quelque temps et, balançant son vol presque à la même place, il interroge l'horizon, et cherche en quel endroit il fondra sur sa proie, rapide comme la foudre. Du ciel où nul ne soupçonne sa présence, il tient au même moment les troupeaux dans les plaines, les animaux dans les montagnes, les hommes dans les villes sous la menace simultanée de son regard, de son élan, prêt à percer avec son bec, à déchirer avec ses serres soit l'agneau sans défiance, soit le lièvre timide, soit tout autre gibier que le hasard lui offre à manger ou à dépecer.

III

Marsyas et Apollon.

Hyagnis fut, selon la tradition, le père et le maître du joueur de flûte Marsyas. En un siècle encore ignorant de la musique, seul entre tous il joua des airs, sans toutefois connaître, aussi bien qu'on l'a fait depuis, ni les sons qui émeuvent l'âme, ni les mélodies variées, ni la flûte percée d'un grand nombre de trous [1] : car cet art, récemment découvert, en était juste à sa naissance. Or il n'est rien dans le monde qui puisse dès son principe atteindre la perfection, mais presque partout les tâtonnements de l'espérance précèdent la certitude des réalisations. Ainsi donc, avant Hyagnis, on n'en savait

1. Sur les origines de la flûte et les perfectionnements de l'instrument, v. Th. Reinach, *Dictionnaire des antiquités*, art. *tibia*. L'aulos primitif avait quatre trous à chaque tuyau, nombre correspondant à celui des doigts disponibles. L'invention des viroles, au moyen desquelles on pouvait tenir automatiquement fermé un trou dont on n'avait pas besoin, permit d'en percer un beaucoup plus grand nombre. C'est alors que la flûte devint vraiment l'instrument aux sons multiples et variés, comme l'appellent souvent les anciens.

ibidem pinnarum emine*ns* indefessa remigia ac paulisper cunctabundo uolatu paene eodem loco pendula, circumtuetur et quaerit, quorsus potissimum in praedam superne sese ruat fulminis uicem ; [11] de caelo improuisa, simul campis pecua, simul montibus feras, simul homines urbibus uno obtutu sub eodem impetu cernens, unde rostro transfodiat, unde unguibus inuncet uel agnum incuriosum uel leporem meticulosum uel quodcumque esui animatum uel laniatu*i* fors obtulit......

III

[1] Hyagnis fuit, ut fando accepimus, Marsyae tibicinis pater et magister; rudibus adhuc musicae saeculis solus ante alios cantus canere, nondum quidem tam *fl*exanim*o* sono nec ta*m* pluriformi modo nec ta*m* multiforatili t*i*bia; [2] quippe adhuc ars ista repertu nouo commodum oriebatur. Nec quicquam omnium est quod possit in primordio sui perfici, sed in omnibus ferme ante est spei rudimentum quam rei experimentum. [3] Prorsus igitur ante Hyagni*n* nihil

10 eminens *Helm* : eminus *F* φ || 11 *aut* conspicit *post* obtutu *supplendum aut enuntiati partem post* obtulit *periisse putat Helm* || transfodiat φ : tranfodiat *F* || esui *post* animatum *transposuit Scriverius* || laniatui *Dousa* : laniatum *F* φ

III 1 Hyagnis V^1 V^3 : hi agnis *F* φ || solus *F* φ : solers *Lipsius* || cantus *F* φ : catus *Colvius* || flexanimo *Lipsius* : infexa (-fi-φ) anima *F* φ || nec tam (*bis*) *v* : nec tam̄ (*bis*) *F* nec tn̄ — nec tam̄ φ || tibia φ : tybia *F* || 2 possit φ : posit *F* (*emend. al. m.*) || 3 Hyagnin *v* : hiagni *F* φ hiagnim φ *in mg.*

généralement pas plus que le chevrier ou le bouvier de Virgile, « qui, sur un chalumeau criard, massacrait des airs lamentables [1]. » Ou si quelqu'un paraissait être allé un peu plus loin dans son art, il s'en tenait cependant à la coutume de tirer des sons d'une seule flûte, ainsi que d'une trompette. Hyagnis, le premier, joua les mains écartées ; le premier, il fit vibrer deux flûtes d'une même haleine ; le premier, au moyen des trous disposés à droite et à gauche, il sut, du mélange des notes aiguës et des tons graves, faire sortir l'accord musical.

Son fils Marsyas suivit les traces paternelles et cultiva l'art de la flûte : au demeurant, Phrygien barbare, à la figure bestiale, farouche, broussailleux, la barbe immonde, le corps couvert de piquants et de poils. Tel il osa, dit-on, (témérité sacrilège) se mesurer avec Apollon : le combat de la laideur et de la beauté, de la rusticité et du savoir, de la brute et du dieu. Minerve et les Muses, par ironie, assistèrent à la lutte en qualité de juges [2], voulant apparemment railler la barbarie du monstre, — et le punir aussi de sa stupidité. Mais Marsyas, et c'est à quoi l'on reconnaît les sots, ne comprit pas qu'on se moquait de lui ; et avant de souffler dans ses flûtes, il commença par débiter, en un jargon barbare, un certain nombre d'insanités sur lui-même et sur Apollon, louant sa chevelure ramenée en arrière, sa barbe sale, sa poitrine velue, son *unique* talent, celui de joueur de flûte, sa condition, celle d'un gueux. A Apollon, par contre, il reprochait, chose ridicule, les mérites opposés : sa chevelure vierge du fer, ses joues fraîches, ses membres lisses, la variété de

1. Virgile, *Églogue* 3, 27.
2. Rien n'est plus connu que la lutte de Marsyas et d'Apollon, popularisée par la littérature et les arts plastiques. Suivant la tradition la plus répandue, les Muses seules avaient été prises pour juges. Mais, sur plusieurs monuments figurés, Athéna paraît dans le groupe.

aliud plerique callebant quam Vergilianus upilio seu busequa,

stridenti miserum stipula disperdere carmen.

[4] Quod si quis uidebatur paulo largius in arte promouisse, ei quoque tamen mos fuit una tibia uelut una tuba personare. [5] Primus Hyagnis in canendo manus discapedinauit, primus duas tibias uno spiritu animauit, primus laeuis et dexteris foraminibus, acuto tinnitu et graui bombo, concentum musicum miscuit.

[6] Eo genitus Marsyas cum in artificio patrissaret tibicinii, P*hr*yx cetera et barbarus, uultu ferino, trux, hispidus, inlutibarbus, spinis et pilis obsitus, fertur — pro nefas — cum Apolline certauisse, te*t*er cum decoro, agrestis cum erudito, belua cum deo. [7] Musae cum Minerua dissimulamenti gratia iudices adstitere, ad deridendam scilicet monstri illius barbariam nec minus ad stoliditatem poeniendam. [8] Sed Marsyas, quod stultitiae maximum specimen, non intellegens se deridiculo haberi, priusquam tibias occiperet inflare, prius de se et Apolline quaedam deliramenta barbare effutiuit, laudans sese, quod erat et coma relicinus et barba squalidus et pectore hirsutus et arte tibicen et fortuna egen*us* : [9] contra Apollinem — ridiculum dictu — aduersis uirtutibus culpabat, quod Apollo esset et coma intonsus *et* genis gratus et corpore gla-

upilio φ (u *in ras.*) : hupilio *F* (h *expunx.*, u *in* o *mut. al. m.*) || *Cf. Verg. Ecl. 3, 27* || 6 Phryx *v* : prhyx *F* || certauisse teter φ (teter *al. m. in ras.*) *L*[2] : certauisse ✶ aeser *F* (*uidetur fuisse* certauiss & aeser) || 8 tibicen *F* φ : unimodus *Brakman* ; *certe uidetur* tibicen *in textum irrepsisse auctorisque manum expulisse* || fortuna egenus *v* : fortunę genạs *F* (a *supra* ę, e *ante* g *add. al. m.*, *punct. infra* a *m. pr. ut uid.*) fortuna egens (a egens *in ras. al. m.*) φ || 9 intonsus ★ et (*eras.* s, t *ex corr.*) φ : intonsus (*extr.* s *induct.*) ser (r *induct.*) *F*

ses talents, l'opulence de sa condition. « Et d'abord, disait-il, ses cheveux disposés en boucles et ses accroche-cœur retombent sur son front et flottent sur ses tempes ; son corps est la grâce même ; ses membres sont éblouissants ; sa langue fatidique vaticine, à votre gré, soit en prose, soit en vers, avec une égale éloquence. Faut-il parler de son vêtement, finement tissé, moelleux au toucher, et où rayonne la pourpre ? de sa lyre, où l'or lance des éclairs, où l'ivoire met sa blancheur, et que constellent des pierres précieuses ? de la grâce savante de ses chansons ? Toutes ces séductions, disait-il, ne sont pas la parure de la vertu, mais l'accompagnement de la mollesse. » Et il étalait avec complaisance ses avantages extérieurs comme le comble de la beauté. Ce fut un éclat de rire parmi les Muses quand elles entendirent reprocher à Apollon ces méfaits d'un nouveau genre, dont un sage souhaiterait d'être accusé. Et notre joueur de flûte ayant eu le dessous dans la lutte, elles le laissèrent sur la place, écorché comme un ours à deux pieds, les chairs à nu et en lambeaux. Tel fut le châtiment que s'attira Marsyas pour avoir joué et perdu. Quant à Apollon, cette obscure victoire lui parut humiliante.

IV

Sur un mot du joueur de flûte Antigénidas.

Il était un joueur de flûte nommé Antigénidas, artiste, en tous genres d'airs, d'une douceur exquise, dans tous les modes également expert, et sachant rendre, à votre gré, la simplicité de l'éolien, la variété de l'ionien, la mélancolie du lydien, la gravité religieuse du phrygien, l'énergie guerrière du dorien. Illustre donc entre tous

bellus et arte multiscius et fortuna opulentus. [10] « Iam primum », inquit, « crines eius praemulsis antiis et promulsis caproneis anteuentuli et propenduli, corpus totum gratissimum, membra nitida, lingua fatidica, seu tute oratione seu uersibus malis, utrubique facundia aequipari. [11] Quid quod et uestis textu tenuis, tactu mollis, purpura radians? quid quod et lyra eius auro fulgurat, ebore candicat, gemmis uariegat? quid quod et doctissime et gratissime cantilat? [12] « Haec omnia » inquit « blandimenta nequaquam uirtuti decora, sed luxuriae accommodata » : contra corporis sui qualitatem prae se maximam speciem ostentare. [13] Risere Musae cum audirent hoc genus crimina sapienti exoptanda Apollini obiectata, et tibicinem illum certamine superatum uelut ursum bipedem corio exsecto nudis et laceris uisceribus reliquerunt. [14] Ita Marsyas in poenam cecinit et cecidit. Enimuero Apollinem tam humilis uictoriae puditum est.

IV

[1] Tibicen quidam fuit Antigenidas, omnis uoculae melleus modulator et idem omnimodis peritus modificator, seu tu uelles Aeolion simplex siue *Iastium* uarium seu L*u*dium querulum seu Phrygium religiosum seu Dorium bellicosum. [2] Is igitur cum esset in

10 anteuentuli *v* : anteuentili *F φ*
IV 1 Iastium *Glareanus* : asii *F φ* || Ludium *coni. Helm* : lidium *F φ* Lydium *v*

dans l'art de la flûte, il disait que rien ne le faisait souffrir ni ne tourmentait son cœur et sa pensée, comme d'entendre appliquer aux musiciens funèbres le terme de joueurs de flûte. Il se serait moins ému de cette communauté de noms, s'il avait assisté à une représentation de mimes : il aurait remarqué que là, sous une pourpre presque semblable, les uns président, les autres reçoivent les coups. De même, en assistant chez nous aux jeux de l'amphithéâtre : là aussi, il aurait vu un homme présider, un homme combattre. Et de même encore pour la toge, qui se porte dans les noces et dans les funérailles ; pour le pallium, qui sert également à envelopper les morts et à habiller les philosophes.

V

Fragment d'un discours prononcé dans un théâtre.

C'est un zèle louable qui vous a rassemblés au théâtre : car vous savez que le lieu n'ôte rien à l'autorité du discours, mais qu'il faut avant tout considérer ce que l'on trouvera au théâtre. Si c'est un mime, vous rirez ; un danseur de corde, vous tremblerez ; une comédie, vous applaudirez ; un philosophe, vous vous instruirez.

VI

Les merveilles de l'Inde et les gymnosophistes.

Les habitants de l'Inde, peuple nombreux couvrant un vaste territoire, et situé loin de nous à l'Orient, près des régions où l'Océan revient sur lui-même et où le soleil se lève, où naissent les étoiles et où finissent les terres, au delà des Égyptiens savants, des Juifs superstitieux, des Nabathéens commerçants, des Arsacides aux vêtements flottants, des Ityréens pauvres en fruits, des Arabes riches

tibicinio adprime nobilis, nihil aeque se laborare et animo angi et mente dicebat, quam quod monumentarii ceraulae tibicines dicerentur. [3]Sed ferret aequo animo hanc nominum communionem, si mimos spectauisset : animaduerteret illic paene simili purpura alios praesidere, alios uapulare; [4]itidem si munera nostra spectaret : nam illic quoque uideret hominem praesidere, hominem depugnare ; togam quoque parari et uoto et funeri, item pallio cadauera operiri et philosophos amiciri.

V

[1]Bono enim studio in theatrum conuenistis, ut qui sciatis non locum auctoritatem orationi derogare, sed cum primis hoc spectandum esse, quid in theatro deprehendas. [2]Nam si mimus est, riseris, si funerepus, timueris, si comoedia est, faueris, si philosophus, didiceris.

VI

[1]Indi, gens populosa cultoribus et finibus maxima, procul a nobis ad orientem siti, prope oceani reflexus et solis exortus, primis sideribus, ultimis terris, super Aegyptios eruditos et Iudaeos superstitiosos et Nabathaeos mercatores et fluxos uestium Arsacidas et frugum pauperes Ityraeos et odorum diuites Arabas — [2]eorum igitur Indorum non aeque miror

2 tibicinio φ : tybicinio *F* || adprime φ : aṭ primc *F* (*supra* t *eras.* d)
V 2 funerepus *m. recent. in* φ : funcreus (us *al. m. in F*) plus *F* φ

en parfums, — chez les habitants de l'Inde, disais-je, ce que j'admire le plus, ce ne sont ni leurs montagnes d'ivoire, ni leurs moissons de poivre, ni leurs cargaisons de cinname, ni la trempe de leurs aciers, ni leurs mines d'argent, ni leurs rivières qui charrient de l'or, ni leur Gange, de tous les fleuves le plus grand, lui qui,

« roi des cours d'eau au pays de l'aurore, se divise en cent bras, se creuse cent vallées, se répand par cent bouches et s'unit par cent fleuves aux flots de l'Océan » ;

ni que ces Indiens, situés aux lieux mêmes où naît le jour, aient pourtant le teint noir comme la nuit ; ni que chez eux d'immenses dragons et des éléphants monstrueux se livrent à chances égales des combats dans lesquels ils s'exterminent mutuellement : le dragon, en effet, de ses anneaux mouvants, enlace son rival et le fait prisonnier, si bien que l'éléphant, ne pouvant ni dégager ses jambes, ni briser d'aucune manière la robuste étreinte du reptile et les écailleuses entraves, n'a d'autre ressource que de se venger en s'écroulant et en écrasant de toute sa masse l'ennemi qui le tient enchaîné.

Il existe également en Inde diverses espèces d'habitants (j'aime mieux, en fait de merveilles, parler des hommes que de la nature). Il en est qui ne connaissent rien que le soin des bestiaux : aussi leur a-t-on donné le surnom de Bouviers. D'autres sont habiles à échanger des marchandises, ou se jettent vaillamment dans les mêlées, combattant soit de loin avec les flèches, soit de près avec l'épée.

Il y a en outre une sorte d'hommes qui l'emportent sur tous les autres : ce sont ceux qu'on appelle gymnosophistes. C'est pour eux que j'ai la plus grande admiration. Ils ne sont experts ni à propager la vigne, ni à greffer

eboris strues et piperis messes et cinnami merces et ferri temperacula et argenti metalla et auri fluenta, [3] nec quod Ganges apud eos unus omnium amnium maximus

eois regnator aquis in flumina centum
discurrit, centum ualles illi oraque centum,
oceanique fretis centeno iungitur amni,

[4] nec quod isdem Indis ibidem sitis ad nascentem diem tamen in corpore color noctis est, nec quod apud illos immensi dracones cum immanibus elephantis pari periculo in mutuam perniciem concertant : [5] quippe lubrico uolumine indepti reuinciunt, *u*t illis expedire gressum nequeuntibus uel omnino abrumpere tenacissimorum serpentium squameas pedicas necesse sit ultionem a ruina molis suae petere ac retentores suos toto corpore oblidere.

[6] Sunt apud illos et uaria colentium genera — libentius ego de miraculis hominum quam naturae disseruerim — ; est apud illos genus, qui nihil amplius quam bubulcitare nouere, ide*o*que a*dg*nomen illis bubulcis inditum. [7] Sunt et mutandis mercibus callidi et obeundis proeliis strenui uel sagittis eminus uel ensibus comminus. Est praeterea genus apud illos praestabile, gymnosophistae uocantur. [8] Hos ego maxime admiror, quod homines sunt periti non propagandae uitis nec inoculandae arboris nec proscindendi soli ; non illi norunt aruum colere uel

VI 5 ut *Floridus* : et *F* φ ||6 ideoque adgnomen *Helm* : idque adcognomen *F* φ

les arbres, ni à tracer des sillons dans le sol ; ils ne savent ni cultiver la terre, ni laver l'or, ni dresser un cheval, ni dompter un taureau, ni tondre ou paître les brebis ou les chèvres. Qu'est-ce à dire ? il y a une chose qu'ils savent et qui tient lieu du reste : la sagesse, que cultivent également et les maîtres avancés en âge et leurs disciples plus jeunes. Et rien en eux ne me paraît aussi digne d'éloges que la haine qu'ils ont pour la paresse d'esprit et l'oisiveté. Aussi, quand la table est dressée et avant qu'on serve les mets, tous les jeunes gens, venant chacun de leur côté et de leurs occupations, se réunissent pour prendre leur repas en commun ; les maîtres leur demandent ce qu'ils ont fait de bien depuis le lever du soleil jusqu'à cette heure de la journée. L'un, alors, rapporte que, choisi comme arbitre entre deux parties, il a guéri la brouille, ramené la concorde, dissipé les soupçons, de deux ennemis fait des amis ; un autre, qu'il a obéi à un ordre de ses parents ; un troisième, que ses propres réflexions ou les explications d'autrui lui ont appris quelque chose : bref, chacun raconte son histoire. Celui qui n'a rien à présenter pour avoir le droit de manger, est mis dehors à jeûn pour aller travailler.

VII

Sur un édit d'Alexandre. Application aux faux philosophes.

Le fameux Alexandre, de beaucoup le plus grand de tous les rois, qui fut, pour ses exploits et ses conquêtes, surnommé le Grand, afin qu'un héros qui s'était couvert d'une gloire sans exemple ne pût jamais être nommé sans éloge, — seul, en effet, depuis l'origine des siècles, seul, de mémoire d'homme, après avoir conquis la terre et

aurum colare uel equum domare uel taurum subigere uel ouem uel capram tondere uel pascere. [9] Quid igitur est? unum pro his omnibus norunt: sapientiam percolunt tam magistri senes quam discipuli iuniores. Nec quicquam aeque penes illos laudo, quam quod torporem animi et otium oderunt. [10] Igitur ubi mensa posita, priusquam edulia adponantur, omnes adolescentes ex diuersis locis et officiis ad dapem conueniunt; magistri perrogant, quod factum a lucis ortu ad illud diei bonum feceri*nt*. [11] Hic alius se commemorat inter duos arbitrum delectum, sanata simultate, reconciliata gratia, purgata suspicione amicos ex infensi*s* reddidisse; [12] itidem alius sese parentibus quaepiam imperantibus oboedisse, et alius aliquid meditatione sua repperisse uel alterius demonstratione didicisse,..... denique ceteri commemorant. Qui nihil habet a*d*ferre cur prandeat, inpransus ad opus foras extruditur.

VII

[1] Alexandro illi, longe omnium excellentissimo regi, cui ex rebus actis et auctis cognomentum magno inditum est, ne uir unicam gloriam adeptus sine laude umquam nominaretur — [2] nam solus < a > condito

10 fecerit (*lineol. add. al. m.*) *F*: fecerit φ || infensis *L*[2] : nfensius (us *add. al. m.*) *F* infensius φ || 12 < alia > denique *Helm* denique <cetera> *vd Vliet* || afferre φ : addferre *F* adofferre *V* ²

VII 2 <a> condito *v*

fondé un empire que rien ne saurait surpasser, il fut supérieur à sa fortune ; les éclatantes faveurs du sort, il les provoqua par son courage, s'y montra égal par son mérite, s'éleva au-dessus d'elles par sa grandeur d'âme ; seul il brille sans rival, et nul ne se risquerait ni à ambitionner sa vertu ni à souhaiter sa fortune —; cet Alexandre donc accomplit tant d'actes sublimes et de brillantes prouesses, qu'on se lasserait à vouloir admirer son audace à la guerre, sa sage prévoyance à l'intérieur : c'est une matière que mon ami Clemens, le plus érudit et le plus agréable des poètes, a entrepris d'illustrer en un très beau poème.

Mais de tous les traits d'Alexandre, l'un des plus remarquables est le suivant. Afin que son image fût fidèlement transmise à la postérité, il ne voulut pas que n'importe quel artiste la pût déshonorer à sa guise. Il publia donc un édit dans tout le monde, son empire, faisant défense à quiconque de se risquer à reproduire l'effigie du roi par le bronze, la couleur ou la gravure. A Polyclète[1] seul il donnait le droit de la couler dans le bronze, à Apelle d'en fixer les contours par la couleur, à Pyrgotélès de la graver au burin. Que si, hormis ces trois artistes, les plus illustres de beaucoup, chacun dans son genre, il s'en rencontrait un seul pour approcher sa main de l'image sacrée du roi, il le tiendrait pour sacrilège et le punirait comme tel. Grâce à la crainte qu'il inspira ainsi à chacun, Alexandre seul est sur tous ses portraits parfaitement ressemblant ; statues, tableaux, ouvrages ciselés : partout on retrouve l'énergie d'une fougue guerrière, la noblesse d'une âme royale, la beauté d'une printanière jeunesse, la pureté d'un front découvert.

1. Bévue ou inadvertance : Polyclète est antérieur d'un siècle à Alexandre. Le sculpteur du roi de Macédoine fut Lysippe.

aeuo, quantum hominum memoria exstat, inexsuperabili imperio orbis auctus fortuna sua maior fuit successusque eius amplissimo*s* et prouocauit ut strenuus et aequiperauit ut meritus et superauit ut melior, [3]solusque sine aemulo clarus, adeo ut nemo eius audeat uirtutem uel sperare, fortunam uel optare —, [4]eius igitur Alexandri multa sublimia facinora et praeclara edita fatiga*b*eris admirando uel belli ausa uel domi prouisa, quae omnia adgressus est meus Clemens, eruditissimus et suauissimus poetarum, pulcherrimo carmine illustrare; [5]sed cum prim*i*s Alexandri illud praeclarum, quod imaginem suam, quo certior posteris proderetur, noluit a multis artificibus uulgo contaminari, [6]sed edixit uniuerso orbi suo, ne quis effigiem regis temere adsimularet aere, colore, caelamine, quin saepe solus eam Polycletus aere duceret, solus Apelles coloribus deliniaret, solus Pyrgoteles caelamine excuderet; [7]praeter hos tris multo nobilissimos in suis artificiis si quis uspiam reperiretur alius sanctissimae imagini regis manus admolitus, haud secus in eum quam in sacrilegum uindicaturum. [8]Eo igitur omnium metu factum, solus Alexander ut ubique imaginum sim*illim*us esset, utique omnibus statuis et tabulis et toreumatis idem uigor acerrimi bellatoris, idem ingenium maximi honoris, eadem forma uiridis iuuentae, eadem gratia relicinae frontis cerneretur.

amplissimos (o *in ras., ex* u *ut uidet.*) φ : amplissimo. *F* || 4 fatigaueris *F* (u *in* b *mut. al. m.*) φ || 5 primis *v* : primus *F* φ || 6 quin *F*φ : cum *Leo* || 8 simillimus *Helm* simus *F* φ || ingenium (*punct. add. al. m.*) *F* igenium (ı *eras. uid.*)

Plût au ciel que semblable édit valût pour la philosophie, et défendît au premier venu d'en reproduire l'image ; qu'un petit nombre de bons artistes, instruits à fond de leur art, fussent seuls admis à contempler la science de toute sagesse ; qu'on ne vît pas des gens incultes, débraillés, ignorants, ne prendre du philosophe que le manteau seulement, et cette discipline royale, créée pour enseigner à bien parler comme à bien vivre, la déshonorer en parlant mal et en vivant de même. Or l'un et l'autre, ai-je besoin de le dire ? est chose facile. Quoi de plus facile, en effet, que d'associer la rage de médire et la bassesse des mœurs, faites l'une du mépris des autres, et l'autre du mépris de soi ? Car avoir une tenue sordide, c'est se mépriser soi-même ; poursuivre autrui d'invectives barbares, c'est outrager ceux qui vous écoutent. Ne vous fait-on pas en effet une suprême injure quand on vous estime heureux d'entendre médire des plus honnêtes gens ? quand on pense que vous ne comprenez pas les expressions insultantes et vicieuses, ou que, les comprenant, vous y applaudissez ? Quel rustre, quel portefaix, quel cabaretier, sachant à peine parler, s'il lui plaît de prendre le manteau du philosophe, ne médira pas en un langage plu choisi ?

VIII

Fragment d'un discours adressé à un magistrat (?)

Il doit plus à soi-même, en effet, qu'à sa dignité, encore que cette dignité ne lui soit pas commune avec d'autres. Car dans la foule innombrable des humains, il y a peu de sénateurs ; parmi les sénateurs, peu de nobles, et parmi ceux-ci,

[9]Quod utinam pari exemplo philosophiae edictum ualeret, ne qui imaginem eius temere adsimularet, uti pauci boni artifices, idem probe eruditi omnifariam sapientiae studium contemplarent, [10]neu rudes, sordidi, imperiti pallio tenus philosophos imitarentur et disciplinam regalem tam ad bene dicendum quam ad bene uiuendum repertam male dicendo et similiter uiuendo contaminarent. [11] Quod utrumque scilicet perfacile est. Quae enim facilior res quam linguae rabies et uilitas morum, altera ex aliorum contemptu, altera ex sui ? [12]Nam uiliter semet ipsum colere sui contemptus est, barbare alios insectari audientium contumelia est. An non summam contumeliam uobis imponit, qui uos arbitratur maledictis optimi cuiusque gaudere, qui uos existimat mala et uitiosa uerba non intellegere aut, si intellegatis, boni consulere? [13]Quis ex rupiconibus, baiolis, tabernariis tam infans est, ut, si pallium accipere uelit, <non> disertius maledicat ?

VIII

[1] Hic enim plus sibi debet quam dignitati, quamquam nec haec illi sit cum aliis promiscua ; nam ex innumeris hominibus pauci senatores, [2] ex senato-

11 altera (*bis*) *v* : alt̄ (*bis*) *F* (*suprascr.* ū *m. recent.*) alt̄ (*bis*) φ alterum *Brakman* || ex sui < nata > *Helm* ex sui < natum > *Brakman* || 13 <non> *add. vd Vliet*
VIII 1 sibi *Colvius* : tibi *F* φ

peu de consulaires ; parmi les consulaires, peu d'hommes vertueux ; parmi les hommes vertueux enfin, peu de savants. Mais pour ne parler que de sa charge, il n'est pas permis à qui veut d'en porter les marques extérieures : le vêtement, la chaussure.

IX

Apulée et ses détracteurs. Les talents d'Hippias et ceux d'Apulée. Éloge du proconsul Sévérianus et de son fils Honorinus.

S'il se trouve par hasard dans cette magnifique assemblée l'un de mes envieux détracteurs, — car on en rencontre ici, comme dans toute grande cité [1], de ces gens qui aiment mieux dénigrer le mérite que l'imiter, et qui, désespérant d'y atteindre, affectent de le haïr, afin sans doute que leur propre obscurité emprunte quelque éclat à ma notoriété ; — si quelqu'un donc de ces jaloux est venu faire tache au milieu de ce brillant public, qu'il veuille bien un moment promener ses regards sur cette incroyable assistance, et qu'au spectacle d'une foule telle que jamais on n'en vit de semblable dans l'auditoire d'un philosophe, il considère en lui-même quel péril court ici pour le maintien de sa réputation un homme qui n'a pas l'habitude d'être méprisé. Car il est ardu et difficile au plus haut point de répondre à l'attente, même modeste, d'un nombre restreint d'auditeurs, surtout pour moi, à qui une estime déjà acquise et vos préventions favorables à mon égard interdisent de laisser échapper aucune négligence, aucune banalité d'expression. Qui de vous, en effet, me pardonnerait le moindre solécisme ? qui me

1. C'est certainement à Carthage (cf. p. 140), et probablement au théâtre, que ce discours est prononcé.

ribus pauci nobiles genere et ex iis <pauci consulares, ex> consularibus pauci boni et adhuc ex bonis pauci eruditi. Sed ut loquar de solo honore, non licet insignia eius uestitu uel calceatu temere usurpare.

IX

[1] Si quis forte in hoc pulcherrimo coetu ex il*l*is inuisoribus meis malignus sedet, [2] quoniam, ut in magna ciuitate, hoc quoque genus inuenitur, qui meliores obtrectare malint quam imitari et, quorum similitudinem desperent, eorundem adfectent simultatem, scilicet uti, qui suo nomine obscuri sunt, meo innotescant, — [3] si qui igitur ex illis li*u*id*i*s splendidissimo huic auditorio uelut quaedam macula se immiscuit, [4] ueli*m* paulisper suos oculos per hunc incredibilem consessum circumferat contemplatusque frequentiam tantam, quanta ante me in auditorio philosophi numquam uisitata est, [5] reputet cum animo suo, quantum periculum conseruandae existimationis hic adeat qui contemni non consueuit, cum sit arduum et oppido difficile uel modicae paucorum exspectationi satisfacere, [6] praesertim mihi, cui et ante parta existimatio et uestra de me benigna praesumptio nihil non quicquam sinit neglegenter ac de summo pectore hiscere. [7] Quis enim uestrum mihi unum soloecismum ignouerit? quis

2 et ex iis < pauci consulares et ex > *Gronovius, quem secutus est Helm omisso* et : ex nobilibus pauci consulares *M* [2] *in mg.*

IX 1 ex illis φ : exilis *F* || 3 liuidis *Fulvius* : libidinis *F* φ liuidineis *Gruter* || 4 uelim *L* [2] : uelin *F* (*suprascr. al. m.* uelim) uelim ī φ || 6 nihil non *F* φ : non *del. Scriverius*

passerait même une syllabe prononcée avec une intonation barbare ? qui tolérerait de ma part de ces mots sans suite et vicieux, comme il en vient sur les lèvres dans les bégaiements du délire ? Ces fautes, cependant, chez d'autres, vous les pardonnez sans peine, et vous avez raison. Moi, par contre, chacune de mes paroles, vous l'examinez attentivement, vous la pesez minutieusement, vous l'éprouvez à la lime et au cordeau, vous la mesurez à la perfection du tour et du cothurne tragique. Tant la médiocrité rencontre d'indulgence, le mérite, de sévérité.

Je ne me dissimule donc pas la difficulté de ma tâche, et je ne vous demande pas de juger autrement. Mais au moins, ne vous laissez pas abuser par une légère et trompeuse ressemblance, puisqu'il est des mendiants, comme je l'ai souvent dit, qu'on voit rôder vêtus du manteau du philosophe. Le crieur public du proconsul monte lui aussi au tribunal et y paraît en toge ; il reste debout ou va de long en large, ou plus souvent encore il crie à tue-tête : au lieu que le proconsul parle sans élever la voix, par intervalles, assis sur son siège, et lit le plus souvent ce qui est écrit sur ses tablettes. Pour le crieur, glapir est un métier ; pour le proconsul, lire ses tablettes, c'est rendre une sentence ; et cette sentence une fois prononcée, on ne peut y ajouter ni en retrancher une lettre : telle il l'a lue, telle on la verse aux archives de la province.

C'est un peu, dans l'ordre de mes études, ce qui, toutes proportions gardées, se passe pour moi-même. Tout ce que j'expose devant vous, séance tenante on en prend note, on le lit ; je ne peux ni en retirer, ni y changer ou corriger quoi que ce soit. D'autant plus scrupuleux doit être le soin que j'apporte à mes discours, et cela dans

uel unam syllabam barbare pronuntiatam donauerit? quis incondita et uitiosa uerba temere quasi delirantibus oborientia permiserit blaterare? Quae tamen aliis facile et sane meritissimo ignoscitis. [8] Meum uero unumquodque dictum acriter examinatis, sedulo pensiculatis, ad limam et lineam certam redigitis, cum torno et coturno uero comparatis : tantum habet *ui*litas excusationis, dignitas difficultatis. [9] Adgnosco igitur difficultatem meam, nec deprecor quin sic existimetis. Nec tamen uos parua quaedam et praua similitudo falsos animi habeat, quoniam quaedam, ut saepe dixi, pall*i*ata mendicabula obambulant. [10] Praeco proconsul*is* et ipse tribunal ascendit, et ipse togatus illic uidetur, et quidem perdiu stat aut ambulat aut plerumque contentissime clamitat ; [11] enimuero proconsul ipse moderata uoce rarenter et sedens loquitur et plerumque de tabella legit ; [12] quippe praeconis uox garrula ministerium est, proconsulis autem tabella sententia est, quae semel lecta neque augeri littera una neque autem minui potest, sed utcumque recitata est, ita prouinciae instrumento refertur. [13] Patior et ipse in meis studiis aliquam pro meo captu similitudinem ; nam quodcumque ad uos protuli, exc*ep*tum ilico et lectum est, nec reuocare illud nec *autem* mutare nec emendare mihi inde quicquam licet. [14] Quo maior religio dicendi habenda est, et quidem non in uno genere studiorum. Plura enim mea exstant

8 coturno uero *Leo* : coturno uerum *F* φ || uilitas *V*[1] *V*[2] *V*[4] *M*[2] : utilitas *F* φ || 9 palliata φ : palleata *F* || 10 proconsulis *Rohde* : procōs *F* procos φ || 13 exceptum *v* : excerptum *F* φ || autem *Lipsius* : a me *F* φ

plus d'un genre d'éloquence : car mes travaux dans le domaine des Muses sont plus nombreux que ceux d'Hippias dans les arts manuels. A quoi fais-je allusion ? si vous voulez faire attention, je vous l'expliquerai plus exactement et en détail.

Hippias fut du nombre des sophistes. Par l'abondance de ses talents, il l'emportait sur tous ; pour l'éloquence, il ne le cédait à personne. Contemporain de Socrate, l'Élide était sa patrie ; sa famille est inconnue, mais sa gloire éclatante ; sa fortune était médiocre, mais son génie fut illustre, sa mémoire extraordinaire, ses études variées, ses rivaux nombreux.

Cet Hippias, étant venu un jour à Pise à l'occasion des jeux olympiques, s'y montra dans un costume aussi remarquable en lui-même que surprenant par sa confection. De tout ce qu'il portait sur lui, rien n'était acheté ; il avait tout fait de ses mains[1] : les habits dont il était vêtu, les souliers dont il était chaussé, les ornements qui attiraient sur lui les regards. Il avait sur la peau une tunique de dessous du tissu le plus fin, à triple fil, et deux fois teinte de pourpre : il se l'était tissée chez lui, tout seul. Il avait pour ceinture un baudrier diversement orné d'une broderie babylonienne aux vives couleurs : pour ce travail non plus, personne ne l'avait aidé. Il avait pour vêtement de dessus un pallium blanc, jeté autour de ses épaules : ce pallium, affirme-t-on, était lui aussi de sa confection. Et de même, les crépides qui protégeaient ses pieds, c'était lui qui les avait façonnées ; l'anneau d'or, au cachet habilement travaillé, qu'il faisait admirer à sa main gauche, c'était lui qui en avait arrondi

1. Le sophiste Hippias, par son savoir-faire universel, prétendait être en possession de l'αὐτάρκεια, l'indépendance de l'homme qui se suffit à lui-même, idéal qui devait être plus tard, mais dans l'ordre moral, celui des Cyniques et des Stoïciens.

in Camenis quam Hippiae in opificiis opera. Quid istud sit, si animo attendatis, diligentius et accuratius disputabo.

[15] Et Hippias e numero sophistarum est, artium multitudine prior omnibus, eloquentia nulli secundus; aetas illi cum Socrate, patria Elis; genus ignoratur, gloria uero magna, fortuna modica, sed ingenium nobile, memoria excellens, studia uaria, aemuli multi. [16] Venit Hippias iste quondam certamine Olympio Pisam, non minus cultu uisendus quam elaboratu mirandus. [17] Omnia secum quae habebat, nihil eorum *e*m*e*rat, sed suis sibi manibus confecerat, et indumenta, quibus indutus, et calciamenta, quibus erat inductus, et gestamina, quibus erat conspicatus. [18] Habebat indutui ad corpus tunicam interu*l*am tenuissimo textu, triplici licio, purpura duplici: ipse eam sibi solus domi texuerat. [19] Habebat cinctui balteum, quod genus pictura Babylonica miris coloribus uariegatum: nec in hac eum opera quisquam adiuuerat. [20] Habebat amictui pallium candidum, quod superne circumiecerat: id quoque pallium co*m*peri*or* ipsius laborem fuisse. [21] Etiam pedum tegumenta crepidas sibimet compe*g*erat; etiam anulum in laeua aureum faberrimo signaculo quem ostentabat, ipse eius anuli et orbi-

14 opera *v* : operibus *F* φ *del. Wower*
APVLEI PLATONICI FLORIDORVM LIB. I EXPLIC. INCIP. II *F*
15 patria Elis *Quaereng* : patrięlis *F* patruelis φ || 16 uenit *F* (uen *euan.*, it *in* et *mut. al. m.*) : ueni φ || 17 emerat (*ex* memorat) φ : memorat *F* || 18 interulam *V*⁴ *M*² : interuiam *F* φ || 20 comperior *Goldbacher* : copertoris *F* φ || 21 tegumenta *F*φ : tegumento *Rohde* || compegerat φ *ex corr.* : compeierat *F* φ || *post* compegerat *grauiter*, *post* ostentabat *leuiter distinx. Kronenberg* || palam *v* : pali ē *F* φ

le contour, soudé le chaton, gravé la pierre. Ce n'est pas tout encore. Pourquoi hésiterais-je à rapporter ce que lui-même n'avait pas honte de montrer avec ostentation ? Car, devant une nombreuse assemblée, il se vanta d'avoir également fabriqué lui-même la fiole à huile qu'il portait (c'était une sorte de lentille, au contour régulier, en forme de sphère aplatie)[1], et, pour l'accompagner, un élégant petit strigile [2], à tige droite d'un bout à l'autre, à cuiller arrondie et creusée en rigole, de manière qu'on eût l'instrument bien en main en le tenant par le manche, et que la sueur s'écoulât par l'étroit canal.

Comment ne pas admirer un homme si abondamment pourvu de talents variés, si royalement universel, si ingénieux et si fécond en inventions pratiques ? Louer Hippias, je le fais moi-même ; mais si riche que soit son génie créateur, c'est par la diversité des connaissances, plus que des applications usuelles, que je désire lui ressembler. Car, je l'avoue, je n'entends pas grand chose aux arts manuels. Mes vêtements, je les achète chez le tisserand ; les sandales que vous voyez, j'en fais l'emplette chez le cordonnier ; d'anneau, je n'en porte même pas ; les pierres fines et l'or ont pour moi aussi peu de prix que du plomb et des cailloux ; mon strigile, mon ampoule et les autres ustensiles de bain, je me les procure au marché. Non, je ne songe pas à le nier : la navette, l'alène, la lime, le tour et les autres outils de même espèce sont choses dont j'ignore l'usage. A tout cela je préfère, je l'avoue, un simple roseau à écrire, pour composer des poèmes dans tous les genres, aussi appropriés à la baguette épique qu'à la lyre, au brodequin ou au cothurne.

1. On trouvera la reproduction d'une ampoule ayant à peu près cette forme dans le *Dictionnaire des antiquités*, I, p. 251, fig. 293 et 294.

2. Le strigile était, avec l'ampoule, un accessoire de bain indispensable.

culum circulauerat et palam clauserat et gemmam insculpserat. [22]Nondum omnia eius commemoraui. Enim non pigebit me commemorare quod illum non puditum est ostentare, qui magno in *coe*tu praedicauit, fabricatum semet sibi amp*u*llam quoque oleariam, quam gestabat, lenticulari forma, tereti ambitu, pressula rutunditate, [23]iuxtaque honestam strigileculam, recta fastigatione cy*m*ulae, flexa tubulatione ligulae, ut et ipsa in manu capulo moraretur et sudor ex ea riuulo laberetur.

[24]Quis autem non lauda*b*it hominem tam numerosa arte multiscium, totiugi scientia magnificum, tot utensilium peritia daedalum? Quin et ipse Hippian laudo, sed ingenii eius fecunditatem malo doctrinae quam supellectilis multiformi instrumento aemulari, [25]fateorque me sellularias quidem artes minus callere, uestem de textrina emere, baxeas istas de sutrina praestinare, [26]enimuero anulum nec gestare, gemmam et aurum iuxta plumbum et lapillos nulli aestimare, strigilem et amp*u*llam ceteraque balnei utensilia nundinis mercari. [27] Prorsum enim non eo infi*ti*as nec radio nec subula nec lima nec torno nec id genus ferramenti*s* uti nosse, sed pro his praeoptare me fateor uno chartario calamo me reficere poemata omnigenus apta uirgae, lyrae, socco, coturno, [28]item satiras ac

22 in coetu *v* : incęptu *F* φ || ampullam φ : ampollam *F* || 23 cymulae *Helm* : cylaulae *F* cȳlaule φ || 24 laudabit *Wower* : laudauit *F* φ laudauerit *Kronenberg* || et ipse et hippian (*all.* et *add. al. m.*) *F* || 25 textrinę mere *F* (*emend. al. m.*) || 26 ampullam *v* : ampollam *F* φ || 27 infitias φ *ex corr.* : infititias *F* || ferramentis *v* : ferramenti *F* (i *mut. in* a) φ || 28 satiras ac griphos *v* : satira sacreppus *F* satira satreppus φ || orationes *Stewech* : rationes *F* φ

En outre, satires et énigmes, histoires variées, discours loués des orateurs, dialogues goûtés des philosophes, que sais-je encore ? je fais de tout, en grec comme en latin, avec un même espoir, un zèle égal, un style semblable.

Ces œuvres, ce n'est pas une à une et séparément, c'est toutes ensemble et à pleine brassée, proconsul excellent, que je voudrais te les offrir, afin de recueillir pour tous les travaux de ma Muse le fruit de ton glorieux suffrage. Non certes que la renommée me fasse défaut : car la mienne, déjà ancienne, s'est, intacte et florissante sous tous tes prédécesseurs, maintenue jusqu'à toi ; mais il n'est pas d'estime à laquelle je tienne plus qu'à celle de l'homme que de mon côté, et comme il le mérite, j'estime plus qu'aucun autre. La nature l'a trouvé bon ainsi : ceux qu'on loue, on les aime, et ceux qu'on aime, on désire en être loué. Or je suis, je le déclare, de ceux qui te chérissent, et si je ne te dois rien à titre personnel, je t'ai comme citoyen toute sorte d'obligations. Je n'ai rien obtenu de toi, parce que je ne t'ai rien demandé. Mais la philosophie m'a appris à aimer et celui qui me fait du bien, et celui même qui me fait du tort[1], à écouter la voix de la justice plus qu'à servir mon intérêt, à préférer l'utilité commune à la mienne propre. Aussi les autres apprécient-ils ta bonté pour ses effets, moi pour le sentiment qui l'inspire. Cette sympathie, je l'éprouve depuis que je suis témoin du désintéressement que tu apportes aux affaires de la province : titre à la sincère affection et de ceux qui en ont fait l'expérience, pour le bienfait

1. Il ne paraît pas indispensable de corriger le texte, comme on l'a proposé. La phrase n'en reste pas moins un peu surprenante. Apulée voudrait-il donner à entendre que ses rapports avec Sévérianus n'ont pas toujours été très cordiaux ? Ce serait déplacé et assez maladroit. Il est plus probable qu'il raisonne a *fortiori*, pour montrer combien son estime et sa sympathie sont indépendantes de toute considération personnelle.

griphos, item historias uarias rerum nec non *o*rationes laudatas disertis nec non dialogos laudatos philosophis, [29] atque haec *et alia* eiusdem modi tam graece quam latine, gemino uoto, pari studio, simili stilo.

[30] Quae utinam possem equidem non singillatim ac discretim, sed cunctim et c*oa*cer*u*atim tibi, proconsul [ut] optime, offerre ac praedicabili testimonio tuo ad omnem nostram Camenam frui! [31] non hercule penuria laudis, quae mihi dudum integra et florens per omnes antecessores tuos ad te reseruata est, sed quoniam nulli me probàtiorem uolo, quam que*m* ipse ante omnis merito probo. Enim sic natura comprobatum est, ut eum quem laudes etiam ames, porro quem ames etiam laudari te ab illo uelis. [32] Atque ego me dilectorem tuum profiteor, nulla tibi priuatim, sed omni publicitus gratia obstrictus. Nihil quippe a te impetraui, quia nec postulaui. [33] Sed philosophia me docuit non tantum beneficium amare, sed etiam maleficium, magisque iudicio impertire quam commodo inseruire et quod in commune expediat malle quam quod mihi. Igitur bonitatis tuae diligunt plerique fructum, ego studium. [34] Idque facere adortus sum, dum m*od*erationem tuam in prouincialium negotiis contemplor, qua effectius te amare debeant experti propter beneficium, expertes propter exem-

29 et alia *Colvius* : alia et *F* φ || 30 coaceruatim *v* : concertatim *F* φ || ut *F* φ *del. Krueger* : uir V^1 V^3 V^4 M^2 || 31 quam quem V^3 V^4 M^2 : quamque *F* $\overset{a}{q}$ $\bar{q}$ φ || comprobatum *F* φ : comparatum *v* || 33 maleficium <negare> *Helm* || 34 dum moderationem *m. recent. in mg.* φ : dum modo derationem *F* dum modo rationem φ || effectius *F* φ : effecisti ut *vd Vliet*

reçu, et de ceux qui n'ont rien reçu, pour l'exemple donné. Car à beaucoup de gens tu as fait part de tes bienfaits, à tous tu as rendu service par ton exemple. Qui ne se féliciterait, en effet, d'apprendre à ton école par quelle heureuse économie se peut maintenir l'accord des qualités qui sont les tiennes, la bonne grâce dans la gravité, la douceur dans l'austérité, le calme dans la fermeté, le charme enfin uni à l'énergie ? Il n'est, à ma connaissance, aucun de ses proconsuls que la province d'Afrique ait plus révéré, moins redouté. Ton année est la seule où, dans la répression des méfaits, l'honneur ait eu plus de part que la crainte. Nul autre, revêtu de ce même pouvoir, ne fut plus souvent secourable, n'inspira plus rarement l'effroi ; nul n'amena avec lui un fils d'une vertu plus semblable à la sienne. Aussi aucun de nos proconsuls n'a-t-il plus constamment résidé à Carthage. Car même alors que tu étais en tournée dans la province, comme Honorinus nous restait, nous sentions moins ton absence, que nous ne souhaitions plus vivement ton retour [1]. Nous retrouvions dans le fils l'équité de son père, dans un jeune homme la prudence d'un vieillard, dans un légat l'autorité d'un consul : de toutes tes vertus, en un mot, il offre une si parfaite image, qu'il faudrait en vérité admirer en un si jeune homme plus qu'en toi-même tous ces titres de gloire, si ce n'était pas à toi qu'on en était redevable. Que ne nous est-il donné d'en conserver toujours le bienfait ! Qu'avons-nous à faire de ces changements de proconsuls, de ces brèves années, de ces mois fugitifs ? Il est toujours trop court, le séjour des hommes de bien, et trop vite écoulé, le temps des gouverneurs vertueux. Déjà,

1. Tant qu'Honorinus était à Carthage, son père y semblait présent ; mais plus nous pouvions dans le fils apprécier les vertus du père, plus nous désirions revoir celui-ci. Ces subtilités (voir les gnes suivantes) n'ont rien qui doive surprendre chez Apulée.

plum. [35] Nam et beneficio multis commodasti et exemplo omnibus profuisti. Quis enim a te non amet discere quanam moderatione obtineri queat tua ista grauitas iucunda, mitis austeritas, placida constantia blandusque uigor ? [36] Neminem proconsulum, quod sciam, prouincia Africa magis reuerita est, minus uerita : nullo nisi tuo anno ad coercenda peccata plus pudor quam timor ualuit. Nemo te alius pari potestate saepius profuit, rarius terruit, nemo similiorem uirtute filium adduxit. Igitur nemo Carthagini proconsulum diutius fuit. [37] Nam etiam eo tempore, quo prouincia*m* circumibas, manente nobis Honorino, minus sensimus absentiam tuam, quam te magis desideraremus : [38] paterna in filio aequitas, senilis in iuuenė [auctoritas] prudentia, consularis in legato auctoritas, prorsus omnis uirtutes tuas ita effi*n*git ac repraesentat, ut medius fidius admirabilior esset in iuuene quam in te parta laus, nisi eam tu talem dedisses. [39] Qua utinam perpetuo liceret frui. Quid nobis cum istis proconsulum uic*i*bus, quid cum annis breuibus et festinantibus mensibus ? O celer*e*s bonorum hominum dies, o praesidum optimorum citata curricula. Iam te, Seueriane, tota prouincia desideramus. [40] Enimuero Honorinum

35 profuisti V^1 V^4 M^2 : praefuisti F φ || *post* queat *lacunam statuit, ante* tua *grauiter distinx. Helm* || grauitas *Lipsius* : gr̄a. ſ uita ★ (*eras.* ṣ) *F* gr̄a. uita φ || blandusque uigor animi *v* : blandumque uigorem *F* φ blando cum uigore *Leo fort. recte* blandusque uigor est *Helm* || 37 prouinciā *F* (*lineol. add. al. m.*) φ || Honorino minus *v* : honori ★ ñō★minus (~ *add. m. rec.*) *F* honore nō minus φ || quam *F* : quamquam *Lipsius* || 38 auctoritas *del. v* || effingit *v* : effigit *F* φ || 39 uicibus φ : uicicibus *F* || celeres L^1 A V^2 N^1 : celers *F* φ || praesidum (*ex* praesidium) *F* : praesidium φ

Sévérianus, nous tous, toute la province, nous pleurons ton départ. Mais Honorinus est par son rang appelé à la préture ; la faveur des Césars le forme pour le consulat ; notre affection le possède aujourd'hui, nos espérances nous le promettent pour demain ; et Carthage se console dans la seule pensée que, suivant ton exemple, le légat qui nous quitte nous reviendra bientôt proconsul.

X

Les puissances intermédiaires et la providence divine.

« Soleil à la flamme éclatante, toi dont le char de feu et les coursiers rapides traversent l'espace embrasé, »

et la lune, dont la clarté est le reflet docile de celle du soleil, et les cinq autres puissances planétaires : Jupiter qui dispense les bienfaits, Vénus qui invite au plaisir, Mercure à la course rapide, Saturne au pouvoir pernicieux, Mars dont la nature est de feu.

Il existe encore d'autres puissances divines intermédiaires : on en éprouve les effets, mais on ne peut les voir. Tels sont l'Amour et les autres êtres de même espèce, dont la forme échappe aux regards, mais dont la force est connue. C'est elle qui, sur la terre, suivant que l'exigeait l'ordre de la providence, a dressé ici les sommets escarpés des montagnes, abaissé ailleurs les hauteurs et égalisé la surface des plaines, distribué en tous lieux les eaux courantes et la verdure des prés, donné des ailes aux oiseaux, des anneaux aux reptiles, la course aux bêtes sauvages, la marche à l'homme.

XI

De ceux qui ne sont pas riches de leur propre vertu.

Il en est de lui comme de ceux qui cultivent misérable-

et honos suus ad praeturam uocat et fauor Caesarum ad consulatum format et amor noster inpraesentiarum tenet, et spes Carthaginis in futurum spondet, uno solacio freta exempli tui, quod qui legatus mittitur, proconsul ad nos cito reuersurus est.

X

[1] Sol qui candentem feruido curru atque equis
flammam citatis feruido ardore explicas :

itemque luminis eius Luna discipula nec non quinque ceterae uagantium potestates : [2] Iouis benefica, Veneris uoluptifica, pernix Mercuri, perniciosa Saturni, Martis ignita. [3] Sunt et aliae mediae deum potestates, quas licet sentire, non datur cernere, ut Amoris ceterorumque id genus, quorum forma inuisitata, uis cognita. [4] Item in terris, utcumque prouidentiae ratio poscebat, alibi montium arduos uertices extulit, alibi camporum supinam planitiem coaequauit, itemque ubique distinxit amnium fluores, pratorum uirores, item dedit uolatus auibus, uolutus serpentibus, cursus feris, gressus hominibus.

XI

[1] Patitur enim, quod qui herediolum sterile et

X 1 candentem feruido *F* φ : micantem candido *Accius ap. Priscianum (Gramm. Lat. III, 424 K.)* || curru *Accius ibid.* : cursu *F* φ || ceterae uagantium *L* [1] *AN* [1] : cetera euag..antium (in *eras.*) *F* cetera euagantium φ || 3 inuisitata *v* : inusitata *F* φ

XI 1 sterile *Colvius* : sterilem *F* φ

ment un maigre et stérile domaine, un champ pierreux, vrai tas de cailloux et fourré d'épines : rien ne pousse dans leur désert; ils n'y voient pour toute moisson « que l'ivraie stérile et la folle avoine envahissant tout »[1] ; et faute de rien trouver à récolter chez eux, ils vont marauder chez les autres et cueillir les fleurs du voisin, pour mêler au moins ces fleurs à leurs chardons. De même celui qui n'est pas riche de sa propre vertu...[2]

XII

Le perroquet.

L'oiseau qu'on nomme perroquet est un oiseau de l'Inde. Sa taille est très légèrement inférieure à celle d'un pigeon, mais sa couleur n'est pas celle du pigeon. Il n'en a pas ou la blancheur de lait, ou la teinte ardoisée, ou l'une et l'autre ensemble ; il n'est pas jaune pâle ou de tons nuancés : le perroquet est vert de la naissance des plumes à l'extrémité des ailes; son cou seul tranche sur le reste : car, entourant son cou, une bande écarlate, tel un cercle d'or resplendissant, lui fait à la fois un collier et une couronne. Son bec est d'une dureté extraordinaire : quand, d'un vol rapide, il fond de haut sur une roche, c'est son bec qui reçoit le choc, comme ferait une ancre. Sa tête, d'ailleurs, n'est pas moins dure que son bec. Quand on le dresse à imiter la parole humaine, c'est avec une baguette de fer qu'on lui frappe la tête, pour l'habituer à reconnaître la main du maître. C'est sa férule d'écolier.

1. Virgile, *Géorgiques*, I, 154.
2. Bien que la phrase soit tronquée, le sens du développement se laisse aisément deviner. L'idée n'est pas sans rapport avec celle de *Flor.* XXIII. Il se peut d'ailleurs que le lieu commun de morale recouvre une arrière-pensée d'apologie personnelle. On a pu voir quelle place tiennent dans les *Florides* les jalousies réciproques et les démêlés entre Apulée et ses adversaires.

agrum scruposum, meras rupinas et senticeta miseri colunt: quoniam nullus in tesquis suis fructus est nec ullam illic aliam frugem uident, [2]sed

infelix lolium et steriles dominantur *au*enae,

suis frugibus indigent*es* aliena furatum eunt et uicinorum flores decerpunt, scilicet ut eos flores carduis suis misceant; ad eundem modum qui suae uirtutis sterilis est...

XII

[1] Psittacus auis Indiae auis est; instar illi minimo mi*n*us quam columbarum, sed color *non* columbarum; non enim lacteus ille uel liuidus uel utrumque, subluteus aut sparsus est, sed color psittaco uiridis et intimis plumulis et extimis palmulis, nisi quod sola ceruice distinguitur. [2]Enimuero ceruicula eius circulo mineo uelut aurea torqui pari fulgoris circumactu cingitur et coronatur. Rostri prima duritia: cum in petra*m* quampiam concitus altissimo uolatu praecipitat, rostro se uelut ancora excipit. [3]Sed et capitis eadem duritia quae rost*r*i. Cum sermonem nostrum cogitur aemulari, ferrea clauicula caput tunditur, imperium magistri ut persentiscat; haec discenti ferula est.

2 auenae φ *cf. Verg. Georg. I, 154* : habenae *F* || indigentes *vd Vliet* : indigent *F* φ

XII 1 minus φ *ex corr.* : mimus *F* || color non *Hildebrand* : colorum *F*φ || 2 petram φ : petra *F* || 3 rostri. Cum *v* : rosticum *F* rusticum φ

Il apprend depuis qu'il est éclos jusqu'à l'âge de deux ans : c'est alors que sa bouche encore tendre peut se former, que sa langue est assez souple pour être mise en vibration. Mais quand on le prend vieux, il est indocile et oublieux. Celui toutefois qui a le plus d'aptitude à apprendre le langage humain, c'est le perroquet qui se nourrit de glands, et dont les pattes, comme le pied de l'homme, comptent chacune cinq doigts. Car tous les perroquets ne présentent pas ce caractère. Mais tous, en revanche, ont ceci de particulier, que leur langue est plus large que celle des autres oiseaux ; et s'ils imitent plus facilement la parole articulée de l'homme, c'est que chez eux le plectre et le palais qu'il frappe offrent plus de surface. A-t-il appris quelque chose? il le chante, ou plutôt il le dit d'une manière si semblable à nous, qu'à entendre sa voix, on croirait un homme. Ecoutez au contraire un corbeau *s'essayant à en faire autant : il croasse, il ne parle pas.* Mais soit corbeau, soit perroquet, l'un comme l'autre ne fait que répéter ce qu'il a appris. Enseignez-lui des injures, il criera des injures nuit et jour, et vous assourdira de ses grossièretés ; ce sont pour lui des airs, et il pense chanter. Quand il a récité tous les gros mots qu'il a appris, il recommence la même chanson. Si l'on veut se délivrer de ce vacarme, il faut ou lui couper la langue, ou le rendre bien vite à ses forêts.

XIII

L'éloquence du philosophe comparée au chant de certains oiseaux.

Car il n'en est pas de l'éloquence que m'a départie la

[4] Discit autem statim pullus usque ad duos aetatis suae annos, dum facile os, uti conformetur, *d*um tenera lingua, uti conuibretur : senex autem captus et indocilis est et obliuiosus. [5] Verum ad disciplinam humani sermonis facilior est psittacus glande qui uescitur et cuius in pedibus ut hominis quini digituli numerantur. [6] Non enim omnibus psittacis id insigne, sed illud omnibus proprium, quod eis lingua latior quam ceteris auibus ; eo facilius uerba hominis articulant patentiore plectro et palato. [7] Id uero, quod *di*dicit, ita similiter nobis canit uel potius eloquitur, ut, uocem si audias, hominem putes : nam <coruum> quidem si audias, † idem conate non loqui †. [8] Verum enimuero et coruus et psittacus nihil aliud quam quod didicerunt pronuntiant. Si conuicia docueris, conuiciabitur diebus ac noctibus perstrepens maledictis : hoc illi carmen est, hanc putat cantionem. [9] Vbi omnia quae didicit maledicta percensuit, denuo repetit eandem cantilenam. Si carere conuicio uelis, lingua excidenda est aut quam primum in siluas suas remittendus est.

XIII

[1] Non enim mihi philosophia id genus oratio-

4 conformetur *v* : confirmetur *F* φ || dum tenera *Stewech* : cum tenera *F* φ || 7 didicit *Stewech* : dicit *F* φ || < coruum > *add. Helm* || idē conate non loqui *F* φ : idem conantem, crocire non loqui *vd Vliet* id est crocitare, non loqui *Helm*

philosophie comme du chant dont la nature a doué certains oiseaux, lesquels ne se font entendre que peu de temps et à leur heure : les hirondelles le matin, les cigales à midi, les chouettes à la brume, les hiboux le soir, les chats-huants la nuit, les coqs avant le jour. Ces animaux semblent se donner la réplique quand ils commencent à chanter : divers sont les moments, et diverse la mélodie. Le chant du coq est un réveille-matin, celui du chat-huant un soupir, celui du hibou une plainte, celui de la chouette un roucoulement, celui de la cigale un bruit strident, celui de l'hirondelle un sifflement aigu. Il n'en est pas de même du philosophe : son éloquence, comme sa sagesse, est de tous les instants ; vénérable pour qui l'entend, utile à qui la comprend, elle sait prendre tous les tons.

XIV

De Cratès et d'Hipparchè.

Telles sont les maximes que Cratès entendait de la bouche de Diogène ou dont il se pénétrait lui-même : si bien qu'un jour il s'élance au forum, jette tout ce qu'il possède comme une charge de fumier plus encombrante qu'utile, et, un rassemblement s'étant formé, s'écrie de toutes ses forces : « Cratès affranchit Cratès. » Dès cet instant, non content d'être seul, mais nu et libéré de tout, tant qu'il vécut, il vécut heureux [1]. Et telles étaient les passions qu'il inspirait, qu'une jeune fille de grande famille, méprisant de plus jeunes et de plus riches prétendants, lui fit les premières avances [2]. Cratès découvrit son échine, qui avait une grosse bosse, et posant à terre sa

1. Cf. *Apologie* XXII et *Florides* XXII.
2. Cette Hipparchè, ou Hipparchia, était la sœur de Métroclès, qui fut lui aussi disciple de Cratès.

nem largita est, ut natura quibusdam auibus breuem et te*m*porarium cantum commodauit, hirundinibus matutinum, cicadis meridianum, noctuis serum, ululis uespertinum, bubonibus nocturnum, gallis antelucanum; [2] quippe haec animalia inter se uario tempore et uario modo occinunt et occipiunt carmine, scilicet galli expergifico, bubones gemulo, ululae querulo, noctuae intorto, cicadae obstrepero, hirundines perarguto. [3] Sed enim philosophi ratio et oratio tempore iugis est et auditu uenerabilis et intellectu utilis et modo omnicana.

XIV

[1] Haec atque hoc genus alia partim cum audiret a Diogene Crates, ali*a* ipse sibimet suggereret, denique in forum exsilit, rem familiarem abicit uelut onus stercoris magis labori quam usui, dein coetu facto maximum exclamat: [2] « Crates » inquit « Crate*tem* manu mitt*it* » : *et* exinde non modo solus, uerum nudus et liber omnium, quoad uixit, beate uixit. Adeoque eius cupiebatur, ut uirgo nobilis spretis iunioribus ac ditioribus procis, ultron*ea* eum sibi optauerit. [3] Cumque interscapulum *C*rates retexisset, quod erat aucto gibbere, peram cum baculo et pall*i*um

XIII 1 quibusdam *F* (quibus *al. m. ut uid. refinx.*) || tēporarium (*lineol. add. al. m.*) *F*: temperarium φ || 2 obstrepero *v* : obstreporo *F*

XIV 1 alia ipse *Wower* : alias ipse *F* φ || 2 Cratetem manumittit (*Fulvius*) et *Rohde* : crates te manumittes *F* φ || *post* cupiebatur *al. m. in mg. F add.* uita || ultronea eum *Hildebrand* : ultroneum *F* φ || 3 Crates *v* : grates *F* φ || pallium φ : pilleum (i *in ras. ex* a *m. recentiss.*) *F*

besace avec son bâton, ainsi que son manteau : « Voilà tout mon train de maison, déclara-t-il à la jeune fille; et quant à ma beauté, tu as vu ce qu'il en était. Réfléchis donc bien, pour n'avoir pas ensuite sujet de te plaindre. » Hipparchè accepta le parti qu'on lui présentait : elle avait tout considéré d'avance; c'était une affaire résolue; de mari plus riche et plus beau, nulle part au monde elle n'en pourrait trouver; elle le priait donc de l'emmener où bon lui semblerait. Le Cynique la conduisit sous un portique; là, dans cet endroit fréquenté, aux yeux de tous et en plein jour, il se coucha à côté d'elle, et c'est devant tout le monde qu'il lui aurait ravi une virginité qui s'offrait avec une égale intrépidité, si Zénon n'avait étendu un vieux manteau pour dérober son maître aux regards indiscrets des gens qui faisaient cercle.

XV

L'île de Samos et la statue de Bathylle. Les voyages de Pythagore; la règle du silence.

Samos est une île de moyenne grandeur, située dans la mer d'Icare, en face de Milet, et à l'occident de cette ville, dont elle est séparée par une faible étendue de mer; en faisant voile par un temps calme dans l'un ou l'autre sens, on est au port le lendemain. C'est un sol pauvre en blé, rebelle à la charrue, plus fertile en oliviers, et que ni vignerons [1] ni maraîchers ne grattent. Tout le travail des champs y consiste en sarclage et greffe; et l'île tire plus de ressources de ses fruits que de ses moissons. Quant

1. Ce renseignement a surpris certains critiques, qui ont corrigé le texte de manière à lui faire dire le contraire. Strabon affirme cependant que Samos, à la différence des îles avoisinantes et du continent qui lui fait face, est pauvre en vin (XIV, 1, 15, c. 637).

humi posuisset eamque supellectilem sibi esse puellae profiteretur eamque formam, quam uiderat: [4] proinde sedulo consuleret, ne post querela eam caperet; enimuero Hipparche condicionem accipit. [5] Iam dudum sibi prouisum satis et satis consultum respondit, neque ditiorem maritum neque formonsiorem uspiam gentium posse inuenire; proinde duceret quo liberet. [6] Duxit Cynicus in porticum; ibidem, in loco celebri, coram luce clarissima accubuit, coramque uirginem imminuisset paratam pari constantia, ni Zeno procinctu palliastri circumstantis coronae obtutum magistri in secreto defendisset.

XV

[1] Samos Icario in mari modica insula est — exaduersum Miletos — ad occidentem eius sita nec ab ea multo pelagi dispescitur; utramuis clementer nauigantem dies alter in portu sistit. [2] Ager frumento piger, aratro inritus, fecundior oliueto, nec uinitori nec holitori scalpitur. Ruratio omnis in sarculo et surculo, quorum prouentu magis fructuosa insula est quam frugifera. [3] Ceterum et incolis frequens et

3 humi φ : uie (*in ras. m. recentiss.*, *fuit* humi) *F* || posuisset φ : possuisset *F* || 4 querela eam *v* : querelam eam *F* φ querela causam *V*² *V*⁴ *M*¹ querelae causam *Colvius* || 5 formosiorem φ : formonsiore *F* || 6 duxit *Stewech* : dux *F* φ || procinctu *F* φ : proiectu *Fulvius* || palliastri φ *ex corr.* : palleastri *F* || obtutum φ : obtutū (*lineol. m. recentiss. add. et induxit*) *F*

XV 1 dispescitur *Colvius* : dispicitur *F* despicitur φ || utramuis *uir doctus ap. Oudendorp* : utrumuis *F* φ || 2 holitori *Krueger* : holeri *F* φ || scalpitur *Becichemus* : sculpitur *F* φ culpatur *Rohde*

à ses habitants, elle est peuplée, et les étrangers la fréquentent. Il s'y trouve une ville, inférieure à sa renommée, mais dont la grandeur passée est attestée en maints endroits par les ruines de ses remparts. C'est surtout cependant son temple de Junon qui est célèbre de toute antiquité. Ce temple, en suivant le rivage, si je me rappelle bien la route, n'est pas à plus de vingt stades de la ville. Le trésor de la déesse y est particulièrement opulent. Il renferme une somme considérable d'or et d'argent, sous forme de plats, de miroirs, de coupes et d'autres ustensiles semblables. Il s'y trouve également une riche collection de bronzes figurant toute sorte de sujets, d'un travail ancien et admirable: entre autres, devant l'autel, une statue de Bathylle, dédiée par le tyran Polycrate, qui est ce que je crois avoir vu de plus réussi. Certains pensent, mais à tort, qu'elle représente Pythagore. C'est un jeune homme d'une beauté remarquable. Ses cheveux, séparés sur son front en bandeaux symétriques, tombent le long des joues, et, par derrière, l'opulente toison laisse apercevoir çà et là la nuque étincelante, qu'elle protège jusqu'aux épaules. La nuque est ferme, les joues sont pleines, le bas du visage est arrondi, mais avec une petite fossette au milieu du menton. L'attitude est exactement celle d'un joueur de cithare : les yeux fixés sur la déesse, il a l'air de chanter ; sa tunique aux broderies multicolores tombe jusque sur ses pieds, retenue par une ceinture à la grecque ; sa chlamyde couvre ses deux bras jusqu'à l'attache du poignet, et flotte en plis gracieux sur le reste du corps ; sa cithare est étroitement assujettie au baudrier gravé qui la soutient ; ses mains sont délicates et allongées : la gauche, les doigts écartés, se pose sur les cordes ; la droite, faisant le geste du musicien qui joue, approche l'archet de la cithare, comme prête à en

hospitibus celebrata. Oppidum habet, nequaquam pro gloria, sed quod ſuisse amplum semiruta moenium multiſariam indicant. [4]Enimuero ſanum Iunonis antiquitus ſamigeratum ; id fanum secundo litore, si recte recordor uiam, uiginti haud amplius stadia oppido abest. [5]Ibi donarium deae p*er*quam opulentum : plurima auri et argenti ratio in lancibus, speculi*s*, poculis et huiuscemodi utensilibus. [6]Magna etiam uis aeris uario effigiatu, ueterrimo et spectabili opere ; uel inde ante aram Bathylli statua a Polycrate tyranno dicata, qua nihil uideor effectius cognouisse ; quidam Pythagorae eam falso existimant. [7]Adulescens est uisenda pulchritudine, crinibus <a> fronte parili separatu per malas re*m*ulsis, pone autem coma prolixior interlucentem ceruicem scapularum finibus obumbrat ; ceruix suci plena, malae uberes, genae teretes, at medio mento lacullatur ; eique prorsus citharoedicus status : [8]deam conspiciens, canenti similis, tunicam picturis uariegatam deorsus ad pedes deiectus ipsos, Graecanico cingulo, chlamyde uelat utrumque brachium ad usque articulos palmarum, cetera decoris *s*triis dependent ; [9]c*i*thara balteo caelat*o* apta strictim sustinetur ; manus eius tenera*e*, proceerulae : laeua distantibus digitis neruos molitur, dextra psallentis gestu *pul*sabulum citharae admouet, *c*eu

5 perquam *v* : praequam *F* (*in mg. ead. m.* d·) prae quam φ || specculis φ : specili (v *suprascr. ead. m.*) *F* || 7 <a> fronte *Oudendorp* || remulsis *Saumaise* : reuulsis *F* φ || terete• sat (• *add. al. m.*) *F* || lacullatur *F* : lacullatus *coni. Helm* || 8 striis *Colvius* : istriis *F* histriis φ || 9 cithara φ : cythara *F* || caelato *v* : celata *F* (?) φ || tenerae *v* : tenera *F* φ || pulsabulum *m. recentiss. in mg.* φ : suo sabulum *F* φ || ceu *v* : seu *F* (?) φ

frapper l'instrument dans les intervalles où la voix se repose, cependant que le son semble s'échapper de sa bouche arrondie, dont les lèvres s'entr'ouvrent pour chanter.

Cette statue peut passer pour celle de quelque éphèbe aimé du tyran Polycrate, et qui lui chante par amitié une ode d'Anacréon [1]. Ce n'est pas en tout cas, tant s'en faut, une statue de Pythagore. Pythagore était bien natif de Samos, d'une beauté tout à fait remarquable, habile plus qu'aucun autre à la lyre et à tous les travaux des Muses; enfin il vivait à peu près à l'époque où Polycrate devint maître de Samos [2]. Mais le philosophe ne fut en rien le favori du tyran. Dès les débuts du règne de Polycrate, Pythagore s'enfuit de l'île en secret. Il venait alors de perdre son père Mnésarque, qui, dans le domaine des arts manuels, tira, dit-on, du travail des pierres fines, auquel il excellait, plus de gloire que de profit. Certains prétendent que, dans ces conjonctures, Pythagore fut fait prisonnier du roi Cambyse comme il abordait en Égypte ; qu'il eut pour maîtres les mages perses, et principalement Zoroastre, interprète de tous les divins mystères ; que, dans la suite, un certain Gillus, premier citoyen de Crotone, le racheta. La version néanmoins la plus répandue est qu'il alla de son plein gré étudier en Égypte, et qu'il y apprit des prêtres le mystérieux pouvoir des rites religieux, les merveilleuses combinaisons des nombres, les savantes formules de la géométrie. Ces connaissances ne suffisant pas à son esprit, il se rendit chez les Chaldéens, de là chez les Brachmanes — c'est un peuple de sages,

1. On sait qu'Anacréon fut le protégé et l'ami de Polycrate, à la cour duquel il passa une partie de son existence, chantant et le tyran lui-même, et les beaux éphèbes dont celui-ci aimait à s'entourer.

2. Aux environs de 535 av. J.-C. Polycrate périt en 522, après avoir exercé la tyrannie pendant dix ans au moins.

parata percutere, cum uox in cantico interquieuit; [10] quod interim canticum uidetur ore tereti semihiantibus in conatu labellis eliquare.

[11] Verum haec quidem statua esto cuiuspiam puberum, qu*i* Polycrati tyranno dilectus Anacreonteu*m* amicitiae gratia cantilat. [12] Ceterum multum abest Pythagorae philosophi statuam esse; et nat*u* Samius et pulchritudine adprime insignis et psallendi musicaeque omnis multo doctissimus ac ferme id aeui, quo Polycrates Samum potiebatur, sed haudquaquam philosophus tyranno dilectus est. [13] Quippe eo commodum dominari orso profugit ex insula clanculo Pythagoras, patre Mnesarcho nuper amisso, quem comperio inter sellularios artifices gemmis fa*b*errime sculpendis laudem magis quam opem quaesisse. [14] Sunt qui Pythagoran aiant eo temporis inter captiuos Cambysae regis, Aegyptum cum aduеheretur, d*o*ct*o*res habuisse Persarum magos ac praecipue Zoroast*r*en, omnis diuini arcan*i* antistitem, posteaque eum a quodam Gillo Crotoniensium principe reciperatum. [15] Verum enimuero celebrior fama obtinet sponte eum petisse Aegyptias disciplinas atque ibi a sacerdotibus caerimoniarum incredundas potentias, numerorum admirandas uices, geometriae sollertissimas formulas <didicisse>; [16] nec his artibus animi expletum mox Chaldaeos atque inde Bracmanos —

11 qui *v* : quis *F* φ || Anaereonteum *v* : anacreonte uel *F* φ || 12 nat[u] ([u] *al. m. add.*) φ : nat ; (; *induct.*) *F* ||ac ferme *L*[2] : adferme *'* atferme φ || 13 faberrime φ : fauerrimę *F* || 14 pythagora (pitt-φ) naianteo *F* φ || doctores *v* : ductures *F* ductores φ || Zoroastren *v* : zoroasten *F* φ || arcani *Vulcanius* : archanum *F* φ || 15 <didicisse> *V*[1] *V*[4] *M*[2]

habitants de l'Inde — et, parmi ces Brachmanes, il entra en rapports avec les gymnosophistes[1]. Les Chaldéens lui révélèrent la science des astres, les courses invariables des puissances planétaires, l'influence diverse exercée par les uns et les autres sur les êtres humains à l'heure de leur naissance, les remèdes salutaires que les mortels tirent à grands frais de la terre, de l'air et de la mer. Les Brachmanes lui fournirent l'essentiel de sa philosophie : les disciplines de l'esprit, les exercices du corps, le nombre des parties de l'âme, des phases successives de la vie, les tourments ou les récompenses réservés aux dieux mânes, suivant les mérites de chacun. En outre, Phérécyde[2], natif de l'île de Syros, qui osa le premier s'affranchir des entraves de la poésie et écrire dans la souple langue et le libre style de la prose, fut lui aussi l'un des maîtres auxquels s'attacha Pythagore ; et quand un mal horrible eut fait tomber en pourriture ses chairs rongées par les vers, Pythagore l'ensevelit pieusement. On ajoute qu'auprès d'Anaximandre de Milet, il médita sur les phénomènes de la nature, et qu'il suivit les leçons d'Epiménide de Crète, illustre dans l'art des présages et des purifications, ainsi que celles de Laodamas, disciple de Créophyle, ce Créophyle qui fut, dit-on, l'hôte du poète Homère et son rival en poésie[3].

Formé par tant de maîtres, et s'étant abreuvé aux coupes multiples et variées du savoir dans tous les pays de la terre, cet homme d'un si vaste génie et d'une intelligence assurément plus haute que le niveau des facultés humaines, lui à qui la philosophie doit son existence et

1. Cf. *Florides*, VI.
2. Phérécyde de Syros, confondu parfois à tort avec Phérécyde de Léros, fut l'auteur d'une sorte de théogonie en prose intitulée πεντέμυχος.
3. Créophyle paraît avoir été le chef, plus ou moins légendaire. d'une famille samienne d'Homérides.

hi sapientes uiri sunt, Indiae gens est — eorum ergo Bracmanum gymnosophistas adisse. [17] Chaldaei s*ide*ralem scientiam, numinum uagantium statos ambitus, utrorumque uarios effectus in genituris hominum ostendere nec non medendi remedia mortalibus latis pecuniis terra caeloque et mari conquisita; [18] Bracmani autem pleraque philosophiae eius contulerunt, quae mentium documenta, quae corporum exercitamenta, quot partes animi, quot uices uitae, quae diis manibus pro merito suo cuique tormenta uel praemia. [19] Quin etiam Pherecydes Syro ex insula oriundus, qui primus uersuum nexu repudiato conscribere ausus est passis uerbis, soluto locutu, libera oratione, eum quoque Pythagoras magistrum coluit et infandi morbi putredine in serpentium scabiem solutum religiose humauit. [20] Fertur et penes Anax*i*mandrum Milesium naturabilia commentatus nec non et Cretensem Epimeniden inclitum fatiloquum et p*i*ato*r*em disciplinae gratia sectatus [21] itemque Leodamantem Creop*h*yli discipulum, qui Creop*h*ylus memoratur poetae Homeri hospes et aemulator canendi fuisse.

[22] Tot ille doctoribus eruditus, tot ta*m*que multiiugis ca*l*icibus disciplinarum toto orbe haustis, uir praesertim ingenio ingenti ac profecto super captum hominis animi augustior, primus philosophiae nuncu-

17 sideralem φ : syderalem *F* || numinum φ : luminum (l *in ras. eff. al. m. ex* n *ut uidetur*) *F* || 20 Anaximandrum *v* : anaxamandrum *F* anaxiamandrum φ || piatorem *Lipsius* : platonem *F* φ || 21 Creophyli — Creophylus *v* : creopyli — creopylus *F* φ || 22 tamque *v* : tanque *F* tanteque φ || calicibus *vd Vliet* : comitibus *F* φ || nuncupator *v* : nuncupatior *F* φ

son nom, enseigna avant toutes choses à ses disciples la règle du silence. Le premier exercice, pour qui faisait auprès de lui l'apprentissage de la sagesse, était de maîtriser entièrement sa langue, et, s'il est vrai que les paroles soient ailées, comme s'expriment les poètes, de couper les ailes aux paroles et de les refouler derrière le blanc rempart des dents. En d'autres termes, le commencement de la sagesse était d'apprendre à méditer, de désapprendre à bavarder. Ce n'était pourtant pas pour toute sa vie qu'on renonçait à l'usage de la voix, ni pendant un temps égal que tous les disciples du maître restaient muets. Pour les hommes réfléchis, un silence limité à une courte période était jugé suffisant; les bavards, au contraire, étaient condamnés en quelque sorte à un exil vocal de cinq années. Faut-il ajouter que notre Platon ne s'écarte pas de cette doctrine, ou ne s'en écarte qu'à peine, et que presque en tout point il est pythagoricien ? Et moi-même, pour être adopté par mes maîtres dans la famille platonicienne, j'ai appris, au cours de mes exercices académiques, et à parler intrépidement quand il faut parler, et à me taire de bon gré quand il faut se taire. Cette réserve, je crois pouvoir le dire, m'a valu, de la part de tous tes prédécesseurs, autant d'éloges pour l'opportunité de mon silence que d'approbation pour l'à propos de mes discours.

XVI

Récit de la mort de Philémon, à propos d'un accident dont Apulée a failli être victime. Remerciements à Emilianus Strabo et au sénat de Carthage pour une statue qu'on a décidé de lui élever et une autre qu'il espère.

Avant de commencer, princes de l'Afrique, à vous remercier de la statue que vous m'avez fait l'honneur de

pa*t*or et conditor, [23] nihil prius discipulos suos docuit quam tacere, primaque apud eum meditatio sapienti futuro linguam omnem coercere, uerba*que*, quae uolāntia poetae appellant, ea uerba detractis pinnis intra murum candentium dentium premere. [24] Prorsus, inquam, hoc erat primum sapientiae rudimentum, meditari condiscere, loquitari dediscere. [25] Non in totum aeuum tamen uocem desuescebant, nec omnes pari tempore elingues magistrum sectabantur, sed grauioribus uiris breui spatio satis uidebatur taciturnitas modificata, loquaciores enimuero ferme in quinquennium uelut exsilio uocis punieba*n*tur. [26] Porro noster Plato, nihil ab hac secta uel paululum deuius, pythagorissat in plurimis; aeque et ipse <ut> in nomen eius a magistris meis adoptarer, utrumque meditationibus academicis didici, et, cum dicto opus est, impigre dicere, et, cum tacito opus est, libenter tacere. [27] Qua moderatione uideor ab omnibus tuis antecessoribus haud minus oportuni silentii laudem quam tempestiuae uocis testimonium consecutus.

XVI

[1] Priusquam uobis occipiam, principes A*fricae uiri*, gratias agere ob statuam, quam mihi praesenti honeste postulastis et absenti benigne decreuistis,

23 uerbaque quae *V*¹ *V*³ : uerba quę *F* φ || 25 puniebātur (*lineol. add. al. m.*) *F* : puniebatur φ || 26 <ut> *add. Krueger*

APVLEI PLATONICI FLORIDORVM LIB. II EXPLIC. INCIP. III *F*

XVI 1 Africae uiri *Lipsius* : a. v. *F* φ

demander pour moi quand j'étais parmi vous, et avez eu la bonté de me décerner en mon absence, je tiens à vous expliquer tout d'abord pourquoi, pendant un certain nombre de jours, je suis resté loin de la vue de mon auditoire, et me suis rendu aux Eaux Persiennes, séjour charmant et pour les bien portants épris de natation et pour les malades en quête de guérison. Car je me suis fait une règle de vous rendre compte de tous les instants d'une vie qui vous est consacrée pour toujours et sans réserve ; il n'est démarche de moi, ni petite, ni grande, dont je ne veuille vous informer et vous faire juges. Pourquoi donc ai-je si subitement cessé de paraître devant cette brillante assistance ? Laissez-moi vous donner un exemple, qui n'est pas sans analogie avec mon propre cas, des dangers imprévus auxquels les hommes se trouvent brusquement exposés : c'est celui du poète comique Philémon. Son talent vous est connu : apprenez en peu de mots les circonstances de sa mort. Ou voulez-vous aussi quelque chose sur son talent ?

Ce Philémon fut un poète, un des auteurs de la comédie moyenne. Il écrivit des pièces pour la scène en même temps que Ménandre, dont il fut le concurrent, inférieur à lui peut-être, mais enfin son rival. Plus d'une fois même, il remporta la victoire, on a honte de le dire. Ce n'est pas cependant que chez lui aussi on ne trouve beaucoup de traits spirituels, d'intrigues agréablement nouées, de reconnaissances naturellement amenées, de caractères en rapport avec la situation, de pensées qui sont le reflet de la vie. Dans la plaisanterie, il ne tombe jamais plus bas que le brodequin ; dans le ton sérieux, il ne s'élève pas jusqu'au cothurne. Rares sont chez lui les séductions, sans conséquence les égarements, innocentes les liaisons. On y rencontre néanmoins l'entremetteur parjure, l'amoureux fervent, l'esclave rusé, l'amie coquette, l'épouse tyran-

prius uolo causam uobis allegare, cur aliquam multos dies a conspectu auditorii afuerim [2] contulerimque me ad Persianas aquas, gratissima prorsus et sanis natabula et aegris medicabula — [3] quippe ita institui omne uitae meae tempus uobis probare, quibus me in perpetuum firmiter dedicaui : nihil tantum, nih*i*l tantulum faciam, quin eius uos et gnaros et iudices habeam — [4] quid igitur de repentino ab hoc splendidissimo conspectu uestro distulerim. [5] Exemplum eius rei paulo secus simillimum memorabo, quam improuisa pericula hominibus subito oboriantur, de Philemone comico. De ingenio eius qui satis nos*t*is, de interitu paucis cognoscite. An etiam de ingenio pauca uultis ?

[6] Poeta fuit hic Philemon, mediae comoediae scriptor, fabulas cum Menandro in scaenam dictauit certauitque cum eo, fortasse impar, certe aemulus. Namque eum etiam uicit saepenumero — pudet dicere. [7] Reperias tamen apud ipsum multos sales, argumenta lepide inflexa, agn*itus* lucide explicatos, personas rebus competentes, sententias uitae congruentes, ioca non infra soccum, seria non usque ad coturnum. [8] Rarae apud illum corruptelae, *t*uti errores, concessi amores. [9] Nec eo minus et leno periurus et amator feruidus et seruulus callidus et amica illudens et uxor inhibens et mater indulgens et patruus obiurgator et sodalis opitulator et miles proeliator,

3 nihil φ : nichl *F* || 4 *post* distulerim *grauiter distinx. Helm* || 5 nostis *al. m. in mg.* φ : nosti° (*ex* n͞rs *eff. al. m.*) *F* n͞ris φ || 7 agnitus *Casaubon* : adgnatos *F* φ || 8 tuti *Leo* : etuti *F* φ et tuti *V* [5]

nique, la mère indulgente, l'oncle grondeur, le camarade serviable, le soldat batailleur, sans oublier les parasites voraces, les parents serrés, les courtisanes provocantes.

Ces qualités lui avaient depuis longtemps fait un nom dans l'art de la comédie. Or un jour qu'il avait entrepris la lecture d'une pièce récente de sa composition, comme il en était au troisième acte, qui est généralement, dans les comédies, celui qui émeut le plus agréablement, voilà qu'une averse soudaine, comme cela m'est arrivé l'autre jour avec vous, l'oblige à renvoyer et les auditeurs rassemblés et l'audition commencée. De divers côtés cependant, on réclame la fin : il promet d'achever sa lecture sans interruption le jour suivant.

Le lendemain donc, plein d'empressement, un nombreux public se réunit ; c'est à qui se mettra de face et le plus près possible ; les retardataires font signe à leurs amis de leur ménager une place où s'asseoir ; ceux qui sont aux bouts des bancs se plaignent qu'on les pousse hors des gradins ; le théâtre est bondé ; la foule compacte se serre ; les *conversations* commencent ; ceux qui la veille étaient absents s'informent de ce qui s'est dit, ceux qui étaient présents répètent ce qu'ils ont entendu ; et chacun désormais connaissant le début, on attend la suite.

Cependant le jour s'avance, et Philémon manque au rendez-vous. L'inexactitude du poète provoque quelques murmures ; mais la plupart prennent sa défense. L'attente néanmoins se prolongeant plus que de raison, et Philémon ne paraissant toujours pas, on dépêche quelques hommes de bonne volonté pour le faire venir : c'est sur son lit, mort, qu'ils le trouvent. Il venait d'expirer, et son corps déjà raidi gisait, penché sur les coussins, dans l'attitude de la méditation : il avait encore la main engagée dans le rouleau ; il avait encore la bouche appuyée sur le volume

sed et parasiti edaces et parentes tenaces et mere*tr*ices procaces. [10]Hisce laudibus diu in arte comoedica nobilis forte recitabat partem fabulae, quam recens fecerat, cumque iam in tertio actu, quod genus in comoedia fieri amat, iucundiores adfectus moueret, imber repentino coortus, ita ut mihi ad uos uenit usus nuperrime, differri auditorii coetum et auditionis coeptum coegit: [11]relicum tamen, ua*ri*is postulantibus, sine intermissione deincipiti die perlecturum. Postridie igitur maximo studio ingens hominum frequentia conuenere; [12]sese quisque exaduersum quam proxime collocat; serus adueniens amic*is* adnuit, locum sessui imperti*a*nt; extimus quisque excuneati queruntur; [13] farto toto theatro ingens stipatio, occipiunt inter se queri; qui non adfuerant percontari ante dicta, qui adfuerant recordari audita, cunctisque iam prioribus gnaris sequentia exspectare. [14]Interim dies ire, neque Philemon ad condictum uenire; quidam tarditatem poetae murmurari, plures defendere. Sed ubi diutius aequo sedetur nec Philemon uspiam comparet, missi ex promptioribus qui ac*cie*rent, atque eum in suo sibi lectulo mortuum offendunt. [15]Commodum ille anima edita obriguerat, iacebatque incumbens toro, similis cogitanti: adhuc manus uolumini implexa, adhuc os recto libro impressus, sed enim iam animae uacuus,

9 meretrices φ: meretices *F* || 11 uariis *V*¹ *V*²: uanis *F* φ || 12 amicis *Wower*: amicus *F* φ || impertiant *Rohde*: impertiunt *F* φ || extimus quisque *F* (extimi quique *al. m.*) φ || 13 queri *F* *corruptum arbitratur non immerito vd Vliet* || 14 accierent *Groslot*: acciperent *F* φ

qu'il tenait droit[1] ; mais plus de souffle en lui, plus de souvenir de son livre, plus de souci de son auditoire. Cloués d'abord sur place quand ils furent entrés, tant l'aventure était inattendue, et merveilleuse une aussi belle mort, les messagers revinrent ensuite vers le peuple, et lui rapportèrent la nouvelle que le poète Philémon, tandis qu'il était attendu pour terminer sur le théâtre une action fictive, avait déjà dans sa demeure achevé le drame véritable ; qu'il avait dit aux choses de ce monde : « portez-vous bien, et applaudissez », à ses amis : « menez deuil et pleurez. » La pluie de la veille avait été pour eux un présage de larmes ; sa comédie avait fini par la torche funèbre, avant d'être arrivée à la torche nuptiale ; et puisque le bon poète avait quitté son rôle sur la scène de la vie, du théâtre où l'on venait l'entendre, il fallait aller droit à ses funérailles, et recueillir aujourd'hui ses os, demain ses poèmes.

L'anecdote que je viens de conter m'était connue de longue date ; mais un danger que j'ai couru moi-même me la remet aujourd'hui en mémoire. Vous vous rappelez sans doute comment, la pluie ayant empêché ma lecture, je l'avais, sur votre désir, remise au lendemain. Eh bien, mon aventure fut presque celle de Philémon. Le même jour, en effet, à la palestre, je me tordis si violemment le talon, que l'articulation faillit être brisée au niveau de la jambe. Tant il y a que l'articulation a été déboîtée et que, de cette luxation, elle est encore enflée. Ce n'est pas tout. Des coups donnés à grand effort pour la ramener à sa place, mon corps fut bientôt tout en transpiration, et je restai quelque temps saisi par le froid. De là des douleurs d'entrailles aiguës, qui ne se sont guère calmées qu'au

1. Il ne lisait pas quand la mort l'avait surpris, il méditait, le menton appuyé sur le bord supérieur du livre.

libri oblitus et auditorii securus. [16]Stetere paulisper qui introierant, perculsi tam inopinatae rei, tam formonsae mortis miraculo. [17]Dein regressi ad populum renuntiauere Philemonem poetam, qui exspectaretur qui in theatro fictum argumentum finiret, iam domi ueram fabulam consummasse; enimuero iam dixisse rebus humanis ualere et plaudere, suis uero familiaribus dolere et plangere; [18]hesternum illi*s* imbrem lacrimas auspicasse; comoediam eius prius ad funebrem facem quam ad nuptialem uenisse; proin, quoniam poeta optimus personam uitae deposuerit, recta de auditorio eius exsequias eundum, legenda eius esse nunc ossa, mox carmina.

[19]Haec ego ita facta, ut commemoraui, olim didiceram, sed *ho*die *su*m e meo periculo recordatus. Nam, ut meministis profecto, cum impedita esset imbri recitatio, in propinquum diem uobis uolentibus protuli, et quidem Philemonis exemplo paenissime; [20]quippe eodem die in palaestra adeo uehementer talum inuerti, ut minimum *a*fuerim, quin articulum etiam a crure defringerem. Tamen articulus loco concessit exque eo luxu adhuc fluxus est. [21]Et iam dum eum ingenti plaga reconcilio, iamiam sudoro adfatim corpore diutule obrigui; [22]inde acer*b*us dolor intestinorum coortus modico ante sedatus est, quam me denique uiolentus exanimaret et Philemonis ritu compelleret ante letum abire quam lectum, potius

18 illis *Rohde* : illi *F* φ || 19 hodie sum e *Saumaise* : audies me *F* φ ante dies sum e *L*¹ || 20 afuerim *v* : adfuerim *F* affuerim φ || defringerem *L*¹ : defringerim *F* defregerim φ || 22 acerbus *al. m. in* φ : aceruus *F* φ

moment où j'allais succomber à leur violence, et, tel Philémon, me voir condamné à fermer les yeux avant de fermer mon livre, à suivre l'ordre du destin plutôt que l'ordre de mon discours, à achever ma vie plutôt que mon histoire. Sitôt donc que les Eaux Persiennes, par leur douce tiédeur et, plus encore, par leurs vertus lénitives, m'eurent rendu l'usage de ma jambe, sinon de manière à porter le poids du corps, assez du moins pour l'impatience où j'étais de vous retrouver, je me mis en route pour tenir mes engagements ; et, dans le même temps, vos bontés non seulement ont guéri mon membre boiteux, mais m'ont encore donné des ailes.

Car comment n'aurais-je pas fait diligence pour vous rendre grâces mille fois d'un honneur que pas une fois je n'avais sollicité ? Non que la grandeur de Carthage ne mérite pas que même un philosophe sollicite d'elle un honneur. Mais pour conserver tout son prix, toute sa pureté à votre bienfait, je voulais qu'aucune démarche personnelle n'en altérât la grâce : en d'autres termes, qu'il restât un don entièrement gracieux. Car il n'est pas bon marché de faire le quémandeur, ni d'un mince bénéfice d'être sollicité : et cela est si vrai que les objets d'utilité courante, on aime mieux les acheter que les demander.

C'est ce dont, à mon sens, il faut surtout se pénétrer en matière d'honneurs. Qui les obtient péniblement à force de prières, il ne doit de reconnaissance qu'à lui-même, et uniquement pour avoir réussi ; qui se les voit attribuer sans intrigue importune, il doit double reconnaissance à ceux qui les lui ont accordés, n'ayant rien demandé et néanmoins reçu.

C'est donc une double — que dis-je ? une multiple reconnaissance que je vous dois ; partout et toujours je la proclamerai. Pour le moment, et en attendant l'achève-

implere fata quam fanda, consummare potius animam quam historiam. 23 Cum primum igitur apud Persianas aquas leni temperie nec minus utiquam blando fomento gressum reciperaui, 24 nondum quidem ad innitendum idonee, sed quantum ad uos festinanti satis uidebatur, ueniebam redditum quod pepigeram, cum interim uos mihi beneficio uestro non tantum clauditatem dempsistis, uerum etiam pernicitatem addidistis.

25 An non properandum mihi erat, ut pro eo honore uobis multas gratias dicerem, pro quo nullas preces dixeram? Non quin magnitudo Carthaginis mereatur etiam <a> philosopho precem pro honore, sed ut integrum et intemeratum esset uestrum beneficium, si nihil ex gratia eius petitio mea defregisset, id est, ut usque quaque esset gratuitum. 26 Neque enim aut leui mercede emit qui precatur, aut par*u*um pretium accipit qui rogatur, adeo ut omnia utensilia emere uelis quam rogare. 27 Id ego arbitror praecipue in honore obseruandum; quem qui laboriose exorauerit, sibi debet *u*nam gratia*m*, quod impe*t*rarit; qui uero sine molestia ambitus adeptus est, duplam gratiam pr*ae*bentibus debet, et quod non petierit et quod acceperit. 28 Duplam igitur uobis gratiam debeo, immo enimuero multiiugam, quam ubique equidem et semper praedicabo. 29 Sed nunc inpraesentiarum libro

23 utiquam *Rohde* : uti quam *F* φ utili quam *L*[3] || 24 uidebatur φ *ex corr* : uidebantur *F* || 25 <a> philosopho *v* || 26 paruum φ : parum *F* || 27 unam *v* : nam *F* φ || gratiam *v* : gratia *F* φ || impetrarit *L*[4] : imperarit *F* φ || praebentibus *L*[1] : probantibus *F* φ || 29 iusto *Rohde* : isto *F* φ

ment du livre qu'il sied que j'écrive à l'occasion de cet honneur, je veux, comme j'en ai coutume, vous la témoigner publiquement. Il y a en effet des formes consacrées dans lesquelles un philosophe, qui s'est vu publiquement décerner une statue, doit présenter ses remerciements. Je ne m'en écarterai guère dans le livre que réclame l'éminente dignité d'Emilianus Strabo (et qu'il me sera donné, je l'espère, d'écrire à tête reposée : pour aujourd'hui, il me suffira d'en faire avec vous l'essai)[1]. Oui, telle est sa distinction dans les choses de l'esprit, que sa noblesse doit plus à son propre génie qu'à son rang de patricien et de consul. En quels termes, Emilianus Strabo, toi qui, comparé à tous ceux qui furent, sont et seront, es le plus illustre entre les meilleurs, le meilleur entre les plus illustres, et des uns et des autres le plus savant, en quels termes dirai-je toute ma gratitude pour tes dispositions à mon égard ? Comment célébrer dignement une bienveillance qui me fait tant d'honneur ? De quel discours payer à sa juste valeur la gloire que me vaut ta démarche ? Je ne le vois pas encore. Mais je chercherai, je m'efforcerai de trouver, « pendant que j'ai encore conscience de moi-même, pendant que mon esprit gouverne encore mes membres »[2]. En ce moment, pourquoi ne pas l'avouer? la joie étouffe ma parole, et le plaisir m'empêche de penser ; mon esprit, tout à son contentement, aime mieux, dans cet instant, savourer son bonheur que le proclamer. Que

1. La suite des idées, dans tout ce développement, n'est pas très claire, et le texte, en plusieurs endroits, est incertain. En somme, la statue demandée par Emilianus Strabo n'est accordée encore qu'en principe ; quant à la seconde, elle est au plus une espérance (p. 156). Apulée réserve pour le jour où il sera sûr de son fait le remerciement qui est de rigueur en pareille circonstance, et dont il se contentera, dans le discours actuel, de donner comme un avant-goût — à titre d'encouragement.

2. Virgile, *Enéide*, IV, 336.

i*u*sto ad hunc honorem mihi <nondum> conscripto, ita ut soleo, publice protestabor. Certa est enim ratio, qu*a* debeat philosoph*us* ob decretam sibi publice statuam gratias agere, 30 a qua paululum demuta*b*it libe*r* quem Strabonis Aemiliani excellentissimus honor flagitat. Quem librum sperabo me commode posse conscribere; satis eum hodie uobiscum probare. 31 Est enim tantus in studiis, <ut> praenobilior sit proprio ingenio quam patricio consulatu. Quibusnam uerbis tibi, Aemiliane Strabo, uir omnium, quo*t* um*qu*am fuerunt au*t* sunt aut etiam erunt, inter optimos clarissime, inter clarissimos optime, inter utrosque doctissime, 32 quibus tandem uerbis pro hoc tuo erga me animo gratias habitum e*t* commemoratum eam, qua digna ratione tam honorificam benignitatem tuam celebrem, qua remuneratione dicendi gloriam tui facti aequiperem, *non*dum hercle reperio. 33 Sed quaeram sedulo et conitar,

dum memor ipse mei, dum spiritus hos regit artus.

Nam nunc inpraesentiarum — neque enim diffitebor — laetitia facundiae obstrepit et cogitatio uoluptate impeditur; ac mens occupata delectatione mauult inpraesentiarum gaudere quam praedicare. 34 Quid

29 < nondum > *add. Helm* || qua debeat philosophus *Colvius* : q̄ debeat philosopho *F* φ || 30 demutabit *Stewech* : demutauit *F* d'mutaū φ || liber quem *V*¹ : libere quam *F* φ || satis *Rohde* : scitis *F* φ || probare *F* φ : parare *vd Vliet* || 31 < ut > *add. v* : qui *supra* praenobilior *add. al. m.* || quot umquam *L*² : quodumuiam *F* || aut sunt φ : aui sunt *F* || 32 habitum et *L*² : habitum es *F* φ || commemoratu meam *F* φ *recte distinx. al. m. in* φ, *L*² || nondum *m. recentiss. in mg.* φ : andum *F* φ || 33 conitar φ : conitā★ (*ex* conitar *eff. al. m.*) *F* || *Cf. Verg. Aen. IV, 336*

faire ? Je voudrais montrer ma gratitude, et l'émotion ne me laisse pas encore le loisir de l'exprimer. Qu'aucun, aucun esprit chagrin ne trouve mauvais que je sache *moins* me montrer digne de l'honneur qui m'échoit que je n'en sens le prix, ni que, venant du plus illustre et du plus érudit des hommes un pareil témoignage me transporte d'allégresse, Car il m'a, devant le sénat de Carthage, rendu le plus éclatant, le plus bienveillant témoignage, lui, personnage consulaire. Lui dont être connu est déjà à soi seul un suprême honneur, il s'est encore fait mon panégyriste, et m'a en quelque sorte assisté comme tel devant les premiers citoyens de l'Afrique. J'apprends, en effet, qu'il y a deux jours, demandant, par une requête écrite, un emplacement fréquenté où m'élever une statue, il a parlé tout d'abord de nos liens d'amitié, et de la camaraderie, qui, à l'école de maîtres communs, en avait été l'honorable début ; après quoi, il a rappelé tous les vœux dont j'avais salué chacun de ses progrès sur le chemin des honneurs. C'était déjà une première bonté de se souvenir qu'il avait été mon condisciple ; c'en est une seconde, lui si haut placé, d'avoir fait état de mon affection comme de celle d'un égal. Bien mieux : il a rappelé que chez d'autres peuples et dans d'autres cités, des statues et d'autres honneurs m'avaient été octroyés. Se peut-il rien ajouter à un pareil éloge, publiquement décerné par un consulaire ? Eh bien, il a fait plus encore : il a fait remarquer que le sacerdoce dont j'étais revêtu me conférait la plus haute dignité de Carthage. Mais le bienfait le plus insigne, et de beaucoup le plus enviable, c'est qu'un témoin si considérable me donne en outre auprès de vous l'appui de son suffrage, et ajoute à tout le reste la promesse de m'élever à Carthage une statue à ses frais, lui à qui toutes les provinces s'estiment heureuses de consacrer en tous lieux des chars à quatre et à six chevaux.

faciam ? cupio gratus uideri, sed prae gaudio nondum mihi uacat gratias agere. Nemo me, nemo ex illis tristioribus uelit in isto uituperare, quod honorem meum non minus mereor quam intellego, quod clarissimi et eruditissimi uiri tanto testimonio exsulto : 35 quippe testimonium mihi perhibuit in curia Carthaginiensium non minus splendidissim*um* quam benignissim*um* uir consularis ; cui etiam notum esse tantummodo summus honor est, is etiam laudator mihi apud principes Africae uiros quodam modo astitit. 36 Nam, ut comperior, nudius tertius libello misso, per quem postulabat locum celebrem statuae meae, cum primis commemorauit inter nos iura amicitiae a commilitio studiorum eisdem magistris honeste inchoata ; *t*unc postea uota omnia mea secundum dignitatis suae gradus recognouit. 37 Iam illud primum beneficium, quod condiscipulum se meminit. Ecce et hoc alterum beneficium, quod tantus diligi se ex pari praedicat. Quin etiam commemorauit et alibi gentium et ciuitatium honores mihi statuarum et alios decretos. 38 Quid addi potest ad hoc praeconium uiri consularis ? Immo etiam docuit argumento suscepti sacerdotii summum mihi honorem Carthaginis adesse. Iam hoc praecipuum beneficium ac longe ante ceteros excellens, quod me uobis locupletissimus testis suo etiam suffragio commendat. 39 Ad summam pollicitus est se mihi Carthagini de suo statuam positurum, uir,

34 gratias L^2 L^3 L^4 : gratis *F* φ (u *supra* i *add. al. m. in* φ) || non minus *F* φ : non *del. Helm* || 35 splendidissimum—benignissimum *vd Vliet* : splendidissima—benignissima *F* φ || *ante* cui *grauiter*, *ante* is *leuiter distinx. Helm* || 36 tunc *v* : nunc *F* φ

Que faut-il de plus pour me faire monter au faîte des honneurs, pour porter ma gloire à son comble ? Oui, je le demande, que faut-il ? Emilianus Strabo, consulaire, demain proconsul par le vœu unanime[1], a exposé mes titres aux honneurs devant le sénat de Carthage, et tous se sont rangés à son avis autorisé. N'est-ce pas là, que vous en semble, un véritable sénatus-consulte ? Mais il y a plus : tous les Carthaginois présents dans cette auguste assemblée ont montré, par leur empressement à accorder un emplacement pour ma statue, que, s'ils remettaient le vote d'une seconde statue, je l'espère du moins, à la prochaine séance, c'est que, dans un sentiment de vénération et de respect pour leur consulaire, ils voulaient non rivaliser avec lui, mais suivre son exemple, et réserver pour une délibération spéciale le bienfait que je dois recevoir de la cité. Ils se souvenaient, d'ailleurs, vos éminents magistrats et vos gracieux gouvernants, que le mandat que vous leur aviez confié correspondait à leurs propres désirs. Et je saurais cela, et négligerais de le proclamer ? Je serais un ingrat. Bien au contraire, je veux à tout votre sénat, qui m'a comblé de ses faveurs, payer, autant qu'il est en mon pouvoir, le tribut de ma reconnaissance, pour les glorieuses acclamations dont j'ai été salué dans cette curie, cette curie où le seul fait d'être nommé est déjà un souverain honneur.

Ainsi, chose malaisée et qui vraiment, et non en apparence, était difficile à réaliser : être agréé du peuple, plaire au sénat, avoir l'approbation des magistrats et des chefs — tout cela, soit dit sans me vanter, je l'ai déjà obtenu en quelque manière. Que manque-t-il donc à la

1. On ignore si cette prédiction s'est jamais réalisée. « La désignation se faisait en général par le sort. Le vœu des populations ne pouvait avoir qu'un résultat, c'est de faire comprendre tel ou tel parmi les personnes admises à prendre part au tirage. » Pallu de Lessert, *Fastes*, I, p. 216, n. 2.

cui omnes prouinciae quadriiuges et seiuges currus ubique gentium ponere gratulantur. Quid igitur superest ad honoris mei tribunal et columen, ad laudis meae cumulum ? immo enimuero, quid superest ? [40] Aemilianus Strabo, uir consularis, breui uotis omnium futurus proconsul, sententiam de honoribus meis in curia Carthaginiensium dixit, omnes eius auctoritatem secuti sunt. Nonne uidetur hoc uobis senatus consultum esse? [41] Quid quod et Carthaginienses omnes, qui in illa sanctissima curia aderant, tam libenter decreuerunt locum statu*ae*, ut illos scires iccirco alteram statuam, quantum spero, in sequentem curiam protulisse, [42] ut salua ueneratione, salua reuerentia consularis sui uiderentur factum eius non aemulati, sed secuti, id est ut integro die beneficium ad me publicum perueniret. [43] Ceterum meminerant optimi magistratus et beniuolentissimi principes mandatum sibi a uobis quod uolebant. Id egone scirem ac praedicare *cessare*m? ingratus essem. [44] Quin etiam uniuerso ordini uestro <pro> amplissimis erga me meritis quantas maximas possum gratias ago atque habeo, qui me in illa curia honestissimis adclamationibus decorauere, in qua curia uel nominari tantummodo summus honor est.

[45] Igitur, quod difficile factu erat quodque re uera arduum, non existimabatur: gratum esse populo, placere ordini, probari magistratibus et principibus,

41 statue L^{1} : statuere *F* statũe φ || 43 egone scirem *vd Vliet* : ego nescirem *F* φ || praedicare cessarem *Walter* : praedicarem *F* φ < non > praedicarem *Helm* || 44 <pro> *v* || 45 arduum *F* φ : <erat> arduum, *Krueger*

statue dont on veut m'honorer ? Rien, que le prix du bronze et le travail de l'artiste. Or, si ni l'un ni l'autre, même dans des cités de second ordre, ne m'ont jamais fait défaut, ce n'est pas pour me faire défaut dans cette ville de Carthage, dont l'illustre sénat, même pour les questions importantes, décide et ne calcule pas. Mais là-dessus, je m'étendrai davantage, quand sera plus complet l'effet de vos promesses. Et je veux même, nobles sénateurs, illustres citoyens, honorables amis, en vue du jour prochain de la dédicace de ma statue, composer un livre où je proclamerai plus abondamment ma reconnaissance, un livre auquel je donnerai mission d'aller dans toutes les provinces, et de faire que, dans tout l'univers et dans tous les temps, la gloire de votre bienfait demeure chez tous les peuples et à jamais vivante.

XVII

Eloge du proconsul Scipion Orfitus.

Je laisse cela aux gens qui, fatiguant de leurs assiduités jusqu'aux loisirs des gouverneurs, cherchent, par l'intempérance de leur langue, à faire briller leur esprit, et se donnent l'air d'être de vos amis pour en tirer vanité. Ce sont là, Scipion Orfitus, deux travers bien éloignés de moi[1]. Car mon talent, si faible soit-il, a depuis longtemps, dans le public, sa modeste réputation faite, et peut se passer d'autre recommandation ; quant à ta faveur et à celle des hommes qui te ressemblent, j'y tiens plus que je n'en fais parade, et suis de cette illustre amitié

1. On sent percer, dans le développement qui suit, un embarras qui ne contribue pas à la clarté de l'expression. Scipion Orfitus s'était plaint, à ce qu'il semble (cf. p. 158), qu'Apulée lui marquât peu d'empressement ; et Apulée s'excuse de ne lui rendre qu'un hommage « tardif » (p. 160).

id — praefascine dixerim — iam quodam modo mihi obtigit. [46] Quid igitur superest ad statuae meae honorem, nisi aeris pretium et artificis ministerium? quae mihi ne in mediocribus quidem ciuitatibus umquam defuere, ne ut Carthagini desint, ubi splendidissimus ordo etiam de rebus maioribus iudicare potius solet quam computare. [47] Sed de hoc tum ego perfectius, cum uos effectius. Quin etiam tibi, nobilitas senatorum, claritudo ciuium, dignitas amicorum, mox ad dedicationem statuae meae libro etiam conscripto plenius gratias cana*m e*ique libro mandabo, [48] uti per omnis prouincias eat totoque abhinc orbe totoque abhinc tempore laudes benefacti tui ubique gentium, semper annorum repraesentet.

XVII

[1] Viderint, quibus mos est o*g*gerere se et otiosis praesidibus, ut impatientia linguae commendationem ingenii quaerant et adfectata amicitiae uestrae specie glorientur. Vtrumque eius a me, Scipio Orfite, longe abest. [2] Nam et quantulumcumque ingenium meum iam pridem pro captu suo hominibus notius est, quam ut indigeat nouae commendationis, [3] et gratiam tuam tuorumque similium malo quam iacto, magisque sum tantae amicitiae cupitor quam

47 canam eique *Oudendorp*: canacique *F* canam cique φ
XVII 1 oggerere φ : ^h^oc gerere (^h^ *add. al. m. ut uidetur*) *F* || otiosis *F* φ : negotiosis *Helm* || eius *F* φ : enim L^1 V^1 V^4 L^2

plus désireux que glorieux : le désir, en effet, ne sait être que sincère, tandis qu'on peut toujours se glorifier faussement. En outre, depuis mon jeune âge, j'ai toujours cultivé avec zèle les nobles disciplines, et fait apprécier mon caractère et ma culture tant dans notre province qu'à Rome même, parmi tes amis, comme tu en es toi-même l'irrécusable témoin : en sorte que vous avez autant de raison de rechercher mon amitié, que moi de désirer la vôtre.

Car n'excuser qu'à contre-cœur des visites trop espacées, revient à réclamer une présence assidue ; et le signe le plus certain de l'affection est de prendre plaisir à des rapports suivis, d'en vouloir à qui vous néglige, de complimenter qui vous est fidèle, de regretter qui vous abandonne : il va de soi, en effet, que la présence réjouit de qui l'absence chagrine.

D'autre part, une voix condamnée à un silence perpétuel rend aussi peu de service que des narines obstruées par le rhume de cerveau, des oreilles bouchées par la crasse, des yeux recouverts d'une taie. A quoi bon des mains emprisonnées dans des menottes, des pieds serrés dans des entraves ? Que devient l'esprit qui nous gouverne, s'il est ou anéanti dans le sommeil, ou noyé dans le vin, ou enseveli dans la maladie ? Une épée brille quand on s'en sert, et se rouille quand elle traîne sans emploi : ainsi la voix qui reste muette, telle une lame dans son fourreau, s'émousse dans cette longue torpeur. C'est une loi générale : le défaut d'exercice engendre la paresse, et la paresse, l'engourdissement. Voyez les acteurs tragiques : s'ils ne déclament pas chaque jour, leurs cordes vocales perdent de leur sonorité : c'est à force de crier qu'ils dissipent l'enrouement.

Et cependant la voix humaine elle-même, on a beau

gloriator, quoniam cupere nemo nisi uere [putem] potest, potest autem quiuis falso gloriari. [4]Ad hoc ita semper ab ineunte aeuo bonas artes sedulo colui, eamque existimationem morum ac studiorum cum in prouincia nostra tum etiam Romae penes amicos tuos quaesisse me tute ipse locupletissimus testis es, ut non minus uobis amicitia mea capessenda sit quam mihi uestra concupiscenda. [5]Quippe non prompte ueniam impertire rarenter adeundi adsiduitatem eius requirentis est, summumque argumentum amoris frequentibus delectari, cessantibus obirasci, perseuerantem celebrare, desinentem desiderare, quoniam necesse est <gratam praesentiam> eiusdem esse, cuius angat absentia.

[6]Ceterum uox cohibita silentio perpeti non magis usui erit quam nares grauedine oppletae, aures spur*citie* obseratae, oculi albugine obducti. [7]Quid si manus manicis restringantur, quid si pedes pedicis coartentur, iam rector nostri animus aut somno soluatur aut uino mergatur aut morbo sepeliatur? [8]Profecto ut gladius usu splendescit, situ robiginat, ita uox in uagina silentii condita diutino torpore hebetatur. Desuetudo omnibus pigritiam, pigritia ueternum parit. Tragoedi adeo ni cottidie proclament, claritudo arteriis obsolescit ; igitur identidem boando purgant rau*im*. [9]Ceterum ipsius uocis hominis exer-

3 putem *F* φ *del. Contarenus* || 4 cum *F* (c *al. m. mut. in* t) φ || 5 eius *F* (*al. m. mut. in* q ;) || <gratam praesentiam > *add. Colvius* || eiusdem *F* (*al. m. mut. in* equidem) φ || 6 usui★erit (*eras. uidet.* u *in mg. add.* d) *F* : usu̇ iuerit φ || spurcitie *Désertine ap. vd Vliet* : spiritu *F* φ || 8 rauim *v* : rauem *F* (*litt. redintegr.*) raui φ || 9 uocis *F* (e *supra* i *add. al. m.*) φ || casus (s *suprascr. al. m.*) *F* φ

la faire travailler, on perd sa peine et gaspille son effort dans une lutte trop inégale, si l'on songe que la voix humaine n'a ni le mâle éclat de la trompette, ni les accords variés de la lyre, ni le charme langoureux de la flûte, ni le doux susurrement du chalumeau, ni les lointaines résonances du cor. Et, je ne parle pas des nombreux animaux qui, sans l'avoir appris, ont chacun, admirables dans leur diversité, le cri qui leur est propre : tel le mugissement grave des taureaux, le hurlement aigu des loups, le triste barrissement des éléphants, le gai hennissement des chevaux, et les clameurs ravies des oiseaux, et les rugissements indignés des lions, et tant d'autres voix d'animaux qui, menaçantes ou limpides, expriment soit la rage hostile, soit le contentement bienveillant.

A défaut, l'homme a reçu de Dieu une voix moins ample à la vérité, mais plus utile pour l'esprit qu'elle n'est propre à plaire aux oreilles. Aussi doit-on la faire entendre et s'en servir fréquemment, mais seulement dans une audition publique, sous une illustre présidence, devant une brillante assistance, où se pressent, comme ici, des personnes érudites, des personnes bienveillantes. Pour moi, même si j'excellais à jouer de la lyre, je ne rechercherais que les foules. C'est dans la solitude que chantèrent

« Orphée dans les forêts, Arion parmi les dauphins[1] »,

s'il est vrai, comme le veut la légende, qu'Orphée exilé au fond des déserts, Arion précipité de son navire, aient l'un apprivoisé les bêtes féroces, l'autre charmé des animaux compatissants. Chantres infortunés, l'un aussi bien que l'autre : ce n'est pas de leur propre mouvement et pour l'honneur, c'est par nécessité et pour sauver leur vie

1. Virgile, *Eglogue* VIII, 56.

cendi cassus labor superuacaneo studio plurifariam superatur, [10] si quidem uoce hominis et tuba rudore tor*u*ior et lyra concentu uariatior et t*i*bia questu delectabilior et fistula susurru iucundior et bucina significatu longinquior. [11] Mitto dicere multorum animalium immeditatos sonores distinctis proprietatibus admirandos, ut est taurorum grauis mugitus, luporum acutus ululatus, elephantorum tristis barritus, equorum hilaris hinnitus [12] nec non auium instigati *cl*angores nec non leonum indignati fremores ceteraeque id genus uoces animalium truces ac liquidae, quas infesta rabies uel propitia uoluptas ciant. [13] Pro quibus homini uox diuinitus data angustior quidém, sed maiorem habet utilitatem mentibus quam auribus delectationem. [14] Quo magis celebrari debet frequentius usurpata, et quidem non nisi in auditorio, tanto uiro praesidente, in hac excellenti celebritate multorum eruditorum, multorum benignorum. Equidem et si fidibus adprime callerem, non nisi confertos homines consectarer. [15] In solitudine cantilauit

Orpheus in siluis, inter delphinas Arion,

quippe, si fides fabulis, Orpheus exsilio desolatus, Arion nauigio praecipitatus, ille immanium bestiarum delenitor, hic misericordium beluarum oblectator, ambo miserrimi cantores, quia non sponte ad laudem,

10 uoce ★ *F* (*uid. fuisse* uocem) : uocem φ || torbior (v *suprascr. al. m.*) *F* : torbior φ || tybia *F* φ || 12 clangores *Becichemus* : angores *F* φ || 14 frequentius usurpata *F* φ : *nescio an sit legendum* frequenti usurpatu || et quidem *F* φ : set quidem *Purser* || et si *distinx. vd Vliet* || 15 *Cf. Verg. Ecl. 8, 56.*

qu'ils prenaient de la peine. Je les admirerais plus franchement si c'était aux hommes, non aux bêtes, qu'ils avaient su plaire. En tout cas, c'est plutôt aux oiseaux que leur retraite conviendrait, aux merles, aux rossignols, aux cygnes. Les merles, au fond des landes écartées, balbutient la chanson de l'enfance ; les rossignols, dans les solitudes impénétrables, lancent à plein gosier le chant de l'adolescence ; les cygnes, aux bords inaccessibles des fleuves, répètent l'hymne de la vieillesse. Mais quand enfants, adolescents et vieillards doivent tirer profit de vos chants, c'est devant des milliers d'hommes qu'il faut les faire entendre. Ainsi fais-je en chantant les vertus d'Orfitus : hymne tardif peut-être, mais sincère, et non moins agréable qu'utile aux citoyens de Carthage, enfants, jeunes gens et vieillards. Car à tous l'indulgence du meilleur des proconsuls a été un réconfort ; en modérant les besoins, en appliquant les remèdes avec discernement, il a donné aux enfants le rassasiement, aux jeunes gens la gaîté, aux vieillards la sécurité.

Je crains, à vrai dire, Scipion, maintenant que j'ai entrepris de faire ton éloge, d'être arrêté par ta généreuse modestie ou ma réserve naturelle. Mais je ne peux m'empêcher, quand je songe à tous les mérites qu'on admire si justement en toi, de mentionner de ces mérites au moins un petit nombre. Et vous, citoyens, qui lui devez le salut, unissez-vous à moi pour en rappeler la mémoire.

XVIII

Le philosophe proclame sa dette de reconnaissance envers ses concitoyens, et raconte à ce propos une double anecdote, sur Protagoras et sur Thalès. Amorce d'un panégyrique d'Esculape, sous la forme d'un hymne précédé d'un dialogue.

Quand je vous vois réunis en si grand nombre pour

sed necessario ad salutem nitebantur. [16] Eos ego impensius admirarer, si hominibus potius quam bestiis placuissent. Auibus haec secretaria ut*i*quam magis congrueri*n*t, merulis et lusciniis et oloribus. [17] Et merulae in remotis tesquis < cantilenam pueritiae > fringultiunt, lusciniae in solitudine *ar*cana canticum adulescentiae garriunt, olores apud auios fluuios carmen senectae meditantur. [18] Enimuero qui pueris et adulescentibus et senibus utile carmen prompturus est, in mediis milibus hominum canat, ita ut hoc meum de uirtutibus Orfiti carmen est, [19] serum quidem fortasse, sed serium, nec minus gratum quam utile Carthaginiensium pueris < et > iuuenibus et senibus, [20] quos indulgentia sua praecipuus omnium proconsul subleuauit temperatoque desiderio et moderato remedio dedit pueris saturitatem, iuuenibus hilaritatem, senibus securitatem. [21] Metuo quidem, Scipio, quoniam laudes tuas attigi, ne me inpraesentiarum refrene*t* uel tua generosa modestia uel mea ingenua uerecundia. [22] Sed nequeo quin ex plurimis, quae in te meritissimo admiramur, ex his plurimis quin uel paucissima attingam. Vos ea mecum, ciues ab eo seruati, recognoscite.

XVIII

[1] Tanta multitudo ad audiendum conuenistis,

16 utiquam *Rohde* : ut inquam *F* || congruerīt (*lineol. add. al. m.*) *F*: congruerit φ || 17 <cantilenam pueritiae> *add. Kronenberg* || arcana *Haupt* : africana *F* φ || 19 pueris < et > *v* || 21 refrenet *Piccart* : refrenes *F* φ

APVLEI PLATONICI FLORIDORVM LIB. III EXPLIC. INCIPIT IIII *F*

écouter, je dois plutôt féliciter Carthage de compter tant d'amis de la science, que m'excuser de n'avoir pas, philosophe, refusé de faire une conférence publique. Car l'importance de la cité explique cette affluence, et cette large affluence explique le choix du lieu. Du reste, dans un auditoire comme celui-ci, ce qu'il faut considérer, ce n'est pas le marbre des pavements, l'architecture du proscénium, la colonnade de la scène ; ce ne sont pas les combles surélevés, les caissons aux brillantes couleurs, les gradins en demi-cercle ; ce n'est pas davantage le fait qu'à d'autres jours on voit à cette place un mime jouer des rôles burlesques, un comédien dialoguer, un tragédien déclamer, un danseur de corde risquer sa vie, un escamoteur exécuter des tours de passe-passe, un histrion gesticuler, — bref, tous les genres d'acteurs se produire en public, chacun selon son art. Tout cela, il faut l'écarter, pour considérer seulement l'esprit de l'auditoire et le langage de l'orateur.

C'est pourquoi, à l'exemple des poètes, qui substituent à ce que vous voyez ici une cité ou une autre — de cet auteur tragique, par exemple, qui fait dire sur le théâtre :

« Liber, qui habites ici, sur les hauteurs du Cithéron »,

ou du comique, quand il dit :

« Plaute réclame de vous une toute petite place dans votre vaste et agréable ville, pour y transporter Athènes sans architecte, » [1]

— pareillement aussi, je vous demande la permission de substituer à l'endroit où nous sommes, non quelque ville lointaine située au delà des mers, mais simplement la curie de Carthage ou sa bibliothèque. Figurez-vous,

1. Plaute, *Truculentus*, *Prologue*, v. 1 ss.

ut potius gratulari Carthagini debeam, quod tam multos eruditionis amicos habet, quam excusare, quod philosophus non recusauerim dissertare. 2 Nam et pro amplitudine ciuitatis frequentia collecta et pro magnitudine frequentiae locus delectus est. 3 Praeterea in auditorio hoc genus spectari debet non pauimenti marmoratio nec proscaenii contabulatio nec scaenae columnatio, sed nec culminum eminentia nec lacunarium refulgentia nec sedilium circumferentia, 4 nec quod hic alias mimus halucinatur, comoedus sermocinatur, tragoedus uociferatur, funerepus periclitatur, praestigiator furatur, histrio gesticulatur ceterique omnes ludiones ostentant populo quod cuiusque artis est, 5 sed istis omnibus supersessis nihil amplius spectari debe*t* quam conuenientium ratio et dicentis oratio.

6 Quapropter, ut poetae solent hic ibidem uarias ciuitates substituere, ut ille tragicus, qui in theatro dici facit :

Liber, qui augusta haec loca Cithaeronis colis,

7 item ille comicus :

perparuam partim postulat Plautus loci
de uostris magnis atque amoenis moenibus,
Athenas quo sin*e* architectis conferat,

8 non secus et mihi liceat nullam longinquam et transmarinam ciuitatem hic, sed enim ipsius Carthaginis

XVIII 5 debet *al. m. in F φ*: debes *F φ* || 7 *Cf. Plaut. Truc. Prol. 1 ss.* || quo sine *v* : quos in *F φ*

par conséquent, si mon discours est digne de la curie, que c'est dans la curie même que vous m'écoutez ; s'il est érudit, dans la bibliothèque que vous le lisez. Et plût au ciel qu'à la grandeur de l'auditoire répondît de ma part une égale abondance, et que mon éloquence ne fît pas de faux pas, là où plus que jamais je la voudrais sûre d'elle. Mais ce qu'on dit est bien vrai : l'homme ne reçoit des dieux aucun présent si souhaitable, qu'il ne s'y mêle quelque contrariété, et la joie la plus parfaite dissimule tout au moins quelque léger mécontentement ; où il y a miel, il y a fiel ; qui dit riche, dit chiche [1]. Si jamais j'ai fait l'expérience de cette vérité, c'est aujourd'hui. Car plus je sens que j'ai de titres à votre faveur, plus mon respect pour vous rend ma parole timide : moi qui, parmi des étrangers, ai discouru tant de fois sans le moindre embarras, aujourd'hui, parmi les miens, j'hésite, et, chose singulière, ce qui devrait m'attirer m'éloigne, ce qui devrait me stimuler m'arrête, ce qui devrait m'exciter me paralyse. Car n'ai-je pas auprès de vous bien des motifs d'encouragement ? Mon foyer n'est pas loin d'ici ; mon enfance vous fut familière ; mes maîtres ne vous sont pas étrangers ; ma philosophie ne vous est pas inconnue ; ma voix a trouvé ici des auditeurs ; mes livres ont parmi vous des lecteurs qui les apprécient. Ma patrie, en effet, a sa place au concile d'Afrique [2], qui est le vôtre ; mon enfance s'est passée auprès de vous ; mes maîtres, c'est vous ; ma doctrine philosophique, quoique mûrie à Athènes en Attique, s'est ébauchée ici ; ma voix, dans les deux langues, s'est fait entendre ici voilà tantôt

1. « Vbi uber, ibi tuber. » Ce proverbe, auquel on a essayé de donner un équivalent en conservant l'allitération, a à peu près le même sens que le précédent, et signifie proprement : là où il y a mamelle, là il y a bosse.

2. Madaura faisait partie de l'Afrique proconsulaire, dont Carthage était la capitale, et à ce titre elle envoyait des délégués à l'assemblée provinciale.

uel curiam uel bybliothecam substituere. [9] Igitur proinde habetote, si curia digna protulero, ut si in ipsa curia me audiatis, si erudita fuerint, ut si in bybliotheca legantur. [10] Quo*d* utinam mihi pro amplitudine auditorii prolixa oratio suppeteret ac non hic maxime clauderet, ubi me facundissimum c*up*erem. [11] Sed uerum uerbum est profecto, qui aiunt nihil quicquam homini tam prosperum diuinitus datum, quin ei tamen admixtum sit aliquid difficultatis, ut etiam in amplissima quaque laetitia subsit quaepiam uel parua querimonia, coniugatione quadam mellis et fellis : ubi uber, ibi tuber. [12] Id ego cum [in] alias, tum etiam nunc inpraesentiarum usu experior. Nam quanto uideor plura apud uos habere ad commendationem suffragia, tanto sum ad dicendum nimia reuerentia uestri cunctatior, [13] et qui penes extrarios saepenumero promptissime disceptaui, idem nunc penes meos haesito ac — mirum dictu — ipsis illecebris deterreor et s*t*imulis refrenor et incitamentis cohibeor. [14] An non multa mihi apud uos adhortamina suppetunt, quod sum uobis nec lare alienus nec pueritia inuisitatus nec magistris peregrinus nec secta incognitus nec uoce inauditus nec libris inlectus improbatusue? [15] Ita mihi et patria in concilio Africae, id est uestro, et pueritia apud uos et magistri uos et secta, licet Athenis Atticis confirmata, tamen hic inchoata est, [16] et uox mea utraque lingua iam uestris

10 quod *v*: quo *F* φ || cuperem φ : cum perem *F* || 11 qui *F* φ: quod L^3 || 12 in alias *F* φ : in *del. Floridus* et alias V^1 || 13 stimulis *m. rec. suprascr. in* V^1 : simultis *F* φ || 16 utraque φ: utrique *F*

six ans et vous est bien connue; quant à mes livres, il n'est rien qui leur vaille, en n'importe quel lieu, une estime plus haute, que la faveur dont ils jouissent auprès de juges tels que vous. Or toutes ces circonstances, faites pour nous rapprocher, dans la mesure même où elles vous engagent à venir m'écouter, font faiblir mon audace, et il me serait plus facile de prononcer votre éloge dans une autre contrée que devant vous : tant il est vrai qu'au milieu des siens on est gêné par la timidité, tandis que devant des étrangers, la vérité s'exprime sans contrainte. Et c'est ce qui fait que, toujours et partout, je vous célèbre comme mes parents, comme mes premiers maîtres, en vous payant non le prix que Protagoras le sophiste stipula sans le recevoir, mais celui que Thalès le sage reçut sans avoir rien stipulé. Je vois ce que vous demandez : je vous conterai les deux histoires.

Protagoras, sophiste d'une science étendue et variée, l'un des plus éloquents parmi les premiers inventeurs de la rhétorique, le compatriote et le contemporain de Démocrite le physicien [1], auquel il emprunta sa doctrine, — ce Protagoras, dit-on, convint avec son disciple Evathlos d'un prix fort élevé, mais avec cette condition imprudente qu'Evathlos ne verserait l'argent que si, pour son début, il gagnait sa première cause en justice. Quand donc tous les moyens d'apitoyer les juges, tous les pièges que se tendent les parties adverses, tous les artifices de la parole furent sans grande peine devenus familiers à son esprit déjà retors et naturellement astucieux, content d'avoir appris ce qu'il désirait savoir, Evathlos vint à regretter ce qu'il avait promis, s'ingénia à traîner en longueur, à amuser son maître, et refusa pendant assez long-

1. Démocrite et Protagoras sont nés l'un et l'autre à Abdère, ville de Thrace, dans la première moitié du ve siècle av. J.-C.

auribus ante proxumum sexennium probe cognita, quin et libri mei non alia ubique laude carius censentur quam quod iudicio uestro comprobantur. [17] Haec tanta ac totiuga inuitamenta communia non minus uos ad audiendum prolectant quam me ad audendum retardant, faciliusque laudes uestras alibi gentium quam apud uos praedicarim : ita apud *s*uos cuique modestia obnoxia est, apud extrarios autem ueritas libera. [18] Semper adeo et ubique uos quippe ut parentis ac primos magistros meos celebro mercedemque uobis rependo, non illam, quam Protagora sophista pepigit nec accepit, sed quam Thales sapiens nec pepigit et accepit. Video quid postuletis : utramque narrabo.

[19] Protagora, qui sophista fuit longe multiscius et cum primis rhetoricae repertoribus perfacundus, Democriti physici ciuis aequaeuus — inde ei suppeditata doctrina est —, [20] eum Protagoran aiunt cum suo sibi discipulo Euathlo mercedem nimis uberem condicione temeraria pepigisse, uti sibi tum demum id argenti daret, si primo *t*irocinio agendi penes iudices uicisset. [21] Igitur Euathlus postquam cuncta illa exorabula iudicantium et decipula aduersantium et artificia dicentium uersutus alioqui e*t* ingeniatus ad astutiam facile perdidicit, [22] contentus scire quod concupierat, coepit nolle quod pepigerat, sed callide nectendis moris frustrari magistrum diutuleque nec

17 audendum *Vossius* : audiendum *F* φ (*in mg.* φ *m. recentiss.* c̄ dicendum) || suos *Stewech* : uos *F* φ || 20 tirocinio φ : tyrocinio *F* || 21 et ingeniatus φ : eti ingeniatus *F* || 22 nec agere uelle *Brantius* : nec a se re uelle (uellere φ) *F* φ

temps soit de plaider, soit de payer. A la fin, Protagoras le cita devant les juges ; et après avoir exposé à quelle condition il avait accepté de lui donner des leçons, il présenta le cas sous forme de dilemme. « Si c'est moi qui ai gain de cause, dit-il, tu devras verser le salaire comme ayant perdu ton procès ; si c'est toi qui gagnes, tu devras payer encore en vertu de tes engagements, et comme ayant gagné ta première cause devant les juges. Ainsi, vainqueur, tu es tenu par nos conventions; vaincu, par ta condamnation. » Que vous dirai-je ? La conclusion parut aux juges décisive et irréfutable. Mais Evathlos, en parfait disciple d'un si roué compère, lui rétorqua le dilemme. « S'il en est ainsi, dit-il, ni dans un cas ni dans l'autre, je ne dois ce que tu réclames. Car ou bien je gagne, et suis renvoyé absous ; ou je perds, et je suis délié de mes engagements, aux termes desquels je ne dois aucun salaire, si je perds cette première cause devant les juges. Ainsi, de toute manière, je suis quitte : vaincu, de par nos conditions ; vainqueur, en vertu de l'arrêt. » Ne vous semble-t-il pas que ces arguments de sophiste s'affrontent à la manière d'épines enchevêtrées par le vent ? [1] Ils se prennent les uns dans les autres ; des deux côtés, pareil est l'aiguillon, égale la pénétration, réciproque la blessure. Laissons donc ce marché à la Protagoras, hérissé de piquants comme un fourré d'épines, aux gens retors et aux avares : mieux vaut, et de beaucoup, l'autre marché dont je parlais, celui qui fut, dit-on, proposé par Thalès.

Thalès de Milet [2], l'un des fameux sept sages et sans contredit le plus grand, — il fut en Grèce le premier inventeur de la géométrie, le mieux informé des historiens

1. Imitation ou réminiscence d'Homère, *Odyssée*, v, 328 ss.
2. Il était né vers 640 av. J.-C.

a*g*ere uelle nec reddere, 23 usque dum Protagoras eum ad iudices prouocauit, expositaque condicione, qua docendum receperat, anceps argumentum ambifariam proposuit. 24 « Nam siue ego u*i*cero », inquit, « soluere mercedem debebis ut condemnatus, seu tu uiceris, nihilo minus reddere debebis ut pactus, quippe qui hanc causam primam penes iudices uiceris. 25 Ita, si uincis, in condicionem incidisti; si uinceris, in damnationem. » 26 Quid quaeris? ratio conclusa iudicibus acriter et inuincibiliter uidebatur. Enimuero Euathlus, utpote tanti ueteratoris perfectissimus discipulus, biceps illud argumentum retorsit. 27 Nam « si ita est », inquit, « neutro modo quod petis debeo. Aut enim uinco et iudicio dimittor, aut uincor et pacto absoluor, ex quo non debeo mercedem, si hanc primam causam fuero penes iudices uictus. Ita me omni modo liberat, si uinco*r*, condicio, si uinc*o*, sententia. » 28 Nonne uobis uidentur haec sophista*r*um argumenta obuersa inuicem uice spinarum, quas uentus conuoluerit, inter se cohaerere, paribus utrimque aculeis, simili penetratione, mutuo uulnere? 29 Atque ideo merces Protagorae tam aspera, tam senticosa uersutis et auaris relinquenda est : cui scilicet multo tanta praestat illa altera merces, quam Thalen memorant suasisse.

30 Thales Milesius ex septem illis sapientiae memoratis uiris facile praecipuus — enim geometriae penes G*r*aios primus repertor et naturae rerum certissimus

24 uicero φ : uincero *F* || 27 uincor φ : uinco *F* || uinco φ (*ex* uincor) : uincor *F* || 28 sophistarum φ *ex corr.* : sophista tum *F* || 30 graios φ *ex corr.* : gaios *F* ||·astorum (r *suprascr. al. m.*) *F* ||

de la nature, le plus habile observateur des astres, — découvrit de grandes choses à l'aide de petites lignes : le cycle des saisons, le souffle des vents, les courses des planètes, le miracle grondant du tonnerre, le mouvement oblique des astres, les révolutions annuelles du soleil, la croissance de la lune naissante, sa décroissance quand elle vieillit, et ce qui la cache dans ses éclipses. Or ce même Thalès, déjà sur le déclin de l'âge, conçut cette divine théorie solaire, que je ne me suis pas contenté d'apprendre, mais que j'ai vérifiée par mes expériences, et qui établit le rapport entre le diamètre du soleil et le cercle qu'il décrit [1]. Il n'y avait pas longtemps que Thalès avait fait cette découverte, quand il l'enseigna, dit-on, à Mandrayte de Priène. Celui-ci, ravi d'aise par une vérité si neuve et si imprévue, invita Thalès à lui demander ce qu'il voudrait pour prix d'un tel enseignement. « Je m'estimerai assez payé, répondit Thalès le sage, si, communiquant à d'autres ce que tu as appris de moi, tu ne t'attribues pas le mérite de cette découverte, mais m'en proclames l'auteur, moi et non point un autre. » Belle récompense à coup sûr, digne d'un tel homme et durable à jamais, s'il est vrai que, l'ayant conservée jusqu'à ce jour, Thalès doive continuer à la recevoir en tout temps de nous tous qui avons reconnu la vérité de ses observations célestes.

Tel est le prix, Carthaginois, qu'en tous lieux je vous paie pour les leçons que mon enfance a reçues au milieu de vous. Partout je me présente comme le nourrisson de votre cité, partout et sur tous les tons je célèbre vos

1. Le texte d'Apulée a permis de restituer un passage mutilé de Diogène Laërce (I, 24), qui lui sert à son tour de confirmation. « Πρῶτος τὸ τοῦ ἡλίου μέγεθος < τοῦ ἡλιακοῦ κύκλου ὥσπερ καὶ τὸ τῆς σελήνης μέγεθος > τοῦ σεληναίου ἑπτακοσιοστὸν καὶ εἰκοστὸν μέρος ἀπεφήνατο κατά τινας : Thalès démontra, dit-on, le premier que le soleil, de même que la lune, a un diamètre sept cent vingt fois plus petit que le cercle qu'il décrit. » Cf. Diels, *Vorsokratiker*, I^{2}, p. 3.

explorator et ast*r*orum peritissimus contemplator — maximas res paruis lineis repperit: 31 temporum ambitus, uentorum flatus, stellarum meatus, tonitruum sonora miracula, siderum obliqua curricula, solis annua reuerticula, i*ti*dem lunae uel nascentis incrementa uel senescentis dispendia uel deli*n*quentis obstiticula. 32 Idem sane iam procliui senectute diuinam rationem de sole commentus est, quam equidem non didici modo, uerum etiam experiundo comprobaui, quoties sol magnitudine sua circulum quem permeat metiatur. 33 Id a se recens inuentum Thales memoratur edocuisse Mandraytum Prie*n*ensem, qui noua et inopinata cognitione impendio delectatus optare iussit quantam uellet mercedem sibi pro tanto documento rependi. 34 « Satis », inquit, « mihi fuerit mercedis », Thales sapiens, « si id quod a me didicisti, cum proferre ad quospiam coeperis, tibi <non> adsciueris, sed eius inuenti me potius quam alium repertorem praedicaris. » 35 Pulchra merces prorsum ac tali uiro digna et perpetua ; nam et in hodiernum ac dein semper Thal*i* ea merces persoluetur ab omnibus nobis, qui eius caelestia studia uere cognouimus.

36 Hanc ego uobis mercedem, Carthaginienses, ubique gentium dependo pro disciplinis, quas in pueritia sum apud uos adeptus. Vbique enim me uestrae ciuitatis alumnum fero, ubique uos omnimodis laudi-

31 uentorũ *F* (ũ *redintegr. al. m.*) φ || itidem *Kronenberg* : idẽ *F* φ || delinquentis L^4 : deliquantis *F* φ || obstiticula *F* φ : obstacula *A* L^1 L^4 N^1 V^6 || 33 mandraytum *F* φ : Mandrolytum *Crusius* || priennensem *F* φ || 34 < non > *add.* L^1 N^1 L^4 *m. recentiss. in mg.* φ || 35 thali φ : thaly *F*

louanges. Ce sont vos disciplines que je cultive avec zèle, votre puissance dont j'exalte la gloire, vos dieux enfin que j'entoure d'une pieuse vénération. C'est pourquoi, en ce jour même, je ne saurais, m'adressant à vous, commencer sous de plus heureux auspices qu'en invoquant le dieu Esculape[1], qui étend sur la citadelle de notre Carthage sa puissance manifeste et sa protection secourable. Et en l'honneur de ce dieu, je vous chanterai un hymne en vers grecs et latins, que je lui ai dédié. Je ne suis en effet ni le moins connu de ses dévots, ni le moins ancien de ses fidèles, ni le moins en faveur de ses prêtres ; j'ai déjà exprimé ma vénération pour lui en vers aussi bien qu'en prose ; et de même aujourd'hui, je lui chanterai un hymne dans l'une et dans l'autre langue. Un dialogue, également en grec et en latin, lui servira de prélude. Les interlocuteurs en seront Sabidius Sévérus et Julius Persius, deux hommes unis entre eux et animés pour vous et pour le bien public d'un amour mérité, égaux par le savoir, l'éloquence, la bienveillance, et dont on ne saurait dire ce qui l'emporte chez eux, de la modestie sans prétentions, de l'activité toujours en éveil, ou du prestige d'une brillante carrière. Rien ne trouble leur harmonie ; sur un seul point ils sont rivaux, sur un seul point ils sont en lutte, c'est à savoir lequel des deux aimera le mieux Carthage ; et dans ce combat où chacun met tout son cœur, toutes ses forces, ni l'un ni l'autre n'est vaincu. J'ai pensé qu'un dialogue entre eux serait pour vous agréable à entendre, pour moi une matière conforme à mes talents, pour le dieu un pieux hommage. Au début du livre, je suppose qu'un de mes anciens

1. Eschmoun, assimilé à l'Esculape gréco-romain, était une des grandes divinités africaines. Dans l'*Apologie*, ch. LV, Apulée fait allusion à un autre discours prononcé en l'honneur de ce dieu devant les « pieux habitants d'Oea ».

bus celebro, uestras disciplinas studiosius percolo, uestras opes gloriosius praedico, uestros etiam deos religiosius ueneror. [37] Nunc quoque igitur principium mihi apud uestras auris auspicatissimum ab Aesculapio deo capiam, qui arcem nostrae Carthaginis indubitabili numine propitius *respic*it. [38] Eius dei hym*num* Graeco et Latino carmine uobis *etiam* canam [iam] illi a me dedicatum. Sum enim non ignotus illi sacricola nec recens cultor nec ingratus antistes, ac iam et prorsa et uorsa facundia ueneratus sum, [39] ita ut etiam nunc hymnum eius utraque lingua canam, cui dialogum similiter Graecum et Latinum praetexui, in quo sermocinab*u*ntur Sa*b*idius Seuerus et Iulius Pers*i*us, [40] uiri et inter se mutuo et uobis et utilitatibus publicis merito amicissimi, doctrina et eloquentia et beniuolentia paribus, incertum modestia quietiores an industria promptiores an honoribus clariores. [41] Quibus cum sit summa concordia, tamen haec sola aemulatio et in hoc unum certamen est, uter eorum magis Carthagine*m* diligat, atque summis medullitus uiribus contendunt ambo, uincitur neuter. [42] Eorum ego sermonem ratus et uobis auditu gratissimum <et> mihi composit*u* congruentem et <deo> dedicat*u* religiosu*m*, in principio libri *f*acio quendam ex his,

37 respicit *ed. Romana* : strepit *F* φ tegit *Krueger* || 38 hymnum *v* : hym̃ *F* φ || etiam canam *Leo* : hęc canam iam *F* φ || illi sacricola *Saumaise* : illis agricola *F* φ || 39 sermocinabuntur *v* : sermocinabantur *F* φ || Sabidius *Scriverius* : safidius *F* φ || Persius *v* : Perseus (*et infra 42* Perseo *43* Perseus) *F* φ || 41 cartaginem φ : Karthagine *F* || 42 < et > mihi *Lipsius* || compositu *Lipsius* : composite *F* φ || < deo > *add. Kronenberg* || dedicatu religiosum, in *Lipsius* : dedicatur religio summo In *F* φ || facio *Lipsius* : ratio *F* φ

condisciples d'Athènes demande à Persius, en grec, le sujet de ma conférence de la veille dans le temple d'Esculape. Au cours de la conversation, je leur adjoins Sévérus, que j'ai chargé, lui, de prendre la parole dans la langue de Rome. Car bien que Persius lui aussi sache fort bien le latin, vous l'entendrez pour aujourd'hui s'exprimer dans la langue d'Athènes.

XIX

Résurrection par Asclépiade d'un homme que l'on croyait mort.

Le fameux Asclépiade [1], l'un des princes de la médecine, et, hormis le seul Hippocrate, de tous les médecins le plus grand, fut aussi le premier à imaginer d'avoir recours au vin comme remède dans les maladies, à condition, bien entendu, de le donner à propos ; et il avait sur ce point un remarquable discernement, grâce au soin minutieux avec lequel il notait l'irrégularité ou la rapidité anormale des pulsations des veines. Asclépiade donc, un jour qu'il rentrait en ville, venant de sa maison de campagne suburbaine, aperçut aux abords de la ville de grands apprêts funèbres, et une grande foule de gens venus pour les obsèques, qui se tenaient alentour, tous dans l'attitude de la tristesse et portant des vêtements passés. Il s'approcha, soit que, par une curiosité naturelle il voulût savoir quel était le mort, attendu que personne ne répondait à ses questions, soit qu'il espérât faire sur lui, pour son propre compte, quelque observation intéressant son art. Toujours est-il que pour l'homme couché là et presque mis au tombeau, il arriva comme l'envoyé du destin. Déjà l'infortuné avait le corps saupoudré d'aro-

1. Asclépiade de Pruse exerça la médecine à Rome au IIᵈ siècle av. J.-C.

qui mihi Athenis condidicerunt, percontari a Pers*i*o Graece quae ego pridie in templo Aesculapi disseruerim, 43 paulatimque illis Seuerum adiungo, cui interim Romanae linguae partes dedi. Nam et Pers*i*us, quamuis et ipse optime possit, tamen hodie uobis atticissa*b*it.

XIX

1 Asclepiades ille, inter praecipuos medicorum, si unum Hippocratem excipias, ceteris princeps, primus etiam uino repperit aegris opitulari, sed dando scilicet in tempore : cuius rei obseruationem probe callebat, ut qui diligentissime animaduerter*e*t uenarum pulsus inconditos uel prae*u*aros. 2 Is igitur cum forte in ciuitatem sese reciperet et rure suo suburbano rediret, aspexit in pomoeriis ciuitatis funus ingens locatum plurimos homines ingenti multitudine, qui exsequias uenerant, circumstare, omnis tristissimos et obsoletissimos uestitu. 3 Propius accessit, utin*e* cognosceret more ingenii quisnam esset, quoniam percontanti nemo responderat, an uero ut ipse aliquid in illo ex arte reprehenderet. Certe quidem iacenti homini ac prope deposito fatum attulit. 4 Iam miseri illius membra omnia aromatis perspersa, iam os ipsius un-

43 atticissabit *v* : atticissauit *F* φ
XIX 1 animaduerteret *v* : animaduerterat *F* φ animaduertat *A* L^1 L^1 || praeuaros *Scaliger* : praeclaros *F* φ || 3 utine cognosceret *vd Vliet* : ut incognosceret *F* ut in cognosceret φ || ingenii *F* φ : ingenii < humani > *v* || reprehenderet *F* φ : deprehenderet *Wower*

mates, déjà son visage était enduit de parfums, déjà les onctions étaient faites, et les préparatifs presque terminés [1]. Asclépiade cependant l'examine, note attentivement certains signes, palpe et repalpe le corps de l'homme, y trouve la vie qui s'y recèle. Aussitôt il s'écrie : « Cet homme est vivant ; éloignez ces torches, écartez ces flammes, démolissez ce bûcher, et ce repas que vous alliez célébrer près d'un tertre funèbre, transportez-le à une table de festin. » Cependant un murmure s'était élevé ; les uns disaient qu'il fallait croire le médecin, les autres allaient jusqu'à railler la médecine. Enfin, malgré les proches parents eux-mêmes, déjà en possession de l'héritage ou encore incrédules, non sans effort et non sans peine, Asclépiade obtint pour le mort un léger délai ; et l'ayant ainsi tiré des mains des croque-morts comme une proie arrachée aux enfers, il le ramena dans sa maison. Là, sur le champ il ranima en lui le souffle, sur le champ il rappela par de certains remèdes la vie qui se cachait dans les invisibles retraites de son corps.

XX

Les talents littéraires d'Apulée. Début d'un panégyrique de Carthage.

Un sage a prononcé, en parlant de la table, ce mot souvent cité : « La première coupe est pour la soif, la seconde pour la gaîté, la troisième pour le plaisir, la quatrième pour la folie [2]. » De la coupe des Muses on peut dire l'inverse : plus on la vide souvent, plus la liqueur

1. Le texte est probablement altéré, mais l'idée n'est pas douteuse. La toilette mortuaire est achevée, et l'on se dispose à porter le corps au bûcher. Nous ne pouvons donc, au § 3, entendre au sens ordinaire *depositus*, qui se dit le plus souvent soit du moribond exposé sur le seuil de sa maison, soit, au figuré, d'une personne à l'agonie ou considérée comme perdue.
2. Diogène Laërce (I, 103) attribue ce mot, sous une forme un peu différente, à Anacharsis.

guine odoro delibutum, iam eum pollinctum, iam paene paratum contemplatus enim, [5] diligentissime quibusdam signis animaduersis, etiam atque etiam pertrectauit corpus hominis et inuenit in illo uitam latentem. [6] Confestim exclamauit uiuere hominem : procul igitur faces abigerent, procul ignes amolirentur, rogum demolirentur, cenam feralem a tumulo ad mensam referrent. [7] Murmur interea exortum ; partim medico credendum dicere, partim etiam irridere medicinam. Postremo propinquis etiam hominibus inuitis, quodne iam ipsi hereditatem habebant, an quod adhuc illi fidem non habebant, [8] aegre tamen ac difficulter Asclepiades impetrauit breuem mortuo dilationem atque ita uispillonum manibus extortum uelut ab inferis postliminio domum rettulit confestimque spiritum recreauit, confestim animam in corporis latibulis delitiscentem quibusdam medicamentis prouocauit.

XX

[1] Sapientis uiri super mensam celebre dictum est : « Prima », inquit, « creterra ad sitim pertinet, secunda ad hilaritatem, tertia ad uoluptatem, quarta ad insaniam. » [2] Verum enimuero Musarum creterra uersa uice quanto crebrior quantoque meracior, tanto pro-

4 odoro *v* : odore *F* φ || delibutum φ : dilibutum *F* || pęnę *F* (p *uidet. ex* c *eff.*) pene φ : cenae *v* pyrae *vd Vliet* paene < rogum > *Helm* || 5 animaduersis *uir doctus ap. Oudendorp* : animaduersit *F* animaduertit φ || 6 abigerent *F* φ : abicerent *Stewech* || 7 hominibus *F* φ : omnibus *Stewech*

en est pure, et plus elle procure la santé de l'âme. La première, celle du maître d'école, dégrossit l'esprit; la seconde, celle du grammairien, le meuble de connaissances ; la troisième, celle du rhéteur, lui donne les armes de l'éloquence. C'est à ces coupes que la plupart se contentent de boire. Pour moi, il y en a d'autres auxquelles j'ai goûté à Athènes : celle de la poésie, aux ingénieuses fictions ; celle de la géométrie, à la claire transparence; de la musique, douce au goût ; de la dialectique, un peu austère ; mais la coupe surtout de la philosophie universelle, qu'on ne saurait épuiser et qui est un nectar. Empédocle, en effet, compose des poèmes, Platon des dialogues, Socrate des hymnes, Epicharme des *mimes*, Xénophon des histoires, Cratès des satires : votre Apulée embrasse tous ces genres, et cultive les neuf Muses avec un zèle égal. S'il y apporte plus de bonne volonté que de talent, peut-être n'en est-il que plus digne d'éloges. Car en toute bonne action, c'est l'effort qui est méritoire, le succès est affaire de chance ; et réciproquement, quand il s'agit d'actes coupables, l'intention criminelle, même non suivie d'effet, tombe sous le coup de la loi : l'âme est souillée de sang, si la main reste pure. De même donc que pour être puni, la préméditation suffit de l'acte punissable, de même, pour avoir droit à la louange, c'est assez d'entreprendre une action louable. Et quel titre à la louange plus grand et plus solide que de célébrer Carthage, où je ne vois parmi vous, dans la cité entière, que des hommes cultivés, et où tous sont versés dans toutes les sciences: enfants pour s'en instruire, jeunes gens pour s'en parer, vieillards pour les enseigner? Carthage, école vénérable de notre province ; Carthage, Muse céleste de l'Afrique ; Carthage enfin, Camène du peuple qui porte la toge.

pior ad animi sanitatem. [3] Prima creterra litteratoris rudimento eximit, secunda grammatici doctrina instruit, tertia rhetoris eloquentia armat. Hactenus a plerisque potatur. [4] Ego et alias creterras Athenis bibi : poeticae commentam, geometriae limpidam, musicae dulcem, dialecticae austerulam, iam uero uniuersae philosophiae inexplebilem scilicet <et> nectaream. [5] Canit enim Empedocles carmina, Plato dialogos, Socrates hymnos, Epicharmus modos, Xenophon historias, Crates satiras : [6] Apuleius uester haec omnia nouemque Musas pari studio colit, maiore scilicet uoluntate quam facultate, eoque propensius fortasse laudandus est, quod omnibus bonis in rebus conatus in laude, effectus in casu est, [7] ita ut contra in maleficiis etiam cogitata scelera, non perfecta adhuc uindicantur, cruenta mente, pura manu. [8] Ergo sicut ad poenam sufficit meditari punienda, sic et ad laudem satis est conari praedicanda. [9] Quae autem maior laus aut certior, quam Carthagini benedicere, ubi tota ciuitas eruditissimi estis, penes quos omnem disciplinam pueri discunt, iuuenes ostentant, senes docent? [10] Carthago prouinciae nostrae magistra uenerabilis, Carthago Africae Musa caelestis, Carthago Camena togatorum.

XX 2 propior *F* : promptior φ || 3 litteratoris *v* : litteratores *F* φ || rudimento *Goldbacher* : rua to (*spatium unius litterae uacuum*) *F* ruato φ || instruit *v* : instrauit *F* φ || rhetoris *v* : rhetores *F* rethores φ || 4 cō m̄tā *F* φ : comptam *Leo* || uniuersae *Colvius* : uniuersas *F* φ || scilicet <et> *Colvius* || 5 dialogos φ : dyalogos *F* || epycharmus *F* epicarmus φ || modos *F* φ : mimos *Reich, der Mimus I, 412* || Crates *Rohde* : xenocrates *F* φ || 9 penes φ : pene *F*

XXI

Que certaines causes de retard peuvent être les bienvenues.

Il arrive que, malgré la hâte que vous imposent les circonstances, on subisse des retards trop flatteurs pour ne pas se féliciter d'être contrarié dans ses projets. Voilà, par exemple, des voyageurs pressés de parvenir à destination ; ils aiment mieux être juchés sur un cheval qu'assis sur un char, afin de s'épargner l'ennui des bagages, la pesanteur des véhicules, la lenteur des roues, les cahots des ornières, pour ne rien dire des tas de pierres, des souches faisant saillie, des ruisseaux des plaines, des pentes des collines. Pour éviter donc toutes ces causes de retard, ils choisissent comme monture un cheval ayant du fond et vif d'allure, donc solide bête de somme et rapide coureur, « franchissant d'un seul trait les champs et les collines », comme dit Lucilius. Eh bien, que, sur ce cheval lancé à toute allure, ils dévorent l'espace : s'ils aperçoivent, chemin faisant, un homme de haut rang, noble, écouté, considéré, ils ont beau être pressés, par déférence envers lui ils ralentissent leur course, prennent le pas, arrêtent leur cheval, et d'un bond mettent pied à terre ; la baguette qu'ils tiennent pour frapper leur cheval, cette cravache, ils la font passer dans la main gauche, et la droite ainsi rendue libre, ils s'avancent pour saluer[1] ; puis, si longtemps qu'on les questionne, ils marchent en causant ; enfin, quel que soit le retard, ils l'acceptent de bonne grâce pour s'acquitter de leurs devoirs.

1. On saluait en levant la main droite dans la direction de la personne à laquelle on s'adressait, ou en l'approchant de sa tête, comme dans le salut militaire. Porter sa main à ses lèvres était surtout un geste d'adoration, qu'on faisait en présence d'une image divine, ou en passant devant un temple. Cf. *Apologie*, LVI.

XXI

[1]Habet interdum et necessaria festinatio honestas moras, saepe uti malis interpellatam uoluntatem: quippe et illis, quibus curriculo confecta uia opus est, [2]adeo uti praeoptent pendere equo quam carpento sedere, propter molestias sarcinarum et pondera uehiculorum et moras orbium et salebras orbitarum — [3]adde et lapidum globos et caudicum toros et camporum riuos et collium cliuos —; [4]hisce igitur moramentis omnibus qui uolunt deuitare ac *u*ectorem sibimet equum deligunt diutinae fortitudinis, uiuac*is* pernicitatis, id est et ferre ualidum et ire rapidum,

qui campos collesque gradu perlabitur uno,

ut ait Lucilius; [5]tamen cum eo equo per uiam concito peruolant, si quem interea conspicantur ex principalibus uiris nobilem hominem, bene consultum, bene cognitum, quamquam oppido festinent, [6]tamen honoris eius gratia cohibent cursum, re*leu*ant gradum, retardant equum et ilico in pedes desiliunt, fruticem, quem uerberando equo gestant, eam uirgam in laeuam manum transferunt, [7]itaque expedita dextra adeunt ac salutant et, si diutule ille quippiam percontetur, ambulant diutule et fabulantur, denique quantumuis morae in officio libenter insumunt.

XXI 4 uectorem *m. recentiss. in mg.* φ : uictorem *F* φ || uiuacis ς : uiuacę *F* || id est *v* : idē *F* φ || 6 releuant *Becichemus* : reuclant *F* φ || 7 diutule ille *F* (*uix legitur, sed cognoscitur*) φ

XXII

Le philosophe Cratès.

Le célèbre Cratès, disciple de Diogène, fut honoré comme une sorte de génie domestique par les Athéniens de son temps. Jamais aucune demeure ne lui était fermée; nul père de famille n'avait affaire si secrète ni si intime, que l'intervention de Cratès y parût intempestive ; dans tous les procès, toutes les disputes entre proches, il faisait office de médiateur et d'arbitre. Ce qu'Hercule jadis, au dire des poètes, fut pour les monstres malfaisants, hommes et bêtes, qu'il dompta par sa vertu et dont il purgea la surface de la terre, Cratès le fut pour la colère, l'envie, l'avarice, la débauche; tous les monstres et toutes les tares de l'âme humaine, ce philosophe en fut l'Hercule : il chassa des cœurs ces fléaux, en purgea les familles, dompta les mauvais instincts. Demi-nu, lui aussi, et reconnaissable à sa massue, il était également originaire de Thèbes, où Hercule naquit suivant la tradition [1].

Or Cratès, avant d'être vraiment devenu Cratès, comptait parmi les premiers citoyens de Thèbes : une naissance illustre, un nombreux domestique, une maison ornée d'un large vestibule, une mise élégante, des terres en abondance. Mais quand il eut compris que les biens dont il avait hérité ne lui seraient d'aucun secours, d'aucun appui dans l'existence, qu'il n'est au monde qu'inconstance et fragilité, que tout ce qu'il y a de richesses sous le ciel n'est d'aucune aide pour bien vivre...

1. Hercule était pour les Cyniques une sorte de patron mythique. La vie du sage devait être, comme celle d'Hercule, de renoncement, d'effort et de lutte, au service de l'humanité. Cf. *Apologie*, ch. XXII fin.

XXII

[1] Crates ille Diogenis sectator, qui ut lar familiaris apud homines aetatis suae Athenis cultus est — [2] nulla domus umquam clausa erat nec erat patris familias tam absconditum secretum, quin eo tempestiue Crates interueniret, litium omnium et iurgiorum inter propinquos disceptator atque arbiter ; [3] quod Herculem olim poet*ae* memorant monstra illa immania hominum ac ferarum uirtute subegisse orbemque terrae purgasse, similiter aduersum iracundiam et inuidiam atque auaritiam atque libidinem ceteraque animi humani monstra et flagitia philosophus iste Hercules fuit : [4] eas omnes pestes mentibus exegit, familias purgauit, malitiam perdomuit, seminudus et ipse et claua insignis, etiam Thebis oriundus, unde Herculem fuisse memoria exstat — ; [5] igitur, priusquam plane Crates factus, inter proceres Thebanos numeratus est, lectum genus, frequens famulitium, domus amplo ornata uestibulo, ipse bene uestitus, bene praediatus. [6] Post ubi intellegit nullum sibi in re familiari praesidium legatum, quo fretus aetatem agat, omnia fluxa infirmaque esse, quicquid sub caelo diuitiarum est, eas omnis ad bene uiuendum <nihil> quicquam esse.....

XXII 2 <ei> nulla *Brakman* || <ei> umquam *v* || 3 poetae *al. m. in* φ : poetam *F* φ || 5 <is> igitur *Rohde* || 6 <nihil> quicquam *vd Vliet*

XXIII

Vanité des biens extérieurs.

Voilà, par exemple, un bon navire, fait de main d'ouvrier, bien assemblé à l'intérieur, décoré avec art à l'extérieur ; il a un gouvernail docile, des cordages robustes, un mât élancé, une hune brillante, des voiles éblouissantes, en un mot des agrès tous propres à la manœuvre et agréables à l'œil : ce navire, si le pilote ne le conduit pas ou si la tempête le conduit, comme il aura vite fait, malgré l'excellence de son équipement, de s'engloutir dans les profondeurs de la mer ou de se briser sur les écueils.

Voyez encore les médecins quand ils entrent chez un malade pour le visiter. Pour aucun d'eux, la vue, dans la maison, de salons magnifiques, de caissons dorés, de troupes d'enfants et de jeunes hommes d'une merveilleuse beauté, debout dans la chambre autour du lit, ne sera une raison d'encourager le malade ; non : il s'assied auprès de lui, prend la main du patient, la palpe, tâte son pouls et en surveille les battements ; s'il y trouve du désordre et de l'irrégularité, il lui déclare que cela va mal. Notre riche se voit interdire toute nourriture ; ce jour-là, dans sa propre maison, au sein de l'abondance, il ne reçoit pas un morceau de pain, alors que toute sa valetaille s'égaie et fait bonne chère : en pareille circonstance, sa condition ne lui sert de rien.

XXIII

[1] Sicuti nauem bonam, fabre factam, bene intrinsecus compactam, extrinsecus eleganter depictam, mobili *cl*auo, firmis rudentibus, procer*o* malo, insigni carchesio, splendentibus uelis, postremo omnibus armamentis idoneis ad usum et honestis ad contemplationem, [2] eam nauem si aut gubernator non agat aut tempestas agat, ut facile cum illis egregiis instrumentis aut profunda hauserint aut scopuli comminuerint! [3] Sed et medici cum intrauerint ad aegrum, uti uisant, nemo eorum, quod tabulina perpulchra in aedibus cernant et lacunaria auro oblita et gregatim pueros ac iuuenes eximia forma in cubiculo circa lectum stantis, aegrum iubet, uti sit animo bono; [4] sed, ubi iuxtim consedit, manum hominis prehendit, eam pertrectat, uenarum pulsum et momenta captat: si quid illic turbatum atque inconditum offendit, illi renuntiat male morbo haberi. [5] Diues ille cibo interdicitur; ea die in sua sibi copiosa domo panem non accipit, cum interea totum eius seruitium hilares sunt atque epulantur, nec in ea re quicquam efficit condicione.

XXIII 1 clauo (*ex* cauo *ead. m.*) φ : cauo (?) *F* || procero malo φ : procerum alo (?) *F*

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN FÉVRIER 1960
SUR LES PRESSES DE L'I. F. M. R. P.
4, RUE CAMILLE-TAHAN A PARIS
N° d'ordre éditeur 755
Dépôt légal 1er trimestre 1960
Imprimé en France